



BALCONY
SF
J89
A1
1382

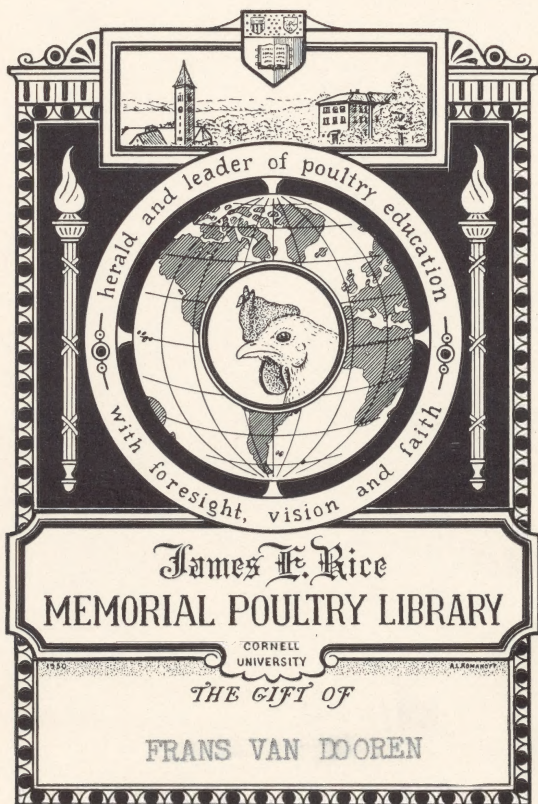
Cornell University Library
SF 489.A1B82

Monographie des races de poules domestiq



3 1924 003 068 586

mann



ALBERT R. MANN LIBRARY

NEW YORK STATE COLLEGES
OF
AGRICULTURE AND HOME ECONOMICS
AT
CORNELL UNIVERSITY

[illegible]

3. b



72

LA
BASSE-COUR PRODUCTIVE

DU MÊME AUTEUR :

La Basse-Cour productive (1^{er} VOLUME) : LES POULES. — Choix d'une race. — Installation générale. — Alimentation pratique et rationnelle. — Pratique de l'Elevage. — Elevage naturel. — L'Incubation artificielle. — Résultats de l'exploitation. — La Basse-Cour à la ferme. — Commerce et industrie de la volaille. — Maladies des volailles. — 420 pages de texte et 80 gravures. — 4 fr. le volume; envoi *franco et recommandé* contre 4 fr. 50 (nouvelle édition).

La Basse-Cour productive (2^e VOLUME) : MONOGRAPHIE DES RACES DE POULES DOMESTIQUES ET D'AGREMENT. — Description complète de toutes les races domestiques connues. — 382 pages de texte, plus de 100 gravures dont 90 planches hors texte dessinées d'après nature. — 4 fr. le volume; envoi *franco et recommandé* contre 4 fr. 40.

La Basse-Cour productive (3^e VOLUME) : PIGEONS, PINTADES, DINDONS, OISEAUX DE FAISANDERIE. — L'Elevage du pigeon de rapport. — Un colombier pour 100.000 pigeons. — Les Installations pratiques. — Alimentation. — Engraissement. — Peuplement et renouvellement du Colombier. — Maladies des Pigeons et leurs remèdes. — Les Races de rapport. — Les Races de volière. — Les Pigeons-voyageurs. — La Pintade et son élevage pratique. — Dindons : Elevage, Engraissement, Commerce, Maladies. — Oiseaux de Faisanderie : Un joli volume illustré de 75 planches hors texte, 4 fr., envoi *franco et recommandé* contre 4 fr. 40.

La Basse-Cour productive (4^e VOLUME) : PALMIPÈDES ET LAPINS. — Etude complète et moderne de l'élevage de rapport des Canards, des Oies, des Cygnes et des Lapins. — Elevage d'Amateur et Industriel. — Commerce, Races de produit. — Maladies et leurs Remèdes. — 350 pages de texte, 90 gravures. — 4 fr. le volume; envoi *franco et recommandé* contre 4 fr. 40.

L'ELEVAGE Moderne et l'Industrie du LAPIN (Extrait de la Basse-Cour productive 4^e volume). Un joli volume de 200 pages et nombreuses illustrations. 2 fr. 50 le volume; envoi *franco* 2 fr. 85.

POUSSINS ET POULETS. — Eclosion. — Elevage. — Incubation artificielle. — Les mois avicoles. — Brochure illustrée de 80 pages. — 1 fr. 25; envoi *franco* contre 1 fr. 35.

LA POULE qui pondra 300 œufs par an. — Brochure de propagande, 0 fr. 50; *franco* contre 0 fr. 60.

Les ouvrages d'Aviculture de M. Louis BRECHEMIN sont les plus modernes et les plus complets qui aient paru sur ce sujet, ils ont été honorés de souscriptions des Ministères de l'Agriculture et de l'Instruction publique.

L'Académie d'Agriculture leur a décerné une **Médaille d'Or**, et un **Rappel de Médaille d'Or**.

La Société Nationale d'Aviculture leur a également décerné une **Médaille d'Or**.

Exposition universelle (classe 38) : **Médaille d'Argent**.

Envoi franco de chacun de ces volumes contre mandat adressé à l'auteur, 34, Boulevard de la Pie, à Saint-Maur (Seine). Pour les volumes élégamment reliés, ajouter un franc cinquante par reliure.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LA BASSE-COUR PRODUCTIVE

72

PAR

LOUIS BRECHEMIN

Eleveur Aviculteur, Commandeur du Mérite Agricole

Officier d'Instruction Publique

Conseiller de la Société Nationale d'Aviculture

Secrétaire de l'Association de la Presse Agricole
de l'Agriculture Nouvelle

Président de Jury au Concours Général Agricole

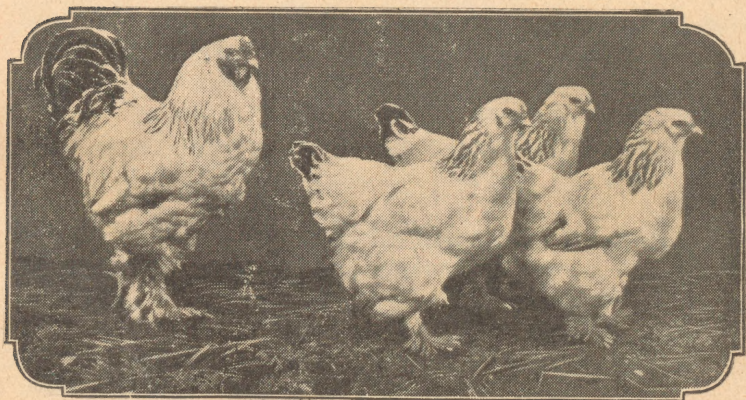
MONOGRAPHIE DES RACES DE POULES

Domestiques et d'Agrément

Description complète de toutes les Races Domestiques connues

ILLUSTRÉ DE 100 GRAVURES

dont 90 planches hors-texte



LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE

26, RUE JACOB, 26

PARIS

1917

SF
489 Balcony

A1
B82

E 3065

A

Ma Chère FEMME

*Témoignage affectueux pour les bons soins apportés
depuis de longues années à notre élevage et à mes travaux.*

PRÉFACE

Voici enfin paraître ce livre de Monographies annoncé depuis tant d'années et ne pouvant, malgré tous mes efforts, parvenir à se terminer. Depuis vingt ans qu'il est commencé des races nouvelles s'ajoutaient aux anciennes, celles-ci subissaient même des modifications qui les faisaient tellement changer d'aspect que l'amateur de 1850 n'aurait pu reconnaître, par exemple, le Cochinchinois présenté dans les expositions un demi-siècle après. Certaines races nouvelles comme l'Orpington se sont totalement modifiées, comme aspect, simplement en quelques années. Ces modifications, la plupart du temps, ont été plutôt une question de mode que d'utilité, il n'en fallait pas moins en tenir compte.

En France ce sont les races pratiques qui ont toujours eu le plus de vogue, aussi avons-nous insisté d'une façon toute particulière sur leurs descriptions, elles sont d'ailleurs si nombreuses que l'amateur sera parfois embarrassé pour fixer son choix. Dans la première partie de ce volume nous avons établi une classification qui pourra très heureusement le guider; nous donnons aussi dans cette première partie des indications qui seront fort utiles à tous ceux qui voudront allier le pratique et l'agrément, deux qualités qui sont parfaitement conciliables dans l'élevage des oiseaux de basse-cour.

Ce deuxième volume de La Basse-Cour Productive complète enfin la collection qui devait former la bibliothèque complète de l'éleveur d'oiseaux et d'animaux de basse-cour. Il est le seul actuellement publié en France sur le sujet; le livre de La Perre de Roo, très ancien, étant épuisé et ne devant pas, je crois, être réimprimé.

Les Sociétés d'Aviculture, les Clubs spéciaux, dont nous parlons, dans la première partie de ce volume, ont ébauché ou établi quelques monographies (standards); celles des clubs spéciaux nous ont fourni des renseignements utiles, mais tous ces documents, épars dans des revues, bien qu'en

quantité très minime avaient besoin d'être réunis et coordonnés. Nous avons aussi trouvé d'utiles renseignements dans le livre de La Perre de Roo, déjà cité, dans les standards publiés par les clubs Anglais. (En Angleterre chaque race de volailles possède un ou plusieurs clubs). Le *The Book of Poultry* de Lewis Wright nous a aussi très heureusement permis de contrôler les nombreuses notes que nous avons recueillies depuis plus de vingt-cinq ans que nous suivons les expositions, soit comme organisateur, soit comme membre du jury.

Tout ceci nous permet de présenter au public avicole, le travail le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour sur un sujet aussi intéressant que la description détaillée de toutes nos races de Poules domestiques et d'agrément.

Notre collaborateur et ami H. Gibon a apporté tous ses soins à l'illustration de ce volume, établissant tous ses dessins d'après nature ou d'après les documents rigoureusement exacts qu'il a pu se procurer. Nos lecteurs trouveront aussi quelques dessins du talentueux artiste Paul Malher, que nous devons à l'obligeance du directeur du journal *l'Acclimatation*, où ces dessins avaient été publiés.

Enfin nous avons fait tout notre possible pour donner à ce volume un cadre digne du sujet qu'il avait à traiter. En raison du prix invraisemblable du papier nous avons serré le texte de nos 384 pages, ne voulant sacrifier aucun détail pour des descriptions qui ne sauraient jamais être trop complètes. Ce sont même les frais excessifs, subis dans cette troisième année de guerre, qui nous ont forcé à porter à 4 francs le prix de ce volume d'une collection, qu'en des temps meilleurs, nous avions projeté d'établir à 3 fr. 50.

Plus de cent illustrations dont 90 planches hors texte justifieraient d'ailleurs, à elles seules, la légère augmentation de ce volume qui, nous l'espérons bien, aura le même succès et rendra les mêmes services à nos lecteurs que ses trois aînés en date de la collection de LA BASSE-COUR PRODUCTIVE.

Juillet 1917.

LOUIS BRECHEMIN.



I

L'Aviculture sportive.

UTILITÉ DES RACES PURES. — CONCOURS. — SOCIÉTÉS. —
STANDARS. — JUGEMENTS.

UTILITÉ DES RACES PURES. — Me trouvant exercer les fonctions de membre du jury à une exposition d'oiseaux de basse-cour, fort jolie, organisée dans la banlieue de Paris, un professeur départemental d'agriculture émit devant moi cette opinion :

« — Pourquoi ne trouve-t-on pas ici, la bonne poule de ferme, celle qui fournit poulets de grains, poulets gras et œufs, dans toute la France et à l'Etranger; vraiment cette exhibition pêche par la base, il y manque l'élément principal. »

Je fus un peu surpris de cette réflexion émanant d'une personnalité agricole, qui me paraissait bien peu reconnaître les efforts dépensés pour obtenir les superbes sujets exposés, dont beaucoup ne le cédaient en rien, pour les qualités, à la beauté, la perfection, le fini des formes ou du plumage.

Disons-le nettement : ces fameuses poules de ferme réputées pour rendre de si grands services ne représentent en réalité que les exemplaires dégénérés de tous les beaux sujets qui figurent dans nos concours.

Sans être aussi profond penseur que M. de La Palice, on peut aisément deviner que c'est dans les basses-cours les plus vulgaires qu'ont été recherchés, au début, tous les sujets qui, par une sélection attentive, des soins assidus, une alimentation appropriée, ont été amenés au degré de perfection qu'ils nous décèlent dans les concours.

Les Bresse, les Houdan, les La Flèche, les Crèvecœur, les Gâtinais qui paraissent dans nos concours se rencontrent

dans toutes les fermes environnant les régions dont ces races portent les noms, mais à l'état moins pur, moins précoces, moins fines comme chair, plus médiocres comme pondeuses et de plumage infiniment divers, bariolé.

Par mes enquêtes personnelles et diverses constatations officielles, il m'a été permis de constater que le rendement annuel d'une poule de ferme, en œufs, ne dépassait guère 80 à 90. Combien est différent le résultat obtenu avec les poules sélectionnées (1). Dans toutes les régions de la France, il existe ainsi des variétés vagabondes se reproduisant au petit bonheur, nourries plus ou moins mal ou pas du tout; il en est de mauvaises, de médiocres, d'excellentes, l'agriculteur les ignore. C'est ici qu'intervient l'amateur, il recherche le type dominant, celui qui lui paraît présenter le plus de qualités, le classe, le perfectionne. Il se crée même des clubs spéciaux pour l'amélioration des races régionales, ainsi que nous le ferons observer plus longuement au cours de cette étude. Enfin, grâce encore aux amateurs, de très belles races sont importées de l'Etranger, acclimatées rapidement en notre pays, on leur fait même parfois une réclame excessive, peu importe, l'aviculture Française s'enrichit toujours de ces nouvelles acquisitions.

Ce sont les sujets résultant de ces efforts qui paraissent dans les concours, faisant l'admiration de nombreux visiteurs, bien souvent parfaitement étrangers à l'agriculture.

Les amateurs entreprennent-ils une besogne inutile?... et ne devraient-ils pas présenter dans les cages d'exposition, cette brave poule de ferme en remplacement de leurs beaux sujets de race pure?... les quelques explications que nous venons de donner nous dispenseront de répondre.

C'est incontestablement, grâce à la sélection poursuivie par les amateurs que nos belles races Françaises ont été et seront encore régénérées, mais il faut bien dire aussi que beaucoup ne poursuivent pas ce seul but et que leur préoccupation principale est d'atteindre à une beauté, à une perfection qui s'éloignent parfois un peu loin du point de vue pratique; qui saurait les en blâmer?

On n'envisage pas la raison pour laquelle le goût des amateurs ne se porterait pas sur les oiseaux de basse-cour, tout aussi bien que sur les chiens d'utilité ou d'agrément. A vrai dire, le résultat pratique est même souvent de beaucoup supérieur, en raison des produits imparfaits (au point de vue sportif) qui sont éliminés, et vont grossir la popu-

(1) Voir la brochure : « La Poule qui pondra 300 œufs ».

lation des basses-cours fermières, les améliorant d'une façon aussi rapide que sensible.

Voici donc un premier et heureux résultat obtenu.

Nous l'avons dit, ce n'est pas exactement celui-là que poursuivent beaucoup d'amateurs, sans dédaigner le côté pratique, ils recherchent un idéal un peu différent, le côté sportif l'emporte encore sur le côté strictement utile; ils désirent obtenir, avant tout, la perfection des formes, du dessin du plumage, le style enfin de la race ou des races qu'ils cultivent, c'est dans ce sens qu'ils cherchent, sans cesse, à les améliorer.

Ils maintiennent, ils améliorent, ils créent de la beauté.

Quand on n'est pas amateur, on ne peut s'imaginer la satisfaction éprouvée par celui qui a vaincu les difficultés opposées souvent par la Nature, parfois par un retour d'atavisme à un ancêtre imparfait. Sur vingt, il peut ne s'en rencontrer que cinq ou six qui donnent satisfaction et, moins encore, qui s'approchent de la perfection. Ce serait presque un travail de femme tant il demande de patience, de finesse et de subtilité; d'ailleurs elles y réussissent fort bien, comme nous pouvons le constater, chaque année, dans les concours.

Quand bien même on ne poursuivrait pas la recherche de la perfection à un point extrême, comme le font les lauréats habituels des concours, le profane ne peut s'imaginer quelle distraction charmante procure l'élevage, la sélection des races pures. Aucune basse-cour du château, de la villa, de la ferme ne devrait manquer de posséder sa race ou ses races spéciales, d'autant mieux qu'une grande quantité allient les qualités de beauté à celles d'utilité.

La démonstration de l'utilité des races pures sélectionnées ressort de ce fait bien simple :

Si vous voulez vous procurer une race spéciale soit pour la ponte, soit pour la production du poulet précoce, à quelle poule de ferme vous adresserez-vous?... A aucune, puisque personne ne peut vous donner une indication précise sur elle. Au contraire, avec les races sélectionnées, observées depuis de nombreuses années, vous pouvez vous procurer, dans cette circonstance, des renseignements exacts... Vous y trouverez même également la poule à tout faire, bonne pondeuse, bonne couveuse, présentant une moyenne de ces qualités suffisante pour satisfaire un amateur exigeant.

Voilà pourquoi l'utilité des races pures est incontestable et ce qui explique leur vogue toujours croissante.

D'ailleurs, en France, le point de vue pratique l'emporte encore de beaucoup sur le côté sportif; on recherche de jolis

oiseaux, mais les amateurs, presque toujours, s'enquièrent, tout d'abord, de leurs qualités pratiques. En Angleterre, pays sportif par excellence, l'utilité est, le plus souvent, le point de vue secondaire.

La supériorité des races sélectionnées n'est, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, que le résultat des soins particuliers qui leur ont été donnés; le fermier qui ferait un choix parmi ses poules vulgaires, les mettrait en observation, pour éliminer les moins productives et donner des soins particuliers aux autres, parviendrait facilement à des résultats analogues. Nous reviendrons sur ce sujet en traitant de la sélection.

L'amateur de races pures ne rend pas seulement service à la cause agricole par les beaux sujets sélectionnés qu'il met dans la circulation, mais aussi par l'exemple de ténacité, d'hygiène, de soins assidus qu'il applique et préconise; une visite dans ses basses-cours est un véritable enseignement pour tous, la meilleure leçon de choses que puissent prendre des fermiers, des éleveurs qui n'ont bien souvent considéré la basse-cour que comme un accessoire, ne se rendant nullement compte des bénéfices qu'elle peut donner quand elle est comprise d'une façon rationnelle (1).

Notre conclusion sera que l'amateur de races pures, tout en se livrant à un sport d'élevage passionnant, fait œuvre éminemment utile, n'en déplaît au Professeur Départemental d'agriculture dont nous avons relaté, au début de cette étude, les réflexions aussi amères qu'injustes.

SOCIÉTÉS D'AVICULTURE, CONCOURS. — Le Ministère de l'Agriculture a introduit depuis fort longtemps, dans ses concours une section spéciale pour les oiseaux et animaux de basse-cour de races pures, assez bien dotée de prix en espèces, toujours bien approvisionnée par les éleveurs et amateurs, mais exclusivement réservée aux exposants Français. En l'année 1891, un certain nombre d'éleveurs appartenant à la Société Nationale d'Acclimatation, émirent la pensée de former un groupement spécial des éleveurs-amateurs d'oiseaux et animaux de basse-cour, l'idée soumise à M. Geoffroy Saint-Hilaire, Directeur du Jardin Zoologique d'Acclimatation et Président de la Société fût très favorablement accueillie par lui et la création d'une section d'Aviculture Pratique fut arrêtée le 21 janvier 1891. M. Ernest Lemoine, l'éminent aviculteur en fût élu Président. Dès la

(1) Voir notre livre « Poules », tome I de la « Basse-Cour Productive ».

première séance une exposition était décidée. M. Geoffroy Saint-Hilaire offrait le Jardin d'Acclimatation et faisait construire un matériel spécial d'exposition; la première exposition eut lieu au mois d'avril suivant et obtint un succès mérité. Les amateurs étaient ravis, ils allaient maintenant pouvoir organiser des expositions spéciales comme en Angleterre et donner à l'Aviculture un essor qui ne manquerait pas d'avoir une répercussion heureuse sur la prospérité générale de la basse-cour en France, partie de l'Agriculture vraiment trop négligée.

Toutefois un certain nombre d'amateurs estimèrent qu'il était nécessaire de créer une société spéciale d'Aviculture absolument indépendante de toute autre organisation, et, le 3 février 1891, une dizaine de jours après la création de la section d'Aviculture Pratique, la Société Nationale d'Aviculture de France était fondée. M. Ernest Lemoine en fût élu Président, ayant abandonné ces fonctions à la section patronnée par la Société d'Acclimatation. La première exposition de la Société Nationale d'Aviculture eut lieu au Palais des Beaux-Arts, en décembre 1891.

L'émulation entre les deux associations eut le résultat heureux d'augmenter sensiblement le nombre des amateurs et de leur faire connaître les hautes qualités de nombreux sujets élevés à l'Etranger, leurs expositions étant internationales, elles avaient, en outre, l'avantage de faciliter de nombreuses transactions. On peut dire que c'est de cette époque qu'est partie l'impulsion nécessaire donnée à l'Aviculture Française; depuis l'amélioration a été constante ou s'est maintenue quand la perfection était atteinte ou bien près de l'être.

La section d'aviculture pratique de la Société Nationale d'Acclimatation, organisa ainsi cinq expositions fort remarquables, puis par suite de la démission de M. Geoffroy Saint-Hilaire comme Directeur du Jardin Zoologique d'Acclimatation, ces expositions prirent fin, la cinquième et dernière ayant eu lieu en mars 1893. De ce fait, la section d'aviculture pratique se trouva dissoute; tous les regrets accompagnèrent le départ de l'homme éminent qui avait créé des merveilles au Jardin Zoologique d'Acclimatation et les aviculteurs lui gardèrent une profonde reconnaissance pour l'aide qu'il leur avait apportée.

Durant ce temps la Société Nationale d'Aviculture poursuivait le bon combat, ses expositions se succédaient avec régularité, demeurée seule, son dévoué Président et ses membres actifs se promettaient de redoubler d'efforts, cepen-

dant, après une brillante exposition organisée au Palais des Beaux-Arts, en décembre 1894, quelques amateurs dissidents, sur l'initiative du directeur d'une maison de commerce avicole, M. Henri Voitellier, fondèrent la Société des Aviculteurs Français. La réunion de fondation eut lieu le 28 décembre 1894; M. Ferry d'Esclands qui avait succédé à M. E. Lemoine comme Président de la Section d'Aviculture Pratique fut appelé à la Présidence de cette nouvelle société. La première exposition organisée par la Société des Aviculteurs Français eut lieu en décembre 1895, au Palais de l'Industrie, elle fut tout à fait remarquable.

Depuis les deux sociétés ont poursuivi leur but avec des fortunes diverses; en treize ans, avec mon ami Charles Tourey, nous avons organisé, à la Société Nationale d'Aviculture, dix-sept expositions internationales, c'était un joli record. Aujourd'hui les deux Sociétés sont en pleine prospérité, le nombre de leurs membres est élevé et leurs expositions sont extrêmement brillantes.

Le département du Nord où les amateurs sont nombreux et très passionnés pour l'aviculture, a créé aussi en 1891 une société, dont le siège est à Lille : La Société des Aviculteurs du Nord, qui organise chaque année de remarquables expositions.

Comme on le voit, les amateurs qui ont la juste ambition de voir récompenser leurs peines par des prix bien mérités, ne manquent pas d'occasions. La lutte est courtoise entre exposants et ne manque pas de provoquer une très vive émulation qui a joué un rôle très actif dans la perfection de nos races actuelles.

Les amateurs de races naines ont aussi leur société spéciale. Le Bantam-Club qui a beaucoup contribué au développement de l'élevage de ces réductions charmantes de la plupart de nos grandes races qui, malgré leur apparence uniquement fantaisiste, présentent encore une certaine utilité.

En Angleterre où l'élevage sportif est poussé au dernier degré de la perfection, les sociétés d'aviculture sont beaucoup plus nombreuses et plus riches; comme éleveurs les Anglais sont passés maîtres et nous leur empruntons avec profit beaucoup de leurs méthodes, mais en France, l'esprit pratique l'emportant de beaucoup sur l'esprit sportif, il n'y a pas de ces engouements pour certaines races qui atteignent des prix absolument inconnus chez nous et qui procurent de sérieux bénéfices aux éleveurs de celles qui sont en vogue. Les expositions se succèdent presque chaque semaine, très

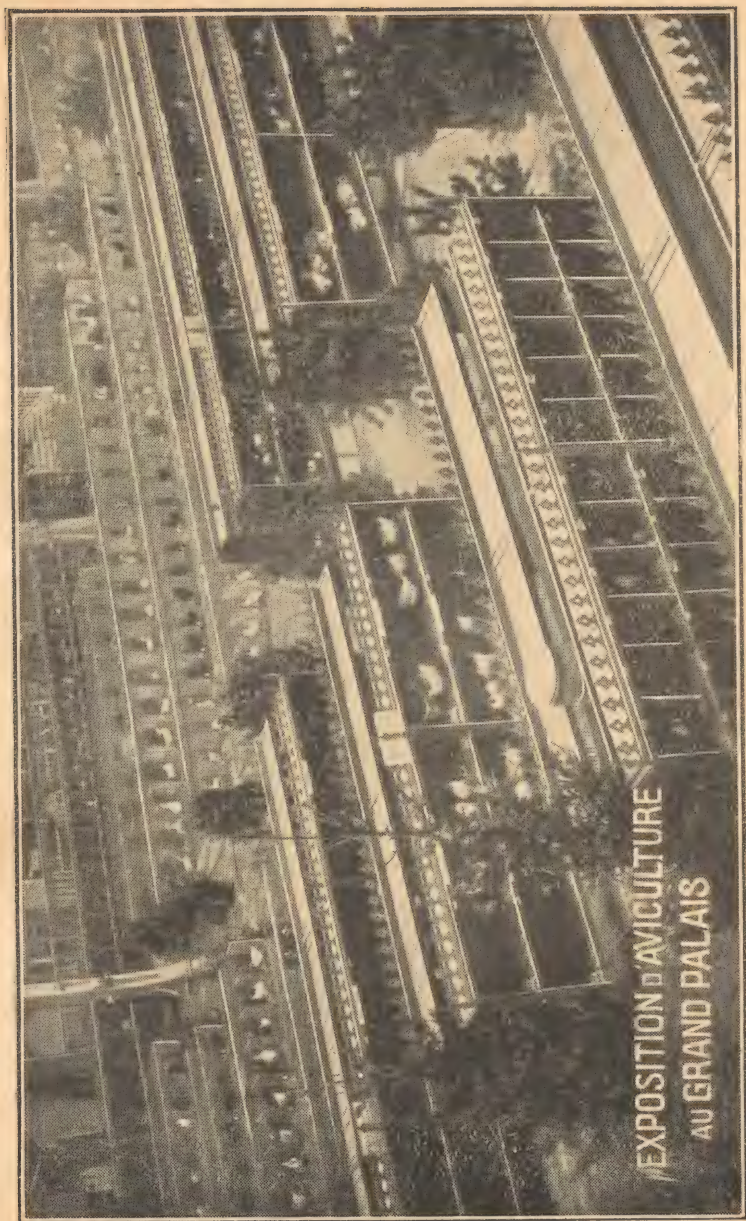


Fig. 1. — Une Exposition d'Aviculture.

brillantes et dotées de prix fort élevés; il s'y fait des transactions continuelles. La plus importante, la plus richement dotée est celle qui a lieu, chaque année en décembre, au Crystal-Palace.

Les sociétés d'aviculture (Poultry-Club) sont très nombreuses en Angleterre et surtout les Clubs spéciaux de races, presque chaque race possède son Club, il s'en suit une émulation, une véritable lutte passionnée dont nous n'avons qu'une faible idée en France. Les journaux s'occupant uniquement de l'élevage des oiseaux de basse-cour sont aussi nombreux et tous ont de nombreux lecteurs et sont remplis d'annonces commerciales, ainsi que d'offres innombrables, faites par les amateurs. Jamais un organe semblable n'a pu acquérir en France, une importance analogue.

A l'Etranger, chaque pays possède sa ou ses sociétés d'aviculture. La Belgique en possède plusieurs, mais on conçoit combien la terrible guerre subie par cet héroïque pays les a désorganisées, combien de leurs membres ont été assassinés par la horde immonde des Allemands.

En dehors des grandes sociétés d'aviculture, il s'est fondé en France un certain nombre de clubs qui ont pour but de faire connaître, propager, et surtout d'amener à son plus grand degré de perfection les races de la région. En certaines régions, comme La Bresse, Houdan, Le Mans et bien d'autres encore, les races très en vogue se sont fort bien maintenues, cependant les éleveurs ont cru nécessaire de créer des clubs spéciaux; à plus forte raison, pour des races beaucoup moins connues, comme les Gâtinaises, Caussades, Gascognes, Courtes-Pattes, etc., etc., des créations analogues ont semblé des plus utiles. Ces clubs sont de véritables comités de propagande qui font une besogne très méritoire, sauvant de l'oubli ou de l'indifférence, un certain nombre de variétés de réelle valeur.

Il s'est fondé aussi quelques clubs spéciaux pour des races étrangères, mais ils sont surtout sportifs, tels ceux du Hambourg-Club, Orpington-Club, Malines-Club, etc... On conçoit que ces clubs rendent beaucoup moins de service que ceux qui ont pour objet la propagation des Races Françaises, mais ils amènent cependant dans l'Aviculture une émulation qui ne manque pas de lui être très profitable. On ne saurait trop encourager toutes les manifestations de l'élevage sportif ou pratique qui peuvent secouer la trop fâcheuse indifférence à son sujet, de tant de châtelains, de bourgeois habitant la campagne, les banlieues des grandes villes ou même de fermiers. Nous ne saurions assez vanter nos amis les Anglais,

à ce propos; combien ils savent profiter de toutes les joies de la vie aux champs. Que leur exemple serait heureux à suivre.

Constatons cependant, avec satisfaction, que depuis un certain nombre d'années, grace aux expositions des grandes Sociétés d'Aviculture et à ces clubs la situation de l'élevage des oiseaux de basse-cour s'est grandement améliorée.

STANDARDS ET JUGEMENTS. — Nous avons exprimé notre opinion sur l'intérêt que peut présenter l'élevage des volailles sélectionnées, dites de races pures. Par quel moyen pratique arriverons-nous à définir les caractères de perfection auxquels chaque éleveur doit se conformer. C'est ici qu'interviennent les STANDARDS.

Les Standards ne sont pas autre chose que l'énumération précise de tous les caractères extérieurs qui distinguent une race d'une autre. Le mot Anglais de Standard, a été adopté par les amateurs, nous en voyons pas d'inconvénients à l'admettre bien que le mot de : Caractères Monographiques nous paraisse infiniment plus clair, malgré que moins rapide. Nous avons d'ailleurs intitulé ce livre : (Monographie de toutes les races de Poules Domestiques) parce que nous estimons qu'il sera bien plus rapidement compris de tous les éleveurs que certaines désignations spéciales pourraient dérouter.

Adoptons cependant, au cours de ce chapitre, le mot de Standard et indiquons sa signification précise.

Le Standard, avons-nous écrit à l'instant, est l'énumération des caractères extérieurs d'une race qui servira de guide tout aussi bien à l'éleveur qu'au juge qui sera chargé, dans un concours, de discerner les mérites des sujets exposés et de leur décerner les récompenses qu'ils méritent.

Les Standards ne sont pas immuables; certaines races, sous la poussée d'intérêts divers ou sous le prétexte de les perfectionner, on été sensiblement modifiées depuis leur première apparition dans les concours. La race de Cochinchine, par exemple, décrite par Charles Jacques, n'est nullement semblable à celle que nous voyons paraître aujourd'hui dans les expositions. La race de Langshan, d'importation relativement récente a été profondément modifiée depuis son introduction en Europe par le Major Croad. Il est vrai que le premier type est resté et que l'on a fait une variété du Langshan moderne. On trouve aussi une différence extrêmement sensible entre l'Orpington créé par Cook et l'Orpington de nos jours, lourd, massif, presque difforme.

On pourrait citer beaucoup d'exemples encore.

Les Américains révisent périodiquement leurs Standards; sans être ennemi de perfectionnements qui peuvent paraître nécessaires, nous estimons qu'il est aussi ridicule qu'inutile de poursuivre, dans une race, des modifications perpétuelles qui répondent souvent aux idées fantaisistes de quelques amateurs plutôt qu'à un besoin réel, qu'à un perfectionnement appréciable.

Un Standard, sérieusement établi, est le résultat de la recherche des plus grandes qualités physiques et morales d'une race; un grand nombre de nos monographies de races Françaises ont été ainsi établies et nos éleveurs ne désirent nullement les changer, il serait nécessaire d'en faire tout autant pour les races étrangères.

Nous avons admis, sans conteste, les Standards, tels qu'ils ont été établis par les grands clubs avicoles Etrangers les plus sérieux; faisons notre possible pour les maintenir ainsi à moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse d'un véritable perfectionnement, mais, j'insiste sur ce point, ce n'est presque jamais le cas et la modification proposée répond à une simple fantaisie.

Avec cette méthode, éleveurs comme juges ne seront pas continuellement déroutés.

Pour compléter et mieux mettre en application les standards on a établi une *échelle de points de perfection*, c'est-à-dire que tel caractère de crête, de barbillon, de volume, de plumage, de forme, etc., etc., est désigné par un coefficient de valeur représenté par un certain nombre de points déterminés. Si telle partie de l'animal présente quelques défauts on supprime un certain nombre de points. La crête de perfection qui vaut 5 points, par exemple, présentant un défaut chez un sujet exposé, on lui supprime 2, 3 points, suivant l'importance de ce défaut.

D'après le standard et l'échelle de points, le juge semble donc pouvoir mathématiquement établir sa décision, de même l'éleveur, muni de ces renseignements, peut évaluer, lui-même, la valeur de ses sujets.

Dans les concours, en Amérique, les juges appliquent mathématiquement la méthode des points de perfection. Sur chaque cage est fixée une fiche indiquant la liste des points et le juge, examinant le sujet point par point, inscrit sur la fiche le coefficient accordé. Le premier prix revient au sujet dont le total des points se rapproche le plus de 100. En Amérique la valeur marchande d'un sujet est même basée sur cette estimation, un sujet ayant obtenu 90 points, c'est-à-dire

assez près du type de perfection, est celui qui se vendra le plus cher.

A mon avis, cette manière de juger, malgré son apparence de précision mathématique, non seulement présente le défaut d'être longue et fastidieuse, mais elle provoque aussi de fortes divergences d'appréciation. On peut indifféremment enlever 3, 4 ou 5 points pour certains défauts de conformation, de couleur, de taille, de symétrie ou autres défauts légers et, finalement, se trouver devant un total absolument déconcertant ou... inexact.

Quant à moi, depuis plus de vingt ans que je juge dans les concours, je n'ai jamais appliqué cette méthode et je lui attache même si peu d'importance que, fort souvent, je n'ai pas mentionné la liste de points à la suite des monographies que j'ai établies.

Toutefois, cette méthode étant appliquée par certains juges à l'Etranger, il était nécessaire d'en faire mention.

Les caractères monographiques (Standard), d'une race étant soigneusement établis et connus du juge, il peut rendre ses jugements en toute exactitude, sans liste de points, s'il a une grande habitude de l'élevage et une longue pratique des concours.

De même, pour l'éleveur, une bonne description lui sera plus utile qu'une liste de points lui faisant parfois éliminer des sujets de réelle valeur, pour la reproduction, alors que l'addition méthodique de la liste de points leur est défavorable.

Il est bon de noter aussi que les sujets absolument parfaits, sont assez rares; cependant, aujourd'hui, grâce aux expositions répétées, les connaissances sont beaucoup plus étendues et les sujets, vraiment très médiocres, assez rares dans les concours de nos grandes Sociétés Avicoles et même chez beaucoup d'éleveurs ne prenant pas part aux concours, mais connaissant parfaitement les caractères que doivent posséder les races qu'ils élèvent.

De ce côté il s'est produit un progrès considérable qui ne peut faire que s'accroître et c'est pourquoi les juges doivent se montrer assez exigeants et les éleveurs très soigneux, très difficiles dans la sélection de leurs élèves.

Non seulement ils obtiendront ainsi des sujets de plus grande valeur, mais ils auront, en plus, la satisfaction de posséder des sujets réunissant toutes les qualités recherchées de perfection et de beauté.

CHAPITRE II

Notions d'Anatomie Galline.

ANATOMIE DU SQUELETTE. — ANATOMIE EXTÉRIEURE. — CRÊTES ET PLUMES. — ANATOMIE INTÉRIEURE.

Lorsqu'on veut se livrer à l'élevage ou à l'étude des races de poules, il est indispensable de connaître, au moins d'une manière succincte, leur conformation générale ou anatomique. Ces connaissances facilitent grandement les explications descriptives, en même temps qu'elles permettent de se mieux rendre compte des diverses maladies auxquelles les volailles sont sujettes, et les soins qui en résultent.

Dès le premier examen, on remarque que la poule présente une organisation particulièrement favorable aux aptitudes du vol. La légèreté et la conformation de son corps, la résistance des muscles qui actionnent les ailes, la disposition même de ces ailes, garnies de longues plumes en décèlent le fonctionnement d'une manière évidente.

Le développement des poumons contribue à donner au corps une légèreté qui est encore augmentée par l'insignifiance de poids du squelette, sensiblement inférieur à celui des mammifères, toutes proportions gardées, bien entendu.

La domesticité a presque complètement détruit les facultés du vol chez les poules, mais il est bien certain que si on pouvait arriver à découvrir leur source originelle, on retrouverait un oiseau aussi apte au vol que les coqs indiens, Sonnerat, Bankiva et Java, desquels nos races descendent probablement.

Ceci établi, nous allons de suite entrer dans quelques détails anatomiques en commençant par le squelette.

ANATOMIE DU SQUELETTE. — La tête est composée de deux parties principales.

1° Le crâne ou boîte cérébrale, réunion d'os qui se soudent ensemble de très bonne heure et où se trouve comprise la partie supérieure du bec.



Fig. 2. — *Squelette de coq*. — A, crâne; B, maxillaires inférieures et supérieures; C, D, vertèbres cervicales; E, ilium; E', vertèbres lombaires; F, vertèbres coccygiennes; G, côtes supérieures; H, côtes inférieures; I, os carpiens; J, fourchette; J', os métacarpiens; J'', doigts; K, radius; L, cubitus; M, brechet; N, fémur; N', rotule; O, tibias; P, os du tarse; R, ergots; S, doigts; T, ischium.

2° La partie inférieure du bec ou machoire inférieure, formée d'une seule pièce.

Les deux parties du bec sont appelées suivant leur position respective, mandibule supérieure ou mandibule inférieure.

L'altoïde est un os ayant la forme d'un anneau et s'articulant avec la tête par une seule facette. Disposition qui permet à la poule de tourner sa tête en tous sens.

Le cou est composé de petits os appelés : vertèbres cervicales, qui s'articulent de façon à laisser à la poule la faculté de se plier en S, ou de s'allonger et de le raccourcir en en rapprochant plus ou moins les courbures.

Les vertèbres du dos, sur lesquelles le cou s'articule, sont réunies par de forts ligaments; le plus souvent même, elles sont soudées et fixées par conséquent.

Le sacrum est l'os qui y fait suite et se termine par les vertèbre coccygiennes.

Les vertèbres coccygiennes : sont au nombre de sept. Quelques races en sont complètement dépourvues.

De chaque côté du sacrum se trouvent les hanches appelées aussi os coxaux ou bassin.

Le sternum est une grande plaque osseuse, convexe extérieurement, concave à l'intérieur, imitant assez heureusement une cuirasse. Il recouvre le thorax, autrement dit les côtes, et une grande partie de l'abdomen.

Au milieu de sa face postérieure, il porte une crête saillante que l'on nomme vulgairement le brèchet. Cette partie qui affecte assez bien la forme de la proue d'un navire permet à l'oiseau de fendre plus facilement l'air pendant le vol.

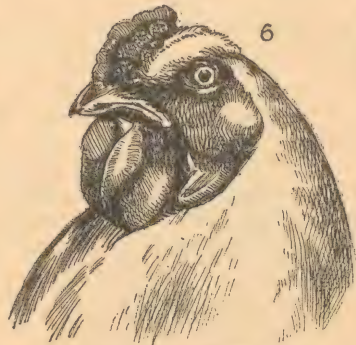
Les os coracoïdiens sont soudés aux clavicules et à la partie supérieure du sternum, soutenant ainsi toute l'ossature supérieure.

Les omoplates, ou os de l'épaule sont situées parallèlement aux vertèbres dorsales.

Les clavicules, sont formées de deux os assez longs soudés l'un à l'autre à leur base et affectant la forme d'un V dont une extrémité se trouve en avant du sternum et l'autre rejoint l'omoplate en passant sous l'os coracoïdien, qui le maintient.

Le membre thoracique ou aile de la poule est composé de trois parties principales, comme un bras humain, il porte d'ailleurs les mêmes noms anatomiques.

L'humérus, gros os qui va de l'omoplate au coude. Le radius et le cubitus sont deux os présentant une longueur



H. GIBON

Fig. 3. — Différentes formes de crêtes.

égale à celle de l'humérus et s'articulant d'un côté à l'humérus et de l'autre à l'os du carpe. L'os du carpe est double et s'articule sur les dernières phalanges et le pouce. On l'appelle aussi main. Les phalanges se composent de trois os, s'articulant les uns dans les autres; le dernier est plat et pointu. Le pouce est un petit appendice soudé à l'articulation du carpe et du cubitus.

Le membre abdominal, ou jambe de la poule se compose : Du fémur, ou gros os de la cuisse, dont l'extrémité antérieure s'articule au sacrum, et l'inférieure au tibia. Du tibia, ou os de la jambe, allant du fémur au tarse. Enfin, du tarse au pied, qui comprend l'os du canon de la patte, l'éperon et les doigts.

L'éperon ou l'ergot; n'existe que chez le coq; très rarement et à l'état rudimentaire chez la poule. L'ergot chez une poule est un défaut.

Les doigts sont au nombre de quatre dans la plupart des races, et de cinq chez la Houdan, la Dorking, la poule nègre du Japon, et quelques autre races.

Nous ferons observer à ce sujet que la poule marche sur ses doigts et non sur les pieds, ce que l'on se figure généralement. Cette confusion existe pour beaucoup d'animaux. Il n'y a que les plantigrades qui marchent sur leurs pieds. C'est pourquoi le tarse ou canon de la patte de la poule n'est autre chose que le pied qu'elle poserait à terre si elle marchait comme l'homme.

ANATOMIE EXTÉRIEURE. — Le squelette recouvert de chair ne présente que quelques muscles intéressants pour l'éleveur.

Les seuls muscles importants sont ceux qui composent la chair dont sont formés la poitrine, la cuisse, la jambe et l'aile. Tous les autres sont grêles et fournissent peu de chose à l'alimentation.

Ajoutons simplement que les muscles pectoraux sont au nombre de trois, dont le plus grand et le plus profond pèse à lui tout seul plus que tous les autres ensemble; ils sont désignés vulgairement sous le nom de blanc de volaille.

Dans le choix des reproducteurs des deux sexes, le plus grand développement des muscles pectoraux doit être pris en sérieuse considération.

* * *

La tête, excepté le bec, est entièrement recouverte à droite et à gauche, en dessus, en dessous et en arrière, par une enveloppe charnue autour de laquelle on observe plusieurs



Fig. 4. — Crêtes frisées, en feuille de chêne et en cornes.

appendices ou caroncules qui sont la crête, les oreillons et les barbillons. Cette enveloppe forme en outre les joues.

Voici pour plus de clarté la désignation précise de chacune de ces parties :

La crête est une excroissance de chair prenant naissance à la partie supérieure du bec et s'étendant parfois jusqu'à l'arrière de la tête suivant les races. Elle est toujours beaucoup moins prononcée chez la poule que chez le coq. Dans certaines races, elle est presque nulle. La crête affecte toutes sortes de formes; tantôt droite ou couchée, simple ou double, parfois en forme de cornes, ou circulairement épanouie simulant une couronne; elle est quelquefois triple, frisée, ou bien prend une vague ressemblance avec un gobelet. Dans notre planche 3, les n^{os} 1, 3, 4, représentent diverses formes de crêtes droites. Le n^o 2, une crête droite de poule renversée, le n^o 5, crête coupée de combattant, à peine apparente. Le n^o 6, crête fraisée ou triple. — Dans les races à crête droite on doit exiger une forme parfaitement régulière, comme les races à grande crête : Bresse, Minorque, Andalouse, Leghorn, etc. Les poules ont la crête repliée, surtout pendant la période de la ponte. Chez les races à crête droite, mais moins développée, comme chez les Langshan, Orpington. Cochin, etc.; ces poules portent la crête non repliée. Dans notre planche 4, les n^{os} 1, 2, 3, représentent des crêtes dites frisées. Le n^o 4, la crête en feuille de chêne (Houdan), 5 et 6, crêtes en formes de cornes (Crévecœur et La Flèche).

Les joues qui se forment à la naissance du bec près des narines, s'étendent de la crête aux barbillons, qui sont des appendices de chair transparente, plats, prenant naissance sous les deux branches de la mandibule inférieure et s'allongeant devant le cou (pl. 5, n^o 3).

La couleur, la dimension, la forme des oreillons et des barbillons sont très variables; partiellement ou totalement absents, ils servent souvent avec la tête à caractériser la race.

Les bouquets sont formés d'une petite touffe de plumes qui recouvrent et protègent le conduit auditif ou oreille.

Les narines se trouvent placées à la naissance du bec, et diffèrent souvent de formes et de dimensions.

Le bec (pl. 5) recouvert d'une enveloppe cornée, droit ou légèrement crochu, varie de couleur, allant du noir au jaune en passant par le brun et le gris.



Fig. 5. -- Formes extérieures du coq.

* * *

Les plumes qui garnissent les diverses parties du corps sont de dimensions et de formes très variées; elles sont toujours disposées en plaques et se recouvrent les unes les autres, ainsi que la couverture d'ardoises d'une maison. Malgré cette heureuse disposition, les poules craignent beaucoup la pluie et le vent.

On peut établir trois divisions principales de plumes : les grandes, du vol et de la queue; les moyennes, qui servent de recouvrement aux grandes et se trouvent aussi à l'aile et au croupion; les petites qui s'étendent sur le cou, le dos, les flancs, la poitrine, les épaules et une partie des ailes.

Voici comment elles sont désignées séparément :

Huppe. — Touffe considérable de plumes longues, tantôt pointues ou arrondies, tantôt droites ou retombantes, posées sur le sommet du crâne et affectant diverses dispositions suivant la race. *Demi-huppe*. — Composée des mêmes éléments, mais moitié moins forte que la huppe entière. *Epi*. — Petite touffe de plumes courtes, ténues, droites ou un peu retombantes, occupant la même place. *Favoris*. — Petites plumes un peu raides et lisses partant de chaque côté des joues. *Cravate*. — Touffe de plumes prenant naissance sous le menton et retombant en s'élargissant en éventail sur le devant du cou.

Plastron (6). Plumes recouvrant la poitrine.

Camail (5). Plumes recouvrant le cou jusqu'au dos; très fines, ténues et allongées chez le coq; elles forment comme une sorte de crinière.

Lancettes (9). Plumes longues et fines recouvrant la partie inférieure du dos et retombant de chaque côté des reins; ces plumes n'existent pas chez la poule.

Rectrices (13). Grandes plumes droites de la queue. *Fau-cilles* (10 et 11). Grandes et petites plumes recourbées de la queue des coqs; couvrant et dissimulant presque les rectrices, elles atteignent des proportions considérables dans les races Yokohama et Phénix.

Tectrices. *Grandes, moyennes et petites*. — On dénomme ainsi les trois rangées de plumes superposées qui recouvrent la naissance des rémiges. *Rémiges secondaires* (14). Grandes plumes de l'aile, fixées à l'avant-bras ou cubitus. *Rémiges primaires* (15). Grandes plumes du vol fixées au carpe ou à la main; elles sont au nombre de dix et sont recouvertes par les rémiges secondaires quand l'aile est fermée. *Poucettes*

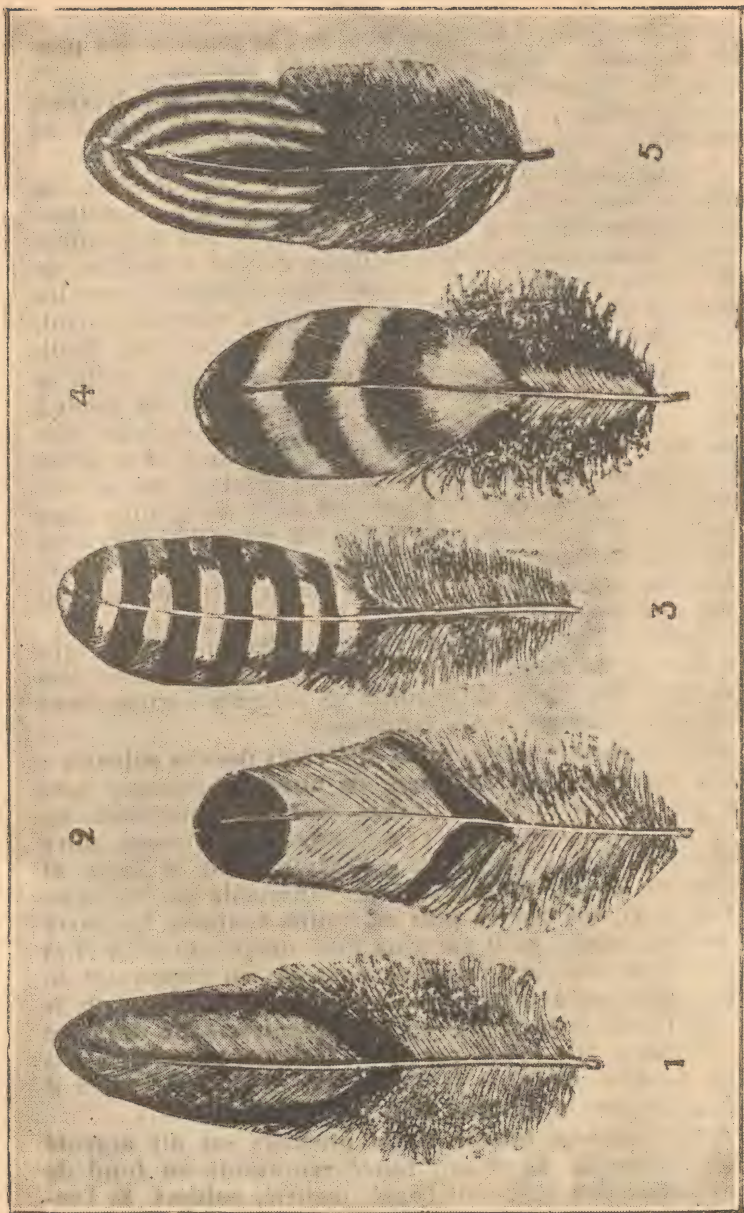


Fig. 6. — Divers dessins de plumes.

(16). Petites plumes raides partant de l'appendice des phalanges et allant jusqu'à l'articulation du cubitus.

Lorsqu'on voit réunies dans un même parquet diverses races de poules, on reste surpris de la variété inouïe de nuances et de dessins de différents plumages.

Il semble impossible à première vue d'en démêler les caractères distinctifs, cependant en examinant minutieusement chaque plume on s'aperçoit bien vite des différences qui vous avaient échappé tout d'abord. Des analogies de formes, de nuances et de dessins vous décèlent alors les membres d'une même famille; peu à peu, l'habitude aidant, on arrive à distinguer chaque espèce au premier coup d'œil.

Chez la plupart des oiseaux c'est le mâle qui porte la livrée la plus riche; il en est de même, parmi les poules, dans les races d'utilité. Une particularité assez curieuse distingue plusieurs espèces de fantaisie, dans lesquelles la poule présente un plumage tout aussi varié et éclatant que le coq.

La variété des dessins de plumages est assez grande chez les oiseaux de basse-cour, surtout chez ceux désignés sous l'appellation de fantaisie, présentant souvent autant d'utilité que tous les autres. Ces différentes sortes de plumage sont ainsi énumérées :

Flammée ou *striée* quand la plume est traversée au centre d'une flamme ou étroite lancette de ton noir ou foncé terminée en pointe. Cette disposition se présente surtout dans les plumes du camail et des lancettes.

Notre planche 6 représente les différents dessins suivants :

Maillé ou *liseré* (1), un liseré de nuance beaucoup plus foncé que le restant de la plume, l'encadre complètement. *Pailleté* (2), une tache régulière de couleur très foncée, noire la plupart du temps, se trouve à l'extrémité de la plume et constitue un dessin uniforme dans l'ensemble du plumage. *Barré* (3 et 4), des barres plus ou moins épaisses. Ce barré est très net, tandis qu'il est plus flou, ombré au n° 4. Les couleurs et tons divers qui se rencontrent ou s'opposent en ces plumages barrés sont généralement le blanc, le noir, le jaune ou fauve, le bleu gris ou bleu ardoise; cette dernière nuance quand elle n'est pas très fortement marquée est appelée coucou. Au n° 5 le dessin est crayonné, quand il est rougeâtre on le désigne sous le nom de perdrix.

Au point de vue (nuances), le plumage est dit argenté lorsque l'ensemble du dessin foncé représente un fond de plumes blanc, soit qu'il soit liseré, tacheté, pailleté. Si l'ensemble du fond du plumage est d'un fauve plus ou moins riche, on dit que le plumage est doré, c'est ainsi que nous

avons les crayonnés et pailletés, argentés et les mêmes dorés.

Quand les plumes sont terminées par une pointe noire, le plumage est dit herminé; il est caillouté quand il est avec assez de régularité alterné de noir et de blanc. Lorsque le noir et le blanc se fondent sur les plumes en hachures assez menues on dit que le plumage est gris.

ANATOMIE INTÉRIEURE. — Quelque aride et fastidieuse même que soit l'étude des parties anatomiques intérieures de la poule, elle est trop importante pour que nous ne nous y arrêtions pas un instant. Nous ne comprenons pas beaucoup le dédain de certains auteurs à ce sujet, ces connaissances étant très utiles aux éleveurs, autant pour comprendre le développement et le traitement de certaines maladies, que pour préparer les volailles.

Nous ne nous attacherons d'ailleurs qu'aux détails qui présentent un réel intérêt.

Le bec présente une membrane muqueuse de couleur blanchâtre qui est souvent le siège de petites ulcérations désignées sous le nom d'aphtes.

La langue, en fer de lance, est terminée par une plaque cartilagineuse mince. La maladie connue sous le nom de pépie, n'est autre que l'ulcération de ce petit cartilage.

La glotte est une simple ouverture perpendiculaire qui se ferme lorsque s'élève la tête : c'est pour cette raison qu'on voit la poule lever le bec en l'air après avoir absorbé la boisson. Cette disposition anatomique permet l'introduction forcée des aliments liquides, sans qu'il y ait à craindre d'accidents, ainsi que cela a lieu dans certains cas d'engraissement ou de maladies.

L'œsophage commence à la fin de la bouche par une ouverture longitudinale; il se prolonge à la face intérieure du cou derrière la trachée, et se termine dans l'abdomen ou ventre, du côté gauche.

Dans ce long trajet, l'œsophage se dilate en trois poches, où séjourne plus longtemps la nourriture.

Première poche. — On aperçoit très bien au dehors la première de ces poches quand elle est pleine d'aliments : on la désigne sous le nom de jabot. Elle est située à l'entrée de la poitrine entre les clavicules. Elle est formée d'une membrane muqueuse très mince, dont le tissu est lâche, élastique et facile à déchirer. C'est dans le premier estomac ou jabot, qu'on remarque les indigestions, des météorisations, des emphysemes.

Deuxième poche. — En se plongeant dans la poitrine,

l'œsophage se rétrécit de nouveau et se dilate pour former une deuxième poche, oblongue, allongée, beaucoup plus petite que les autres; elle est désignée sous le nom de ventricule succenturié ou de jabot glanduleux. En effet cette poche est remarquable par les petites glandes sécrétoires qu'on remarque dans l'épaisseur de ses parois, elles secrètent le véritable suc gastrique.

Troisième poche. — Après un nouvel étranglement et un trajet assez court, les aliments se rendent au troisième estomac ou gésier. Ce dernier estomac est formé d'un muscle très fort et très épais : les fibres externes, tendineuses, sont d'une couleur nacrée. La membrane interne qui tapisse le gésier est très mince, fibreuse, dure; elle sécrète une matière colorante, jaunâtre, qui paraît jouir de la propriété de dissoudre les pierres, principalement le carbonate de chaux. Le silicate de potasse, pierre à feu, s'y dissout plus lentement.

Nous tirerons des conséquences de ce phénomène sous le rapport de l'alimentation hygiénique des poules.

Les boissons sont absorbées par le premier et le deuxième estomac, on n'en rencontre jamais dans le gésier, si ce n'est dans le cas de maladie.

Intestins. — L'intestin grêle est la partie la plus longue du tube digestif, il est pourvu de deux caecums et se continue par le gros intestin qui est très court. Le *mésentère*, membrane très mince unit les parties de l'intestin. La graisse s'y accumule en abondance dans l'engraissement.

Le *rectum* aboutit dans une poche où débouchent également les uretères, qui y apportent de l'urine blanche concrétée. Chez les deux sexes on y trouve une poche où débouchent les organes de la génération. Cette poche commune se nomme le cloaque. L'anus proprement dit ferme l'entrée du cloaque.

Le foie est chez les gallinacés très volumineux, et hors de proportion avec la grosseur de l'animal. Comme la nature n'a rien fait sans but, nous devons supposer qu'elle avait celui de faciliter la digestion d'animaux destinés à se nourrir d'aliments très variés et puisés dans les trois règnes de la nature. En effet on voit la poule ingérer dans son estomac des pierres, des graines, et des matières animales.

Le pancréas. — Le pancréas est un organe granuleux, blanchâtre, mince et allongé qui verse, comme le foie, la liqueur pancréatique dans l'intestin par deux petits canaux. Le suc pancréatique jouit bien plus sûrement que la bile de la propriété de faciliter la digestion intestinale. Dans les affections

typhoïdes des poules, le pancréas se ramollit et affecte une teinte rosée.

La rate. — La rate est petite, cylindrique, et paraît tenir en réserve et préparer le sang qui doit recevoir et servir à l'une des sécrétions nécessaires à la digestion.

* * *

La respiration a lieu par les narines : cependant, on remarque que pendant les grandes chaleurs, ou par suite d'un exercice violent, la poule ouvre le bec pour admettre une plus grande quantité d'air dans ses poumons. Chez ces derniers la respiration est double et active, comme chez tous les gallinacés. Les cellules de leurs poumons sont plus grandes en proportions que chez les mammifères; les bronches ne se terminent pas non plus en cul-de-sac, comme chez ces derniers, mais bien dans de vastes cellules qui s'étendent dans tout le corps, dans les plis du péritoine, même dans l'épaisseur des os.

Il résulte donc de cette disposition anatomique particulière, que la poule a besoin d'admettre dans son intérieur une masse d'air plus considérable en proportion que les mammifères.

Léleveur devra donc considérer comme de la plus haute importance les soins hygiéniques que nous avons prescrits dans la construction des poulaillers à l'effet d'éviter une foule de maladies, qui n'ont d'autres causes que le manque d'air sain et respirable.

Les deux narines, situées au milieu de la mandibule supérieure du bec, sont assez étroites, membraneuses, diversement colorées. Dans quelques maladies notamment dans le catarrhe nasal, affection très commune, les ouvertures nasales sont susceptibles de s'obstruer par le mucus desséché.

Les deux cavités nasales sont séparées par une cloison, elles sont peu profondes, et s'ouvrent intérieurement dans la bouche par une seule fente longue, étroite, longitudinale, garnie de petites dentelures. Ouvert quand l'animal à la tête baissée ou en position ordinaire, cette ouverture se ferme quand la poule à la tête élevée. Cette disposition anatomique particulière oblige ces animaux à lever la tête pour fermer cette ouverture et boire sans danger.

Les cavités nasales sont le siège d'une irritation (catarrhe nasal) assez commune en été; le mucus sécrété se coagule en grumeaux épais, jaunâtres et gêne la respiration. C'est

par la fente longitudinale, du palais, qu'on peut très facilement enlever cette matière concrète, et sauver l'animal d'une mort certaine.

Le larynx a une ouverture oblongue essentiellement membraneuse. La trachée est composée d'anneaux cartilagineux, très durs; elle s'élargit en entonnoir vers le larynx supérieur et se rétrécit insensiblement vers le larynx inférieur. Celui-ci est comprimé latéralement, composé d'une seule pièce et concourt à la formation de la voix. Toute la trachée paraît susceptible de s'allonger et de se raccourcir. Le larynx inférieur peut se dilater, se comprimer suivant les sons que l'animal veut produire.

Les poumons sont petits, de couleur rose tendre, d'une texture très fine, moulés sur les enfoncements intercostaux et comme garnis de grands trous extérieurement; ces trous paraissent établir une communication des cellules formées par le péritoine.

La circulation du sang chez les poules se fait au moyen d'un cœur à quatre cavités, comme chez les mammifères. Le cœur est conique, et la distribution des artères, des veines et des lymphatiques a également lieu comme chez les mammifères.

Les organes sexuels chez le coq et chez la poule ne présentant que peu d'intérêt, nous traiterons ce sujet très brièvement.

Les organes de la génération, chez le coq, présentent une grande simplicité de conformation. A l'encontre des mammifères, ils se trouvent chez tous les oiseaux à l'intérieur du corps, position qui paraît leur donner une plus grande activité sécrétoire, et expliquerait en partie, chez le coq, cette étonnante lubricité à laquelle contribue évidemment la grosseur des testicules peu en proportion de sa taille.

Ces organes comprennent : les testicules, les canaux éférents et le pénis.

Les testicules sont au nombre de deux, situés dans l'intérieur de l'abdomen en arrière du foie et en avant du gésier. Ils sont fixés de chaque côté de l'épine du dos, un peu en arrière de la poitrine et occupent à peu près la même position que les reins, chez les mammifères. Le testicule gauche est placé un peu plus en avant que le droit et la masse des intestins passe entre les deux.

Les canaux éférents partent des testicules, du point des liens qui les attachent sur les côtés du dos, se prolongent sur les côtés de la colonne dorsale, longent le dessous du croupion, et viennent se terminer à chacun des tubercules du pénis.

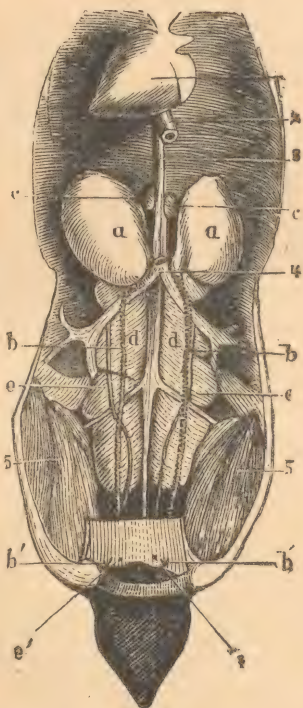


Fig. 7. — Appareil genital du coq. — a, testicules; b, oviductes; c, capsules surrénales; d, reins; e, urètères; b' e', cloaque.

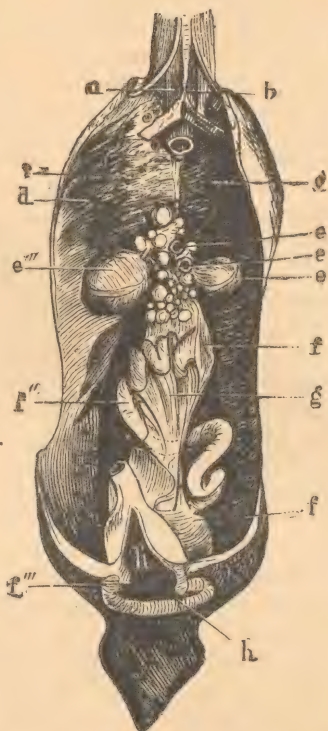


Fig. 8. — Appareil genital de la poule. — e, ovaire en grappe composé de nombreux ovules en voie de développement; e', strie par ou sortira l'œuf; e'', calice cicatriciel d'un œuf déjà parti; e''' œuf très développé; f, oviducte très long, large et fectueux; g, ligament large suspenseur de l'oviducte; h, cloaque.

Le pénis n'est qu'une sorte de bourrelet circulaire, logé dans le cloaque au-dessus de l'anus et terminé, de chaque côté, par un tubercule de consistance élastique.

Les parties principales qui composent les organes sexuels de la poule, sont l'oviducte et la grappe ovarienne.

L'oviducte est un canal membraneux, long d'environ 10 centimètres, se terminant à la partie supérieure du cloaque, glissant sous l'os sacrum et les vertèbres du dos et rejoignant la grappe ovarienne. L'oviducte a son extrémité antérieure formée d'une membrane translucide appelée pavillon, destinée à recevoir, de la grappe ovarienne, l'œuf détaché de son pédoncule, il s'épaissit ensuite et prend le nom de trompe ou transmetteur, se continue en une première chambre complémentaire ou conduit albuminipare, et se termine en un réceptacle, ou chambre coquillière d'un tissu fort et résistant.

Chez la poulette, l'oviducte est très petit et mince. Au moment de la ponte il prend un certain développement, et peu de temps après se rétrécit en une sorte de canal.

Dans cette période, l'oviducte a plutôt l'apparence d'une petite bandelette transparente collée le long du rein gauche, presque impossible à distinguer, disparaissant même parfois réellement.

C'est un véritable cas d'atrophie physiologique et périodique.

La grappe ovarienne est la partie constitutive de l'ovaire, organe principal de l'appareil génital de la femelle.

La poulette dans le tout jeune âge, a deux ovaires (comme les femelles d'un ordre supérieur), occupant à la suite des poumons, sous les os du dos, à peu près le même emplacement que les principaux organes générateurs du coq.

Cette situation n'est que transitoire; on ne trouve bientôt plus qu'un corps charnu, glanduleux, jaunâtre, de forme assez irrégulière et maintenu sous les replis d'une membrane qui enveloppe également tous les viscères contenus dans la cavité du ventre; c'est ce corps qui forme la grappe ovarienne.

CHAPITRE III

Principes Généraux de la Reproduction.

LA RACE ET LA VARIÉTÉ. — SÉLECTION. — HÉRÉDITÉ. — GYMNASTIQUE FONCTIONNELLE. — CONSANGUINITÉ. — CROISEMENTS.

LA RACE ET LA VARIÉTÉ. — Au point de vue, purement zootechnique la classification, en « races », admise aujourd'hui par les amateurs d'oiseaux de basse-cour, pourrait sembler un peu exagérée, cependant nous l'adaptions et certainement avec toute apparence de raison. Les zoologistes font des distinctions entre la race et l'espèce. N'ayant nullement l'intention dans un volume essentiellement pratique comme celui-ci, de nous laisser entraîner dans des discussions scientifiques, nous prenons la définition qui nous paraît à la fois la plus claire et la plus exacte.

Pour nous « *La Race* » est constituée par un groupe d'animaux dont les caractères extérieurs sont identiquement les mêmes, qui les transmettront fidèlement à leur descendance et dont les aptitudes sont analogues. La race a pu être ainsi constituée par la nature elle-même, telles les espèces sauvages, ou dans la domestication sous l'influence du climat, du milieu ou même par les soins assidus de l'homme.

Darwin ne déclarait-il pas d'ailleurs que dans toute variété on pouvait découvrir une race en voie de formation; les caractères, au début, assez peu fixes de certaines variétés, par des soins assidus peuvent arriver à être fixés, parfois même dans une variété il se trouve un raceur transmettant du premier coup, ses caractères à ses descendants. Ce cas se présente assez fréquemment, tout aussi bien dans l'élevage des poules que dans celui des lapins.

Il est même d'usage courant, en aviculture, de désigner sous le nom de variété, des types qui transmettent fidèlement leurs caractères. La race de Leghorn, par exemple, com-

porte un type que l'on donne comme initial : la Leghorn dorée, or, les variétés blanches, fauves, noires transmettent leurs caractères à leurs descendants, la désignation de sous-races serait donc plus exacte que celle de variétés. Un grand nombre de races étrangères sont dans le même cas, dans les races Françaises, il n'y a guère que pour la Bresse et les Combattants du Nord que ce fait se présente.

Il est bon d'observer d'ailleurs, que, dans la plupart des cas, ces variétés, sont exactement du même type que la race, dont elles ne se distinguent que par une différence de couleur.

SÉLECTION. — Le mot sélection signifie « choix », mais l'expression a été spécialisée, en zootechnie, en ce sens que ce choix s'applique aux reproducteurs appartenant à une même race, dont on n'adopte que les sujets se rapprochant le plus du type parfait, soit comme beauté, soit comme possédant certaines aptitudes : ponte, finesse de chair, développement rapide, facilité d'engraissement. La sélection a non seulement pour but de choisir les sujets répondant le mieux aux qualités énumérées ci-dessus, mais encore à les maintenir ou les augmenter, si cela est possible.

On désigne sous le nom de *sélection naturelle*, celle qui se produit chez les animaux vivant à l'état sauvage ou à l'état naturel sans l'intervention de l'homme dans l'acte de la reproduction. Cette sélection naturelle impose la prédominance des sujets les plus vigoureux, ceux qui sont le mieux armés dans la lutte pour la vie et que Darwin considèrerait comme étant le facteur par excellence des races nouvelles.

Cette sélection *naturelle*, qui est l'indice des sujets les plus vigoureux à l'état sauvage peut l'être aussi pour les sujets à l'état domestique, mais cette vigueur et cette rusticité peuvent être acquises au détriment des qualités que recherche l'éleveur, qui sont la finesse de la chair, l'augmentation de la taille, l'aptitude à la ponte ou à l'engraissement. Les sujets les plus rustiques étant ceux qui résistent le mieux et les plus précoces au point de vue sexuel, ce qui entraîne une diminution de la stature; il en résulte tout le contraire du but poursuivi par l'éleveur c'est-à-dire une véritable *dégénérescence des races*.

La plupart des volailles dites *communes* sont dans ce cas, en réalité, on ne peut les classer sous le nom de race, et l'appellation de *race commune* est absolument fautive, car elle s'applique à des volailles qui n'ont jamais subi aucune amélioration, dans lesquelles, il n'a jamais été fait aucun

choix et qui ont subi tous les inconvénients cités à l'instant de la *sélection naturelle*.

Il est à remarquer d'ailleurs que la plupart des races de volailles que l'on rencontre encore dans les pays asiatiques, à l'état sauvage sont de petite taille et de rendement très inférieurs; la *sélection naturelle* ne leur ayant imprimé que la vigueur, la sobriété et la rusticité.

La *sélection artificielle* est le complément du premier choix fait par l'éleveur de sujets représentant les diverses qualités qu'il recherche; cette sélection est dite *conservatrice* lorsqu'il est reconnu que les sujets ont acquis toutes les qualités désirables et qu'il ne paraît pas possible de les augmenter. On ne cherche donc en ce cas qu'à maintenir, à empêcher de s'amoindrir ces diverses qualités.

Le plus souvent la sélection est *progressive*; le sujet absolument parfait ou non susceptible de perfectionnement étant fort rare. Il y a presque toujours lieu d'amoindrir un défaut d'augmenter une qualité, ou même d'en provoquer de nouvelles, en un mot d'améliorer la race elle-même. Par des soins assidus, ces résultats s'accumulent, se transmettent de générations en générations et parviennent à former un groupe de sujets dont les descendants possèdent encore des qualités supérieures à celles des ascendants.

La sélection se pratique d'ailleurs sur les oiseaux de basse-cour dès le plus jeune âge. La première condition, bien entendu, est de posséder des reproducteurs de choix, procurés par un connaisseur, si l'on ne possède pas soi-même la connaissance exacte de la race que l'on désire élever.

Ce lot étant présumé de choix, on commence la sélection sur les sujets qui en sont issus dès que les premiers caractères de la race commencent à se bien déceler, en général vers six semaines ou deux mois. Les sujets choisis sont mis à part, les éliminés sont placés dans un endroit spécial et élevés surtout en vue de l'alimentation. Parfois, parmi ces éliminés, il se présentera vers l'âge de trois mois ou trois mois et demi un sujet qui se rapproche très sensiblement du type recherché, — ce fait n'est pas rare du tout, — et, d'autre part, parmi les sujets mis de côté pour la reproduction, quelques-uns présentent des défauts qui ne s'étaient pas montrés tout d'abord, ils sont donc renvoyés parmi les éliminés tandis que « l'éliminé » qui a été reconnu comme sujet remarquable est ramené parmi les sujets gardés pour la reproduction.

Certains éleveurs pour s'éviter les soins donnés à deux bandes différentes ne pratiquent leur première sélection que

vers quatre mois. Ceci dépend du temps et de l'espace dont on dispose. Il peut être aussi composé parmi les éliminés, une bande dont on se servira pour la reproduction, mais simplement à titre d'essai, car il peut fort bien se présenter parmi les descendants des sujets possédant les caractères parfaits du type de première origine que l'on mélange alors avec les descendants de ceux qui avaient été mis à part comme présentant les caractères se rapprochant le plus du but recherché. Ce procédé a l'avantage de poursuivre la reproduction en évitant un peu la consanguinité, dont nous reparlerons plus loin.

Quand on veut parvenir à un but réellement intéressant ou productif, la sélection doit être pratiquée très strictement. Parmi les races Gallines, on poursuit la sélection tout d'abord en vue des caractères extérieures, c'est-à-dire en vue d'obtenir les types se rapprochant les plus du standard de la race. La sélection peut être poursuivie dans un but essentiellement pratique : aptitude à la ponte, précocité, facilité d'engraissement, mais alors cette sélection est plutôt « expérimentale » et ne peut se faire que dans un temps beaucoup plus prolongé, permettant de faire toutes les constatations nécessaires.

Il ne faut pas oublier que la sélection se porte tout aussi bien sur les mâles que sur les femelles, le mâle a sans doute une action prépondérante comme « *raceur* », mais la sélection des femelles présente presque autant d'importance. Il n'est pas difficile de faire comprendre que l'alliance de sujets parfaits, mâle et femelle, donnera toujours les résultats les plus parfaits.

Il y aura lieu de noter aussi les sujets qui transmettront le plus grand nombre de fois la fixité des caractères et les aptitudes à leurs descendants, ces sujets seront toujours gardés plus longtemps et parfois alliés avec des sujets d'une autre origine, mais possédant bien les caractères exigés ou même parfois avec leurs descendants s'ils sont parfaits. Par une sélection assidue, persévérante on ne manque pas de parvenir à des résultats dont l'éleveur, lui-même sera agréablement surpris.

HÉRÉDITÉ. — Le point de départ, la base de la sélection, dont nous venons de parler est l'*Hérédité*. C'est en elle que réside l'espoir, la sécurité de l'éleveur. L'hérédité, on le sait, est le pouvoir de transmission à leurs descendants de leurs caractères exacts, physiques et moraux, que possèdent les reproducteurs.

Les zootechniciens lui ont donné plusieurs qualificatifs caractérisant ses diverses façons de se produire, ses multiples manifestations, nous trouvons inutile de nous étendre longuement sur ce sujet, n'en voulant retenir que les notions indispensables à connaître par l'éleveur.

Nous retiendrons le qualificatif d'*hérédité prépondérante*, qui définit bien nettement l'influence plus marquée soit du mâle, soit de la femelle. Lorsque cette influence paraît égale des deux côtés, l'hérédité est dite *bi-latérale*, ce qui est le cas le plus général chez les oiseaux de basse-cour.

On désigne sous le nom d'*hérédité par atavisme*, le cas de sujets chez lesquels réapparaît des caractères possédés par des ancêtres (de *atavus* aïeul), à deux ou trois générations de distance et même davantage. C'est ainsi qu'il a été permis de retrouver l'origine précise de la race alors que celle-ci était ignorée.

On évite le plus possible ces retours d'atavisme qui établirait que les reproducteurs ne sont pas de bons « *raceurs* », puisqu'ils ne reproduisent pas leurs caractères exacts.

L'*Hérédité par influence* consisterait en l'imprégnation de de la mère par une fécondation antérieure. Elle paraît assez problématique en aviculture, la fécondation produite par le mâle ne paraissant pas dépasser une dizaine d'œufs. On nous a cité quelques cas qui paraîtraient donner créance à cette supposition, mais nous supposons qu'ils sont exceptionnels et surtout nous n'avons jamais constaté qu'ils soient appuyés sur des observations menées avec une vigueur suffisamment scientifique. Pour nous, une mésalliance ne peut avoir qu'une influence momentanée; la femelle après une ponte d'une dizaine d'œufs, pouvant donner des sujets présentant tous les caractères de la race pure.

Il est fort possible que chez les mammifères l'imprégnation de la mère puisse avoir une influence plus marquée et plus prolongée, nous ne l'avons pas cependant observée chez les lapins.

Enfin l'*Hérédité Pathologique* nous semble également un cas exceptionnel, que l'on peut cependant citer pour les Dorking, les Houdan, les Nègresses caractérisées par un cinquième doigt aux pattes. On peut citer aussi l'absence de vertèbres coccygiennes chez certaines races de Poules *Sabot*, et quelques autres, ainsi que le retournement des plumes chez les races dites *Frisées*. Chez les pigeons on peut encore noter la transmission du mouvement convulsif de *Queue de Paon*. Ce sont à peu près les seules manifestations que l'on puisse citer chez les oiseaux de basse-cour d'Hérédité patho-

logique, aucun accident, ou même l'ablation de la crête chez les Combattants ne s'étant transmis à leurs descendants.

GYMNASTIQUE FONCTIONNELLE. — Voici bien longtemps que cette loi est admise. Lamarck ayant le premier énoncé cette affirmation, parfaitement prouvée aujourd'hui : La fonction fait l'organe. Mais c'est surtout dans le développement, dans le perfectionnement de certains organes que cette loi qui a reçu le nom de *Gymnastique Fonctionnelle* est appliquée.

Elle n'a pas donné seulement des résultats remarquables chez les grands animaux, tels que la précocité des animaux de boucherie, la vitesse du cheval, la production laitière, mais encore chez les oiseaux de basse-cour on a pu provoquer une augmentation progressive de la ponte par une alimentation raisonnée, provoquer aussi une **précocité** et une aptitude remarquable à l'engraissement, comme dans la race de Faverolles. La vitesse et l'endurance du pigeon voyageur est encore un exemple remarquable de gymnastique fonctionnelle qui combinée avec la sélection pourra toujours donner des résultats assez intéressants et pratiques pour être une des préoccupations principales de l'éleveur.

Nous n'avons pas à rechercher la création d'organes nouveaux, mais à développer certaines aptitudes par une gymnastique appropriée, vers un but bien déterminé qui contribue à l'amélioration de l'espèce ou lui fait donner, à notre profit, un rendement sensiblement supérieur.

CONSANGUINITÉ. — On a beaucoup écrit, discuté longuement sur la consanguinité, affirmée par les uns comme un facteur absolu d'amélioration, considérée par beaucoup d'autres, au contraire, comme ayant pour résultat un amoindrissement de facultés.

Entre ces deux opinions émises par nos plus savants zootechniciens et dont nous ne pouvons citer tous les extraits, si intéressants qu'ils soient, il nous faut chercher la part la plus probable de vérité en ce qui concerne le sujet qui nous intéresse spécialement, sans remonter aux citations classiques sur la race humaine et les grands animaux.

Disons simplement, pour mémoire, que l'on désigne sous le nom de *Consanguinité* le degré de parenté qui se présente dans l'union sexuelle de deux individus.

Il n'est pas douteux que parmi les oiseaux et animaux de basse-cour les unions consanguines, soit frère et sœur, soit père et fille, fils et mère soient extrêmement fréquentes.

Disons même nettement que lorsqu'il s'agit de sujets,

exceptionnellement beaux, très sains et très vigoureux, pour une ou deux générations, elle ne peut donner que des résultats favorables. Mais j'ai la certitude que par la continuité on aura une diminution de la ponte et un amoindrissement de la taille. Depuis plus de vingt cinq ans que je me livre à l'élevage des oiseaux et animaux de basse-cour, j'ai eu de nombreuses occasions de le constater.

On pourra nous objecter qu'à l'état sauvage les oiseaux et animaux se reproduisent en complète consanguinité, sans amener pour cela un sensible amoindrissement de leurs facultés. Il est facile de répondre que l'existence, à l'état sauvage des animaux leur donne une vigueur et une rusticité leur permettant de maintenir une partie de leurs facultés, lesquelles facultés cependant sont amoindries ou insuffisamment développées, puisque par la domestication, nous trouvons le moyen de les modifier, de les augmenter tout à notre avantage. De plus, à l'état sauvage, il est improbable qu'il y ait entre les oiseaux et animaux une consanguinité absolument étroite, les mâles et femelles se déplacent, émigrent et les unions finissent peut-être par se produire à des parentés assez éloignées.

Parmi nos pigeons domestiques les unions entre frère et sœurs sont extrêmement fréquentes, sortant du même nid, s'ils ne sont pas sacrifiés pour la consommation, ils restent dans le colombier et ne manquent pas de s'accoupler ensemble. Nous avons remarqué, par ce système, une forte diminution de la fécondité, mais seulement au bout d'un certain nombre d'années. Quelques bons croisements ont ramené l'état prospère antérieur du colombier et nous avons toujours continué à agir ainsi.

Le grand et habile éleveur Leroy a cité des lapins, dont les mères donnaient régulièrement huit ou neuf jeunes et ont les descendants, à la sixième génération en consanguinité, n'en donnaient plus que trois.

Pour nous, la question ne fait pas de doute, la consanguinité peut avoir certains avantages que l'on peut exploiter momentanément, mais elle présente trop d'inconvénients pour ne la pratiquer que d'une façon peu répétée ou avec des interruptions pendant deux ou trois générations, qui en brisent les très réels inconvénients.

Toutefois, dans l'élevage des oiseaux et animaux de basse-cour, quand on possède des sujets exceptionnels, de grande valeur, on doit se renseigner d'une façon précise sur les origines des sujets que l'on veut allier avec ceux que l'on possède.

En certains cas, la consanguinité vaudrait encore mieux que l'alliance avec des sujets nettement inférieurs, mais si ces sujets ne présentent qu'une légère infériorité, elle pourrait cependant être corrigée, par la sélection attentive des descendants, la vigueur apportée par le renouvellement du sang pouvant compenser cette légère infériorité, d'ailleurs atténuée ou supprimée, nous le répétons, par une sélection attentive.

Aujourd'hui l'élevage des oiseaux et animaux de basse-cour, de race pure, est suffisamment répandu pour que l'on puisse se procurer aisément de bons reproducteurs permettant d'éviter cet inconvénient très réel de la consanguinité; cela n'empêche pas de s'entourer de tous les renseignements nécessaires.

Il est un procédé qui est assez pratique, pour éviter une consanguinité trop étroite, c'est de procéder comme nous l'avons indiqué au paragraphe « sélection ». Car si après la sélection à trois ou quatre mois quelques sujets ne présentant pas les caractères de perfection désiré, on forme une seconde bande et choisit parmi les descendants de cette bande les sujets qui, par atavisme, retournent au type ancestral, ce qui ne manquera pas d'arriver. Si ces sujets sont bien beaux et bien vigoureux on les accouplera avec ceux de la bande rigoureusement sélectionnée et ne comprenant que des sujets parfaits ou presque parfaits. On évitera ainsi une consanguinité trop étroite. Il n'en faudra pas moins, par la suite, chercher de beaux sujets de la même race dans un autre élevage. Ce procédé au bout de six ou sept ans, finissant par refondre tous les sujets dans le même sang.

Avec des sujets très bien sélectionnés, très sains, très vigoureux, ce procédé a cependant l'avantage de permettre de pratiquer un élevage mi-consanguin, sans aucun inconvénient durant un certain nombre d'années.

Certains éleveurs emploient un autre procédé; se procurant deux lots d'oiseaux de race très pure à des origines bien différentes, ils mettent le mâle d'un des lots avec les femelles de l'autre et *vice versa*. Il y a immédiatement changement de sang, la sélection attentive se poursuit sur les deux bandes séparées qui sont alternativement mélangées. Ce procédé est excellent, mais il n'en nécessite pas moins, au bout de six ou huit ans, un renouvellement du sang, pour redonner de la vigueur à la bande, dont tous les sujets finissent par être d'une assez étroite parenté.

Quelque soit le procédé employé, nous conseillerons toujours aux éleveurs d'oiseaux et d'animaux de basse-cour

d'éviter, dans la mesure du possible, les inconvénients d'une trop grande consanguinité.

CROISEMENTS. — Assez répandu dans l'élevage des oiseaux et animaux de basse-cour, le croisement peut présenter certains avantages, mais a bien plus d'inconvénients si l'on en abusait un peu trop. La définition du *croisement* est l'union sexuelle de deux individus appartenant à des races différentes.

Parmi nos races françaises de volailles, il n'en est qu'une provenant sans aucun doute d'un croisement, c'est la Faverolles, on pourrait aussi citer la Mantes, qui est le résultat d'un croisement analogue à celui de la Faverolles.

Parmi les races étrangères de volailles, quantité proviennent de croisements : Orpington, Brahma, Plymouth-Rock, Rhode-Island, Wyandotte, etc.

Parmi les races de lapins, on peut citer aussi quelques croisements heureux : Havane, Géant Normand.

Incontestablement le croisement a donné dans certains cas d'excellents résultats. En zootechnie on pratique divers sortes de croisement : *croisement de retrempe*, *croisement d'implantation*, *croisement alternatif*, qui n'ont que bien peu d'importance en aviculture. Le *croisement de retrempe* consiste à prendre dans une race voisine un reproducteur qui n'intervient qu'une fois, et dont on élimine les caractères dans la descendance par la sélection. Ce croisement a pour but de donner une vigueur nouvelle aux élèves. Le *croisement d'implantation* a pour but de remplacer une race par une autre. Le reproducteur pris dans une race différente, donnera des descendants dont on conservera le type, ou du moins les sujets se rapprochant le plus de ce type. Le *croisement alternatif* se pratique en prenant deux races différentes et en alternant à chaque génération la race du mâle, exemple : coq Brahma avec poule Houdan, à la deuxième génération nous faisons intervenir à nouveau un coq Brahma. On peut aussi ne faire intervenir ce coq Brahma qu'au bout de quelques générations. C'est ainsi qu'a été créée la race de Faverolles.

Les croisements n'ont d'intérêt en aviculture que lorsque l'on a un but bien déterminé, augmentation de la ponte, croissance plus rapide, augmentation du volume d'une race, de son aptitude à l'engraissement.

C'est dans ce dernier but qu'a été créée la Faverolles. L'Orpington, au début, avait été créée afin d'unir les qualités de ponte de la Minorque, au volume et au développement

plus rapide de la Langshan; mais l'Orpington de la création a été considérablement modifié depuis par les amateurs et a perdu beaucoup de ses qualités primitives.

Certains croisements, comme celui de la Rhode-Island ont été faits uniquement dans le but d'accumuler sur une seule variété les qualités de diverses races pondeuses. Le résultat a été bon, mais il est une quantité d'autres races donnant de tout aussi bons résultats comme ponte.

Parmi les lapins, un exemple excellent à citer est le croisement du Géant des Flandres avec le lapin Normand qui a donné la remarquable race du Géant Normand.

Les premiers produits obtenus par croisement ne sont que des *métis*, mais par la sélection ils arrivent à former un groupe homogène et peuvent alors prétendre au titre de race, en reproduisant fidèlement et transmettant toutes leurs qualités à leurs descendants.

Il est un croisement aussi qui a reçu le nom de *Croisement de première génération*, qui a pour but d'obtenir immédiatement des sujets ayant une valeur plus grande que celle des deux races croisées. C'est ainsi que le magnifique poulet du Sussex est obtenu par le croisement du coq Combattant Indien avec la poule Dorking. Les poulets perdent les qualités de finesse de la Dorking et possèdent l'ampleur de poitrine du Combattant Indien. Il ne s'agit pas là de créer une race, mais d'obtenir des qualités immédiatement supérieures et qui pourraient disparaître même si les sujets obtenus étaient gardés pour la reproduction. La peau extrêmement fine de la Dorking et sa blancheur pourrait disparaître et celle plus grossière du Combattant la remplacer, tandis qu'avec ce croisement de première génération, cet inconvénient n'est pas à craindre. On garde donc, pour la reproduction, des poules Dorking de race pure d'une part et un ou plusieurs coqs Combattant Indien.

Le même procédé peut s'appliquer à nos races à chair fine, comme la Houdan, la Crèvecœur, la Bresse.

Lorsque l'on recherche dans le croisement la création d'une nouvelle race, on doit bien se pénétrer du but à atteindre, finesse de chair, augmentation de la ponte, etc., et le poursuivre avec ténacité par la sélection, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un résultat véritablement satisfaisant.

En aviculture on a poursuivi aussi un grand nombre de croisements pour obtenir tout simplement des variétés de plumage et permettre à des commerçants plus ou moins habiles de lancer leurs nouveautés à grand renfort de réclames.

Certains réussissent, d'autres, au bout d'un certain temps tombent dans un oubli mérité.

Ces croisements ne présentent pas grand intérêt, nous possédons, aujourd'hui, un nombre très important d'excellentes races; il faut s'opposer le plus possible à l'envahissement de variétés nouvelles. La besogne est déjà suffisante quand il s'agit de maintenir et même d'augmenter les qualités des races que nous possédons.

CHAPITRE IV

Origine et classification.

ORIGINE DE NOS RACES DOMESTIQUES. — LES RACES SAUVAGES.
— LE COQ DE BANKIVA. — AFFINITÉS DES RACES ENTRE
ELLES. — CLASSIFICATION MÉTHODIQUE DES RACES. — CLAS-
SIFICATION SPÉCIALE DES RACES FRANÇAISES. — CLASSIFI-
CATION PAR APTITUDES.

ORIGINE. — L'origine de nos races domestiques de poules a déjà fait noircir beaucoup de papier sans que l'on soit parvenu à la prouver d'une façon bien évidente. La preuve n'est évidemment pas très facile à faire. Les races se sont modifiées sous des influences tellement diverses, perfectionnement, climat, nourriture, croisements, qu'il devient improbable qu'on puisse jamais établir leur généalogie d'une façon indiscutable.

Darwin et de nombreux naturalistes tels que Layard, Ward, sir W. Elliot, Blyth, Jerdon s'accordent à considérer le coq de Bankiva comme étant la souche de la plupart, sinon de toutes nos races domestiques.

Le coq de Bankiva « *Gallus Ferrugineus* » présente, en effet, beaucoup de rapports avec le coq de combat nain, qui lui même se rapproche assez comme plumage de certaines de nos races domestiques, plus particulièrement celles des Ardennes et de Leghorn dorée. Parmi les naturalistes français, l'éminent ornithologiste M. E. Oustalet considère aussi le « *Gallus Ferrugineus* » comme une espèce originelle.

Mais si nous faisons observer qu'il y a à peu près deux mille ans (un peu plus de six siècles avant notre ère) que la race galline a été introduite en Europe et qu'en quatre ou cinq ans nous arrivons à modifier profondément le type d'une race quelconque, on en conclura que le type originel a dû tellement se modifier qu'il nous sera bien difficile de le retrouver.

Il n'est pas douteux d'ailleurs que, même à l'état sauvage,

avant leur domestication première — en Chine ou en Perse probablement — ces types ont pu se modifier.

Si nous admettions l'hypothèse d'une origine unique de nos races domestiques descendant toutes du coq de Bankiva, nous aurions du mal cependant à le reconnaître comme ancêtre des races Cochinchinoises ou de Langshan, par exemple.

Nous connaissons quatre races de coqs et poules sauvages, toutes originaires de l'Asie et vivant actuellement en liberté : le coq de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*), le coq de Lafayette (*Gallus Ferrugineus* ou *Stanleyi*), le coq fourchu de Java (*Gallus Furcatus*), le coq de Sonnerat (*Gallus Sonneratti*). Mais il n'est pas prouvé que l'on ne découvrira pas d'autres espèces, ou même que d'autres espèces sauvages, plus volumineuses que celles communes, n'aient pas encore été découvertes ou ne soient éteintes.

C'est pourquoi l'on peut supposer que nos races domestiques actuelles n'ont pas pour unique origine le petit coq de Bankiva, qui des quatre espèces sauvages connues est celui qui se domestique le plus facilement et dont les mœurs se rapprochent le plus de nos races domestiques.

Ne tenant nullement à faire un cours d'histoire naturelle nous nous contentons de citer les trois espèces sauvages qui ne paraissent avoir aucune relation directe avec l'une quelconque de nos espèces domestiques et nous ne décrirons que celle de Bankiva qui présente, au contraire une ressemblance, une affinité fort réelles avec certaines de nos races, particulièrement celle des Ardennes et le Leghorn, comme nous l'avons déjà fait observer.

LE COQ DE BANKIVA. — *Gallus Ferrugineus* est de plumage extrêmement brillant; le bec est fort et long, un peu crochu, de couleur corne foncée ou brunâtre; la tête est petite, fine, allongée et aplatie; la crête est simple, droite, rouge vif, d'un tissu fin, dentelée peu régulièrement de six ou sept dents et s'avancant un peu à la naissance du bec, assez longue, l'extrémité très rejetée en arrière et au-dessus de la nuque. *Barbillons* assez longs, arrondis d'un tissu fin comme la crête et les *joues* qui sont nues; *oreillons* moyens, blancs et arrondis. *Œil* vif et méchant, iris aurore.

Cou long, droit, dénudé sur le devant à sa partie antérieure, le reste couvert d'un épais *camail*. *Corps* enlevé, allongé, assez haut sur pattes, *queue* longue, portée presque horizontalement; ailes longues et vigoureuses, assez relevées. La taille est petite, environ celle du petit coq de combat.

Pattes fines, tarsi nus, doigts longs, au nombre de quatre, le tout de couleur gris foncé, éperons très développés.

Le squelette est léger, la chair assez médiocre.

Le plumage a beaucoup de rapport avec celui du Combattant Anglais rouge à plastron noir, mais avec des nuances plus vives, plus brillantes. Les *plumes du sommet de la tête* sont jaune vif, celles du camail de même nuance, mais rayées au milieu de brun foncé. Les *plumes du dos* présentent des nuances rouges brillant au centre, bordées de jaune. Les *plumes des épaules* et du *recouvrement des ailes* sont acajou foncé. Les *grandes et moyennes couvertures* ont des tons vert bronzé à reflets métalliques. Les *rémyges secondaires et primaires* sont colorées de diverses nuances de brun foncé à reflets métalliques. Le *plastron* est noir à reflets métalliques. Les *lancettes*, très longues, sont de la même nuance que le camail, les *plumes de la queue*, dont le fond est noir paraissent vertes, tant sont vifs les reflets métalliques qui les ornent.

La poule diffère du coq par les caractères habituels des sexes; elle est plus petite, de plumage infiniment plus morose, elle est dépourvue de *barbillons*; la crête est extrêmement petite et les joues dissimulées sous de petites plumes. Les plumes supérieures de la tête sont brun foncé, celles du camail, jaune doré avec le centre plus clair. Sur les ailes les nuances noir et brun rougeâtre se mélangent assez également. La nuance de la poitrine jusqu'assez loin sur l'abdomen est saumon, les plumes des flancs sont de cette même nuance, mais plus foncée. Ces nuances générales ont assez de rapport avec le plumage de la poule Leghorn dorée.

Au point de vue moral, coq comme poule ne présentent pas un très bon caractère, mais surtout le coq extrêmement batailleur et, même en captivité, il ne peut souffrir la présence d'un autre de ses congénères.

Comme tous les coqs sauvages le coq de Bankiva habite les fourrés de bambous impénétrables et se tient, par préférence, dans les hautes forêts, d'où il ne sort que le matin après s'être assuré qu'il ne se présente aucun ennemi à l'horizon, pour descendre dans les champs cultivés, en quête de nourriture. Quant tout est tranquille dans la forêt qu'il habite, il arrive qu'il se hasarde pendant le jour dans les plaines et qu'il court de côté et d'autre, suivi de ses poules; mais il se méfie de tout et la vue de l'homme le met en fuite.

D'après les observations d'exportateurs, J. Dickens, Jerdon, etc., on trouverait aux Indes, deux variétés de la race

de Bankiva, de plumage parfaitement identique, mais l'une grande et l'autre petite. Ces oiseaux habitant de préférence les fourrés de bambous impénétrables et les hautes forêts des Indes, il est extrêmement difficile de les approcher et d'observer leurs mœurs; cependant des individus capturés ont reproduit assez facilement en captivité.

A l'état sauvage la poule pond une douzaine d'œufs vers juin ou juillet, qu'elle dépose sous un buisson, sous des

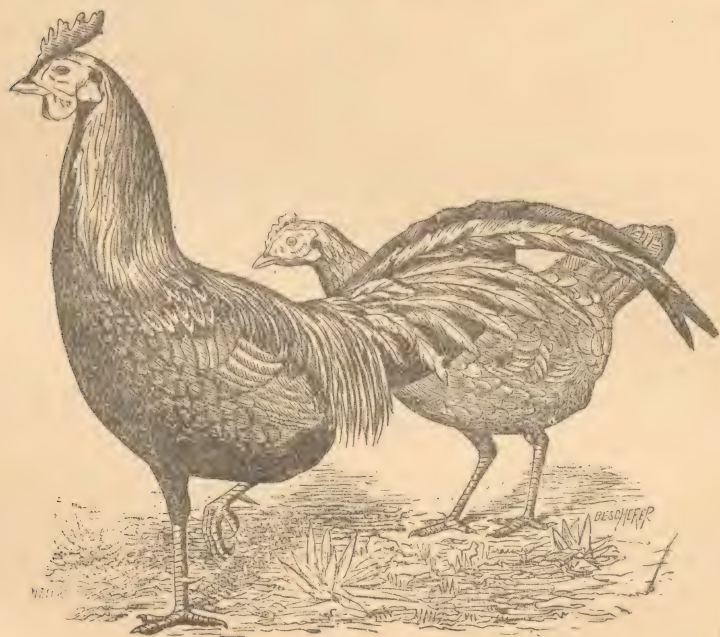


Fig. 9. — Race de Bankiva.

bambous, dans un nid de feuilles sèches assez primitif. La chair des jeunes poulets est bonne, possédant un fumet de sauvage prononcé, fort apprécié. Les métis des diverses espèces de coqs sauvages ne sont pas rares aux Indes et, en diverses occasions, on est même parvenu à obtenir des métis par le croisement du coq Bankiva et de la race de combat.

Cette description, ces mœurs ne semblent que confirmer l'opinion des grands naturalistes, attribuant à la race de Bankiva l'origine de nos principales races domestiques, et

c'est pourquoi il nous a paru particulièrement intéressant de la décrire. Faisons toutefois remarquer que le plumage que nous avons décrit est celui du type général, mais que, même à l'état sauvage, on en trouve d'assez nombreuses variations.

AFFINITÉS. — CLASSIFICATION. — Il n'existe pas encore aujourd'hui de classification des races de poules qui puisse véritablement donner toute satisfaction. Etant donnée l'obscurité qui règne sur l'origine d'un grand nombre de nos races domestiques, cette classification présente d'ailleurs de sérieuses difficultés. Cependant beaucoup de ces races ont une certaine affinité entre elles qui pourrait sans doute, leur faire supposer une même origine.

Au Concours Général Agricole on a simplement établi deux divisions : *Races Françaises* et *Races Etrangères*; dans chacune de ces divisions les races sont classées au petit bonheur. Dans les Concours des Sociétés Avicoles Françaises la classification n'est pas beaucoup plus compliquée : *Races Françaises*; *Races de Grande Taille*; *Races de Taille Moyenne*; *Races Naines*. Sans vouloir prétendre à une classification rigoureusement scientifique, on peut évidemment faire beaucoup mieux, autant pour éclairer le lecteur d'un livre consciencieux de monographies, que pour guider le visiteur d'une exposition.

Dans son livre sur les oiseaux de basse-cour, paru en 1895 (1), M. Rémy Saint-Loup a tenté une classification fort intéressante. Adoptant le *Gallus Ferrugineus* comme l'ancêtre de la plupart de nos races domestiques, il en faisait dériver un certain nombre de races. Ce point de départ nous paraît présenter beaucoup de vraisemblance et sans adopter la classification à laquelle il se range, nous nous trouvons en concordance avec lui sur plusieurs points.

Un grand nombre de nos races domestiques présentent entre elles une assez grande affinité pour faire supposer qu'elles dérivent de la même souche.

Nous avons vu primer comme Bresse des poules Andalouses noires dont nous connaissions fort bien l'origine. Un coq Andalou noir a obtenu un premier prix de Minorque, à une exposition de Paris, un autre coq Andalou noir que nous avions cédé, a obtenu également un premier prix de Minorque, à une exposition en Belgique. Sans doute ces erreurs ne devraient pas se produire, mais elles démontrent

(1) J. B. Baillière, éditeur, rue Hautefeuille, à Paris.

une parenté étroite entre de nombreuses races. Il est évident que si un grand nombre de nos races sportives actuelles n'étaient pas maintenues par une sélection rigoureuse, dans un type bien déterminé, beaucoup de races classées arriveraient à retourner à des types assez semblables.

Une grande partie de nos races classées sont des créations artificielles maintenues et fixées aujourd'hui par une longue sélection. Depuis la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, le nombre s'en est accru sensiblement et les amateurs d'aujourd'hui se contenteraient difficilement des trois ou quatre races que possédaient les Romains. Columelle cite une race naine, une autre peu estimée pour la chair, une race à cinq doigts très estimée et une race huppée. Il est très fâcheux que les descriptions données par Columelle et Varron soient si sommaires, elles auraient pu nous éclairer un peu sur la filiation de nos races actuelles et nous guider pour leur classification.

Nous n'avons donc pour nous guider dans la classification des races, que leurs affinités, leur évidente parenté entre elles.

Les poules Leghorn, Bresse, Minorque, Andalouses (noires) présentent des différences bien marquées pour un amateur averti, mais un zootechnicien les classerait vraisemblablement dans la même catégorie. De beaucoup d'autres races on pourrait en dire autant.

L'éleveur de races sportives ou pratiques demandera cependant avec raison une classification exacte de ces races dont les caractères généraux sont si rapprochés. C'est pourquoi, ainsi que nous venons de l'écrire à l'instant, nous nous servirons de ces affinités pour établir notre classification.

Adoptant comme point de départ le plus vraisemblable, le *Gallus Ferrugineus* ou Bankiva, nous estimons que parmi nos races domestiques, celles qui présentent avec lui le plus d'affinités sont celles des Ardennes, d'Elberfelds dorés, de Leghorn dorés, cette dernière n'est que la poule Italienne sélectionnée.

Dans cette race de Leghorn, nous rencontrons des variétés noires et blanches qui, sauf la couleur des pattes, les rapprochent sensiblement des Bresse et des Andalous noirs et blancs. Les Minorque et les Espagnols, nous semblent aussi avoir une étroite parenté avec les Andalous noirs, les Andalous bleus ont été produits par le mélange du noir et du blanc; la face blanche des Espagnols est due à une longue sélection et décroît si on ne la maintient pas avec soin. La race d'Ancône à pattes jaunes s'apparente encore avec les

Leghorn, le plumage diffère, mais il est si peu stable dans toutes les nuances qui ne sont pas du noir, du blanc ou du fauve pur que l'on peut toujours supposer un croisement. La Gauloise est une Ardennaise agrandie et sélectionnée.

Près des Bresse se placent encore de très près les Caussade et les Gascogne; les différences minimales sont simplement dues au sol et au climat. La Gournay est une petite poule de format et d'allures pouvant encore s'apparenter aux Bresse et aux Minorque sauf le plumage qui est sensiblement le même que celui de l'Ancône.

Enfin la Campine qui semblerait se rapprocher de l'Adennaise, par la Dorée, de la Bresse grise par sa variété barrée, dans les sujets mal sélectionnés, nous incite à la placer dans le même groupe, peut-être sa place devrait-elle être tout auprès de l'Ardennaise dont elle se rapproche le plus pour la taille, mais cette taille s'agrandit dans la variété ou race de Brackel, dont la formation n'est pas exactement définie.

Après des Campines, les Hambourgs, très sélectionnés, se placent immédiatement, même format, mêmes mœurs, une conformation spéciale de la crête les différencie nettement pour les amateurs, mais non pour les zootechniciens. Cette classification qui n'est peut-être pas irréprochable est cependant celle qui réunit dans le même groupe les races ayant le plus d'affinités entre elles, entre toutes on peut trouver des points de corrélation nettement définis. Toutes les poules de ce groupe sont élancées, allongées du dos, des reins, dans le format des bonnes pondeuses. C'est dans ce groupe d'ailleurs que l'on trouve les plus fortes pondeuses de l'espèce galline, et, pas une, même, n'est une pondeuse médiocre quand elle n'est point trop sélectionnée en vue de caractères sportifs qui l'oblige à une trop étroite consanguinité.

La Lakenfelder et la Red-Cap trouvent naturellement aussi leur place dans ce groupe où nous les inscrirons à leur place respective.

Le *Gallus Ferrugineus* nous paraît aussi logiquement prendre la tête d'un deuxième groupe que la sélection, les circonstances, le climat peut-être ont orientés vers des formes plus amples, nous en voyons dériver immédiatement les Combattants divers, qui grossis, amplifiés ont formé les Combattants du Nord et les Anglais, de l'ancien type arrondi, qui nous conduit directement vers les Dorking et les Sussex. De même qu'en France les Combattants du Nord dégénérés, modifiés ou croisés entre diverses variétés accidentelles qui se produisent toujours nous donnent les Coucous des Flan-

dres, de Rennes, la poule de Saint-Omer, citée par plusieurs auteurs et ressemblant beaucoup à la Dorking; de même qu'en Angleterre la Scotch Grey est presque complètement semblable à notre Coucou de Rennes. Les mêmes variétés de formes et de plumage se sont certainement produites spontanément en des pays divers. Il est à remarquer que dans les Combattants qui paraissent nettement et très distinctement descendre du *Gallus Ferrugineus* on trouve toutes les nuances de plumage, dorées, argentées, blanches, noires même fauves, qui se retrouvent avec des tons divers, bien fixés par la nature ou la sélection dans toutes les autres races.

C'est pourquoi si nous supposons, en toute vraisemblance, une origine très ancienne aux deux Combattants du Nord et Anglais, toute une série de races ont dû en dériver; les éleveurs recherchant des résultats plus pratiques, par des soins alimentaires spéciaux, ont obtenu un volume plus ample, avec peut-être des qualités de ponte un peu moindres, mais atteignant néanmoins le but désiré, c'est-à-dire la production plus abondante de la viande.

C'est ainsi que nous voyons se ranger dans notre deuxième groupe, après les Coucous de Flandres, de Rennes, les Bourlourg auprès desquels viennent logiquement se classer un certain nombre de variétés classées dérivant plus ou moins les unes des autres. C'est ainsi que nous trouvons la Gâtinaise qui se rapproche assez de la Dorking blanche, produite en Angleterre, puis une poule noire quelconque qui a donné naissance à la race de Caux, une des plus anciennes de la Normandie, qui par croisement peut-être avec une variété voisine de l'Espagnole a produit les races de Barbezieux, La Flèche, Le Mans, plus hautes sur pattes, mais toujours races à « viande », ce qui n'est pas le cas de l'Espagnole. La Courtes-Pattes qui retourne à une taille plus haute si elle n'est pas rigoureusement sélectionnée, non seulement par son habitat, mais par ses aptitudes, ne se sépare pas de ce groupe.

Comme nous l'avons fait observer plus haut, à partir de la Dorking, en Angleterre, de la Coucou de Flandres ou de Rennes, en Flandre ou en France, nous trouvons dans ce deuxième groupe, des races plutôt élevées pour la chair, pondeuses très satisfaisantes, mais dans la bonne moyenne seulement, et présentant dans certaines races des particularités de chair excessivement fine, comme les Dorking, Flèche, Mans particulièrement.

La race Huppée qui existait chez les Romains, citée par Columelle et que nous supposons être la race de Padoue,

croisée avec des races des groupes précédents, a dû nous donner les races de Houdan, Crèveœur, Caumont qui nous paraissent devoir former un troisième groupe, par leurs caractères extérieures de conformation nettement distinctifs.

Les grandes races asiatiques, sont certainement apparues en Europe beaucoup plus tard que les autres; elles forment un groupe très spécial, s'éloignant très fortement du *Gallus Ferrugineus*, et dans lequel on doit faire entrer logiquement, tous leurs dérivés, où nous trouvons très facilement l'empreinte des chefs de file : Races de Cochinchine et de Langshan. L'Orpington, croisement où le Langshan et même le Cochin dans la variété fauve se retrouvent facilement se placer au troisième. La race de Brahma possède de nombreux descendants directs : Faverolles, Mantes, Coucou de Malines, nous les placerons dans cet ordre. La race de Breda dont les oreillons rouges et les pattes emplumées décèlent de sang asiatique, trouvera ici sa place, ainsi que les Plymouth Rock, les Wyandotte, les Rhode-Island ou le sang asiatique domine également.

Avec les Indiens, Malais, Aseel, nous trouvons des différences si sensibles avec les groupes précédents qu'ils nous obligent à former un groupe spécial, dans lequel viendront logiquement se classer par ses affinités avec les précédents, les Sumatra qui établit entre eux le passage avec les Phénix et les Yokohama.

Les races naines étant, pour la plupart, la représentation, la réduction fidèle de certaines grandes races, devraient rentrer dans leurs divers groupes, mais elles en diffèrent tellement et comme taille et comme produit que l'on se trouve tenu d'en constituer un groupe à part et de les mettre à la suite les petites races : Nègre, Wallikiki, Sebright et Bantains divers.

Cette classification, basée sur les affinités des diverses races entre elles, leur origine supposée avec le plus de vraisemblance et même leurs aptitudes généralement semblables nous paraît la plus rationnelle, la plus exacte qui puisse être établie. Quand bien même on n'admettrait pas pour point de départ le *Gallus Ferrugineus*, elle n'en reste pas moins debout, la race des Ardennes et celles des Combattants du Nord et Anglais étant des chefs de file très démonstratifs. Quant aux autres groupes je crois que tous les amateurs et éleveurs avertis admettront avec moi qu'ils ne peuvent se présenter autrement.

Nous voici donc en présence de six groupes ainsi divisés :

Classification Générale

1^{er} GROUPE

GALLUS FERRUGINEUS

Ardennes.	Caussade.
Gauloise.	Gascogne.
Elberfeld.	Gournay.
Leghorn.	Lakenfelder.
Ancône.	Campine.
Minorque.	Brackel.
Espagnole.	Hambourg.
Andalouse.	Red Cap.
Bresse.	

2^e GROUPE

GALLUS FERRUGINEUS

Combattants Anglais.
 Combattants du Nord.
 Combattants de Bruges.
 Dorking.
 Sussex.
 Coucou de Rennes.
 Coucou de Flandre.
 Scotch Grey.
 Gâtinaise.
 Bourbourg.
 Bourbonnaise.
 Estaires.
 Caux.
 Barbezieux.
 La Flèche.
 Le Mans.
 Courtes-Pattes.

3^e GROUPE

Padoue.
 Hollandaise.
 Sultane.
 Houdan.
 Crève-cœur.
 Caumont.

4^e GROUPE

Cochinchinoise.
 Langshan.
 Orpington.
 Brahma.
 Faverolles.
 Mantes.
 Coucou de Malines.
 Cosaque.
 Plymouth Rock.
 Dominique.
 Wyandotte.
 Bréda.
 Rhode Island.
 Cou Nu.

5^e GROUPE

Malais.
 Aseel.
 Combattant Indien.
 Cou Nu de Transylvanie.
 Phénix.
 Yokohama.
 Sumatra.

6^e GROUPE

Nègre Soie.
 Soyeuse.
 Frisée.
 Wallikiki.
 Bantam de Sebright.
 Java.
 Blanche Pattue.
 Pékin.
 Barbue d'Anvers.
 Nangasaki.
 Sabot.
 Combattants Nains.

Les amateurs de races françaises regretteront peut-être de ne pas me voir établir tout d'abord, une classification des races françaises, mais cela ne serait pas sérieux au point de vue de la clarté zootechnique dans ce livre de monographies qui est le seul de son genre publié aujourd'hui en France : le traité de la Perre de Roo étant trop ancien et épuisé d'ailleurs.

On pourrait ajouter que tant de races étrangères ont acquis aujourd'hui leurs lettres de naturalisation, qu'elles sont confondues dans les basses-cours avec les nôtres que nous ne devons cependant jamais cesser de répandre et de propager, car la plupart égalent les qualités des races étrangères et beaucoup même les dépassent.

Ce qui leur manque, c'est un peu de la réclame que l'on fait bruyamment pour les races étrangères. Nous espérons que ce livre démontrera à tous leur valeur.

Pour cette raison nous trouvons cependant nécessaire, avant d'entreprendre la monographie générale de toutes nos races domestiques, de donner ici une classification raisonnée de nos races françaises, en l'établissant suivant une méthode moins rigide que celle que nous avons adoptée, tout en nous appuyant cependant sur les affinités. La classification des *racés françaises* pourrait être établie ainsi :

RACES FRANÇAISES

I

Houdan, Crèvecœur, Canmont, Caux, Gournay, Faverolles, Mantes.

II

Ardenne, Gauloise, Bresse, Caussade, Gascogne, La Flèche, Le Mans, Barbezieux, Courtes-Pattes, Coucou de Rennes, Coucou de Flandres, Gâtinaise, Bourbourg, Borbonnaise, Estaires.

Tous les ans on présente de nouvelles races Françaises, mais nous attendrons qu'elles aient un peu fait leurs preuves, avant de leur accorder une place dans notre classification.

Enfin il est une classification qu'il pourrait être intéressant d'établir; c'est celle des races les meilleures pour la ponte, les meilleures pour la production rapide de la viande et celles à deux fins, ayant des qualités moyennes dans les deux spécialités, ponte et production de la viande.

Pour la production de la ponte, nous estimons qu'il ne

faut pas seulement considérer la quantité d'œufs pondus, mais la grosseur des œufs. La poule qui pondra dans son année 170 œufs pesant en moyenne 72 grammes, est plus intéressante que celle qui en pondra 200, de 50 à 55 grammes, comme les Campine par exemple. C'est sur cette base que nous allons établir une classification se rapprochant le plus possible de la vérité, et par ordre de mérite.

RACES POUR LA PONTE

Très Grandes Pondeuses. — Bresse, Leghorn, Minorque, Andalouse, Wyandotte, Plymouth Rock, Rhode Island.

Très Bonnes Pondeuses. — Caussade, Gascogne, Hambourg, Campine, Brackel, Gournay.

Bonnes Pondeuses. — Ancône, Red-Cap, Espagnole, Ardennes, Gauloise, Elberfeld, Lakenfelder.

RACES POUR LA CHAIR (*Production Rapide*).

Paverolles, Coucou de Malines, Sussex, croisement Dorking, Combattant Indien.

RACES POUR LA CHAIR (*Grande Finesse*).

Bresse, Dorking, La Flèche, Le Mans, Houdan, Crèvecœur, Barbezieux.

RACES MIXTES (*Chair et Ponte*).

Coucou de Rennes, Gâtinaise, Caumont, Wyandotte, Orpington, Mantes, Brahma, Plymouth-Rock, Bourbonnaise, Estaires, Caux, Houdan, Crèvecœur, Barbezieux, La Flèche, Le Mans, Courtes-Pattes, Scotch Grey, Dorking, Langshan.

Un certain nombre de races ne présentant pas assez d'intérêt dans cette classification pratique, ont été omises avec intention, certaines ont été éloignées des premiers rangs parce que leur développement n'est pas suffisamment rapide ou qu'elles manquent un peu de rusticité.

Nous pensons avec ces classifications diverses donner complète satisfaction à nos lecteurs et nous pouvons passer, maintenant à l'étude monographiques de toutes nos Races Domestiques de Poules.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Premier groupe.

RACES DE : BANKIVA (GALLUS FERRUGINEUS). — ARDENNES.
— GAULOISE. — ELBERFELD. — LEGHORN. — ANCÔNE. —
MINORQUE. — ESPAGNOLE. — ANDALOUSE. — BRESSE. —
CAUSSADE. — GASGOGNE. — GOURNAY. — LAKENFELDER. —
CAMPINE. — BRAEKEL. — HAMBOURG. — RED CAP.

RACE DE BANKIVA.

Nous ne reviendrons pas sur la race de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*), et nous l'inscrivons ici seulement pour rappeler que nous l'estimons comme tête de ce groupe.

RACE DES ARDENNES.

Si nous admettons comme origine de nos poules domestiques la Bankim, la race des Ardennes, ainsi que nous l'avons fait observer, semblerait en descendre assez directement, avec les différences évidemment un peu marquées qu'ont pu lui appliquer un peu plus de douze cents ans de changement de climat et de domestication.

La race des Ardennes, en effet, de très moyenne taille, vive, délurée, à moitié sauvage, franchissant avec la plus grande facilité des clôtures de plus de deux mètres, de



Fig. 10. — Race des Ardennes.

caractère indépendant, semble assez bien établir le passage entre l'espèce domestique et l'espèce sauvage. Elle se rapproche assez des Campines dorées et crayonnées, ce sont généralement des races bonnes pondeuses en assez beaux œufs, elle a aussi pas mal de rapports avec la poule italienne, dont l'origine est vraisemblablement la même.

C'est une coureuse, une chercheuse de nourriture infatigable; dès le matin, elle file aux champs, aux bois, revenant de temps à autre, surtout si son poulailler n'est pas très rapproché de l'habitation. Elle vit presque à l'état demi-sauvage, dit La Perre de Roo, et se cache et se blottit dans les broussailles lorsqu'on s'en approche, ou s'envole sur les hautes branches des arbres.

En raison de son caractère et de son activité, elle coûte fort peu à nourrir, ce que les fermiers apprécient fort; ce qui est, à notre avis, parfois un très mauvais calcul, car la poule coûte moins, mais il y a quantité d'œufs perdus.

Parfois, d'ailleurs, on voit la poule partie seule, disparue, revenir au bout d'un mois avec une belle couvée, c'est évidemment une surprise agréable, d'autant que les poussins, rustiques, se développent à plaisir, faisant à quatre mois des poulets de grain pas bien gros mais exquis.

Les coqs sont très batailleurs et même les petits coquelets ne cessent de se défier de bonne heure.

La race des Ardennes, comme son nom l'indique, a pour habitat les Ardennes françaises et belges; il en aura certainement échappé quelques bons types à la rapacité des Boches et il sera fort intéressant de la reconstituer et de la perfectionner, surtout dans sa région naturelle.

Elle ne représente pas, en effet, un type absolument fixe, on la voyait rarement aux concours du gouvernement ou des sociétés d'aviculture, cependant on peut rapporter le type général aux caractères suivants :

Le Coq. — *Tête* fine et longue; *crête* simple, droite, assez haute, bien régulièrement dentée; *bec* court, couleur corne foncée ou noire; *œil* bien dégagé, rouge vif; *oreillons* blancs, parfois sablés de rouge ou même complètement rouges. On devrait préférer l'oreillon blanc. *Joues* finement recouvertes de petites plumules; *cou* court et fort; *corps* allongé, vigoureux; *dos* assez large; *reins* moyens; *poitrine* bien pleine, arrondie, mais non saillante; *ailes* longues, vigoureuses, portées assez bas; *queue* constituée de hautes et longues faucilles; *cuisses* assez minces, bien dégagées, comme les pattes; *tarses* fins, mais de couleur gris foncé; *taille* plutôt un peu au-dessous de la moyenne; le *poids* ne dépasse guère, à

l'âge adulte, 2 1/4 à 2 1/2 kilogrammes. La *chair* est très fine.

Le plumage est extrêmement joli. Les plumes du *camail* sont rouge orangé, celles du *dos*, petites et moyennes; *couvertures des ailes*, rouge foncé velouté; *grandes couvertures des ailes*, noires à reflets verts, ce qui constitue une barre à reflets métalliques traversant l'aile. Sur les *réminiges secondaires et primaires*, les tons bruns et noir-mat se rencontrent. Les *grandes et moyennes faucilles* de la queue sont noires à reflets vert métallique. Le *plastron* et les *cuisse*s sont d'un beau ton noir brillant qui devient mat en arrivant à l'abdomen.

La Poule. — Tête extrêmement fine et gracieuse. *Bec*, *œil*, *crête* et *formes générales du corps*, comme le coq. *Queue* bien ramassée, allongeant encore le corps mince et léger. Les ailes, plaquées au corps, sont très vigoureuses. Le plumage est celui dit *perdrix*, représentant assez bien la nuance de cet oiseau, avec cependant une nuance générale un peu jaunâtre. La *ponte* est excellente en œufs blancs et de bonne grosseur. La *taille* est assez rapprochée de celle de la poule Campine, avec laquelle nous l'avons déjà comparée; le *poids* ne dépasse guère 2 kilos et se trouve souvent au-dessous, même chez les adultes.

Bien que de caractère doux, la poule est sauvage, s'envole et se cache au moindre bruit insolite.

En résumé, la race des Ardennes, tout en ne pouvant pas être considérée actuellement comme une race de grand produit, a des qualités qui sont extrêmement appréciées dans sa région; c'est, nous l'avons dit, celle qui paraît le plus se rapprocher, parmi nos races indigènes, de la race sauvage et nous croyons qu'elle a eu une bien forte influence sur la formation de nos races françaises.

RACE GAULOISE.

Toutes les personnes qui ont porté quelque attention aux oiseaux de basse-cour ont pu remarquer les superbes coqs aux nuances multicolores qu'on rencontre çà et là dans les fermes, surtout celles éloignées des agglomérations. On retrouve parfois reproduit sur des anciens tableaux ce superbe oiseau aux multiples coloris qui rappellent à la fois le plumage du coq des Ardennes et celui des Combattants du Nord et des Combattants anglais. Sur les différents sujets que l'on rencontre, les coloris ne sont pas exactement les mêmes; un camail est ici jaune doré, là il est rouge orangé; les diverses nuances brillantes du plumage sont également variables chez les différents sujets. En tout cas ces nuances rappellent avec assez de fidélité celles des oiseaux déjà cités qui, eux-mêmes, rappellent beaucoup dans leur plumage les nuances du coq sauvage de Banhiva (*Gallus Ferrugineus*).

La poule de ce brillant oiseau est de tenue infiniment plus modeste; elle rappelle assez exactement, comme plumage, la poule de Leghorn dorée, ce plumage dit perdrix qui convient fort bien aux oiseaux qui ont besoin de se mettre à l'abri de la vue des rapaces.

Vers 1894, un amateur, M. Douay, avait présenté à la Société nationale d'aviiculture, sous le nom de coq Gaulois, un oiseau qui ressemblait assez bien à celui que nous venons de citer. Plus récemment, M. de Sainville a présenté dans les concours d'aviiculture des couples sous le nom de « race Gauloise » qui se rapprochent des sujets présentés par M. Douay, comme étant la reconstitution de la vieille race gauloise.

Il serait fâcheux de ne pas accorder une sérieuse attention à cette race, à la fois très nouvelle et très ancienne, car si elle est nouvellement présentée, sous ce nom, elle existe depuis des temps infinis, sous des aspects légèrement variables, dans toutes les parties de la France.

Elle diffère de la race des Ardennes, surtout par la taille, qui est plus grande, et par moins de sauvagerie; elle est un peu plus civilisée, bien qu'encore très coureuse et bonne poule de ferme.

On ne doit pas se montrer trop intransigeant pour les caractères de nuances chez le coq, qui doivent se rapporter évidemment à un type général de couleur, mais sans trop



Fig. 11. — Race Gauloise.

d'exigences. Voici la description qui se rapproche le plus des derniers sujets exposés par M. de Sainville, et qui peuvent très bien être considérés comme types de tête.

Le Coq. — Tête assez fine, longue; bec assez fort, légèrement recourbé, couleur corne claire ou légèrement foncée; crête simple, droite, pas trop élevée et légèrement rejetée en arrière; œil bien dégagé, roux orangé, très vif; barbillons pas trop développés de la même nuance rouge vif de la crête et des joues qui sont dépourvues de plumes, bien nettes; oreillons petits et rouges, rouges sablés de blanc. Il serait préférable de rechercher les oreillons franchement blancs. Cou assez long, d'aspect peu volumineux, bien que très emplumé; corps moyen, un peu allongé; poitrine large, profonde, bien arrondie; dos assez long, s'inclinant vers les reins assez larges; ailes vigoureuses, longues, plaquées au corps. Queue ample, bien garnie de longues et larges faucilles, portée assez relevée. Les cuisses assez longues et vigoureuses; tarses nus de couleur gris foncé, quatre doigts de même nuance.

Les plumes du *camail* sont rouge orange avec des tons chauds dorés, plus claires sur la nuque et finement striées de noir au milieu, en arrivant vers le bas; les *lancettes* des reins sont de la même nuance; les plumes du dos de la selle sont rouge orange; le *poitrail* noir brillant, cette nuance est beaucoup plus terne en arrivant à l'abdomen, mais reste brillante sur les cuisses. Sur les ailes les tons de rouge orangé foncé se rencontrent avec le noir brillant à reflets métalliques qui semblent barrer l'aile. Les plumes de la queue sont noires à reflets métalliques verts, très vifs.

La Poule. — Tête fine, très éveillée; crête petite, portée droite; bec, œil, joues semblables à ceux du coq; barbillons petits, arrondis; oreillons petits, rouges ou rouges sablés de blanc, parfois blancs, ce qui serait préférable comme indice de bonne ponte. Le corps est fin, allongé. Poitrine bien arrondie; dos presque horizontal et prolongé par la queue portée un peu relevée et formée de plumes jaunes assez serrées. Ailes longues, vigoureuses, plaquées au corps; pattes grises couleur ardoise.

Les plumes du *camail* sont d'un jaune roux très brillant, liserées de brun foncé; *plastron* saumon plus ou moins foncé. Dos gris roux, finement dessiné de gris foncé. Sur les ailes, mélange de tons noirs et roux; queue de même nuance générale que le dos, mais un peu plus grise.

Chez le coq comme pour la poule on recherche toujours

les tons du camail et d'ensemble de plumage les plus brillants, qui semblent déceler plus de vigueur.

La race est plutôt au-dessus de la moyenne, le coq adulte atteint 3 kilos, la poule 2 kil. 500; la poule pond abondamment des œufs moyens de 50 à 55 grammes, elle couve bien, élève très bien ses petits, qui poussent comme des champignons. C'est à la fois une jolie race d'amateur et une race véritablement pratique. Sa taille dépasse celle de sa cousine très germaine des Ardennes et les amateurs devraient tenter de la développer un peu encore, mais sans exagération, pour ne lui rien enlever de ses qualités naturelles, la rapprochant comme taille de la race allemande que nous décrivons ci-après.

RACE D'ELBERFELD.

Cette race fort jolie et possédant de réelles qualités est élevée particulièrement en Allemagne où elle a été sélectionnée d'une façon particulière; pour la forme et les allures elle se rapproche sensiblement de l'Ardennaise dont elle nous paraît dériver après un croisement avec la race de Padoue, qui lui a donné son plumage particulièrement joli. C'est surtout dans la région d'Elberfeld, d'Aix-la-Chapelle, Dusseldorf et de Cologne qu'elle est élevée et appréciée. On l'appelle aussi « Chanteur des Montagnes », les amateurs conservant surtout les coqs dont le chant est le plus prolongé.

Il en existe trois variétés : la *Dorée*, l'*Argentée* et la *Noire*.

Les caractères généraux sont les suivants :

Le Coq. — *Tête* forte, un peu longue; *bec* gros et recourbé à son extrémité, de couleur corne claire; *œil* bien dégagé, iris rouge; *crête* simple, droite, très élevée, avançant en avant des narines et très rejetée en arrière, de six à sept centimètres de hauteur; *barbillons* très développés; *oreillons* blancs, très souvent sablés de rouge; *bouquets* bien fournis; *joues* rouges et garnies de plumules, sauf autour de l'œil; *cou* court et gros; *corps* assez volumineux, le *dos* accusant une pente assez accentuée; *reins* larges; *poitrine* ample, légèrement bombée; *cuisses* et *jambes* fortes et longues; *ailes* fortes et bien développées; *queue* très ample, garnie de faucilles longues et larges; *tarses* bleus; *doigts* au nombre de quatre; *taille* un peu au-dessus de la moyenne.

La Poule. — La poule présente les mêmes caractères généraux que ceux du coq avec les différences habituelles des sexes, le corps paraît plus allongé en raison de la position de la queue, portée un peu relevée.

La *Variété Dorée* présente les caractères suivants :

Le Coq. — Les plumes du *camail* sont d'un rouge orangé à reflets dorés; le *dos*, les *épaules*, les *petites et les moyennes couvertures des ailes*, d'un rouge acajou velouté; les *grandes couvertures des ailes*, chamois, marquées, à leur extrémité, de taches noires brillantes, constituant par leur ensemble une large bande traversant l'aile; les *rémyges primaires et secondaires*, chamois vif, bordées de noir; les *lancettes* rouge marron; les *couvertures de la queue* noires marquées de chamois; les *faucilles et rectrices* noires à reflets métalliques bronzés; les plumes du *plastron*, de la partie inférieure du corps et des jambes chamois vif, bordées de noir, les plumes *anales* noires marquetées de chamois.

La Poule. — Les plumes de la *tête* et celles de la partie supérieure du *camail* sont noires, légèrement liserées de chamois au centre; les plumes de la partie inférieure du *camail*, largement bordées de noir; les plumes du *plastron*, de la partie inférieure du *corps*, du *dos*, des *reins* et des *couvertures des ailes* sont toutes liserées de noir brillant, formant croissant et se détachant bien sur le fond du plumage, qui est chamois, d'un ton très chaud. Les plumes de la *queue* sont noires, marquetées de chamois. Le ton général du plumage, chez le coq comme chez la poule, est très brillant.

La *Variété Argentée* ne diffère de la précédente que par le ton du fond du plumage, qui est d'un blanc argenté très pur, au lieu du ton chamois intense de sa congénère. Les marques sont exactement les mêmes dans les deux variétés.

La *Variété Noire* ne nécessite pas de description, le plumage étant d'un noir brillant d'un bout à l'autre du corps; c'est évidemment la variété la moins intéressante.

Les qualités principales sont une chair très fine, un développement rapide, une ponte excellente chez la poule, qui couve et élève bien ses poussins. C'est, en somme, une Ardenaise agrandie et perfectionnée comme on tente de le faire en ce moment pour notre race Gauloise. Les tons brillants de la variété dorée se retrouvent dans la race des Ardenes comme dans la Gauloise, et nos beaux coqs de ferme non encore sélectionnés.



Fig. 12. — Race d'Elberfeld.

RACE DE LEGHORN

En faisant la description de cette race on pourrait hésiter et se demander si l'on doit lui assigner comme origine l'Amérique, ou bien l'Italie. Il est pourtant plus juste d'assigner comme origine l'Italie, bien que les Leghorns qui paraissent en Europe dans les expositions et qui peuplent la plupart des basses-cours d'amateurs proviennent d'Amérique. La poule italienne ne diffère des différentes variétés de Leghorn connues que par une taille légèrement inférieure, ce sont les mêmes caractères, à quelques point près, et la raison est tout simplement que la poule italienne importée en Amérique nous en est revenue agrandie, sélectionnée, voici une trentaine d'années, et possédant tous les caractères actuels, fort peu modifiés par les éleveurs qui suivent régulièrement les expositions.

Lors de son introduction — nous pourrions dire sa réintroduction — la Leghorn a été accueillie avec une très grande faveur. Des clubs spéciaux de cette race se formèrent même en Angleterre, et plus tard en Allemagne. La vogue de la Leghorn a été également très grande en Belgique et dans les départements du nord de la France. Pendant une certaine période on la vanta comme la première pondeuse du monde, comme une race d'une grande rusticité se pliant fort bien à tous les inconvénients de la vie en parquet. Comme il paraissait plus simple de faire venir cette race de son pays d'origine, on en commanda des quantités en Italie; les résultats furent très divers. Chez les uns elles se comportaient fort bien, rustiques, pondant abondamment; chez d'autres éleveurs elles apportaient la diphtérie et les basses-cours se trouvaient rapidement décimées par l'introduction de cette nouvelle espèce. On cite des basses-cours des environs de Liège complètement décimées par l'introduction des poules italiennes. Il y eut même interdiction, dans certaines provinces, de l'introduction de poules de cette origine. Des wagons entiers de poules diphtériques étaient arrêtés et les poules brûlées sur place, mais on oubliait de désinfecter les wagons.

Aujourd'hui la période de grande vogue est passée, la race est acclimatée et on peut se la procurer facilement chez nos **grands aviculteurs**.

La réputation de ponte de la Leghorn n'est point exagérée, mais elle possède un défaut qui empêchera beaucoup



Fig. 13. — Leghorns blancs.

d'éleveurs de l'adopter : ce défaut, ce sont ses pattes jaunes, indices d'une chair sillonnée de tissus graisseux de même couleur; la chair est jaunâtre et se trouve toujours dépréciée sur les marchés de 50 0/0. C'est un peu pour cette raison qu'en France, où le sens pratique l'emporte toujours sur le goût de l'amateur, cette race a perdu assez la faveur qui avait accueilli ces fameuses Leghorn d'Amérique arrivant en droite ligne d'Italie. La Leghorn américaine est d'ailleurs beaucoup plus forte que l'Italienne; les Américains prisent très fort cette race; chez eux, d'ailleurs, les volailles à pattes jaunes sont les plus appréciées. Malgré tout, la Leghorn dorée, si jolie comme plumage, et surtout la blanche, plaisent à beaucoup d'amateurs qui apprécient avant tout la production des œufs qui, incontestablement, est exceptionnelle. En beaucoup d'endroits, la race s'acclimale bien, sans soins spéciaux. C'est une coureuse, au vol hardi; il lui faut de hauts grillages pour la maintenir dans la basse-cour d'amateur; la dorée vole comme un oiseau. La blanche est assurément la meilleure pondeuse de toutes les variétés et donnant, en outre, les plus gros œufs. C'est d'ailleurs celle qui est la plus répandue en France. La dorée vient ensuite.

La poule couve rarement; il est préférable de profiter de toute sa ponte et de faire couvrir ses œufs et élever les poussins par d'autres poules; la chair est sèche, peu apte à prendre la graisse : c'est un très maigre régal. La ponte peut atteindre de 140 à 170 œufs par an, dans les concours de ponte la Blanche a dépassé 250 œufs.

Voici les caractères monographiques de la race d'après le Poultry-Club et les Standards les mieux établis.

Le Coq. — Tête large et longue pour bien supporter la crête volumineuse; œil bien dégagé, rouge; bec fort et assez long, très légèrement recourbé, jaune. Chez les variétés à plumage foncé, telles que : noire, perdrix, pile il peut être de couleur corne verdâtre et gris-brun, dans la variété dorée. Crête simple, grande, portée bien droite, toutefois sans exagération de taille, forte à la base, s'étendant bien en courbe autour de la tête, mais sans toucher au plumage de la nuque, dents larges au nombre de cinq, jamais plus de six, de texture fine et de nuance rouge vif; *barbillons* longs, minces, bien arrondis, d'un grain fin, de même nuance que la crête; *face* de texture fine, sans plis ni autre nuance que la crête et les barbillons; *oreillons* moyens, légèrement ovales, la peau lisse, fine et sans aucun pli, blanc avec une légère nuance crème allant jusqu'au chamois. Les Anglais pré-



Fig. 14. — Leghorns bruns.

fèrent les oreillons parfaitement blancs. On devrait l'exiger crème pour la variété blanche qui doit toujours avoir le bec et les pattes jaune orange. Le *cou* est de longueur moyenne, gracieusement courbé, entièrement recouvert par le camail.

Le *corps* est svelte, léger, bien que vigoureusement construit, *poitrine* large, *épaules* fortes, diminuant en poire vers la queue, *poitrine* large et bien bombée; *dos* légèrement arrondi aux côtés et incliné en arrière; *lancettes* très fournies; *ailes* grandes, fortes, bien serrées au corps et portées légèrement en hauteur; le *port* est léger, svelte, d'aspect vigoureux, l'allure gracieuse et vive.

Les *jambes* sont hautes, cuisses et pattes fines, les canons bien lisses, quatre doigts minces, longs bien écartés. La nuance de la patte est jaune vif. Dans les variétés de plumage noir ou foncé, la nuance verdâtre, même un peu foncée, est tolérée. La *queue* est assez ample, faucilles longues et flottantes, la queue est portée peu relevée, presque à angle droit.

La Poule. — Les caractères monographiques généraux de la poule diffèrent peu de ceux du coq, les distinctions ordinaires sont celles de la crête mince et retombant sur le côté, et la queue bien fournie, portée droite.

Tous ces caractères généraux s'appliquent aux diverses variétés, qui ne diffèrent que par les nuances de plumage que nous allons maintenant décrire.

Variété Blanche. — Cette race ne nécessite pas de description, son plumage est entièrement blanc d'un bout à l'autre du corps, la taille est un peu plus forte que celle des autres variétés. La nuance doit être absolument pure, sans aucun mélange de jaune ou autre nuance.

Variété Brune. — *Le Coq.* — *Tête et plumage du cou* orange rouge vif, strié de noir, rouge cramoisi sur le devant, au-dessous des bavettes; *dos, couvertures de l'épaule, courbe de l'aile* cramoisi foncé, vif ou marron; *couvertures de l'aile* gris acier, à reflets verts, formant une barre large, au travers de l'aile; *plumes secondaires* bai nuancé à l'extérieur, apparent lorsque l'aile est fermée, et noir à l'intérieur, couvrant les pointes; *selle* orange rouge riche, parfois rayée de noir; *poitrine et parties inférieures* d'un noir brillant, absolument exempt de marron; *queue* noire, à reflets verts, sans aucun trace de blanc; *couverture de la queue* noires, bordées de marron.

La Poule. — *Camail* jaune doré à larges nervures noires; *poitrine* saumon jusqu'au brun rouge; *dessous du corps et cuisses* brun cendré; *queue* noire à marques brunes; *dos et*

ailes brun, fortement piqué de noir, mais sans couleur de rouille. Depuis le camail jusqu'à la queue, chaque plume doit être légèrement persillée, paraissant pailletée d'or; de plus, la nervure de chaque plume doit fortement trancher sur le reste du plumage.

Variété Dorée. — Le Coq. — Tête et plumage du cou jaune assez clair, nuance paille, d'une nuance plus foncée entre les barbillons. Les plumes les plus longues sont striées de noir. Le *dos* d'un doré riche; *selle et plumage de la selle* d'une nuance dorée, allant en diminuant dans les plumes duvetueuses.

Couverture de l'épaule et arc de l'aile doré vif ou orange, d'une nuance très nette; *couverture des ailes* bleu d'acier, métallique (bleu violet) formant une barre égale au travers de l'aile, qui doit être nette, bien coupée et pas trop large.

Plumes primaires noires avec bordure blanche sur la partie extérieure; *plumes secondaires* le dehors blanc, lorsque l'aile est close; à l'intérieur, noir avec l'extrémité de la plume noire; *poitrail* noir, lustré de vert; *parties inférieures* noir du tout au tout; *queue* noire, vivement lustrée de vert; duvet gris à la base.

La Poule. — Tête grise (une tête brune n'est pas admise); *camail* blanc d'argent, chaque plume nettement striée de gris foncé. On peut admettre un légère teinte de jaune dans la nuance fondamentale. *Poitrine* d'un rouge saumon vif (ce point est très important); plus foncé sur la gorge, et dégradé jusqu'au gris cendre ou couleur faine sur les parties inférieures.

Dos, ailes, côtés et selle gris ardoise foncé, très finement pointillé de gris plus foncé ou de noir; *queue* grise, légèrement plus noire que la nuance du corps. *Plumes intérieures* d'un noir brumeux ou d'un gris noir.

Variété Argentée. — Le Coq. — Tête blanc argenté; les plumes les plus longues striées de noir. *Dos, selle* blanc argenté; *épaules et haut de l'aile* blanc argenté, aussi fixe et net que possible (on n'admet ni rouge ni teinte rouille); *couverture des ailes* bleu d'acier (violet-bleu), formant une barre bien égale en travers de l'aile, très nette et pas trop large.

Plumes primaires de l'aile noir avec bords blancs sur le dessus; *plumes secondaires* blanc en dehors, visible seulement lorsque l'aile est fermée; noir à l'intérieur et à l'extrémité des plumes.

Cuisses et parties inférieures noir du tout au tout; la *queue* noire, à reflets verts très vifs; duvet, gris à la base.

La Poule. — Tête blanc argenté; plumage blanc argenté, chaque plume nettement bordée de noir ou de gris noir.

Poitrail et parties inférieures, saumon clair ou nuance faîne, plus foncée sur la gorge et devenant d'un gris cendré sur les parties inférieures; *dos, ailes, côtés et selles,* d'un gris argenté clair, sans aucun reflet de rouge ou brun, finement pointillé de gris foncé ou de noir (la pureté de la nuance est très importante).

La queue grise, légèrement plus foncée que la couleur du corps. Les plumes intérieures d'un noir brumeux ou d'un gris foncé.

Variété fauve. — Dans les deux sexes, nuance de fauve au citron jusqu'au fauve vif, en évitant d'une part la nuance voilée et d'autre part la rougeâtre. Il faut que la nuance soit uniforme, du tout au tout, plus lustré dans le plumage, ébouriffé; les plumes de la selle et du haut de l'aile sont d'un lustré très vif chez le coq seulement.

Variété Pile. — *Le Coq.* — Tête et nuque, orange vif; poitrail et cuisses, blancs; dos et selle, marron vif; épaules et courbe des ailes, rouge foncé; barre de l'aile, blanche; plumes de vol secondaires, noisette foncé à l'extérieur, lorsque l'aile est fermée, et blanche à l'intérieur; queue, grandes plumes et couvertures de la queue, blanches.

La Poule. — Plumes du cou, blanches, avec des teintes dorées; poitrine, nuance saumon rouge diminuant vers les cuisses blanches; restant du corps, blanc.

Variété Noire. — Elle ne nécessite guère de description, le plumage est uniformément noir, sans aucune autre nuance; on admet une nuance jaune verdâtre pour les pattes, mais un jaune franc sera toujours préférable.

Variété Coucou. — Plumage, gris bleu clair au fond; chaque plume barrée au travers de gris ou de bleu plus foncé. La marque doit être uniforme dans l'ensemble et les couleurs doivent se fondre de telle sorte qu'aucune ligne de démarcation entre les couleurs ne soit perceptible.

*
* * *

Le Poultry-Club considère comme défauts sérieux pour lesquels un sujet doit être écarté : la crête du coq débordante ou recroquevillée; ou celle de la poule érigée; lobe rouge; du blanc dans la face; les pattes d'une autre nuance que jaune ou orange; queue désordonnée ou écureuil, comme toute difformité du corps.

Dans les jugements, les points à déduire sont ainsi éta-

blis : défauts de la crête, 12; défauts du lobe, plié, ratatiné ou tacheté de rouge, 15; défauts de couleur, 25; défauts de pattes, 8; manque de conditionnement de forme, 10; manque de taille, 15; manque de symétrie, 15. Total : 100.

Les amateurs qui veulent suivre les expositions et y obtenir des prix devront se conformer aux diverses exigences des *standards* qui précèdent, mais ceux qui ne cherchent que le produit en œufs y attacheront beaucoup moins d'importance; ils auront cependant intérêt à se rapprocher toujours des types exacts, les beaux sujets ayant toujours plus de valeur.

RACE D'ANCONE

A première vue, elle donne l'impression d'une Leghorn cailloutée; ses pattes jaunes ajoutent encore à la ressemblance entre les deux races; cependant la taille est plus grande, le volume plus important; elle est de chair infiniment plus fine que la Leghorn qui, à ce point de vue, laisse beaucoup à désirer. Un croisement de Leghorn avec la race française de Gournay devrait donner un produit sensiblement pareil à l'Ancône. Ajoutez à cela l'habile et patiente sélection qu'appliquent les Anglais à toutes leurs créations, et vous aurez la race véritablement sportive, en même temps qu'utile, qu'est cette jolie race d'Ancône.

On prétend qu'il a existé une race analogue dans la ville d'Ancône, cela nous paraît problématique; en tout cas, celle qui nous occupe est assurément une création anglaise.

La caractéristique principale, l'originalité, la beauté de la race consistent dans l'alternance bien régulière du blanc pur se détachant à peu près en forme de V au bout de chaque plume sur le fond noir à reflets métalliques verts du restant de la plume. Ce dessin ne doit ressembler ni à un camaillage, ni à un liseré, mais former une marque bien distincte, assez large, dans le même genre que le plumage de la race de Houdan, c'est-à-dire donnant bien l'impression du plumage dit *caillouté*. On a même tendance, actuellement, en Angleterre, à préférer les sujets les plus foncés, comme cela se produit d'ailleurs pour la race de Houdan; il ne faudrait pas trop exagérer en ce sens, car la race perdrait de sa beauté, l'opposition bien franche, bien marquée du blanc lui assurant un charme tout particulier.

Comme race d'utilité, l'Ancône mérite une mention toute

particulière, c'est une pondeuse de premier ordre, et très précoce en beaux œufs blancs, allant de 65 à 70 grammes. Elle couve rarement; on donne plutôt ses œufs à couvrir à d'autres poules; la chair est excellente, ce qui donne un démenti à la prévention contre les pattes jaunes; c'est une coureuse, un peu sauvage, qui s'accommode mieux des grands espaces, où elle trouve elle-même une partie de sa nourriture, que de la captivité.

Elle serait par conséquent très bien la poule du fermier, mais il n'y a que l'amateur qui saura la conserver dans toute sa beauté; il aurait donc tout intérêt à la faire élever dans une ferme, choisissant chaque année les plus beaux sujets, les soignant particulièrement, les sélectionnant tout en leur accordant une liberté relative et donner à son fermier, chaque année, les œufs des poules sélectionnées pour mettre à couvrir.

Ce procédé, appliqué d'ailleurs à toutes les belles races, est le meilleur moyen d'obtenir en même temps que des oiseaux de toute beauté des sujets très vigoureux.

Voici les caractères monographiques tels qu'ils ont été établis par l'Ancôna-Club et approuvés par le Poultry :

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Le Coq. — *Tête* : crâne médiocrement long et profond, et plutôt large; *bec* de moyenne longueur; *œil* proéminent; *crête* simple ou frisée, de hauteur moyenne, droite, avec de profondes dentelures (larges à leur base), formant cinq et sept crêtillons, et dont le bord supérieur suit une courbe convexe régulière, s'étendant bien en arrière et suivant la ligne du cou, sans excroissances latérales (ou marque de pouce et crêtillons latéraux), de grosseur moyenne, basse et cassée sur le devant, s'abaissant vers la pointe arrière (qui, elle, doit suivre la courbe du cou), la surface supérieure plane, sans creux et recouverte de petites pointes de corail et d'une hauteur égale; *face* unie.

Oreillons de grosseur moyenne tendant à prendre la forme amande et de texture analogue à la peau du chevreau; *cou* long et recouvert d'un abondant camail; *corps* de longueur moyenne; *épaules* larges et *reins* étroits; *poitrine* pleine et arrondie, portée haut; *queue* large et bien étendue; *jambes et pieds*, jambes de moyenne longueur, bien écartées, les cuisses presque entièrement cachées par les plumes du corps, les tarses et les pieds absolument nus sans plumes;

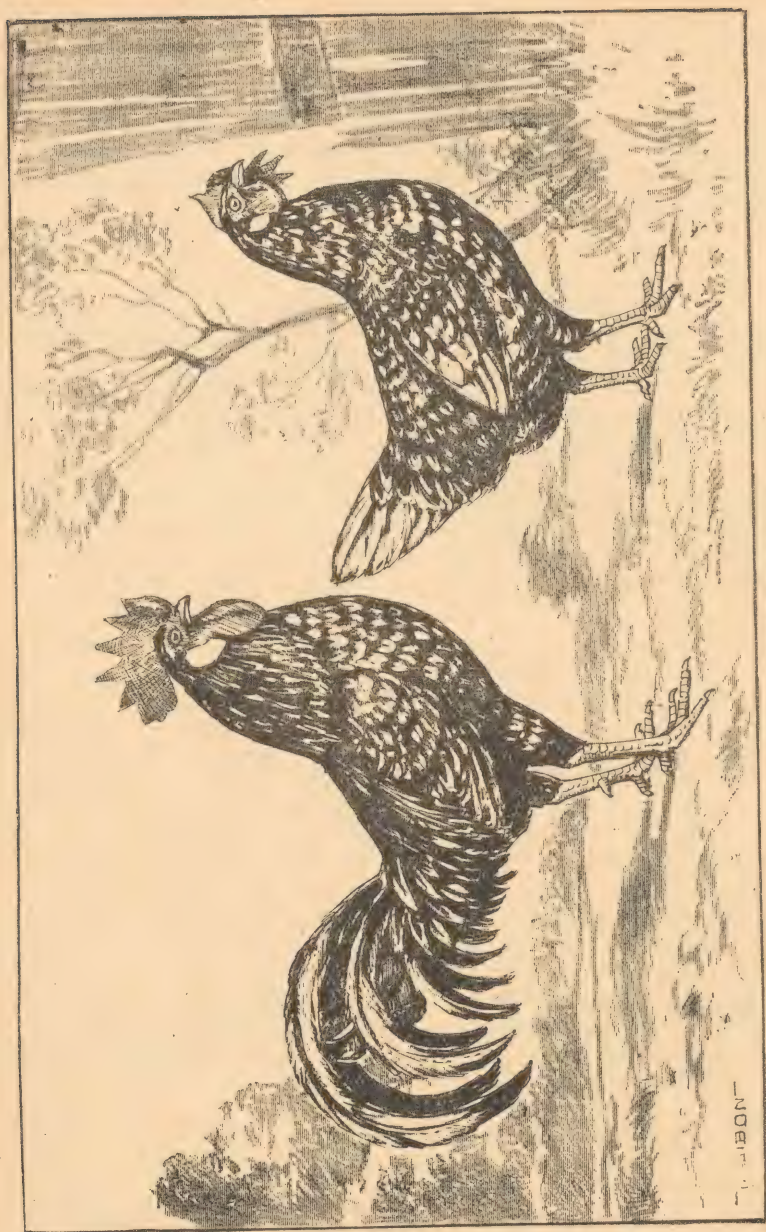


Fig. 15. — Race d'Ancône.

doigts au nombre de quatre, plutôt minces, bien étendus; *allure* active; *poids*, de 6 à 7 livres.

La Poule. — A l'exception de la variété à *crête simple* chez laquelle cet organe tombe d'un côté de la face, de préférence en faisant un seul pli, les caractères généraux sont semblables à ceux du coq, en tenant compte des différences sexuelles. *Poids*, 5 à 6 livres.

COULEUR

Bec jaune ombré de jaune plus foncé ou de couleur crème de préférence à un jaune uni; *œil* très rouge orange, *pupille* brune; *crête*, *face*, *barbillons*, rouge brillant; *oreillons* blancs; *tarses et pieds*, jaune pommelé; *plumage*, marques de cailloutage blanc pur (non tiqueté sur un fond vert noir métallique brillant; ces marques le plus possible en forme de V, mais formant un vrai cailloutage (comme chez la Houdan), et non un maillage. *Queue*, plumes noires jusqu'à leur racine et terminées à la pointe de blanc; *plumes du vol*, noires avec pointes blanches; *duvet* noir.

ÉCHELLE DES POINTS

Fond vert-noir métallique, brillant, foncée jusqu'à la peau.....	15
Pureté de blanc, qualité et régularité du cailloutage	20
Queue	15
Crête	10
Jambes et bec.....	10
Œil	5
Oreillons	5
Condition	5
Type et forme.....	10
Taille	5

Sérieux défauts : blanc dans la face, plumage offrant d'autres couleurs que le blanc et le vert-noir; duvet blanc ou de couleur pâle. Queue de travers ou autre difformité.

RACE DE MINORQUE

Il nous paraît utile de placer en tête des deux races qui suivent, celle de Minorque, qui nous semble la plus ancienne des trois et que l'on retrouve, avec des caractères assez rapprochant en Espagne. Il est fort probable qu'elle a servi pour *fabriquer* l'Espagnole; dans les poules Espagnoles ratées on retrouve des types se rapprochant bien des poules Minorques, de même les poules noires Andalouses se confondraient presque aussi avec des poules Minorques; il y a toute apparence que cette race est l'ancêtre des deux autres.

Comme beaucoup d'autres, la race, en France, nous est venue d'Angleterre, où elle fut importée directement de Minorque, vers 1830 pense-t-on, par plusieurs éleveurs sans doute et à des époques diverses, car il en existait, en Angleterre, plusieurs types un peu différents. C'est certainement la réputation de meilleures pondeuses des poules des pays chauds qui a provoqué cette importation, en même temps peut-être que la beauté réelle des sujets. Chose curieuse, il est assez difficile de trouver à Minorque ou dans les autres îles Baléares une autre race rappelant exactement le type que nous rencontrons actuellement chez les amateurs ou dans nos expositions.

Il y a fort longtemps qu'elle est appréciée en Angleterre comme race pratique, particulièrement pour la ponte, qui est, en effet, exceptionnelle.

Ainsi que nous l'avons écrit, on trouvera un certain rapport entre la race espagnole et celle de Minorque : même couleur de plumage, même nuance de pattes, allures assez semblables; quand les sujets sont très jeunes, poussins d'un mois, on pourrait même les confondre, tant, à cet âge, les formes et le plumage sont semblables. Les différences marquantes chez les adultes sont la face bien rouge, la crête extrêmement développée chez des Minorque, le corps plus ample et les pattes plus courtes.

Au surplus, voici les caractères généraux du coq et de la poule :

Le Coq. — Tête longue et large, de façon à maintenir la crête parfaitement droite et raide; bec assez long et fort de couleur corne froncée; œil plein, vif, expressif de couleur brun froncé, iris noir; crête simple, grande, serrée très unie, parfaitement droite, nettement plantée sur la tête, s'avan-

çant légèrement sur le bec et allant bien jusqu'à l'arrière de la tête, légèrement rude comme grain dans sa conformation, bien exempte de toutes excroissances et rugosités latérales, la nuance est rouge très vif; *la face* fine, aussi dépourvue de duvet et de poils que possible, même nuance que la crête et les barbillons; *oreillons* de dimensions assez grandes, en forme d'amandes, tendres, plates, plaquées contre la tête, lisses comme une peau de gant, d'un blanc très pur; *cou* long, gracieusement arqué, avec une nuque bien étoffée.

Le corps large aux épaules, carré et compact; poitrine pleine et bien arrondie; *dos* large et plutôt long; *ailes* de longueur modérée, fortes et serrées au corps; *queue* pleine. Les grandes faucilles de la queue longues, bien arquées, portées franchement en arrière; *pattes et pieds*, cuisses et canons, de longueur moyenne et épais. Quatre doigts aux pieds, pattes de nuance ardoise foncé.

Forme général et port droit et gracieux; *taille* moyenne, de préférence grande, pour la symétrie du type; *poids*, les coqs adultes devraient peser au moins 6 livres et les jeunes coqs 5 livres.

L'ensemble du plumage est d'un beau noir légèrement brillant, on pourrait dire noir corbeau, les tons métalliques indiquent du croisement, soit avec le Langshans, soit avec l'Espagnol.

La Poule. — *Tête et cou*, tête bec et œil, comme chez le coq; *crête* simple, très grande, également arquée, retombant bien sur une partie de la face, mais de façon à ne pas totalement masquer la vue, légèrement rude dans sa conformation. La crête en retombant, prend un peu la forme, dite de bonnet se police; *face, oreillons et barbillons* : comme chez le coq, mais avec les oreillons plutôt un peu arrondis. *cou* long et bien courbé; le *corps* ample comme chez le coq.

Forme générale et port droit et gracieux; *taille* moyenne, de préférence grande pour la symétrie du type; *poids*, les poules adultes devraient peser au moins 5 livres et les poulets 4 livres.

Même nuance de plumage que chez le coq, avec peut-être encore moins de brillant.

Il existe une variété de Minorque, dont le plumage est entièrement blanc sans aucun mélange de noir, le bec est blanc, l'œil rouge aurore, les pattes blanc rose. Crête, oreillons, barbillons de même nuance que dans la race noire.

Cette variété est un cas d'albinisme qui s'est produit dans la race noire, les premiers sujets n'étaient pas d'un blanc pur, le plumage était plutôt bariolé, mais par une



Fig. 10. — Race de Minorque.

attentive sélection, on est parvenu à obtenir des sujets entièrement blancs.

Les caractères les plus difficiles à obtenir sont la grandeur, la belle forme de la crête, les faces extrêmement rouges, laissant se détacher nettement les oreillons très grands, blancs et bien arrondis. Il y a toujours à craindre l'envahissement de la face par le blanc.

En Angleterre, où l'on peut dire que la race, telle qu'elle existe actuellement, a été créée, il y a eu de grandes divergences d'opinions en ce qui concerne les dimensions de la crête et des barbillons; on était arrivé à des dimensions tellement exagérées qu'elles n'étaient pas sans avoir une influence néfaste sur la santé et la productivité des oiseaux. Il n'est pas douteux que les crêtes trop exagérées ont une sérieuse influence sur la ponte, défaut capital pour une race dont la qualité principale était d'être une pondeuse de premier ordre. Même en Angleterre, on est revenu de cette exagération, et les principaux clubs de la Minorque admettent une crête grande sans doute, mais sans exagération. Il est à noter, toutefois, que la Minorque la race de volailles dont la crête est la plus développée.

Il y a lieu de faire ressortir que les grandes crêtes possédées par les sujets de l'élevage d'autrefois, avant que l'on ne songe à former des sujets de concours, étaient dues naturellement au climat humide et doux, ainsi qu'aux riches pâturages du Devonshire, où les effets de la grande crête se faisaient moins dangereusement sentir.

Mais lorsqu'on se mit à *cultiver* ces grandes crêtes dans des régions plus froides, les choses changèrent forcément d'aspect.

Pour la préparation pour les concours, il n'est pas indispensable de prendre autant de précautions que pour les Espagnols, il faut cependant les tenir abrités des grands vents et du froid et leur donner une nourriture très tonifiante pour leur maintenir la beauté et le brillant de la crête, de la face et des barbillons.

Qualités morales de la race. — Il faut classer les Minorques parmi nos plus précieuses volailles. La chair n'est pas de toute première qualité, car elle n'est pas très tendre ni très juteuse, mais elle est bien meilleure que celle des Espagnols.

La poitrine est bien charnue. Mais c'est principalement une race pondeuse de grand mérite, qui ne donne pas seulement des œufs en grand nombre, mais aussi de grosseur inaccoutumée. Certains d'entre eux arrivent à peser jusqu'à 85 grammes.

On ne peut dire que la Minorque est plus particulièrement une pondeuse d'hiver, mais on peut en général compter avec les poulets d'avril, sur une ponte d'hiver, et la moyenne d'œufs annuelle, en cas de bonne alimentation, est très appréciable.

Il y a quelques années, l'écrivain éleveur Lews Wrigh, fit une enquête auprès d'un certain nombre d'éleveurs; on lui fournit les chiffres suivants : M. Hopkins, dans quatre poulaillers, obtint une moyenne annuelle de 226 œufs; M. Physick, une moyenne de 186 pour sept poulaillers; M. Amesbury, 180, et plusieurs autres, 200. C'étaient là les pontes des anciens types de l'Ouest, mais il est plus que probable que les sujets plus récents ont considérablement réduit cette moyenne et que dans certains cas les fermiers ont eu des déconvenues avec les Minorques. Malgré cela ces derniers sujets n'ont jamais manqué de donner satisfaction en hiver lorsqu'ils étaient bien abrités. En France nous ne connaissons pas, il y a quelques années, de pondeuses dépassant 170 œufs, mais le résultat pourrait devenir meilleur encore, comme l'ont démontré les concours de pontes.

Les Minorques, si elles sont judicieusement choisies, donneront toujours des résultats appréciables et elles ont cet avantage particulier de caqueter beaucoup moins que n'importe quelle autre race avant de pondre ou après.

Les Minorques peuvent être également considérées comme précieuses pour les croisements. En croisement avec les Cochinchinois, ils produisent de bonnes pondeuses et des volailles robustes. En croisement avec les Langshans, ils produisent un type d'une hardiesse extrême et le plus prolifique que l'on ait pu obtenir jusqu'à présent en Angleterre et qui n'a jamais failli aux espérances mises en lui.

Ce n'est un secret pour personne que c'est la Minorque qui a été le principal facteur dans le fameux croisement Orpington noir lancé par l'éleveur anglais Cook, mais nous avouons n'avoir jamais obtenu avec l'Orpington noir une ponte approchant de celle de la Minorque.

En résumé, race de premier ordre pour la ponte, suffisante pour la chair et suffisamment rustique pour être apportée comme très utile croisement parmi nos poules de ferme.

RACE ESPAGNOLE

Cette race, fort jolie et extrêmement originale quand elle est jeune, a eu une assez grande vogue, il y a quelques années; mais, en France, ces vogues durent assez peu, il n'y a pas assez d'amateurs ayant l'esprit suffisamment sportif. Nos « amis » étrangers nous traitent de peuple léger, superficiel, et cependant, en aviculture, il n'y a que le pratique qui réussit, les engouements pour des races de fantaisie, d'un rapport incertain, ne sont que passagers. Il nous faut une volaille de tout repos.

A ce point de vue la race espagnole ne semble point réaliser tous nos desiderata. Ses défauts sont-ils donc si grands? Peut-être que non. En tout cas, le plus grand, à mon avis, provient de l'extrême consanguinité à laquelle on l'a astreinte pour obtenir et maintenir ces faces, absolument blanches et ces énormes barbillons farineux, qui figurent de chaque côté de la tête, deux appendices ayant l'apparence de véritables plats à barbe. La première année, passe encore, ces ornements, si l'on peut les désigner ainsi, sont parfaitement supportables, chez les poules où l'exagération est moins accentuée, les têtes sont même réellement jolies; mais la seconde année ces appendices se plissent, se boursouillent, jaunissent par place, font des bourrelets autour des yeux, si bien que le bel oiseau d'antan est tout simplement affreux, parfois les coqs restent beaux durant deux années, plus, est tout à fait exceptionnel.

Et c'est dommage, car la race avait de grandes qualités, avant cette consanguinité à outrance, destinée à obtenir des sujets possédant ces faces très blanches et des oreillons exagérément développés. La race espagnole était jadis réputée en Angleterre comme une race pondeuse de premier ordre et en gros œufs blancs. Tous les beaux sujets importés en France proviennent d'Angleterre, car je crois qu'il serait bien difficile de trouver dans toute l'Espagne une volaille se rapprochant de l'Espagnole actuelle d'exposition.

Cependant le type originel provient certainement d'Espagne, et il est bien établi aujourd'hui que ce type provient de la même source originelle que les Minorques et les Andalouses, un type Castillan noir quelconque, comme il s'en trouve encore en Espagne, car ces trois races ont des aptitudes à la ponte, des formes élancées et une absence de propension à couvrir qui leur font supposer une parenté fort étroite. Ces

rares comme la Leghorn, nos Bresses, Caussades, Gascognes se réunissent bien dans le même groupe dont les distinctions sont surtout dues à des différences de sol, de climat et d'alimentation. C'est le type général de la volaille méditerranéenne qui se reencontre en Grèce, en Asie-Mineure, en Egypte et en Algérie, aussi bien qu'en Italie et en Espagne : la grande crête simple, les lobes très développés et les qualités que nous citons à l'instant.

Cette grande répartition à l'entour du bassin méditerranéen d'une race possédant de tels points caractéristiques, et plus particulièrement celui relatif à la non-incubation, est remarquable en ce sens qu'une telle modification de l'instinct est nécessairement le résultat non seulement d'une longue domestication, mais d'une sélection méthodique des œufs, comme produit essentiel.

On a fait remonter cette perte de l'instinct d'incubation à la pratique de l'incubation artificielle, durant des siècles, en Egypte. Et certes cela peut avoir exercé quelque influence, mais nous sommes plutôt portés à attribuer un effet plus important à l'influence de la religion catholique, qui autorise la consommation des œufs lorsque la viande est interdite, principalement sur les côtes, où le type s'est affirmé le plus fermement.

Nous trouvons cette idée corroborée dans une certaine mesure par ce fait que, dans d'autres parties catholiques d'Europe, des races de pondeuses non couveuses ont été développées, quoique d'un autre caractère et dans d'autres conditions.

L'Espagnole noire à face blanche est un type fort ancien de cette catégorie et il est très compréhensible qu'elle nous vint directement d'Espagne et de quelle façon.

Du temps de Philippe II, les relations entre l'Angleterre et l'Espagne furent très fréquentes et l'importation des types de volailles s'en trouvait facilitée. Il y a lieu de noter, d'ailleurs, que bien plus tard, alors que l'élevage des Espagnoles à face un peu rudimentaire se pratiquait depuis longtemps en Angleterre, on importa un autre type au visage plus doux et plus petit, des Pays-Bas, c'est-à-dire de cette partie d'Europe qui fut le plus en butte aux incursions des armées espagnoles sous le duc d'Alva.

Les croisements de ces types amenèrent un grand perfectionnement de la face des volailles anglaises, de même que leur constitution s'améliora. Pendant longtemps deux types de faces bien distincts se maintinrent, les rudimentaires et

les affinées. Il y eut une autre modification, celle de la couleur des pattes, que l'on voulait, il y a de longues années de cela, aussi claires que possible et que l'on produisit même de temps à autres blanches, au moyen de subterfuges, en vue des concours.

Il faut noter également une transformation de la crête du coq qui, à un moment donné, retombait sur le côté, tandis que maintenant on la veut droite et redressée; cette crête tombante caractéristique de la poule était plutôt un signe de dégénérescence chez le coq.

Après une très grande vogue en Angleterre, depuis la mort de M. Raki qui avait fondé, à Bristol, un groupe pour le perfectionnement, la race espagnole a perdu de plus en plus de son prestige et l'on peut même ajouter de ses qualités. Nous devons dire toutefois, qu'elle avait dû en retrouver quelques-une en France, car des éleveurs de nos amis s'en déclarent satisfaits au point de vue de la ponte.

A mon avis, si l'on veut tenir des Espagnoles, il faut les conserver dans toute leur beauté, les tenir en état de paraître, avec succès, dans les expositions et ceci nécessite des soins spéciaux qui sont plutôt du ressort de l'amateur que de l'éleveur et sur lesquels nous nous expliquerons à la fin de cette étude.

Examinons d'abord les points caractéristiques de la race :

Le Coq. — La tête est grande et large, portée très haute et fièrement; le bec assez long et fort, de couleur corne foncé; l'œil bien dégagé, au milieu de la face; le regard vif, l'iris brun foncé; la crête simple, haute et longue, au grain, très fin, portée bien ferme, descendant assez en arrière de la tête; les dents de la crête très régulièrement et très nettement écartées. Cette crête, plutôt mince sur les bords, est très épaisse en s'incrustant sur le crâne, un peu dénudé à cette place. La face mérite une mention toute particulière, car elle est la caractéristique principale de la race. Elle doit être d'un blanc absolument pur, lisse comme un doigt de gant de peau blanche, ni rides ni pli et laissant l'œil dégagé, mais entourant le bec et s'étendant jusque derrière la tête. Les oreillons très longs et larges, étalés bien à plat, exactement de même nature que la face semblent la continuer et former un tout uniforme, qui accentue et complète encore la caractéristique de la race. Ils viennent encadrer les barbillons plus courts, de texture plus mince et de nuance également blanche.

Le cou est long, léger, sans maigreur, sa courbe fort gracieuse, les plumes du camaïl qui le recouvrent étant très



Fig. 17. — Race Espagnole.

serrées ne l'alourdissent pas comme aspect et retombent à la naissance du dos. Le *corps*, malgré sa légèreté, est d'aspect vigoureux, le poitrail est bien saillant, bien gracieusement arrondi et diminuant graduellement en se dirigeant sur les cuisses. Le *dos*, sans être rétréci, est d'une largeur très moyenne; les *ailes* courtes, fortes, plaquées au corps; la *queue* ample, bien fournie, jamais portée trop relevée, bien que haute, aux faucilles larges et longues bien recourbées. Les *cuisses* sont assez longues, bien dégagées, comme les canons des pattes, minces et longs, doigts au nombre de quatre très écartés. La couleur des pattes est ardoise, tirant parfois sur le gris. Les pattes ont une tendance à blanchir quand les sujets vieillissent.

Comme taille, l'Espagnol doit être classé dans les races moyennes.

La forme générale du corps est très gracieuse, haut perché sur ses grandes pattes, mais jamais efflanqué, d'apparence pleine, compacte, il va en se rétrécissant nettement vers la queue. L'allure est légère et fière. Le plumage est court, bien serré au corps, d'une nuance absolument uniforme, noire à reflets vifs, s'étendant sur tout le corps.

Le coq espagnol est de prestance très élégante; quand il est en belle condition, c'est un oiseau admirable, dont la face blanc de neige, la haute crête rouge se détachent en tons violents, et non sans beauté sur le plumage d'un noir brillant, lustré. Il est très élancé sur pattes, mais il ne faut pas pousser ce défaut à l'exagération, qui produit des oiseaux efflanqués qui singeraient de grands clowns habillés de noir avec leur face blanchie, alors que l'oiseau très élancé, il est vrai, mais avec une légère ampleur, gracieux dans tous ses mouvements, doit plutôt nous donner l'impression du noble hidalgo d'Espagne, où ses ancêtres sont nés.

Si l'on peut le conserver dans toute sa beauté, c'est un des plus beaux oiseaux que l'on puisse posséder dans nos basses-cours. Un de mes amis, grand amateur de cette race, avait pris le parti de sacrifier tous ses coqs à une limite d'âge qu'il assignait à deux ans; c'est dans leur deuxième année que les coqs restent les plus beaux.

Nous verrons plus loin les précautions à prendre pour les conserver dans toute leur beauté.

La Poule. — La poule ne montre pas des distinctions très marquées avec le coq si ce n'est bien entendu, les différences habituelles des sexes, c'est-à-dire une taille un peu moindre, la crête retombant sur le côté en bonnet de police, les oreillons et barbillons moins développés, une apparence

de dos beaucoup plus longue que chez le coq encore accusée par la queue au plumage serré et dur portée un peu relevée.

Le poids du coq peut atteindre 7 à 8 livres, celui de la poule 6 livres; la chair est peu délicate; la poule est bonne pondeuse en gros œufs blancs, elle ne couve pas; les poussins noirs et blancs à la naissance s'élèvent assez bien; comme les ailes poussent de très bonne heure, il y a toujours là une petite crise à surveiller par une alimentation *ad hoc*.

La race espagnole n'est intéressante, nous l'avons dit, qu'à la condition de l'avoir et de la conserver dans toute sa beauté. C'est la race que voudra l'amateur qui désire posséder l'oiseau de belle allure que l'on ne rencontre pas dans toutes les basses-cours et qui par sa ponte paie encore les soins donnés. Le véritable amateur d'Espagnols aura de grandes chances de remporter les premiers prix dans les concours, car ils sont fort peu nombreux en France en ce moment.

Nous allons donner à nos lecteurs quelques indications à ce sujet en prenant pour exemple la méthode des éleveurs anglais qui est assurément la meilleure.

Tout d'abord les Espagnols n'exigent pas de très grands parcs, malgré qu'un espace suffisant soit nécessaire à leur bon état de santé, et que cet espace soit gazonné et muni d'arbres pour arrêter les vents violents et garantir du mauvais temps. Garantis ainsi des rayons trop ardents du soleil et des mauvais temps, ils se conserveront dans un état de fraîcheur leur permettant de faire bonne figure aux expositions.

Toutefois, au moment des concours, il est encore nécessaire de prendre des précautions supplémentaires; on tient les oiseaux une quinzaine de jours avant les concours dans un local mi-obscur, sans exagération cependant, sans quoi l'oiseau acquerrait cet aspect maladif que nous constatons trop souvent dans les concours.

Lorsqu'on ne met pas les oiseaux à l'abri des intempéries, comme nous venons de le recommander, leur face se boursoufle, se déforme plus ou moins et ils perdent une grande valeur au point de vue concours. On les ramène bien un peu en les mettant dans une pièce un peu sombre, pendant une dizaine de jours s'il s'agit de jeunes, et trente jours s'il s'agit de sujets plus âgés. Parfois, après une période de suralimentation, la surface de la peau subit des modifications, éruptions d'un côté, pâleurs de l'autre, un peu de diète et encore l'obscurité remettront les choses en état.

Les éleveurs de Bristol qui remportaient tous les grands

prix pour les Espagnols, leur donnaient, le matin, du pain et du lait, et le soir de la farine d'orge, en pâtée épaisse mélangée d'un peu de blé en grains entiers. On a remarqué que l'abus du grain avait une mauvaise influence pour la beauté de la face.

Parfois, il se produit une éruption jaunâtre sur une partie de la face, il faut un peu d'attention pour la remarquer. Comme elle pourrait s'étendre et prendre des proportions inquiétantes, on la soigne en donnant à l'oiseau une petite dose de *sel anglais* purgatif et en lui faisant prendre dans de l'eau une quantité minime de citrate de potasse additionnée d'un peu d'iodure de potassium (10 grammes de citrate, 5 grammes d'iodure, 1 litre d'eau). On lave doucement la face, matin et soir, avec une solution faite de 5 grammes d'acide sulfureux dans un litre d'eau.

Il est intéressant de reproduire l'opinion de l'écrivain anglais Lewis Wright pour la préparation pour le concours.

Préparation pour les concours. — Les faces et les oreillons demandent à être soumis à un traitement spécial en vue des concours. Au moyen d'un forceps, on examine très attentivement toute la face pour extirper le moindre poil, le moindre duvet, qui donnent l'apparence de points noirs et après l'élimination desquels la face apparaît nette et blanche. La quantité de ces poils varie; elle est plus considérable chez les individus à large face. En nettoyant la face, il faut laisser une petite touffe entre le haut de la face et la base de la crête, pour la séparer du rouge, sans cela l'oiseau est disqualifié, non pas pour cause de fraude, mais parce qu'il y a alors violation d'une convention établie et parce que la bête a un aspect ridicule sans cet ornement.

Mais, en dehors de cette question spéciale des préparatifs en vue des concours, les faces des Espagnols demandent une attention presque journalière. Les éleveurs de Bristol soumettaient leurs Espagnols à un régime spécial. Au moyen d'un morceau d'éponge très douce, une toile très fine, un peu de savon onctueux et doux et une houpette à poudre garnie légèrement d'oxyde de zinc, les faces étaient quotidiennement lavées à l'eau tiède et au savon et ensuite essuyées et poudrées. La poudre a pour but de sécher très complètement la peau. Ce traitement amène très rapidement une amélioration notable et une bonification de l'état de la face.

Il y a différentes façons de s'y prendre pour appliquer ce traitement aux sujets et chaque éleveur s'y prend de la façon qu'il juge la plus pratique, car la manipulation quotidienne des individus n'est pas toujours aisée.

Par temps froid, il faut veiller avec grand soin à ce que les Espagnols se trouvent suffisamment abrités et protégés dans les paniers dans lesquels ils voyagent. On obtient un bon résultat en doublant extérieurement ces paniers de flanelle, bien froissée avant d'être employée, afin que la ventilation ne fasse pas défaut. Tout en laissant suffisamment pénétrer l'air, la flanelle protège efficacement contre le froid et les courants d'air.

Les paniers pour les coqs doivent relativement être hauts. Il faut autant que possible choisir les trains les plus rapides, car les Espagnols souffrent plus que toute autre volaille du froid. Ils souffrent également beaucoup à l'époque de la mue et les crêtes subissent alors fréquemment de graves déformations qui disparaissent après la mue. On peut y obvier en administrant aux volailles un peu de sulfate de fer ou de la viande cuite hachée menu.

La race espagnole n'a pas trop subi la manie des variétés dont sont coutumiers tant d'amateurs; on en a bien présenté quelques sujets blancs, mais sans grand intérêt.

Quand on n'élève pas, en vue des concours, on ne prend pas les multiples précautions que nous avons citées en dernier lieu; les oiseaux seront encore suffisamment beaux pour faire la joie de leur propriétaire amateur et l'admiration de tous les connaisseurs et visiteurs. Avec des faces moins exagérément développées, on parviendrait, sans doute, à conserver de plus longues années des oiseaux dans toute leur beauté.

RACE ANDALOUSE

La question de la ponte abondante et en beaux œufs sera toujours celle qui intéressera le plus les éleveurs. Il serait évidemment des plus intéressants de posséder une race qui soit à la fois remarquable pondeuse et dont le développement rapide permette de présenter, de bonne heure, des poulets sur les marchés. Malgré toutes mes recherches je n'ai pas encore trouvé une race où ces deux qualités se joignent à un degré suffisant.

En attendant, contentons-nous de celles qui ont fait leurs preuves sans conteste; il en est quelques-unes que nous pouvons adopter sans crainte d'erreur; nous voici au début de la saison, c'est le moment de décider du choix à faire. Parmi les grandes pondeuses, la race Andalouse, dont nous

avons vanté à différentes reprises les qualités, mérite une place toute spéciale. Par la beauté de son plumage, l'élégance de ses formes; elle constitue une des plus jolies races d'amateur qui se puissent imaginer et, par sa rusticité, par sa ponte abondante en très beaux œufs, une volaille essentiellement pratique, une véritable race de produit. Son nom d'Andalouse pourrait lui faire supposer une origine espagnole, il n'en est rien cependant. Pas plus que la race « dite Espagnole », elle ne se rencontre, à l'état pur, en Espagne, et l'on aurait sans doute beaucoup de mal à retrouver son origine. Cette origine, d'ailleurs, doit être peu ancienne, car la race est assez mal fixée, le joli type bleu, le seul type ayant une valeur réelle, au point de vue amateur, se reproduit avec beaucoup de difficulté; dans une couvée de douze poussins, on obtient trois ou quatre bleus, six si l'on a beaucoup de chance, le reste est blanc, blanc lavé de bleu ou complètement noir. Ce mélange de couleur dans la reproduction décèle avec évidence le croisement qui a donné naissance à l'Andalouse, c'est-à-dire l'accouplement d'un coq noir avec une poule blanche ou l'accouplement inverse. Je suis presque certain, d'ailleurs, que ce croisement n'a nullement été fait avec intention, qu'il est le résultat du hasard, mais ce résultat a donné un sujet si joli que l'amateur chez lequel il s'est produit n'a pu manquer d'avoir le désir de le propager. Prenez un coq de Bresse noir un peu enlevé sur pattes et une poule de même race, mais de la variété blanche, et croisez-les ensemble, je suis convaincu que vous obtiendrez parfois des Andalouses de *pure race*; si vous ne réussissez pas bien de cette façon, faites le croisement inverse et sans doute vous y arriverez.

De là à déclarer que la race Andalouse est d'origine bresane, il n'y aurait qu'un pas; ce serait cependant très exagéré. Nous n'inventons rien ici d'ailleurs. Darwin avait fait observer, jadis, que le croisement du noir et du blanc donnait du bleu ou du gris. Il y a certainement une influence de région, de climat, de terrain. Ainsi, en Bretagne, ce croisement a produit du gris, soit la race de Coucou de Rennes. Notre collègue, M. le docteur Ramé, à qui nous soumettions l'hypothèse précitée, nous a, en effet, déclaré que parmi les poussins de Coucous de Rennes on en trouvait de complètement noirs; parmi les poussins de Coucous de Malines, on trouve également des poussins noirs et des poussins blancs. Nous possédons une race que nous avons baptisée du nom de *Barbe Bleue*, qui n'a pas été obtenue par d'autres procédés.

Dans ces conditions, la race Andalouse peut avoir divers

pays comme origine, elle pourrait même se trouver dans des fermes d'Espagne, de France, d'Italie, à l'état de croisement accidentel. Il est cependant probable que c'est en Angleterre, le pays de la sélection à outrance, que le type d'amateur, aujourd'hui fort répandu, a été fabriqué, « manufacturé » comme dit un auteur anglais qui signe « Silver Dun ». Les plumes dorées qui se retrouvent dans le camail, la forme des poussins à leur naissance font supposer qu'il y a eu l'introduction de sang du Combattant dans la fabrication de la race, peut-être la poule de Bruges, dont le plumage rappelle assez exactement celui de la poule Andalouse. La Minorque, comme nous l'avons fait observer précédemment, a certainement servi à foncer la couleur; quelle est la poule blanche qui est intervenue? la variété blanche de la Minorque sans doute.

Voilà tout ce que nous pouvons dire au sujet de l'origine de cette race si intéressante.

C'est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la race Andalouse bleue qui est la seule prisée par les amateurs. Y aurait-il lieu de demander à la Société nationale d'aviculture qu'elle crée des catégories pour la variété blanche et la variété noire? Nous ne le croyons pas; ces types sont sans aucune originalité, ils ne diffèrent en rien des multiples poules noires ou blanches que l'on rencontre picorant les fumiers de toutes les fermes; non point que nous ayons le moindre dédain pour ces poules, qui donnent une production aussi abondante que la variété bleue, mais il s'agit de conserver seulement le type dont la beauté constitue surtout la valeur principale. D'autre part, nous engageons les amateurs qui possèdent suffisamment de place, à ne pas hésiter à conserver un parquet où les sujets blancs et noirs se trouvent mélangés. Si, dans un parquet de bleu, la couleur pâlisait un peu, le liseré de chaque plume était peu marqué, l'introduction d'un coq noir viendrait corriger ces défauts. Si, au contraire, le bleu était trop foncé, le liseré trop épais, c'est au blanc qu'il faudrait faire appel. Quant aux éleveurs, qui n'ont pour objectif que la production des œufs, ils n'ont nullement à s'attacher aux considérations de plumage, pourvu que la volaille soit bien garantie du type Andalou, c'est-à-dire vive, élancée et pondeuse hors ligne, voilà tout ce qu'ils ont à exiger.

Il est très utile d'insister sur ces qualités hors ligne qui nous font donner une place tout à fait à part aux races de Bresse et Andalouse que nous tenons beaucoup comme cousines germaines.

L'Andalouse, qui est une incomparable pondeuse, est en même temps une grosse mangeuse, mais cette nourriture abondante est amplement compensée par le produit obtenu. Elle a le grand avantage de s'accommoder fort bien de la captivité du poulailler et de donner, dans ces conditions, un excellent rendement. Elle est, toutefois, en même temps la poule du fermier, car il n'en est pas de plus alerte, de plus active pour rechercher elle-même sa nourriture. En liberté elle donnera assurément un produit supérieur à celui obtenu en captivité, si l'on complète la nourriture qu'elle trouve naturellement avec des aliments bien combinés. On ne doit pas en obtenir un rendement bien éloigné de 180 œufs. Au point de vue du volume l'Andalouse doit être considérée comme une volaille de taille moyenne; on rencontre cependant maintenant dans les concours des sujets de taille volumineuse et cette sélection doit être encouragée, quand elle se trouve bien liée aux caractères typiques qui constituent la valeur, la beauté de cette variété.

Complétons les points de valeur pratique :

Nous venons de parler du volume, nous avons cité la ponte remarquable, ajoutons que les poussins s'élèvent bien, qu'ils sont très rustiques; à quatre mois, quand ils ont été bien nourris, ils forment un rôti très délicat. La chair est blanche, fine, prend assez facilement la graisse. Il n'y a pas avantage à pousser l'engraissement de cette race, dont les poulets se vendront très bien comme poulets de grain, laissant l'engraissement aux races spécialement élevées dans ce but. La patte bleue de plomb est donnée comme une dépréciation sur les marchés où l'on préfère les pattes roses, mais la succulente poularde de Bresse est là pour nous répondre que cette nuance de patte ne provoque aucune infériorité de la qualité de la chair, les poulardes du Mans ont également les pattes bleu foncé ou noires.

Voici donc démontrés les caractères pratiques de cette jolie race. Avant de passer aux caractères monographiques précis tels que les désire la Société nationale d'aviculture, donnons une idée générale de ceux que doit présenter un spécimen parfait de la race.

Ce sont la forme, la distinction et la nuance du plumage. La forme doit être parfaitement ample tout en conservant un contour tout à fait élégant, la force, la silhouette de la tête doivent être bien en rapport avec le volume du corps ; si le sujet est grand, la tête devra être bien en proportion et l'on acceptera une crête beaucoup plus ample. Une excellente forme serait celle de la race Minorque, avec un peu plus de saillie dans les épaules, rappelant légèrement la race de



Fig. 18. — Race Andalous.

combat, la tête forte, sans lourdeur, assez longue, et dominant bien un cou long, fortement muselé et garni d'un riche et épais camail. Ce cou doit s'attacher, dans un mouvement gracieux, sur des épaules larges et bien arrondies et une poitrine pleine, très légèrement bombée; le dos forme une pente légère et continue en allant vers la queue, qui se dresse en un large panache sortant presque à angle droit et portée assez relevée.

Quelques éleveurs préfèrent les sujets qui n'ont pas la queue trop relevée, la queue ainsi portée ayant des tendances à tourner à la forme queue d'écureuil, qui est si disgracieuse.

Le corps large, profond, ample au départ, va en s'aminçant vers la queue en forme de coin.

Le corps doit être enlevé, cuisses, pattes hautes bien dégagées mais fortes, tout l'ensemble bien proportionné pour former un tout harmonieux.

La nuance parfaite du plumage doit être bleue, un bleu d'argent qui n'est ni gris ni ardoisé; chaque plume est liserée de noir ou de bleu très foncé, un filet assez mince, bien net, comme un coup de crayon, et se détachant parfaitement sur le fond du plumage. La crête haute, bien rouge, comme la face et les barbillons, les oreillons lisses et blancs, le camail et la queue noir lustré complétant un ensemble de forme et de couleur des plus harmonieux.

Voici pour les caractères généraux; les points caractéristiques de la race doivent être établis ainsi.

Commençons par le coq :

Le Coq. — Tête grande, longue, forte proportionnellement au corps; bec fort, de couleur corne foncée; narines moyennes, placées sous la naissance de la crête; crête haute, longue, large sans exagération (ne pas tomber dans la crête du Minorque); s'élevant bien droite, de la base du bec, elle se courbe graduellement vers l'arrière, munie de six ou sept dents larges et profondes, celle du milieu surgissant bien au-dessus des autres, elle vient en finissant s'arrondir au-dessus de la naissance du cou, de texture fine, elle ne doit présenter jamais d'enfoncement sur un des côtés dit « coup de pouce »; œil très grand, bien dégagé, très vif, entouré d'un mince cercle de chair; iris orange foncé; pupille noire, très large; oreillon en forme d'amande assez long, d'un blanc très pur; de texture lisse, plaquant étroitement contre la tête.

Barbillons longs et arrondis au bout, d'un rouge brillant, la peau mince et de grain très fin; joues nues, unies, d'un rouge brillant bien pur, peau assez fine. De petites plumules

noires séparent la crête des joues; *physionomie de la tête* fort jolie d'aspect, par l'opposition du rouge vif de la chair et du blanc de l'oreillon, la crête bien découpée ajoute encore à la beauté de la tête, que complète l'air vif et toujours en éveil de l'oiseau. *Corps* en forme de coin large, profond s'amincissant vers la queue; *cou* long, bien musclé, rendu d'aspect très épais par suite de l'abondant *camail* qui le recouvre jusqu'à la naissance du dos; *dos* long, assez large, marquant une pente assez accusée; *reins* assez larges, terminant la pente du dos; *lancettes* longues et épaisses, recouvrant le bout des ailes et la naissance de la queue, et faisant paraître les reins fort larges; *queue* portée aussi droite que possible bien ample, bien flottante, et laissant voir les grandes et les petites faucilles. Une queue portée bas est préférable à une queue trop relevée; *épaules* larges, bien arrondies; *ailerons* fortes, légèrement en saillie; *poitrine* pleine, légèrement arrondie; *cuisses* hautes, fortes, bien dégagées; *jambes* fortes; *tarses* assez longs, forts; *doigts* longs et forts, au nombre de quatre; jambes, tarses et doigts sont de couleur gris de plomb; *ongles* gris clair; *taille* moyenne, environ 0 m. 60 dans l'attitude fière. On ne peut indiquer de chiffre fixe pour la taille qui peut présenter des écarts de 10 centimètres chez des sujets également beaux; *poids* de 3 kilos à 3 kilos 500; *port* très altier; *démarche* vive et gracieuse.

La description du plumage se décompose ainsi : *camail* noir lustré, très abondant; *dos* recouvert de plumes minces noir lustré; *reins* recouverts par les lancettes; *lancettes* longues, fines, légèrement pointues, noir lustré; *couvertures de la queue* rectrices; *fauces* bleu très foncé, presque noir, lustré; *couverture de l'aile* noir lustré; *remiges primaires* bleu d'argent chaque plume très finement lisérée de noir; *remiges secondaires* bleu d'argent, le liséré des plumes à peine apparent; *plastron, abdomen, flancs, cuisses* du même ton de fond bleu d'argent, chaque plume bordée d'un liséré noir brillant, fin et bien apparent. Le dessin doit se poursuivre jusqu'au bas des cuisses; *jambes* nues.

Pour la description des caractères monographiques de la poule, il n'y a pas de grandes modifications à apporter aux caractères qui précèdent : les différences essentielles sont la crête, qui est portée retombante, de texture fine et souple. Il est à noter que pendant la période de l'arrêt de ponte, la crête se rétrécit. Le camail est encore un caractère distinctif, à la naissance de la tête il est complètement noir, puis le restant est sensiblement foncé, tranchant très fortement sur tout le restant du corps. Toutefois, malgré sa nuance

plus foncée, on suit nettement le liséré général du plumage dans le camail, très nettement accentué.

Tout le restant du corps est uniformément bleu d'argent avec un liséré égal sur chaque plume. Toutes les parties du plumage, même la queue, sont parfaitement semblables comme ton de fond de plumage et comme liséré. Bien entendu, la queue, comme celle de toutes les poules, est formée de plumes raides comme les rectrices du coq; elle est portée assez relevée et ne doit jamais affecter la forme d'éventail, elle est même très prisée ayant une tendance à se terminer en pointe. Comme caractères spéciaux à la poule, nous ajouterons qu'elle est pondeuse hors ligne, qu'elle couve très rarement, pour ainsi dire jamais, et que lorsqu'elle élève, ses manières un peu brusques, son caractère vagabond, ne la rendent pas très bonne mère. Ses poussins, à leur naissance, sont blanc et bleu, noir et blanc, Ils poussent très vite et bien, s'emplument rapidement; les coquelets sont très précoces, et doivent être séparés de bonne heure des poulettes qu'ils tourmenteraient inutilement.

Au sujet du liséré du plumage, il y a lieu de faire une observation assez importante. Autrefois on ne primait, dans les concours, que les sujets ayant un liséré fin, un coup de crayon net. Comme nous l'avons noté, aujourd'hui, on admet le liséré beaucoup plus épais, presque aussi épais que le liséré de la poule Wyandotte, et beaucoup plus facile à conserver, d'ailleurs que le liséré fin. De plus, les sujets un peu foncés sont admis; la belle nuance de fond bleu d'argent du plumage se fait plus rare; tout ceci est fâcheux, mais, à moins d'une réaction très nette de la part des éleveurs d'Andalouse, nous craignons que cet usage ne finisse par s'imposer. Du moment que certains caractères de dessin ou de nuances sont plus faciles à obtenir, c'est toujours de ce côté que se tourneront en majorité les éleveurs ennemis des difficultés.

Les amateurs qui voudront posséder une race d'agrément de premier ordre feront bien de se conformer aux caractères qui précèdent, car, en même temps qu'une race de toute beauté, ils posséderont une race ayant toutes les qualités désirables comme pondeuse, comme rusticité et comme qualité de chair; qu'ils mettent soigneusement à part, les sujets qui unissent les qualités pratiques à celles de la beauté, mais qu'ils ne dédaignent pas trop les sœurs poulettes de plumage un peu hétéroclite blanc et noir, car c'est là que se rencontreront toujours les plus fortes pondeuses.

RACE DE BRESSE

Sa réputation est mondiale et ses qualités de premier ordre. Quand on nous consulte pour la constitution d'un poulailler, pour la production des œufs, la Bresse se trouve toujours parmi les trois ou quatre races que nous recommandons. Andalouse, Bresse, Minorque, Leghorn blanche, répondons-nous la plupart du temps.

Ce manque de précision pourrait surprendre, n'étaient les qualités très semblables comme pondeuses de ces quatre races. L'une de ces quatre races, ou croisement de l'une d'elles donnera toujours d'excellents résultats au point de vue de la ponte. Beaucoup de lecteurs, en jetant un coup d'œil rapide sur les divers dessins de coqs et poules de Bresse que nous publions, reconnaîtront sûrement l'aspect d'une poule commune noire, blanche grise qui se rencontre dans les fermes d'un bout à l'autre de la France. La forme n'est pas tout à fait semblable, c'est entendu, mais c'est une poule noire analogue, à oreillons rouges, qui se rencontre en Gascogne sous le nom de Caussade; dans les Ardennes, en Normandie, en Bretagne, on rencontre également des poules, noires ou blanches, grises, vives d'allures, de forme élancée, qui rappellent d'assez près la poule de Bresse.

Cette poule noire qui existe dans toute la France et qui a été particulièrement soignée en Bresse me paraît être une de nos plus anciennes races françaises. Elle possède encore une étroite parenté avec les variétés noire et blanche de la race italienne de Leghorn; sans doute, là les oreillons et les pattes sont de couleur différente, mais ce sont les mêmes formes et les mêmes qualités de pondeuse. Envoyez notre Bresse en Italie, sous l'influence du climat, du terrain et de la nourriture, vous verrez ses caractères se modifier sensiblement dans le sens de la Leghorn, surtout en poussant la sélection sur certains caractères de crête et autres. De même on peut la rapprocher de la Minorque et des Andalouses noires de plus grande taille, mais bien dans le même type, tout cela dénote une étroite parenté entre ces races et certainement, comme nous l'avons déjà écrit, une origine mutuelle.

*
* *

Nous avons toujours montré une préférence toute particulière pour les poules d'origine bressane, tout autant en raison

de leurs qualités pour la ponte que pour la finesse de leur chair; il est incontestable, d'ailleurs, que la nourriture qu'elles reçoivent, en ce pays, les prédispose à une chair très délicate tout en leur conservant leurs qualités de pondeuses. Les éleveurs de la Bresse ont su faire acquérir à leurs volailles une réputation qui les met au tout premier rang pour la qualité de la chair. Le climat et surtout l'alimentation spéciale dans ce pays producteur de maïs, ont formé cette chair délicate et très apte à prendre la graisse qui met la poularde et le chapon de Bresse au même rang que la poularde et le chapon de la Flèche et du Mans.

La poularde de Bresse présente l'avantage d'être plus à la portée des tables moyennes, étant beaucoup moins volumineuses que les poulardes du Mans. Les éleveurs de Saône-et-Loire, très avisés commerçants, ont su faire à leurs volailles, à l'Etranger, une réputation de finesse si justifiée qu'il ne se fait pas un bon dîner, dans certaines capitales, où ne figure une poularde de Bresse. Les éleveurs bressans ont su aussi se créer une excellente clientèle en Suisse; ils organisent, tous les ans, à Louhans, un concours de volailles mortes qui a le plus grand succès; près de quatre mille volailles paraissent à ce concours : à midi, les prix sont décernés; à deux heures de l'après-midi, tout est vendu et part, en partie, à l'étranger. Il y a vraiment lieu de féliciter les membres de la Société d'agriculture de Louhans, de l'excellente initiative qu'ils ont su prendre en recherchant, à l'étranger, une clientèle qui leur paie leur marchandise à un prix très rémunérateur.

Ce ne sont pas les poules de forme parfaite qui paraissent dans les concours d'animaux reproducteurs qui font l'objet de cette importante industrie, les caractères de la race ne se présentent que dans un ensemble général. Parfois même, pour obtenir un peu plus fort, les éleveurs ont recours au croisement. Ils se sont quelquefois servis du Brahma et du Langshan pour grossir un peu leur race; ils auraient tort de s'éloigner du type, la qualité de la chair pouvant s'en ressentir.

Comme nous l'avons dit, ce qui provoque particulièrement la qualité de la chair de la poule de Bresse, c'est la nourriture qui lui est donnée. Voici ce qu'écrit M. Lemoine à ce sujet : « Les éleveurs de cette contrée (départements de l'Ain et Saône-et-Loire) sont gens très intelligents, très pratiques; ils ont une manière toute particulière de diriger leur basse-cour. Les petits poulets, chez eux, depuis le jour de leur naissance jusqu'à l'âge où ils doivent être engraisés



Fig. 19. — Race de Bresse noire.

sont nourris avec du lait cuit ou caillé, bien égoutté; la plupart du temps, ce lait est mêlé avec de la farine de maïs, pour en faire une pâte bien pétrie.

« Quand l'éleveur trouve le moment propice pour engraisser, il rassemble tous les sujets qui ont atteint le degré voulu. Il attache par les pattes trois poulets ensemble et, afin qu'ils aient une température régulière, il les enferme dans des caves. Les « pâtons » qui servent à leur nourriture sont faits de maïs blanc et de farine de sarrasin, par moitié : ces deux farines sont pétries avec du lait fraîchement trait. Chaque pâton a la grosseur du petit doigt, il mesure trois centimètres de longueur.

« Pour emboquer, l'éleveur prend chaque bête entre ses jambes et lui introduit les pâtons; il a bien soin de ne donner que juste la quantité nécessaire pour chaque repas, car un pâton qui resterait dans le jabot sans pouvoir être digéré, pourrait étouffer l'animal. Quand l'éleveur juge l'engraissement terminé, il tue le poulet, le plume, le vide, le tresse, puis le met tremper dix minutes dans une terrine de lait. Après ce temps, il l'emmailote dans des linges très serrés pour lui donner cette forme allongée qui, avec la finesse de la chair, est une des caractéristiques de cette délicieuse volaille de la Bresse. »

Les éleveurs de la Bresse, on le voit, usent de soins très spéciaux pour l'élevage de leurs poulets, mais ces soins ne sont appliqués ainsi que par les éleveurs qui ont le débit de leurs poulets assurés à un bon prix. On conçoit aisément que tous ces frais dispendieux doivent être largement rémunérés. Il est beaucoup d'autres éleveurs qui prennent moins de soins, mais tout en étant moins délicats comme chair, leurs poulets n'en possèdent pas moins encore un goût excellent parce qu'ils ont reçu du maïs à profusion, bien qu'élevés en pleine liberté. Ces sujets n'ont naturellement pas une propension à l'engraissement comme ceux qui ont été élevés par les procédés que nous avons indiqués d'après M. Lemoine, mais ils conservent les qualités de chair et de ponte qui en font une race particulièrement estimable. M. Lemoine, déjà cité, a estimé la ponte de la poule de Bresse noire à 160 œufs du poids de 80 grammes. Nous avons cité dans notre brochure, *La Poule qui pondra 300 œufs par an*, une Bresse qui avait pondu 303 œufs dans son année; on peut donc par sélection pour la ponte, arriver à un chiffre beaucoup plus élevé que celui cité par M. Lemoine. Il faut dire que les poules qui ont fourni ce chiffre abondant de ponte étaient peu nombreuses, tenus dans un parquet vaste et très



Fig. 20. — Race de Bresse (Variété blanche).

herbeux, et qu'elles étaient abondamment nourries. C'est un chiffre qui, ordinairement, n'est guère atteint que par l'Andalouse, sa cousine très germaine comme nous l'avons fait remarquer.

La poule de la Bresse a encore une qualité fort appréciable, c'est sa rusticité; ses poussins s'élèvent bien, sans soins spéciaux; cependant si on leur donne de la viande on hâte leur développement dans le premier mois, des farineux dans le deuxième mois en plus de cette viande, mettent les sujets en état de paraître au marché au moins quinze jours plus tôt, sans nuire à la qualité de la chair. Voici longtemps que, dans l'*Agriculture Nouvelle*, nous poursuivons cette campagne de la nourriture animalisée. A notre avis les éleveurs de la Bresse arriveront ainsi à grossir leur race sans avoir besoin de recourir à aucun croisement.

Le défaut de la race — encore est-ce bien un défaut? — est d'être d'une taille trop peu volumineuse, les coqs ne dépassant guère, à six mois, le poids de 1.800 grammes, alors qu'un beau coq Faverolles, à cet âge, peut atteindre 3 kilos et un coq Dorking 2 kil. 400. Mais, en augmentant trop la taille, il n'est nullement prouvé qu'on ne diminuera pas la ponte : les grosses races, fort mauvaises pondeuses, sont là pour nous en donner la preuve. Dans ces conditions, on doit rechercher une très faible augmentation de la taille et le maintien de la ponte si exceptionnelle et de la finesse de la chair.

Pour les sujets de concours, cette observation doit être encore prise plus à la lettre. On ne doit admettre que des sujets fins de silhouette, assez élancés et de taille plutôt un peu au-dessous de la moyenne. J'ai vu souvent des coqs exposés au concours général par M. Favez-Verdier ou par MM. Bertholomey, Ivan Imbert, qui remplissaient parfaitement cet idéal. En dehors de ces points principaux on doit exiger une crête et une face bien rouges, l'oreillon très blanc, bien formé en amande, assez développé, le plumage du coq très brillant, très lustré; sur le noir bien franc du plumage, se jouent des reflets métalliques très apparents. Il faut repousser également, chez les poules, les plumages ternes et les faces qui ne seraient pas d'un rouge éclatant, que fait encore ressortir l'oreillon blanc.

Voici, d'ailleurs, les caractères monographiques de la race, qui comporte trois variétés; la *Noire* dite de Louhans, la *Blanche* dite de Bénv et la *Grise* dite de Bourg :

Variété Noire. — *Le Coq.* — La tête est moyenne et fine; le bec fort légèrement crochu, de couleur corne foncée;

l'œil grand, bien dégagé, très vif, iris brun foncé, pupille noire; la *crête* est haute, droite, régulièrement dentelée et d'un rouge vif comme les *barbillons* qui sont assez longs, elle s'avance assez en avant sur le bec et se prolonge en arrière de la tête; sur la face rouge, les *oreillons*, d'un blanc très pur, légèrement en amande et bien lisses, se détachent nettement; le *cou* n'est pas très long, mais assez fort et couvert d'un camail épais, qui couvre les épaules; le *dos* va légèrement en pente, les *lancettes*, qui partent des reins, sont très fines et courtes; la *poitrine* est bien arrondie, charnue; les *jambes* assez hautes, dégagées; cuisses bien membrées et pattes fines, indice d'un squelette léger. Les *tarses* sont de couleur gris ardoise, les ongles corne foncée, l'éperon bien développé et fin; la *queue* forme un panache très fourni; les *faucilles* bien arrondies et assez longues.

Le port est léger, gracieux. Le corps de forme admirablement proportionnée, malgré sa taille moyenne, présente une silhouette élégante, plumage uniformément noir, les reflets métalliques sont particulièrement vifs sur le camail, les lancettes, la queue et les couvertures des ailes. A l'âge adulte le poids atteint de 2 kilos à 2 kil. 250.

La Poule. — La poule présente les différences particulières des sexes, c'est-à-dire une tête un peu plus fine, plus petite que celle du coq; la *crête* retombe sur la tête, en bonnet de police, elle se replie en deux fois, légèrement d'un côté, à la naissance du bec, puis le reste dans le sens opposé; les *oreillons* petits, mais bien blancs, lisses et arrondis, font bien saillie sur la face rouge; la *queue* très fournie, portée légèrement relevée, coupe un peu la ligne du dos qu'il fait paraître moins long. La poule paraît un peu plus basse que le coq, l'allure est peut-être encore plus vive, la silhouette aussi élégante, la physionomie extrêmement éveillée, sans cesse elle court, elle caquette. C'est la poule type de ferme cherchant sa nourriture du matin au soir. Dans la captivité du poulailier, elle donne encore un très bon produit, mais il faut se méfier de ses ailes vigoureuses et son corps léger. Elle a tôt fait de traverser une clôture de deux mètres. Ponte hors ligne en gros œufs blancs. Les poussins, à leur naissance, sont noirs, avec le ventre blanc.

On désigne la variété noire, sous le nom de Bresse noire de Louhans.

Variété Blanche. — La race de Bresse blanche est originaire de Bénv-Marloz, elle est un peu plus grande que la variété noire, légèrement plus lourde d'aspect; sauf la couleur du plumage, les caractères monographiques sont à peu près les mêmes. A noter cependant, la nuance des pattes qui

est gris bleu et l'oreillon que l'on admet sablé de rouge; l'œil est plus clair que dans la variété noire, brun dit œil de vesce. C'est la variété qui est particulièrement choisie pour l'engraissement, étant plus grande et un peu plus apte à prendre la graisse que la noire.

Mêmes qualités que la noire comme rusticité; mais ponte moins abondante et œufs moins gros. Le poids du coq à l'âge adulte est de 2 kil. 500 à 3 kilos; celui de la poule 2 kilos à 2 kil. 500, la poule est assez bonne couveuse, le plumage blanc de cette race se vend très avantageusement.

Variété Grise. — La troisième variété de la race de la Bresse diffère assez sensiblement des deux autres, surtout chez la poule. Le *Coq* se rapprocherait sensiblement de la variété blanche, sans le panache de la queue, dont les plumes sont brun foncé liserées de blanc, et une bande gris très foncé double qui traverse les couvertures des ailes; l'œil est plus foncé que dans la variété blanche, le *bec* est gris bleu, la nuance des pattes gris clair. La taille est la même que dans la variété noire.

La *poule* présente des différences assez sensibles comme plumage avec les deux autres variétés, le *cou* jusqu'à la naissance du dos entièrement blanc ainsi que la *poitrine* et le dessous du ventre, alors que le *dos*, les *ailes*, la *queue* et le dessous des *ailes* sont marqués, mouchetés de gris-brun, sans que le dessin soit extrêmement régulier, comme le montre bien notre dessin. C'est un peu le même moucheté que l'on retrouve dans la race de Campine belge avec laquelle la Bresse grise semble avoir beaucoup de rapports; cette variété est celle qui est élevée dans la région de Bourg.

La ponte de la Bresse grise est excellente, un peu moins abondante cependant et œufs moins gros que dans la variété noire.

La race de Bresse dans ses trois variétés s'acclimate parfaitement dans toutes les régions de la France par ses qualités de forte pondeuse alliée à une chair exquise; cette race mérite d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention des amateurs, aussi bien que des fermiers; sans être une couveuse remarquable la poule couve suffisamment bien et élève fort bien ses poussins, elle est trop occupée à pondre pour couvrir beaucoup; c'est la poule rêvée du grand producteur d'œufs.

Il s'est formé en France un club de la Bresse, dont le président est M. le comte Gandelèt, qui fait une active et utile propagande pour cette race de premier ordre, et qui cherche à maintenir la race dans toute sa pureté.



Fig. 21. — Race de Bresse (Variété grise).

RACE DE CAUSSADE

Il serait parfaitement injuste que la plus grande partie de nos régions françaises possèdent leurs races de poules et que le Midi n'ait pas la sienne; la Garonne ne l'a pas voulu, et si Nadaud ne l'a pas chantée, elle n'en a pas moins une excellente réputation dans tout le Sud-Ouest de la France dont elle approvisionne le marché en poulets fins et œufs abondants.

C'est la Causade, une petite poule alerte, caquetteuse, débrouillarde, à peine plus grosse que deux poings (de gros poings), de chair très délicate, pondeuse précoce et prolifique en beaux œufs bien blancs, comme ceux de toutes les races méditerranéennes. Au premier coup d'œil elle donne l'impression d'une Bresse un peu réduite et nous ne serions nullement surpris que ses ancêtres provinssent de cette région, ses qualités de ponte et de chair venant plutôt appuyer cette supposition. Le fait qu'elle est, depuis un temps infini, élevée et appréciée dans la région suffit pour justifier sa classification. Le sol, le climat, la nourriture n'ont-ils pas été les principaux modificateurs de la plupart de nos races domestiques? Que la Causade descende de la Bresse ou dérive d'une race espagnole, genre Minorque, le fait importe peu au lecteur et nous n'insisterons pas. Ce qu'il importe de noter ce sont ses qualités parfaites d'adaptation; c'est bien la poule qui doit prospérer dans ces régions où nos belles races volumineuses semblent donner de moins bons résultats et ne tardent pas, d'ailleurs, à diminuer de taille. Ce résultat provient de la précocité provoquée par un climat plus clément: les coqs sont adultes plus jeunes, les poulettes pondent plus tôt et la taille s'en ressent. C'est pourquoi le club de la Causade insiste pour la conservation de la taille, au-dessous de la moyenne, de la race, cette petite taille étant une des causes essentielles de sa précocité, de sa ponte abondante et de sa finesse de chair.

Ce n'est pas une poule d'exportation, il faut la laisser là où elle rend le plus de services, là où le climat convient le mieux à ses aptitudes. Avant de passer aux caractères monographiques, notons encore que la Causade possède non seulement une grande délicatesse de chair, à l'état de poulet de grain, mais qu'elle prend la graisse de très bonne heure et (à l'état libre) surtout quand elle a été élevée avec du maïs, comme c'est l'usage dans la région. Les poussins s'em-

plument vite et forment rapidement d'excellents poulets de grain. La poule est une couveuse médiocre; pourtant, si l'envie de couvrir lui prend, elle élève fort bien ses poussins; les poulottes commencent leur ponte en juillet, ce qui permet de faire des couvées d'automne. Avec les couveuses artificielles on peut suppléer aisément au manque d'aptitudes de la race pour cette fonction.

Le Club de la Caussade a établi une excellente monographie de cette bonne petite race; nous ne pouvons mieux faire que de nous en rapporter à ce travail si consciencieux :

Coq. — *Plumage* noir, brillant; *tête* allongée, fine; *cou* moyen; *bec* couleur gris ardoise; *œil* brun foncé; *joues* nues face d'un rouge vif; *barbillons* plutôt développés, pendants à tissu fin sans replis; *crête* simple, droite, d'un tissu très fin, dentelures régulières, pas très profondes, s'avancant légèrement sur le bec, s'écartant un peu de la nuque en arrière; *oreillons* moyens, blancs chez les adultes, légèrement azurés chez des jeunes; *dos* large; *poitrail* plein, charnu, arrondi; *queue* assez longue, portée presque perpendiculairement; *fauces*, ou grandes plumes de la queue, de longueur moyenne et pas très abondantes; *cuisse*s de longueur moyenne; *pattes* très fines, nues, bleu ardoisé; *doigts* de longueur moyenne, très fins, dessous blanchâtre; *ongles* gris ardoisé; *ossature* très fine; *poids* 1 kil. 500 à 2 kilos; *port* démarche vive, élégante.

Poule. — (Mêmes particularités que chez le coq); *crête* se rabattant sur un des côtés et parfois repliée; *queue* assez fournie, portée un peu relevée; *plumage* noir, brillant.

Défauts à éviter. — Plumage tacheté de rouge ou de blanc; crête tombante chez le coq, droite chez la poule; joues maculées de blanc; oreillons sablés de rouge; pattes jaunâtres, verdâtres ou emplumées et autres défauts de conformation quelconques.

RACE DE GASCOGNE

On considère la Gascogne comme une sous-variété de la Caussade, habitant des régions très voisines l'une de l'autre, se trouvant même parfois sur les mêmes marchés; on peut les considérer comme très proches parents, à vrai dire dérivant l'une de l'autre, mais il me paraît bien hasardeux d'affirmer que c'est la Gascogne qui dérive de la Caussade

et non le contraire. Bien entendu, je ne prends pas parti dans la question, je connais mes bons amis du Midi, et je n'ignore pas où cette question m'entraînerait. Ayant étudié de très près les deux variétés dans les concours, les ayant vues également, à l'état plus ou moins pur, dans leurs régions respectives, j'en ai conclu qu'il était absolument impossible de se montrer affirmatif dans un sens ou dans l'autre. La Gascogne est-elle une Caussade agrandie, ou celle-ci une Gascogne sélectionnée dans le sens d'un amoindrissement de la taille (ce qui est extrêmement facile)? Voilà la question que je me suis posée bien souvent en comparant les sujets les uns avec les autres, trouvant dans les concours, des Caussades un peu trop grandes et des Gascognes un peu trop petites. Je sais bien qu'il y a encore un caractère distinctif, c'est l'oreillon, rouge chez l'une, blanc chez l'autre, mais c'est bien peu de chose, il faut même faire une grande attention dans l'élevage pour établir la fixité de ce caractère. La vérité pour moi la voici : dans la Haute-Garonne, on a trouvé plus intéressant de sélectionner dans le sens d'une taille plus faible, alors que, dans le département voisin, on trouvait plus avantageux de sélectionner (exactement la même race) dans un sens différent; et voilà comment nous avons été dotés de deux variétés différentes qui, lorsqu'elles sont bien sélectionnées dans le sens très judicieusement indiqué par les clubs, se distinguent nettement l'une de l'autre, au premier coup d'œil.

La Gascogne est une Caussade très agrandie, aussi forte même que la Bresse, et à oreillon rouge. Voilà les deux caractères essentiellement distinctifs. En acquérant plus de taille, la Gascogne a perdu de l'allure si vive et si gracieuse de sa congénère, mais elle a gagné des qualités qui la feront particulièrement apprécier de tous les éleveurs pratiques; grâce à sa taille elle peut se mettre en concurrence avec notre admirable Bresse. Elle paraît plus volumineuse que cette dernière, bien que le poids soit sensiblement le même, aussi bien pour le coq que pour la poule, mais la Gascogne est de plumage un peu plus bouffant, ce qui produit cette illusion.

Même dans la région dont elle paraît originaire, la Gascogne se trouve mêlée avec divers autres types de volailles; aussi ne saurait-on assez en encourager le perfectionnement, la sélection, car elle présente un très réel intérêt, elle nous paraît même devoir être encore plus préconisée que la Caussade, remplissant parfaitement son rôle de poule à tout faire; pondeuse remarquable, et fournissant, de bonne heure, une chair abondante et délicate. On estime dans les



Fig. 22. — Race de Gasgogne.

bons élevages que les poulettes doivent commencer leur ponte à quatre ou cinq mois, et continuer leur ponte sans interruption, durant tout l'hiver; les poussins s'élèvent avec une extrême facilité, les poulets sont en état d'être portés sur le marché à l'âge de trois mois.

La Gascogne est extrêmement rustique, on prétend qu'elle peut s'acclimater partout, même sur des sols froids et argileux, mais il lui faut l'espace, la liberté, pour bien prospérer; c'est une coureuse infatigable, sachant trouver aux champs une grande partie de sa nourriture.

Certains éleveurs prétendent que son volume actuel a été obtenu par le croisement avec des races asiatiques, comme la Langshan, ou bien avec l'Orpington; on a même cité, à ce propos, la Barbezieux; toutes ces affirmations ne reposent sur aucune preuve sérieuse, nous les mentionnons simplement parce qu'elles émanent d'éleveurs de très bonne foi. Un croisement a pu se produire en quelques endroits, mais ce n'est certainement qu'un fait exceptionnel, le type qui nous est présenté par le *Gascogne-Club* se retrouvant, dans toute sa pureté, dans beaucoup de fermes de la région, et c'est assurément celui que tous les éleveurs devront adopter. Le voici tel que ses caractères monographiques l'ont établi.

Coq. — *Plumage* entièrement noir; *tête* fine; *crête* simple, droite, dentelée, assez grande, *peau* bistre; *oreillons*, *barbillons* ronds, petits, rouges, *texture* de la *peau* fine; *yeux* (couleur de l'iris) orangé; *bec* gris bleu; *joues* légèrement emplumées; *cou* longueur moyenne; *camail* abondant, noir, brillant, à reflets; *dos* court rond; *épaules* largeur moyenne; *ailes* moyennes; *queue* faucilles peu abondantes; *poitrine* assez large, charnue; *cuisse* longueur moyenne; *jambes* et *tarses* longueur moyenne, *tarses* lisses, non emplumés, couleur gris-bleu; *pièds* quatre doigts non emplumés; *ongles* gris.

Poule. — *Plumage* noir; *tête* fine; *crête* simple, droite ou retombée, *peau* bistre; *oreillons*, *barbillons*, *yeux*, comme chez le coq; tous autres caractères semblables à ceux du coq, sauf la queue, peu volumineuse, portée assez relevée et coupant assez brusquement la ligne du dos.

Aire géographique Sud-Ouest de la France; *origine* vallée de la Garonne.

Apparence générale. — *Taille* moyenne; *forme et aspect* du *corps* sveltes, élégant; *squelette* et *charpente* ossature fine.

Poids moyen. — Coq : 2 kil. à 2 kil. 500; poule : 1 kil. 500 à 2 kil..

Qualités. — Ponte moyenne annuelle : 150 à 180 œufs; saison de ponte : octobre à juillet; poids moyen de l'œuf : 60 grammes, bien blancs; incubation ordinaire; précocité : très précoce; rusticité : très rustique; acclimatation, climat et sols préférés : s'accommode partout et sur tous les sols, même sur les sols compacts et argileux; aptitude à l'engraissement : assez bonne; caractère et allures : très vagabonde, s'accommode mal de la vie de parquet; allure vive et élégante, poule de ferme et de plein champ.

Une certaine sobriété dans les éloges nous ferait accorder toutes créances à cette monographie; sans doute on est toujours porté à l'indulgence quand il s'agit de ses enfants, mais, ici, cela ne paraît pas et nous en arrivons à tirer la conclusion que nous nous trouvons en présence, une fois de plus, avec la Gasconne, d'une race bien supérieure à tant de races étrangères dont on nous rabat les oreilles; il est un point sur lequel il faut insister d'une façon toute spéciale, c'est celui de l'acclimatation sur tous les sols, car c'est un des plus grands écueils pour l'élevage de toutes nos races gallines; nous espérons que le Gascogne-Club a bien vérifié ce fait qui est de la plus haute importance pour l'avenir de notre élevage en certaines régions un peu déshéritées sous le rapport du sol et du climat.

RACE DE GOURNAY

Élevée, défendue par quelques rares éleveurs acharnés, sans eux cette intéressante et jolie race aurait depuis longtemps disparu de nos concours; toutefois nous l'aurions retrouvée dans les fermes, car le type en est excessivement répandu dans toute la France à tel point que je me demande si son nom de Gournay nous indique son origine exacte. Pure normande ou non, la chose importe peu, l'essentiel est que nous nous trouvons en présence d'une race qui mérite toute l'attention de l'éleveur pratique, aussi bien que de l'amateur; elle possède, en effet, suffisamment de beauté et d'utilité pour donner satisfaction à l'un et à l'autre.

La race de Gournay est de taille plutôt au-dessous de la moyenne, sans être petite, entre la Bresse noire et la Campine; c'est une très bonne pondeuse en gros œufs, ce qui justifierait bien son origine normande. Comme la Houdan, elle arbore un joyeux plumage demi-deuil noir et blanc, mais où le blanc semble dominer un peu. Habitant des ré-

gions peu éloignées, peut-être n'est-elle pas étrangère à la création de cette dernière qui, si elle était laissée à l'abandon, donnerait, dans sa reproduction, bien des sujets se rapprochant de la Gournay. Ceci et sa présence à l'état presque pur, dans des régions très diverses de la France nous feraient supposer un origine fort ancienne de cette race.

Elle n'a pas de fanatiques pour la faire mousser, pas de club pour la défendre ou la perfectionner et cependant, elle suit son petit bonhomme de chemin, se contentant de donner toute satisfaction à ceux qui la possèdent; toutefois je suis persuadé que si son élevage était conduit méthodiquement, la sélection bien suivie, on obtiendrait de cette race des résultats bien supérieurs encore à ceux qu'elle donne actuellement; c'est une poule négligée qui ne demande qu'à se produire brillamment dans le monde de la basse-cour.

Les éleveurs qui voudront tenter cette régénération n'auront qu'à s'en féliciter. Les deux qualités à maintenir et à perfectionner sont le développement rapide, la finesse de la chair et l'abondance de la ponte en gros œufs. Notons que la poule de Gournay peut donner actuellement de 140 à 150 œufs par an, pesant 70 grammes, ce qui est un des plus gros poids atteint et que les œufs de ce poids font prime sur le marché. Il y a là un point de vue très sérieux à étudier. Envoyer au marché toutes les poules ne donnant pas ce chiffre d'œufs et d'un poids moindre que celui exigé; quant à la finesse de la chair, c'est une question de soins et de nourriture.

L'aspect de la race est très séduisant : léger, gracieux, alerte, le coq Gournay ne le cède en rien à la poule pour la vivacité, il la suit bien dans ses nombreuses pérégrinations, car c'est une chercheuse émérite, sachant bien trouver sa nourriture elle-même. La Gournay est rustique, affectionne les herbages et prospère cependant à peu près sur tous les sols et sous tous les climats. Elle s'accommode bien de la captivité du poulailier, bien que réussissant toujours mieux en pleine liberté; il sera très heureux que les cultivateurs lui rendent toute la justice qu'elle mérite, un peu de jalousie de la part de quelques concurrents a beaucoup nui à sa réputation auprès des amateurs; la vogue excessive pour les races étrangères a fait le reste, mais la race se défend d'elle-même, un jour ou l'autre on y reviendra.

Il n'existe pas de monographie officielle de la race, elle ne nécessite pas d'ailleurs une longue description, voici les caractères généraux tels qu'ils doivent être établis :



Fig. 23. — Race de Gournay.

Le coq. — *Tête* fine, un peu longue; *crête* simple, hauteur moyenne (ne pas exagérer la hauteur de la crête), s'avancant légèrement sur le bec, s'élevant bien en arrière de la nuque et au-dessus, de grain bien fin; *face* assez nette, quelques plumes blanches peuvent s'y trouver, les éviter autant que possible; *barbillons* longs et larges, bien rouges comme la crête et la face; *oreillons* moyens, forme d'amande, arrondie à l'extrémité, lisses et bien blancs — le blanc de l'oreillon ne doit jamais gagner la face; *œil* cercle de l'iris rouge-orange; *bec* moyen, noir à la naissance, blanc (un tiers environ) le reste blanc; *cou* assez long, les plumes du camail très étroitement collées autour, le font paraître peu volumineux, ces plumes fines s'arrêtent à la naissance du dos; le *corps* est d'ensemble peu volumineux, dos pas très large, assez long, poitrine pleine, mais d'apparence peu large, ailes vigoureuses, portées haut, plaquées au corps; pattes fines, hauteur très moyenne, bien dégagées, plumes très serrées aux cuisses. Tout cet ensemble de plumage serré donne une grande légèreté d'aspect à l'oiseau et le fait paraître encore moins volumineux qu'il n'est réellement. La couleur des pattes est rose, tachetée de noir, les pattes bleutées ne sont pas défectueuses; doigts au nombre de quatre, de même nuance que les pattes, ongles blancs; la *queue* forme un joli panache, mais sans trop d'ampleur. On ne tient nullement aux queues volumineuses. Elle doit être portée un peu relevée, sans exagération ni en avant ni en arrière.

Le plumage doit être uniformément alterné de blanc et de noir, sans exiger une aussi parfaite régularité que dans la race de Houdan, et surtout sans tenir à la prédominance du noir, on devra rechercher la meilleure alternance possible de blanc et de noir. Il ne faut jamais oublier qu'il s'agit ici, avant tout, d'une race pratique, une véritable race de ferme dont il faut perfectionner surtout les qualités natives. La sélection, à ce point de vue, est très facile, n'étant pas arrêté, comme pour la Houdan et bien d'autres races, par des considérations de huppe, de cravate, de dessin, de marques de plumage. C'est pourquoi il devra être laissé un peu de latitude à l'éleveur en ce qui concerne la nuance précise des pattes et l'alternance de tons du plumage. Dans les expositions, le juge devra tenir compte de ces observations.

La poule ne peut nécessiter une description bien longue; elle présente les mêmes caractères principaux que le coq. Nous noterons des différences pour l'oreillon qui est petit, rond et bleuté; le dos est assez long, la queue bien pleine, ramassée, portée relevée; la crête fine, pas très grande et

retombante. L'aspect est élancé, les allures particulièrement vives; on conçoit qu'elle ne doive être qu'une couveuse médiocre. On trouvera toujours des poules pour faire couvrir ses œufs; ce qu'il faut c'est lui en faire pondre beaucoup.

La race doit être élevée dans ce but spécial de la ponte et pour la production de petits poulets fins et précoces. On ne devra jamais chercher à grossir sa taille, ce qui ne pourrait que nuire à ses qualités; laissons-lui son aspect physique et ne cherchons à l'améliorer que dans le sens pratique de la ponte et de la finesse de la chair, la nature a déjà fait la plus grande partie de la besogne, il n'y a qu'à la compléter.

RACE DE LAKENFELDER

Cette race nous semble avoir des points de rapport assez étroits avec la Bresse noire, la Campine par les formes et diverses autres similitudes; on peut également la rapprocher un peu de la race des Ardennes, ce qui fait encore mieux ressortir la parenté qui nous semble démontrée entre toutes ces races; plus on les étudie, plus on les examine, plus on trouve entre elles des affinités. Cette race, élevée surtout en Allemagne et en Angleterre, malgré son nom, nous semblerait nettement se rattacher au groupe que nous venons de citer, qui a lui-même une étroite parenté avec la Leghorn.

C'est pour cette raison que dans ce livre de Monographies, nous avons réuni toutes ces races dans un même groupe descendant de la race des Ardennes, qui, elle-même nous paraît avoir le plus de rapports avec la race de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*) donnée par Darwin et de nombreux auteurs comme la race originelle de nos principales races de poules domestiques.

On a appelé aussi la *Lakenfelder* race de Jérusalem. Charles Jacques avait cité sous ce nom une race présentant un plumage analogue à celle qui nous occupe, mais il ne croyait pas beaucoup à son origine; en tout cas, cette poule est peu connue en France ne s'y rencontre plus nulle part et ne se trouve guère qu'en Allemagne, en Angleterre et beaucoup en Hollande. Les sujets que représente notre illustration ont été photographiés en 1900, à l'exposition d'aviculture de Vincennes; ils provenaient de Belgique et donnent une excellente idée du véritable type.

Cette race présente d'excellentes qualités de production, c'est une bonne pondeuse, la chair est délicate, c'est encore une coureuse, qui demande les grands espaces pour bien prospérer, sans doute comme toutes les races de poules elle s'accommodera du parquet de l'amateur, s'il a une clôture très élevée ou surtout si l'on prend la précaution de lui couper les dix premières plumes de l'aile, mais elle ne prospérera pas aussi bien ainsi qu'en liberté.

Il est bon de noter cette particularité, car la race est extrêmement jolie, et comme elle ne manque pas de qualités, elle pourrait tenter les amateurs qui aiment à posséder des races qui ne se voient que rarement en France.

La caractéristique particulière de la race est l'opposition que font les plumes du camail et de la queue, entièrement noires sur le restant du plumage qui est d'un blanc pur. En Angleterre, on estime que le noir ne doit pas être mélangé du tout de blanc, ce qui est admis par certains amateurs étrangers; nous croyons qu'il y a lieu de s'en rapporter au goût si sûr des Anglais; c'est d'ailleurs le Standard établi par le *Poultry-Club* qui est le meilleur à adopter et le guide le plus exact pour les amateurs de cette jolie race.

Voici les caractères généraux de cette jolie petite race :

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Le Coq. — *Tête.* Crâne court et fin; *bec* fort et bien recourbé; *œil* large et brillant; *crête* simple, de grandeur moyenne, droite, suivant le contour du crâne et régulièrement dentelée; *face*, forme d'amande, unie et de texture fine; *oreillons* et *barbillons* de longueur moyenne, très arrondis à leur base; *cou* de longueur moyenne, s'amincissant légèrement, et recouvert d'un camail formé de longues plumes s'étendant bien sur les épaules. *Corps* long et s'amincissant vers la queue; *poitrine* large et courte; *ailer* de longueur moyenne, portées haut, les couvertures et la pointe recouvertes, les unes par le camail, l'autre par les lancettes; *queue* pleine avec faucilles, portée à un angle de 45 degrés avec le dos.

Jambes et pieds. *Jambes* de longueur moyenne, tarses non emplumés; *doigts* au nombre de quatre, forts, bien étendus; *port*, alerte; *poids*, 1 kil. 500.

La Poule. — Les caractères généraux de la poule, en tenant compte des différences sexuelles, sont les mêmes que ceux du coq. (*Nota.* — La crête est portée droite chez la poule et non repliée, comme dans la majeure partie des poules du même groupe).

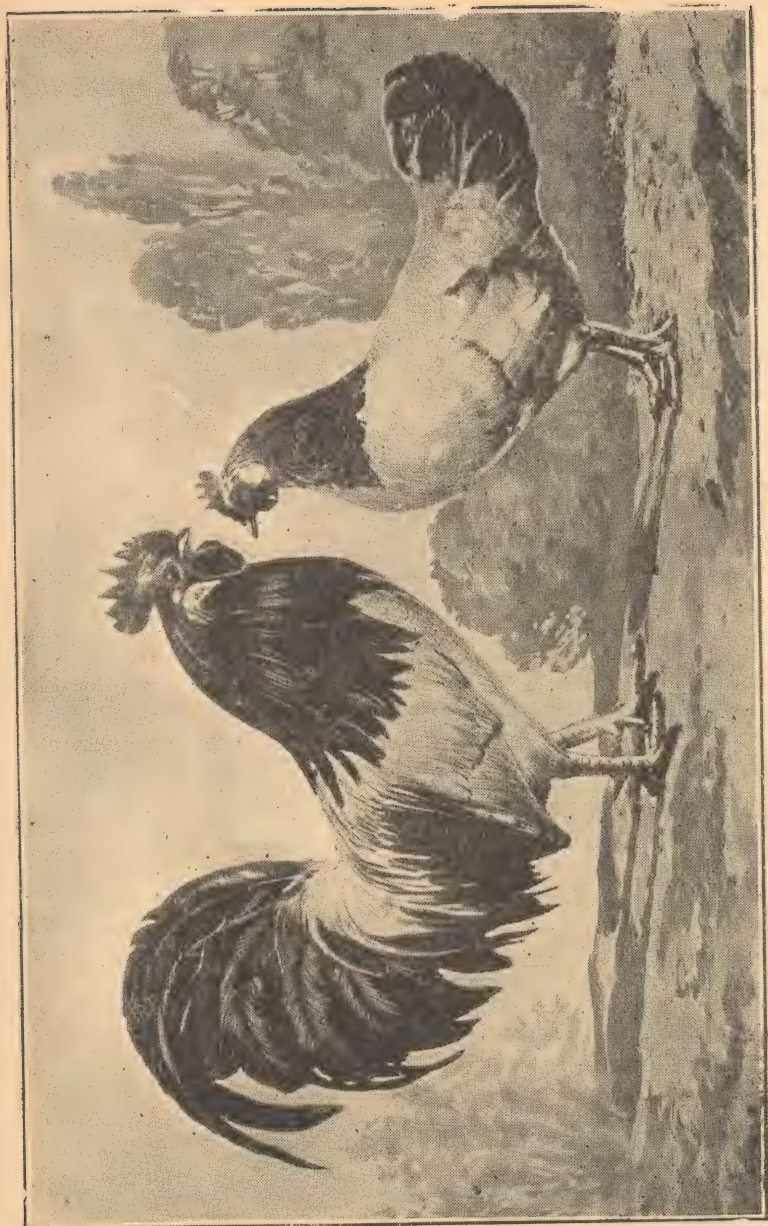


Fig. 24. — Race de Lakenfelder.

COULEUR

Bec, corne foncée; *œil* rouge et marron brillant; *crête*, *face* et *barbillons*, rouge vif; *oreillons* blancs; *tarses* et *pieds*, gris-bleu ardoisé; *plumage*, noir et blanc; *camail* (et chez le coq *lancelles*) et *queue* noir intense, sans aucune rayure ou tache d'autres couleurs. Reste du plumage, blanc pur.

ÉCHELLE DES POINTS

Couleur du plumage.....	45
Taille	20
Tête	10
Type	10
Condition	10
Tarses et pieds.....	5
	100

CAMPINE ET BRAEKEL

Nous avons commencé cette étude avant la guerre, il s'agit de deux bonnes races belges. Qu'en reste-t-il en ce moment, après l'invasion des Vandales?... Sans doute quelques spécimens dans des fermes isolées; mais le peuple belge est courageux, les amateurs et les éleveurs persévérants. Peu de temps après la victoire, nous verrons réapparaître ces races telles que nous les décrivons, c'est-à-dire comme elles étaient avant la ruée des barbares.

Parmi les races d'origine belge, la Campine est une de celles qui se maintient au premier rang comme réputation; elle est très cousine germaine de la Braekel, quelques auteurs les mêlant l'une avec l'autre; les caractères nous semblent cependant suffisamment distincts pour les bien séparer comme le font la grande majorité des aviculteurs belges. Nous n'aurons pas de peine d'ailleurs à faire saisir la différence qui existe entre les deux variétés.

Où, cependant, il nous sera moins facile de nous montrer affirmatif, c'est dans la question d'origine. Les uns font descendre la Campine de la Braekel, les autres émettent l'opinion opposée. C'est la première opinion qui nous paraît la plus vraisemblable, la Campine semblant une Braekel perfectionnée au point de vue de la régularité du dessin, mais l'autre camp clamera immédiatement : ce sont les des-

cendants de la Campine dégénérés, non sélectionnés, qui ont été l'origine de la Braekel.

N'insistons pas, les deux variétés se rencontrent dans les mêmes contrées de la Belgique, mais le type Braekel y est beaucoup plus répandu, on le rencontre aussi abondamment dans le Nord de la France, on en a même fait une race spéciale sous le nom de race d'Hergnies. Ces distinctions sont plutôt des classifications d'amateurs, car elles auraient peine à se soutenir au point de vue zootechnique. Toutefois, la variété d'Hergnies étant classée, cataloguée, nous la noterons quand même pour ne rien laisser sans mention dans nos études monographiques.

Ceci dit, examinons de prime abord la race de Campine.

RACE DE CAMPINE

Connue et appréciée de temps immémorial en Belgique, cependant Ch. Jacques écrivait que les Campines que nous possédions en France provenaient, en majeure partie, de la Hollande; il en peut être élevé en ce pays, mais celles qui peuplent aujourd'hui nos basses-cours sont toutes de provenance belge.

C'est d'ailleurs en Belgique que la Campine a été sélectionnée et amenée au degré de perfection qu'elle possède aujourd'hui. On lui a fait une réputation de pondeuse extraordinaire, lui attribuant une ponte régulière de trois cents œufs par an. Il n'est pas douteux que la Campine soit une très remarquable pondeuse, mais les œufs sont petits et, pour cette raison, subissent une forte dépréciation sur les marchés; quant au chiffre de ponte, en le comptant de 180 à 200 œufs par an, pesant 45 grammes, on sera assez près de la vérité.

Pour l'amateur, la grosseur des œufs a moins d'importance, il tient surtout à en avoir en abondance, ce qui est bien le cas de cette charmante petite race, vive, éveillée, très coureuse, dont le joli plumage est, à vrai dire, exactement semblable à celui de la Hambourg crayonnée, un fond blanc d'argent barré régulièrement de gris-noir. C'est l'extrémité de chaque plume bordée de gris-noir qui produit cette impression de barrage régulier.

On a attribué une parenté entre cette race et notre Bresse grise. M. Monseu disait même la Campine l'aïeule de notre race de Bresse; je ne sais pas si l'on ne pourrait pas affir-

mer le contraire, mais comme il serait trop difficile d'apporter des preuves certaines d'un côté ou de l'autre, nous laisserons de côté cette polémique.

L'important, pour l'éleveur, est de savoir que la race est intéressante, bien rustique, extrêmement précoce comme ponte et comme développement du poulet qui est adulte à l'âge de cinq à six mois. On prétend que les coquelets commencent à chanter à trois semaines, ce qui est un signe très évident de précocité.

La race prospère assez bien dans un petit parquet, elle réussit cependant mieux quand on lui accorde un peu plus d'espace; on l'a préconisée comme race de ferme, ce qui n'est nullement mon avis; c'est une charmante race d'amateurs, dans la basse-cour du château, de la villa, elle donnera toute satisfaction, mais si on la compare, si on l'apparente à notre Bresse grise, elle lui est inférieure comme rendement.

Les caractères monographiques de la race de Campine ont été établis par la Société royale pour l'amélioration de l'aviculture en Belgique. Nous ne pouvons mieux faire que de nous en rapporter à cette description.

Le coq. — Tête de grosseur moyenne, pas trop petite; bec bleu, à l'extrémité plus foncé, presque brun; crête moyenne, simple, droite, régulièrement dentelée, s'avancant sur le bec et se prolongeant en arrière sans contourner la nuque, tissu fin, de 5 à 6 centimètres de haut et 9 à 10 de long; oreillons fins, blancs bleuâtres, nacrés; barbillons assez longs; œil bien dégagé couleur de vesce; paupières ambrées; face rouge garnie de petites plumes blanches.

Corps arrondi un peu incliné en arrière; poitrine bien descendue et bien pleine; cou moyen; camail blanc d'argent; ailes longues serrées et bien plaquées au corps, sur l'épaule les plumes sont blanches, noires à l'extrémité, formant épaulettes blanches. Les plumes du col sont extérieurement gris-noir, frangées de blanc, intérieurement noirâtres. Les grandes couvertures de l'aile sont gris très foncé, intérieurement, portant, à l'extérieur, des marques plus ou moins régulières qui constituent la barre caractéristique du plumage. Reins garnis de lancettes fines, bien retombantes et légèrement marquées de gris foncé dans le milieu; queue bien développée, légèrement ouverte. Noire dans tout son ensemble, sauf quelques petites faucilles frangées de blanc. Les grandes faucilles et les moyennes sont assez larges et longues. La queue est portée légèrement en arrière. Les plumes de la gorge, de la poitrine, du ventre et des cuisses



Fig. 25. — Race de Campine.

sont bien régulièrement barrées, sur l'abdomen le dessin est brouillé. *Pattes* bleu ardoise comme les doigts qui sont au nombre de quatre; *ongles* blancs, grisâtres à l'extrémité.

La physionomie générale de l'oiseau laisse une impression très attrayante. Le port léger, gracieux, les allures vives. Le poids, à l'âge adulte, est de 2 kilos environ, l'ossature est très fine, la chair fort délicate.

La Poule. — *Tête* assez petite et fine; *crête* simple, assez grande, repliée sur un des côtés de la tête, parfois tachetée de bleu, particulièrement chez les sujets aux yeux foncés; *oreillons* blanc bien pur; *canail* blanc d'argent; *épaules*, ailes, reins, poitrine bien barrés. Les marques de la poitrine ne doivent jamais affecter la forme d'un fer à cheval; elle doivent être bien nettes, bien régulières, comme dans tout l'ensemble du plumage; les lignes noires, comme les blanches, donnent l'impression d'être d'égale largeur, sauf dans les parties inférieures du corps, où les noires sont plus apparentes. Les grandes plumes des ailes sont marquées extérieurement de rayures noires sur fond blanc. Sur les reins, les barres noires sont plus larges que les blanches.

Queue longue, assez large, un peu ouverte; les grandes rectrices sont noires dans leur moitié antérieure (partie cachée), un peu piquées de blanc à l'extérieur. Grandes couvertures de la queue plus ou moins barrées de gris, de noir et de blanc. Comme ensemble, le ton de la queue paraît légèrement plus foncé que celui du restant du plumage. *Pattes* bleues.

La poule atteint le poids de un kilo et demi; elle couve peu, mais bien, et élève soigneusement ses poussins, qui sont très précoces et fort jolis; du milieu de la tête, gagnant toute la longueur du dos, descend une bande aux tons de velours noir bordée de deux raies brunes bordées elles-mêmes de deux raies blanches. La tête est gris-blanc poinçonnée de noir, la face est brune, le dessous du corps est gris-jaune.

Il y a lieu de faire une remarque importante concernant le ton du plumage du coq et de la poule; toutes les races noires de plumage doivent posséder des reflets verts; lorsque les barres sont sans reflets, non seulement les sujets sont moins jolis, mais ils sont d'un tempérament plus délicat.

Il existe deux variétés de Campine, l'Argentée, que nous venons de décrire, et la Dorée, dont tout le fond du plumage est d'un brun chaud légèrement clair. Cette variété est également fort jolie.

RACE DE BRAEKEL

Nous avons dit notre sentiment au sujet de l'origine plus ou moins incertaine de la Braekel, nous n'y reviendrons pas; mais si nous avons émis quelques restrictions au sujet de l'opinion émise par certains, préconisant la Campine comme poule de ferme, il n'en sera pas de même en ce qui concerne la Braekel.

Celle-ci, en effet, est une variété de grande valeur pratique; peut-être pond-elle un nombre d'œufs moindre que sa congénère de Campine, mais ses œufs sont beaucoup plus volumineux, de beaux œufs allant à 60, 65, 70 grammes.

En réalité, la Braekel est une Campine agrandie, mais élevée depuis longtemps non seulement dans les communes d'Opbraekel, Oberbraekel, mais dans les Flandres et dans le nord de la France. Les fermiers, éleveurs pratiques, sélectionnant les sujets les plus volumineux, dans le type général de plumage de la Campine sont parvenus à posséder une variété, infiniment supérieure comme rendement, le climat, la nourriture, mais surtout la sélection, comme nous venons de le dire, ont donné un résultat dont tous n'ont qu'à se louer.

Au début, dans les expositions belges, on ne voyait que la Campine, sous ce nom même on voyait figurer des sujets bien plus grands, moins réguliers de plumage, mais présentant vraiment une parenté fort rapprochée. Bientôt cependant on convint qu'il s'agissait de deux variétés distinctes, le volume et les aptitudes étant sensiblement différents, mais il y a cependant de tels rapports entre l'une et l'autre variété que l'on peut presque se reporter à la description du plumage de la première pour connaître celui de la seconde, si l'on considère le point de vue exposition.

Il y a toutefois lieu d'observer que l'on est beaucoup moins exigeant pour la régularité du plumage de la Braekel que pour celui de la Campine; en réalité, à l'état libre, la majorité des sujets de Braekel ne présentent pas la régularité du plumage de la Campine depuis bien plus longtemps sélectionnée dans les expositions.

La Braekel qui se rencontre, de temps immémorial, dans les régions que nous avons citées ainsi que dans le Brabant, le Tournaisin, les environs de Lille, se présente plutôt avec le plumage fleuri que régulièrement barré comme la Campine, le blanc envahit les grandes faucilles de la queue

quelquefois, dans le type adopté dans le Nord de la France, les grandes faucilles du coq sont noires liserées de blanc ou de gris sale et chez la poule les plumes de la queue sont souvent entièrement noires sans le dessin si caractéristique de la Campine.

La Société nationale d'amélioration de l'aviculture en Belgique exige que la Braekel réponde à des points bien précis, mais la nature en dispose autrement et les éleveurs tiendront avant tout au volume, à la précocité, à la ponte abondante, laissant de côté quelques détails de plumage plus ou moins bien dessiné.

Il est cependant préférable de se rapprocher le plus possible du type de la Campine au point de vue de la constitution du dessin du plumage. On peut établir pour la Braekel les caractères suivants :

Le Coq. — *Tête* forte; *crête* grande, simple, droite, régulièrement dentelée, s'avancant vers le bec et pouvant contourner légèrement la nuque, plus épaisse que celle de la Campine, et de grain beaucoup moins fin, d'un rouge bien foncé; la hauteur atteint 6 à 7 centimètres, la longueur 9 à 10. *Bec* court et fort, de couleur bleue ou corne foncée; *œil* noir ou brun très foncé, très saillant, paupières noires; *oreillons* assez grands, blancs bleuâtres ou blancs sablés de rouge; *corps* bien horizontal; *poitrine* large et charnue; *cuisse*s courtes et vigoureuses, cachées par les plumes; *ossature* assez forte; *poids*, deux kilos et demi à trois kilos.

Pour la *Poule*, les caractères comportent la différence habituelle des sexes. *Crête* grande, repliée sur un côté de la tête; *oreillons* plus bleuâtres que chez le coq; *ponte*, 160 à 200 œufs; *poids*, le plus fort possible; *ensemble du plumage*, comme celui de la Campine.

En résumé, la race de Braekel possède toutes les qualités de la Campine : précocité, finesse de chair et la taille en plus; la poule pond également des œufs plus gros.

La variété de *Braekel* qui se trouve dans le département du Nord est plus souvent désignée sous le nom de *Renaix* ou d'*Hergnies*; c'est cette dernière qualification que lui ont donnée les aviculteurs du Nord; la description en diffère bien peu sensiblement de celle de la Braekel; cependant, les aviculteurs du Nord insistent sur le plumage plutôt moucheté, en forme de croissant, que barré et le ton du camail, des lancettes qui est jaune-crème pâle, et non blanc d'argent. Cette variété d'*Hergnies* se rapproche assez sensiblement de notre Bresse grise, elle semble un peu résulter de croisements avec des races plus fortes du Nord, aussi l'avons-nous classée dans notre deuxième groupe.



Fig. 26. — Race de Brackel.

RACE DE HAMBOURG

Il y a quelques années, les poules de la race de Hambourg, particulièrement la variété pailletée argentée, ont eu une vogue toute particulière et, à notre avis, tout à fait justifiée car elles sont extrêmement jolies et, malgré leur taille, un peu au-dessous de la moyenne, très pratiques par leur ponte abondante. Bien que considérées comme des poules de luxe les Hambourgs peuvent aussi prétendre au titre de poules d'utilité.

Les Andalouses, qui sont des pondeuses de premier ordre, peuvent être en même temps considérées comme poules de luxe, tant leur plumage est joli; tout près d'elles nous pouvons aussi classer les diverses variétés de Hambourg, dont un coup d'œil jeté sur nos gravures donnera immédiatement l'idée au lecteur, d'oiseaux alliant la grâce de la forme au dessin parfait du plumage. Il est difficile, en effet, d'imaginer plus gracieux oiseaux, et l'on conçoit aisément quel joli effet produit sur une verte pelouse ce fier et élégant petit coq entouré de ses poulettes à la robe dorée ou argentée parsemée de paillettes vert métallique ou rayée de la même nuance noire à reflets métalliques.

Par la taille, les Hambourgs établissent le passage entre les races naines et les grandes races; on tend même de plus en plus à les grossir tout en ne s'éloignant jamais des points caractéristiques de forme et de plumage sans lesquels ils ne posséderaient plus aucune valeur. Les amateurs anglais surtout se sont passionnés pour le perfectionnement de cette race qu'ils ont amenée, par une longue et patiente sélection, à sa forme actuelle qui est évidemment irréprochable. Mais ce que font les amateurs anglais, pourquoi les amateurs français ne le tenteraient-ils pas aussi bien?

Que les fermiers, que les éleveurs spéciaux ne s'attachent nullement aux caractères de races, cela se comprend fort bien, parce qu'ils n'ont en vue que la production; mais les personnes qui sont légion et qui dans un coin de leur jardin, tiennent un coq et quelques poules, auraient tort de ne pas rechercher en même temps que l'oiseau d'agrément, l'oiseau d'utilité. Il n'est rien de plus joli qu'un poulailler soigneusement tenu et garni de poules de même race, au lieu de ces ordinaires cocottes au plumage disparate qui peuplent la plupart des poulaillers.

L'élevage d'une race de luxe, quelle qu'elle soit, procure

une satisfaction constante à l'amateur qui a appris à en connaître les caractères exacts; il faut avoir passé par là pour se rendre compte des jouissances qu'éprouve le véritable amateur à vaincre les difficultés de l'élevage, à transformer un oiseau médiocre parfois en un oiseau avoisinant la perfection. Et ceci n'est affaire que de volonté et de patience; l'oiseau est aussi malléable entre les mains de l'éleveur intelligent que la fleur entre les mains d'un horticulteur habile.

Je ne m'explique pas que dans un pays aussi bien situé que la France pour l'élevage de la volaille, le nombre des amateurs de race pure ne soit pas plus grand, alors que dans la brumeuse Angleterre les amateurs se comptent par milliers; chez nous ils n'atteignent pas un mille, sur lesquels à peine trois cents prennent part aux expositions avicoles. Un Anglais me donnait un jour cette explication de l'engouement de ses compatriotes pour l'élevage des petits animaux : l'Anglais se rend à son travail vers dix heures du matin, et vers quatre ou cinq heures du soir rentre chez lui; le temps d'une légère collation interrompt seul cette rapide journée de travail; sitôt rentré dans son *home*, toujours tenu avec un grand confortable, et situé en dehors de la ville, l'Anglais a le loisir de s'occuper un peu d'élevage, et satisfait en même temps son plaisir de la lutte et de vaincre les difficultés. Car ce n'est pas seulement le plaisir de l'élevage, c'est encore la joie de battre les concurrents dans les expositions, qui sont si brillantes et si nombreuses en Angleterre. Pourquoi tant de personnes qui se trouvent dans une situation à peu près analogue en France n'en font-elles pas autant?

Mais je m'aperçois que dans mon désir de convaincre mes lecteurs du plaisir dont ils se privent en ne se livrant pas à l'élevage sélectionné des jolis races de poules, je m'éloigne de la race de Hambourg et de ses variétés, dont je voudrais leur faire connaître l'origine, les caractères et l'élevage.

Ce n'est que l'embarras du choix qui pourra gêner les amateurs qui voudront se livrer à l'élevage de cette jolie race, car il en existe cinq variétés parfaitement distinctes : les Hambourgs pailletés argentés et les dorés, les Hambourgs crayonnés également dans les deux tons, argentés et dorés, et les Hambourgs noirs.

Les Hambourgs pailletés et les crayonnés semblent avoir des origines fort différentes; les seconds, d'après certains auteurs anglais, auraient été introduits de Hollande en Angleterre sous le nom de « poule pond tous les jours », tandis que les premiers, ainsi que les noirs, seraient d'origine anglaise.

On se demande d'où peut provenir ce nom de Hambourg, appliqué à ces variétés totalement inconnues dans la ville allemande dont elles portent le nom.

Les Hambourgs pailletés dorés et argentés, d'après Chas Holt, le fameux éleveur de Hambourgs forment un amalgame de deux variétés. Les uns, provenant du Lancashire, sont beaucoup plus riches de couleur que leurs frères du Yorkshire, mais ils ont des crêtes grossières, communes, et de petits oreillons rouges ou rouge sablé de blanc, et n'ont de valeur que comme producteurs de poulettes. L'oiseau du Yorkshire semble en réalité un faisan doré importé; c'est sous ce nom qu'il était connu anciennement. Les vieux éleveurs savent seuls ce qu'il a fallu de patience pour transformer l'oiseau décoloré de jadis en ce brillant oiseau d'aujourd'hui, avec sa crête régulière et près de la tête, sa face rouge brillante, ses oreillons blanc de neige, le riche fond brun dans les dorés, le camail et les lancettes bien striés, la poitrine formant une masse de ronds ou de lunes d'un vert brillant, petits à la gorge et s'agrandissant à mesure qu'ils se rapprochent du duvet du ventre. Chez le doré, la queue n'a pas cet aspect séduisant des argentés, les plumes étant d'un noir métallique sur toute leur étendue.

Les poules comme les coqs élevés dans le Lancashire et le Yorkshire et les types étaient très différents. Rien ne pouvait dépasser la variété du Lancashire comme richesse et comme couleur, et, malgré sa crête commune et ses oreillons rouges, elle fut longtemps la favorite des juges. Chose assez curieuse, le Lancashire produisait les plus belles poulettes, le Yorkshire les plus beaux coqs, et comme les volailles étaient exposées par couples, le Yorksire importait des poulettes Lancashire et *vice versa*. Il devient bientôt de mode de les exposer ainsi. Les gens du Lancashire appelaient leurs poules *mooneys*, sans doute parce que leur plumage était couvert d'une série de lunes noires à reflet vert sur fond argenté ou doré.

Les Hambourgs pailletés d'exposition doivent se rapporter aux caractères suivants chez le coq :

Tête et cou. Ensemble de la tête net, vif et intelligent, plutôt court; *bec* assez court et mince, *crête* dite en rose, carrée et large en avant, puis allant en s'amincissant pour se terminer en une pointe longue et fine dirigée en arrière et légèrement relevée à l'extrémité. Cette crête plate est pleine de pointes et placée bien nettement et droit sur le crâne; *Poreillon* est plat, lisse et aussi arrondi que possible; le *cou* est assez long, fort arqué, bien porté en arrière et bien

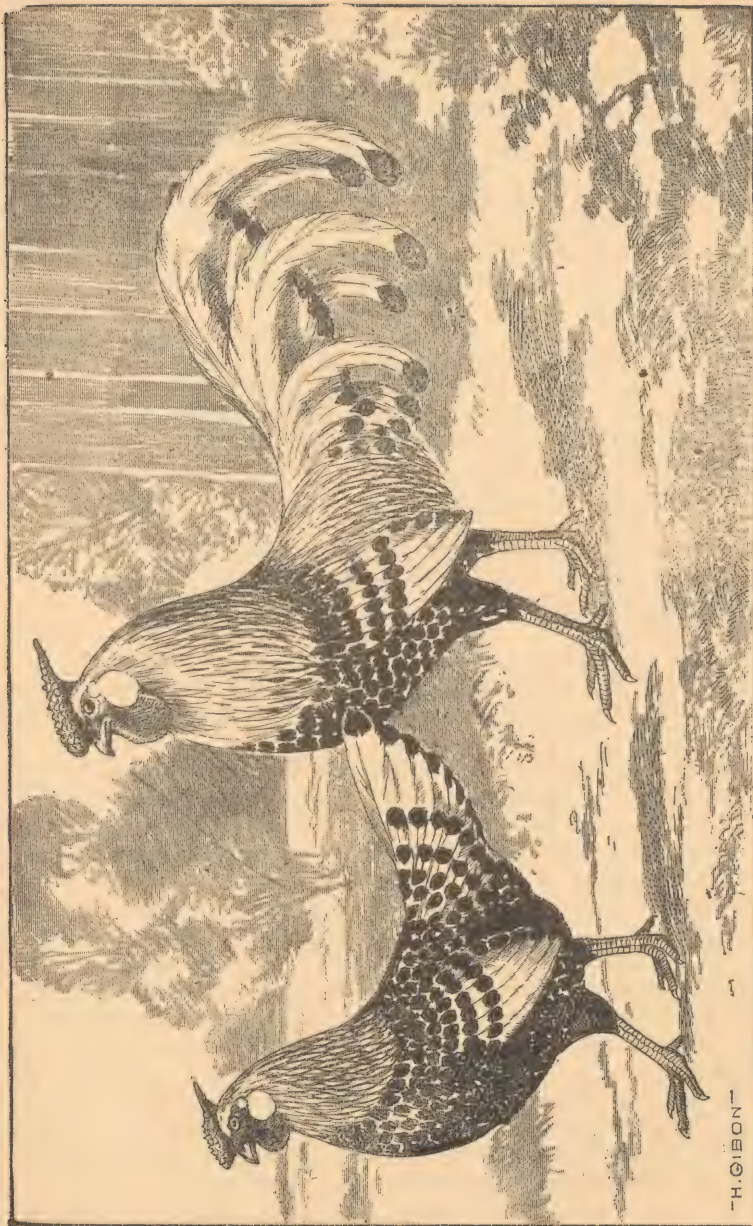


Fig. 27. — Race de Hambourg pailletée argentée.

H. GIBB

garni d'un abondant camail qui s'étend jusque sur les épaules.

Corps. Ensemble bien régulier, symétrique, ne s'amincissant pas vers la queue; le dos, qui est assez long, paraît plutôt court par suite des lancettes abondantes qui le recouvrent ainsi que les reins; les ailes sont grandes et repliées près du corps; la poitrine est bien pleine, saillante et gracieusement arrondie.

Jambes et pieds. Cuisses minces, courtes et assez bien dégagées; pattes assez courtes, minces, lisses; doigts très fins et bien écartés.

Queue. Très ample, garnie de longues et larges faucilles, les petites faucilles abondantes. Les faucilles, très élégamment recourbées, sont portées haut, mais sans cependant se recourber au-dessus du dos comme une queue d'écureuil.

La taille qui est petite généralement, doit être poussée le plus possible sans que ce soit cependant au détriment des autres points; *l'ensemble* est léger et le *port* vif, alerte, gracieux.

Chez la poule, le même ensemble de caractères se présente; la queue courte et droite lui donne un aspect un peu plus arrondi que celui du coq.

Ces caractères extérieurs s'appliquent aussi bien à la variété pailletée argentée qu'à la dorée; les variétés crayonnées argentées et dorées répondent également aux mêmes caractères avec un peu plus de finesse de corps et un poids légèrement inférieur.

La couleur chez les Hambourgs pailletés argentés est la même pour les deux sexes avec les caractères suivants : bec couleur corne foncée; crête, face et barbillons, rouge brillant; oreillons, blanc pur; œil noisette foncé; pattes, bleu de plomb foncé.

Points spéciaux de la couleur chez le coq pailleté argenté. Camail blanc d'argent sans aucune trace de jaune; tiqueté le plus possible, surtout à la base; dos, couvertures des épaules, épaules, blanc moucheté de noir; les taches noires sont longues et minces en raison de la forme effilée du bout des plumes. Sur les couvertures des ailes chaque plume est blanche avec une forte mouche ronde et noire sur le bout, simulant deux barres régulières en travers de l'aile. Plumes secondaires blanches, mouchetées régulièrement aux extrémités, même dessin sur les primaires et les plumes du dos. Poitrine, abdomen et cuisses blancs, chaque plume portant à l'extrémité une mouche bien ronde, noir foncé, et plus la mouche est grande, meilleur est le sujet : les mouches sont

disposées à cette place de façon à n'être qu'encadrées d'un liséré blanc. Queue blanche à l'extérieur, gris perle à l'intérieur, chaque plume mouchetée à l'extrémité; les faucilles et les faucilles secondaires bien blanches, possédant une pastille ronde bien noire et bien large se détachant nettement à l'extrémité de chacune d'elles.

Points spéciaux de la couleur chez la poule pailletée argentée. Camail fond blanc d'argent, chaque plume tiquetée de noir à son extrémité; le tiqueté s'élargit à la base de chaque plume. Le fond du plumage est blanc d'argent sur le dos, les épaules, la croupe, les couvertures de la queue, la poitrine, l'abdomen et les cuisses, mais ce blanc d'argent n'apparaît que comme un liséré, chaque plume étant terminée par une mouche grande, ronde et noire qui donne à l'oiseau un aspect foncé; ces mouches se trouvent toutes extrêmement rapprochées les unes des autres. Les plumes de la queue sont blanches, chacune terminée par une large pastille noire qui n'est que rarement parfaitement arrondie. Sur les couvertures des ailes, les grandes mouches bien arrondies et très régulièrement placées forment deux grandes barres régulières transversales, et sur les plumes secondaires de l'aile les mouches sont disposées de telle façon, par suite de la position des plumes, qu'elles semblent former des escaliers; ces plumes primaires sont également blanches et terminées de noir. Une des principales qualités est l'uniformité et le ton métallique vert des mouches sur tout le corps; dans un groupe d'exposition les lots doivent être bien appareillés, non seulement sous ce rapport, mais encore comme crête et pour tous les autres points.

Au sujet des mouches noires, Chas Holt émet une réflexion sur le goût anglais, qu'il est bon de citer : « Encore un mot concernant la grandeur des boules, dit-il; nous les avons voulues grandes et nous avons obtenu au delà de tous nos désirs. En effet, nous les avons eues si grandes que, je ne crains pas de le dire, il est impossible d'exposer avec quelques chances de succès ce que l'on appelle aujourd'hui une belle poule sans préalablement arracher une quantité de plumes de la tête à la queue. Cela ne devrait pas exister, et j'espère que les juges nous aideront à faire disparaître l'abus en accordant les prix à des poules marquées un peu plus légèrement, par conséquent laissant voir beaucoup plus de blanc, et qui, tout en paraissant beaucoup plus jolies, peuvent être exposées honnêtement. »

Cette observation de l'éleveur anglais est fort amusante; en indiquant les petits truquages des exposants anglais pour

se disputer les prix, elle démontre aussi que, dans la sélection, en recherchant des points de perfection on tombe souvent dans des exagérations fâcheuses.

Les amateurs qui voudront élever des Hambourgs pailletés argentés et leur conserver toute leur valeur devront bien examiner tous les points décrits et s'y conformer; notre description est d'ailleurs très heureusement complétée par nos dessins, qui sont bien près de la perfection.

Des Hambourgs pailletés argentés, nous passons aux pailletés dorés, et la description n'en sera pas bien longue; ils ne diffèrent, en effet, des argentés que par peu de points. Substituer au couple argenté de notre gravure un fond bai, d'un ton très chaud, au lieu du ton argenté, et sauf la queue, vous aurez le type parfait du doré. La queue possède la même forme gracieuse que chez l'argenté, mais au lieu d'être de deux tons, elle est d'un seul ton noir à reflets métalliques verts très accentués. Il y a lieu de noter aussi que chez le Hambourg doré les boules du plumage ne sont pas marquées d'une façon aussi nette que chez l'argenté. Si l'on examine de près l'aile d'une poule dorée, on remarque que si la barbe la plus étroite, celle qui est visible, est de la couleur du fond avec une boule clairement marquée, la barbe cachée, recouverte, est presque entièrement noire. Tant que les plumes se recouvrent exactement, ce défaut ne se voit pas mais dès qu'une plume se déplace, l'oiseau paraît fort déprécié.

Les coqs dorés ont souvent aussi le défaut d'avoir la poitrine maillée; mais ce défaut comme celui que nous venons de signaler ne tardera certainement pas à disparaître, les éleveurs anglais s'occupant aujourd'hui de la sélection des dorés, comme ils l'ont fait depuis longtemps pour les argentés. Les amateurs ne devront pas se décourager de ces légères imperfections, les Hambourgs dorés pailletés demeurant de ravissants oiseaux, aussi dignes de peupler une volière que les faisans et ayant l'avantage d'être d'un rapport beaucoup plus important. Ce qu'il faut aussi recommander aux amateurs de Hambourgs dorés, c'est de ne jamais prendre comme reproducteur un coq à camail jaune; c'est un très sérieux défaut qui a le désavantage de se transmettre à toute la génération.

A côté des Hambourgs pailletés viennent se placer les crayonnés avec deux variétés également, une argentée et une dorée. A vrai dire, nous serions bien embarrassé pour indiquer une préférence entre les deux types; que le lecteur se reporte à notre dessin et il partagera notre incertitude. Le



Fig. 28. — Race de Hambourg crayonnée argentée.

dessin des crayonnés, quand il est réussi, donne un oiseau admirable; mais le pailleté réussi est tout aussi admirable. Les caractères extérieurs que nous avons déjà décrits pour les pailletés et le dessin que nous publions nous dispensent d'une longue description; nous n'avons qu'à donner quelques conseils indispensables.

Pour le coq, on doit examiner soigneusement si la couleur du fond est d'un blanc pur, excepté sur les cuisses, où il y a toujours quelques petites marques. Le liséré autour des faucilles et des secondaires doit être aussi net que possible. Il n'est pas rare de voir la bordure se mêler au noir du centre des plumes et souvent il n'y a plus de bordure du tout à un ou deux pouces de la barbe du dessus de la plume et sur une grande longueur de la barbe du dessous.

Chas Holt recommande avec raison que pour la poule le dessin soit aussi clair, aussi net que possible et d'une belle couleur noir vert. Ecartez autant que possible un oiseau ayant beaucoup de blanc sur la quille de la plume, surtout dans la queue. Un peu est excusable, mais si le blanc est trop apparent, il empêchera certainement une poule d'avoir des prix, et l'amateur, qui même ne veut pas exposer, doit toujours considérer comme une question d'amour-propre d'avoir des oiseaux parfaits. La queue de la poule est presque aussi difficile à obtenir parfaite que celle du coq, et les juges devront prendre garde que la poule primée n'ait pas eu des plumes secondaires arrachées. Certaines poules ont été exposées et primées auxquelles il n'avait été laissé que les primaires, c'est-à-dire les plumes de la vraie queue. C'est assurément un grand ennui pour un éleveur de voir des plumes admirablement marquées recouvertes par d'autres mal crayonnées, mais ce serait trop beau si l'on n'éprouvait pas quelques difficultés qui enthousiasment tous les vrais amateurs.

Une assez forte difficulté dans l'élevage des Hambourgs crayonné, c'est qu'il faut constituer deux parquets distincts, un pour produire des coqs, un pour produire des poules, et voici pourquoi : la poule qui produira des coqs avec des faucilles d'un beau noir dans le centre de la plume, bordé tout autour de blanc pur, ne peut, en aucune façon, produire aussi des poulettes dont les plumes de la queue seront barrées en travers. Les coqs ainsi que les poules pailletés ont des queues blanches avec une boule noire au bout de chaque plume; les queues des dorés sont d'un noir intense sur toute leur surface, par conséquent, il n'est pas difficile d'obtenir de bons coqs et de bonnes poules hors du même lot de pro-

ducteurs. Mais examinez les Hambourgs crayonnés, et vous ne verrez aucune ressemblance de famille dans le dessin des marques des deux sexes.

Une des principales qualités du coq est d'être absolument blanc dans toutes les rares parties qui ne comportent pas de marques; si l'on admetait une teinte jaunâtre dans le fond du plumage, on aurait des quantités de poussins jaunes ce qui se présente déjà bien assez avec de bons coqs.

Les Hambourgs crayonnés dorés diffèrent uniquement des argentés par la couleur de fond du plumage; tout ce qui est argent chez les uns devient, chez les autres, d'un bai intense, chaud du sommet de la tête à la racine de la queue. Pas de camail jaune ni de poitrine rousse; les sujets qui présentent ces défauts doivent être envoyés à la casserole. Le liseré des faucilles et des couvertures de la queue a la teinte du corps, le restant de ces plumes est d'un noir brillant à teinte métallique bien verte.

On peut reprocher aux crayonnés argentés et dorés leur manque de taille; il serait bon de les pousser un peu de ce côté. Dans les crayonnés dorés, les sujets les mieux marqués sont généralement les plus petits. On doit tenir également à ce que le plumage soit long sur toutes les parties du corps.

Enfin, pour terminer la série des Hambourgs, il reste à citer la variété noire, jolie en raison de ses reflets métalliques, mais infiniment moins séduisante comme aspect que les quatre autres; c'est la meilleure pondeuse de toutes, et celle qui donne les plus gros œufs; il est à remarquer cependant que les pailletés argentés pondent d'assez beaux œufs, mais toutes ces jolies variétés, quand elles sont bien soignées, pondent de 200 à 225 œufs par an, petits, il est vrai, mais d'un goût exquis; il faut environ trois de ces œufs pour faire deux œufs de poule de bonne taille. La nourriture étant proportionnée à la taille des oiseaux, ces poules rapportent donc bien leur entretien.

Mais que les amateurs qui voudront les tenir en exigent bien le type perfectionné, qu'ils ne s'attachent qu'à une, deux variétés au plus; les sujets non parfaits comme plumage feront de très délicats rôtis et l'on n'aura pas perdu son temps quand on aura réussi à élever quelques spécimens parfaits, qui feront la joie et l'orgueil de leur propriétaire.

RACE DE RED CAP

Ni race de luxe ni spécialement race de produit, la *Red Cap* a joui durant quelques années, en France, vers 1890, d'une vogue assez vive auprès des amateurs, puis peu à peu remplacée par des variétés nouvelles, malgré des qualités très réelles on n'en a plus vu apparaître que très rarement dans nos expositions, tout en restant très estimée dans son pays d'origine, l'Angleterre, où elle a été créée par un croisement où le Hambourg doré est certainement intervenu pour la plus grande part. Le caractère assez combatif du coq semblerait indiquer un mélange de sang de Combattant, la race étant très anciennement élevée en Angleterre, dans les comtés de Derbyshire et de Yorkshire.

Dans ces comtés elle était considérée comme race de hautes qualités, aussi bonne pondeuse que la Hambourg, mais bien plus volumineuse et donnant de très beaux œufs, elle méritait bien certainement sa réputation, la chair délicate du coq qui pouvait atteindre jusqu'à huit livres, l'âge adulte justifiait bien cette réputation.

La beauté et l'originalité de cette race, que l'on désignait souvent sous le nom de Faisans mousseux (*Moss Pheasants*), de Volailles cuivrées, ne devaient pas manquer de lui attirer les faveurs des amateurs, surtout dans un pays de sélection sportive comme l'Angleterre. Nul doute que ce soient ces amateurs qui l'aient amenée peu à peu au degré de perfection qu'atteignaient les sujets exposés au « Crystal Palace ».

Les caractéristiques principales sont ce chaperon d'un rouge vif, charnu, large, épais, tout hérissé de pointes, qui lui surmonte la tête, la coiffant de la façon la plus originale, et son plumage où les nuances du rouge brun, du rouge vif strié de barres plus ou moins fines et différemment disposées suivant les parties du corps.

Certainement, si ce joli oiseau était plus connu en France, bien des basses-cours de châteaux, de villas voudraient le posséder.

Un éleveur spécialiste de Red Cap, M. Albert E. Fragg, cité par Lewis Wrigth, s'exprime ainsi au sujet de cette race :

« Le coq Red Cap a un corps finement constitué. Il est de noble apparence. Rien ne saurait être plus ornemental que sa grande crête symétriquement conformée, pleine d'une infinité de pointes fines et longues, avec un tuteur par der-



Fig. 29. — Race de Red Cap.

rière. Cette crête doit être bien portée ferme et droite, et bien à l'écart des yeux.

La crête doit être aussi grande qu'il est possible à l'oiseau de la porter. Ses dimensions ne devraient pas, cependant, dépasser cinq pouces et demi en longueur (quatorze centimètres) et trois pouces trois quarts en largeur (neuf centimètres).

On ne devrait pas utiliser des sujets à vilaines crêtes comme reproducteurs. Le froid altère et abîme rarement les grandes crêtes des Red Cap; je possède, en effet, des sujets qui s'ébattent dans une plantation par vingt-six degrés de froid (*Fahrenheit, très probablement?*) et aucun n'a souffert le moins du monde.

La poule est un oiseau bien conformé, très active, bonne fourragère et comme pondeuse elle ne le cède à aucune autre. Elle pond généralement de 150 à 200 œufs par an.

Les Red Cap sont des volailles de longue vie, très résistantes; des femelles âgées de trois et de quatre ans pondront souvent autant d'œufs que des jeunes poules.

Les œufs sont blancs ou légèrement teintés, bien remplis, d'une remarquable saveur, de bonne taille et d'un poids moyen de deux onces (57 grammes).

Les Red Cap ne sont pas d'un élevage et d'un maniement bien difficiles. On n'aura pas de grandes difficultés d'élevage pour produire de fortes volailles bien saines. Le stock reproducteur doit consister en un jeune coq robuste et actif, accouplé à des femelles en bonne santé et grandes, âgées de deux, trois et quatre ans.

Ils devraient avoir un terrain d'ébats libre, gazonné si possible et, une fois accouplés, on ne devrait plus les déranger, soit en les envoyant à des concours, soit en introduisant dans le lot de nouvelles femelles.

En général, les rejetons sont d'une remarquable fidélité de couleur; mais il arrive souvent qu'il se trouve dans les couvées des sujets à crête simple, lorsque le coq est d'une autre origine que les poules. Si l'on élève pour les concours, il vaut mieux s'en tenir à une simple origine.

Les mois de mars et d'avril sont les meilleurs pour les couvées. Les poussins s'emplument rapidement, mais il faut les surveiller de très près car, par les temps chauds, ils ont une tendance à être infesté de vermine, qui cause de grands ravages parmi eux.

Il est d'une mauvaise méthode d'entasser les poussins, et les espaces restreints sont la cause de fréquents échecs dans leur élevage.

Les poulettes couvées en mars commencent à pondre en septembre ou octobre. Mais on ne peut dire qu'il s'agit là de pondeuses d'hiver de premier ordre, à moins qu'elles ne soient très bien abritées et tenues bien au chaud.

L'élevage dans de grands espaces fournit de très bons produits pour la table. La chair est blanche, d'une saveur délicieuse se rapprochant un peu de la volaille-gibier. La race est incomparable pour les croisements avec toutes les autres races de volailles, en quelque sorte sans exception. »

L'enthousiasme de l'éleveur anglais ne justifie pas sa connaissance de la race; Lewis Wright ajoute cette opinion :

« Dans le Red Cap, c'est l'immense crête en rosace qui constitue le point caractéristique essentiel. Les barbillons sont longs; les oreillons rouges et non blancs comme dans les autres Hambourg. Chez le coq les plumes de la nuque et de la selle sont d'un rouge vif strié de noir; le poitrail et la queue sont noirs; le dos est rouge avec des marques en forme de demi-lune ou de croissants, de couleur noire. La queue de la poule est également striée de noir, le plumage du corps est rougeâtre, rayé de petits croissants noirs.

On ne peut remarquer jusqu'à quel point cette grande taille et ces marques en forme de croissant rappellent l'ancien faisan du Yorkshire, le plus grand en taille de tous les types apparentés aux Hambourgs dorés. Et si, comme le suppose M. Wright, cette antique race a été croisée avec de la volaille-gibier (game), l'augmentation de taille et la grosseur de l'œuf correspondent exactement à ce qu'on était en droit d'en attendre.

Il est indiscutable qu'au point de vue économique, le Red Cap est une volaille d'une très grande valeur. Sa carcasse est vraiment de très bonne conformation et de bonne qualité; et en ce qui concerne la ponte, il faut convenir que la variété est unique au point de vue de la durée de la puissance prolifique qui s'étend jusqu'à la quatrième année. C'est peut-être pour cela que les poulettes ne sont pas précoces comme ponte, en général, et qu'elles ne commencent à donner des œufs qu'à l'âge de sept mois. Un fermier nous a affirmé un jour qu'il avait une poule qui pondait encore presque aussi abondamment que la bonne moyenne, à l'âge de huit ans. Mais ceci ne peut être considéré que comme un cas exceptionnel ».

Les Red Cap sont très rustiques, ils peuvent être admis
e volailles de ferme de tout premier ordre.

Voici les caractères monographiques de la race :

Le Coq. — Tête et cou. Tête longue et large; bec court

et petit; *œil* plein; *crête* grande, nettement rosacée, de forme symétrique, avec épiderme ferme, bien d'aplomb, garnie de fines aiguilles; exempt de tout creux dans le centre; plantée droite, ne débordant pas trop sur le devant de la tête, et bien dégagée des yeux. *Taille*, de 14 centimètres environ de longueur sur 12 de largeur; *face* lisse; *oreillons*, taille moyenne; *barbillons*, longs et bien arrondis; *cou*, de longueur modérée, bien arqué et bien emplumé.

Corps. *Poitrail* large, plein et arrondi; *dos* large et de longueur moyenne; *ailes* de longueur modérée, nettes et bien collées au corps; *queue* pleine, bien redressée, presque droite. Les grandes plumes larges, longues et bien courbées.

Pattes et pieds. *Cuisses* courtes et nettes; *canons* de longueur moyenne, forts et lisses; *doigts*, quatre, bien écartés.

Forme général et port, gracieux et vif.

Taille et poids, moyenne, mais aussi grande que possible, ensemble bien symétrique et harmonieux.

Poids, de 2 kil. 500 à 3 kilos.

La Poule. — *Tête et cou*. *Tête*, bec *œil* et *crête*, comme chez le coq, mais de dimensions un peu plus réduites; *face* lisse; *oreillons* plutôt petits; *barbillons* lisses, de taille moyenne et arrondis; *cou*, comme pour le coq.

Corps. *Poitrail* plein et arrondi; *dos* de longueur et de largeur moyennes; *ailes* de longueur modérée, nettes, bien plaquées contre le corps; *queue* grande et pleine, portée plutôt un peu bas; *pattes et pieds*, comme pour le coq, mais de dimensions plus faibles.

Forme générale et port, gracieuse et vive.

Taille et poids, moyenne, mais aussi élevée que possible, bien symétrique, de 2 kilos à 2 kil. 1/2.

COULEURS DES RED CAP. — *Dans les deux sexes*. *Bec*, couleur de corne; *œil* rouge; *crête*, *face*, lobes et bavettes d'un rouge vif; *canons des pattes et doigts*, couleur ardoise.

Couleurs spéciales au Coq. — *Plumage*. *Tête* rouge. plumage du camail rouge; chaque plume rayée au centre d'un striage noir. *Lancettes* rouges, chaque plume striée de noir; *courbe de l'aile*, d'un rouge riche. Plumes de couverture, rouge vif, chaque plume se terminant par un striage noir formant une barre noire en travers de l'aile. *Parties primaires et parties secondaires*, rouges, fortement pointillées de noir aux extrémités; *poitrail et parties inférieures*, noirs; *queue et plumes pendantes*, noires.

Couleurs spéciales de la Poule. — *Plumage*. *Tête et plumage du camail*, comme pour le coq; *poitrail et dos*, nuance fondamentale d'un brun rougeâtre très prononcé, exempt

de tout hâle. Chaque plume marquée d'un striage en forme de demi-lune noir. Les marques sur le poitrail, le dos et les ailes doivent être aussi régulières et uniformes que possible. *Ailes*, parties primaires et secondaires comme pour le coq; couvertures des ailes très uniformément et régulièrement striées; *queue* noire.

Ce qui a nui en France à la vogue de la Red Cap, c'est la médiocrité des sujets présentés. On ne peut s'en procurer de convenables qu'en Angleterre. Sans doute cette race extrêmement jolie n'est nullement supérieure comme qualité à beaucoup de nos races françaises, mais elle est si attrayante que bien des amateurs, s'ils la connaissaient, désireraient la posséder.

On y rencontre des sujets clairs et des foncés, mais ce sont ces derniers qui sont les meilleurs; on n'en saisit les qualités réelles que chez les adultes, les barres des ailes n'étant pas suffisamment prononcées, en général, chez les jeunes coqs, en comparaison avec l'ensemble général du plumage. Les amateurs anglais, quand ils constatent un défaut, arrachent doucement quelques plumes en commençant par la barre inférieure afin de faire ressortir celles qui sont le mieux marquées. On continue ainsi en prenant la deuxième barre et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les plumes de cette partie de l'aile soient enlevées. En repoussant, les barres réapparaissent avec beaucoup plus de régularité. C'est un petit truc patient que pratiquent les amateurs de concours.

On est beaucoup moins méticuleux pour une bonne volaille de produit.

CHAPITRE II

Deuxième groupe.

RACES DE BANKIVA (*Gallus Ferrugineus*). — COMBATTANTS ANGLAIS. — COMBATTANTS DU NORD. — COMBATTANT DE BRUGES. — DORKING. — SUSSEX. — COUCOU DE RENNES. — JANZÉ. — COUCOU DE FLANDRES. — SCOTCH GREY. — GATINAISE. — BOURBOURG. — BOURBONNAISE. — ESTAIRES. — HERGNIES. — CAUX. — BARBEZIEUX. — LA FLÈCHE. — MANS. — COURTES-PATTES.

RACE DE BANKIVA

Comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent, nous plaçons encore la race de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*) en tête des races ci-après décrites, lui attribuant, tant en France qu'en Angleterre la formation des races qui, suivant les différences de climat, d'élevage, de nourriture et la variabilité extrême des races de poules ont pu produire les diverses races que nous classons dans l'ordre qui semble le plus les rapprocher les unes des autres.

RACES DE COMBATTANTS ANGLAIS

Cette superbe race pourrait sans doute être plutôt considérée comme une race sportive que d'utilité, surtout avec la tendance qui a prévalu, en Angleterre, de transformer l'ancien type de Combattant légèrement massif, tel que le représente une de nos gravures, en un oiseau effilé, tout en angles aigus, véritable échassier de la race galline.

Ainsi modifié, l'oiseau semblait justifier encore mieux son titre de combattant; toute ampleur superflue de muscle, de graisse et de plumage étant supprimée, long, effilé, crête et barbillons coupés, il semblait toujours préparé pour l'attaque.

Il était très recherché à cet objet en Angleterre, où les



Fig. 30. — Combatant de l'ancien type.

combats de coqs ont été longtemps en vogue; mais chez nos alliés d'aujourd'hui, comme chez nous d'ailleurs, ces jeux cruels ont été abolis. Dans nos départements du Nord, ils étaient encore tolérés avant la guerre, mais non ouvertement. Un certain public y venait, les propriétaires des coqs engageaient des paris assez élevés et recevaient même souvent une part des paris engagés si leur oiseau était vainqueur.

Sans doute des règlements interdisaient ces divertissements cruels, mais, par une coïncidence *régulière*, la police ou la gendarmerie se trouvaient toujours occupées ailleurs quand une réunion de combats de coqs se trouvait organisée en un lieu quelconque.

En raison de cet engouement ces oiseaux de combat avaient été de longue date, perfectionnés, sélectionnés en Angleterre et même dans le nord de la France et dans les Flandres, mais surtout dans le premier de ces pays; les oiseaux les plus courageux étaient soigneusement mis de côté; puis quand les combats de coqs furent interdits, la sélection se tourna du côté de la forme, de la beauté du plumage, mais le caractère cruel, combatif des oiseaux subsista, subsiste encore toujours. Au point de vue de la beauté, la race de Combattants anglais peut prendre la première place parmi tous nos oiseaux de basse-cours domestiques; les tons les plus chauds, les plus riches se jouent, se mélangent dans le plumage en une harmonie parfaite. Dans le nord de la France, on les appelle les « Oiseaux faisans », mais c'est en Angleterre que l'on rencontre les plus beaux spécimens, les Anglais étant les grands maîtres de la sélection, et aussi plus passionnés pour le côté sportif que pour le côté pratique.

Il en est donc résulté un oiseau admirable de plumage, de la plus grande originalité comme forme, mais, nous le répétons, encore plus sportif que pratique.

Il ne faudrait pas cependant le classer parmi les inutiles, les parasites de basse-cour, car la poule est une bonne pondeuse moyenne, ses poussins sont extrêmement rustiques, pousent bien et forment à l'âge de cinq à six mois d'excellents rôtis possédant même un fumet très apprécié des amateurs et rappelant un peu le goût de l'oiseau sauvage.

En raison de la sélection à laquelle ils ont été soumis depuis de longues années, ils sont rétifs à l'engraissement, mais on ne les élève point dans ce but, c'est plutôt pour orner la basse-cour d'amateur du château ou de la villa, procurant à la fois la joie de posséder un oiseau de toute beauté que l'on sélectionne avec plaisir, que l'on expose dans les concours et qui nous fournit cependant œufs et



Fig. 31. — Combattants Anglais modernes rouge a plastron brun.

poulets en moins grande quantité évidemment qu'une race spécialiste, mais en quantité suffisante pour nous dédommager d'une partie de nos peines.

Le Combattant de l'ancien type plus ample de formes, plus arrondi, beaucoup moins enlevé que son congénère se rencontre beaucoup plus rarement que le Combattant modernisé; la variété de couleurs est la même, il est inutile d'en faire une description distincte.

A la description du *Combattant moderne* que nous allons donner, il n'y a donc lieu d'ajouter pour le précédent que l'ampleur des formes, beaucoup plus arrondies, le développement de la queue qui s'arrondit en épais panache, faucilles larges et longues, le cou, les jambes plus forts et moins longs, paraissant d'autant moins longs que le plumage est plus épais. Le Combattant anglais de l'ancien type, se rapproche beaucoup du Combattant qui a été sélectionné par nos aviculteurs du nord de la France et auquel nous avons fait allusion plus haut. Nous aurons lieu d'ailleurs d'en parler d'une façon plus développée à la fin de cette étude.

Comme nous venons de le dire, le Combattant anglais moderne s'est éloigné petit à petit de l'ancien; il est perché haut sur des pattes lisses et verdâtres. Dans presque toutes les variétés, le cou est long, la tête fine et la queue est réduite à quelques faucilles raides, dures et à des lancettes peu développées.

Les Grands Combattants réunissent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et de la façon la plus heureuse : rien de criard, mais une gamme de tons chauds groupés avec art. Il y en a des blancs, des noirs, des bleus, des coucous tous assez rares; puis d'autres qui sont noirs et rouges : *Black-Red*; bruns et rouges, *Brown-Red*; ailes de canard, *Ducâwing*; blancs et rouges, *Pile*. Les couleurs désignées sont les dominantes, mais il s'y mélange d'autres tons du plus heureux effet.

Toutes les variétés de Combattants se rapportent pour la forme, les caractères extérieurs au type que nous allons décrire. L'apparence doit être celle d'un oiseau plein de vigueur, de souplesse, d'agilité, rien d'étriqué, ni de lourd, la grâce et la force réunies.

Vers l'âge de six semaines, on supprime aux coquelets la crête et les barbillons; cette méthode, qui était adoptée en vue des combats d'antan, a été maintenue pour garder à l'oiseau sa physionomie dure, un peu cruelle d'oiseau de proie. Cette opération se fait avec des ciseaux finement affilés; on arrête l'effusion de sang qui est légère avec du

perchlorure de fer. L'extrémité des plumes du camail est presque toujours coupée aussi, ainsi que les lancettes.

La poule est de plumage plus modeste, mais elle n'est pas moins batailleuse que son époux; les caractères sont à peu près les mêmes, à l'exception de la queue qu'elle porte horizontalement et qui est très effilée. En général, on ne lui coupe ni la crête ni les barbillons qui sont petits. Elle est vive, alerte, vagabonde comme nos poules de ferme, elle est suffisamment féconde surtout quand elle jouit d'un peu d'espace; ses œufs sont blancs et moyens comme grosseur. Elle couve peu, mais cependant assez bien, élève convenablement ses poussins et les défend avec acharnement.

Les poulets s'élèvent facilement et ne demandent pas de soins plus spéciaux que ceux des autres races, mais les instincts batailleurs se produisent de bonne heure. Souvent dès l'âge de six semaines ils se battent entre eux, se défient sans cesse et se causent souvent quelque dommage surtout quand ils avancent en âge. Quand les poulets ont été bien nourris, dès leur naissance, leur chair est très fine, très délicate.

Voici les caractères monographiques des diverses variétés, d'après les standards établis par diverses clubs anglais :

Le Coq. — Tête et cou. Tête de longueur moyenne; bec fort à la base et légèrement recourbé; œil grand, vif, saillant, très expressif, de couleur bien uniforme; crête simple, petite, très également fournie, érigée droite et de fine structure; face de grain fin, en harmonie avec la crête, les barbillons et les oreillons.

Barbillons fins et petits.

Cou long et très fort à sa jonction avec les épaules; la nuque longue, plumes dégagées recouvrant les épaules.

Le corps. Poitrine large et bien développée, indice de belle vigueur constitutionnelle. Os de la poitrine bien droit. Dos court, large aux épaules et plat, fuyant vers la queue, protégeant amplement les cuisses et garni de plumes très dures.

Queue, plumes peu abondantes; les plumes principales un peu recourbées, avec des canons très durs et très forts.

Pieds et pattes. Cuisses courtes, pleines et épaisses, bien musclées, bien plantées et bien écartées; les canons des pattes de longueur moyenne finement et régulièrement écaillées, non à plat sur l'épiderme; pieds, quatre doigts à chaque pied; ils doivent être bien nets et propres, égaux, longs, bien écartés, le doigt d'arrière franchement élané et à plat sur le sol; éperons très bas sur la jambe.

Forme générale et port, redressé et élégant, mouvements rapides et gracieux; fier et dédaigneux, comme prêt à faire face à toute agression.

Mouvements rapides, les allures fermes mais souples et légères; beaucoup de chaleur, avec de fortes contractions dans les ailes et dans les pattes.

Taille et poids, de 5 à 6 livres.

Plumage rude, brillant et ferme.

La Poule. — *Tête, cou et corps*, semblables au coq.

Queue en forme d'éventail et portée haut nettement.

Pieds et pattes, comme pour le coq.

Taille et poids, de 4 à 5 livres.

Note au sujet des yeux et des pattes. — On admet, dans les sujets à pattes blanches, quelques plumes blanches dans la queue et dans les ailes, ainsi que des yeux clairs. L'échine devrait également être blanche à la racine des plumes à fleur de peau.

* * *

La vogue considérable qui pendant longtemps a accueilli en Angleterre la race de Combattants, en a fait augmenter et sélectionner les variétés qui sont arrivées à un degré de perfection absolu.

Les variétés principales sont les suivantes : rouge à plastron noir : *Black-Breasted-Red*. Rouge à plastron brun : *Brown-Breasted-Red*. Argentée à ailes de canard : *Yellow-Duckwing*. Pile : *White-Pile*. Blanche : *Whitegame*. Noire : *Black-Game*. Papillotée : *Birchen*.

VARIÉTÉ BLACK-RED

Le Coq. — *Tête* forte et longue; *œil* rouge; *bec* couleur corne, verdâtre de la même nuance que les pattes; *face*, *oreillons*, *barbillons* d'un rouge vif. Les plumes de la *tête* et du *camail* sont rouge-orange, la mode actuelle a une tendance aux nuances claires et très brillantes du *camail* sans admettre de stries noires.

Reins rouge foncé; *lancettes* de même nuance que les plumes du *camail*; *couverture des ailes*, rouge foncé; *parties primaire et pointe*, noires; *barres des ailes*, bleu métallique; *miroir des ailes*, brun acajou; *poitrail et parties inférieures du corps* d'un noir uniforme, assez brillant, exempt de toute autre nuance.

Queue, d'un noir brillant à reflets métalliques exempt de toute autre nuance.

Pattes, tarses et doigts verts plus ou moins foncé, mais franchement verts.

La Poule présente les mêmes caractères que le coq pour les yeux, la face, la crête, les oreillons, les barbillons et les pattes. Le plumage est beaucoup plus modeste. Le camail est rouge doré, strié de noir. Le *corps* et les *ailes* fauve brun, d'une nuance peu définissable, chaque plume très finement crayonnée de noir; *gorge*, saumon pâle; *poitrine*, saumon avec nuance plus claire sur les cuisses et l'abdomen; *queue* noire avec reflets marrons sur les deux caudales supérieures.

VARIÉTÉ BROWN-RED

L'élevage de cette magnifique variété a un peu moins de vogue que celui de la précédente :

Le Còq a la tête forte et longue; *crête*, *face*, *oreillons* et *barbillons*, pourpre sombre tirant sur le brun; *œil* brun très foncé; *bec* corne foncé presque noir; *camail* rouge orange assez clair, chaque plume striée de noir; *dos* et *épaules*, rouge foncé; *ailes* brun très foncé ou noires; *queue* noire à reflets verdâtre; *poitrine* noire, chaque plume bordée de nuance jaune clair formant liseré très fin, parfois ce liseré se fait voir sur le haut des *cuisses* qui doivent être noires comme l'*abdomen*; *pattes* tarses, doigts et ongles noirs.

La Poule présente les mêmes nuances que le coq pour la tête, face, crête, oreillons, barbillons, bec et œil, plumes de la tête et du camail, jaune assez clair, strié de noir sur le camail; *poitrine* maillée comme celle du coq, mais sur la partie antérieure de la poitrine seulement, le restant du plumage noir; *queue* noire; *pattes* noires.

VARIÉTÉ YELLOW-DUCKWING (Argentée à ailes de canard)

C'est peut-être la plus belle variété de cette magnifique série, elle comprend d'ailleurs deux nuances assez distinctes pour le coq et désignée en Angleterre sous le nom de *Yellow-Duckwing* et *Silver-Duckwing*.

Dans la première de ces variétés le *Coq* a la *face*, *crête*, *barbillons* et *oreillons* rouges; l'*œil* rouge brillant; le *bec* corne foncé, plumes de la tête et du camail blanc crème bien pur, exempt de striages; *dos* et *couvertures des ailes*, orange foncé; *ailes*, barre de l'aile bleu d'acier, rémiges pri-

maires noires, bord inférieur brun clair; rémiges secondaires, mélange de noir et de blanc, les pointes terminées par un point noir, le tout formant une bande noire quand l'aile est repliée. *Lancettes*, comme le camail; *poitrine* et *cuisses* noires à reflets bleus; *queue* noire; *faucilles* noires à reflets bleus; *pattes* vertes.

La *Poule Yellow-Duckwing* présente les mêmes caractères que le coq pour la face, le *camail* blanc argenté est nettement strié de noir, la gorge est saumon clair et la poitrine nettement saumonée, cette nuance allant en se dégradant pour devenir grisâtre vers les cuisses de l'abdomen; le *dos*, les *épaules*, les *ailes* sont d'une nuance bien nette gris d'acier, un peu teinté de bleu; chaque plume est purement crayonnée de gris, si finement qu'à distance le plumage paraît plutôt estompé que dessiné.

On rejette toutes les teintes brunes ou rousses; *queue* noire, sauf les deux caudales supérieures qui sont grises; *pattes* vert olive.

Le coq *Silver-Duckwing* ne diffère du *Yellow* que par le *camail* qui est blanc d'argent au lieu de crème et le *dos* et les couvertures des ailes qui doivent être blancs. On a du mal parfois à éviter la nuance paille qui doit être évitée le plus possible, le sujet idéal devant être d'un blanc absolument pur.

Les autres caractères sont les mêmes que ceux du *Yellow*. Quand à la *poule Silver-Duckwing*, elle est absolument semblable à la *Yellow*, parfois elle est d'une nuance générale un peu plus claire.

VARIÉTÉ PILE

Celle-ci est extrêmement différente des autres et son caractère, d'une originalité séduisante, consiste en l'opposition des deux teintes rouge très vif avec le blanc pur. Il représente assez exactement la contrepartie du *Blac Red*, toutes les parties noires de cette variété étant blanches chez le *Pile*.

L'ensemble de la *face* est rouge vif; l'*œil* rouge rubis; le *bec* jaune; *tête* et *camail* jaune orangé, ainsi que les *lancettes*, *dos* et *couvertures des ailes* rouge brun. Tout le reste du corps est d'un blanc pur, sauf les rémiges secondaires des ailes, dont les barbes externes sont de nuance acajou. *Pattes* jaune orangé.



Fig. 32. — Combatants Anglais Pile.

VARIÉTÉS BLANCHE ET NOIRE

Elles ne nécessitent pas une longue description : la première a le plumage d'un blanc pur; l'œil rouge; les *pattes* jaunes, parfois blanches; la seconde de plumage uniformément noir, à l'œil brun; le *bec* corne foncé ou noir; les *pattes* noires.

VARIÉTÉ BIRCHEN

Cette variété est une dérivée de *Brown Red* et des *Silver Duckwing* aussi le plumage est-il semblable à celui de la première variété pour une partie, sauf celles qui sont jaune citron chez les *Browns* et qui sont blanc d'argent chez les *Birchens*.

Le *Coq* a la *face*, crête, barbillons, oreillons brun très foncé, presque noir; *bec* noir; *œil* très foncé; *tête* et *camail* blanc d'argent, plumes du camail finement striées de noir; *couvertures des épaules*, *dos* et *lancettes* blanc d'argent; *épaules* et plumes des ailes noires à reflets verts; *queue* noire à reflets métalliques; *poitrine* noire, chaque plume bordée d'un très mince liseré blanc, constituant un dessin régulier formant maillage s'arrêtant aux cuisses et à l'abdomen; le restant du plumage et les *pattes* noirs.

La *Poule* présente les mêmes caractères, les mêmes nuances que le *coq*, avec un peu moins de brillant dans les tons et le maillage s'arrêtant au milieu de la poitrine.

RACE DE COMBATTANTS DE BRUGES

Après les Combattants anglais, on peut citer les Combattants de Bruges, la race de combat belge où les Dunois furent hier en honneur; même avant la guerre cette barbare coutume des combats de coqs se perpétuait parmi les ouvriers des villes et dans les campagnes. Dans la Flandre orientale le Tournaisis, près de Grammont, de Liège, de Tirlemont, on pouvait chaque dimanche et même souvent en semaine se payer le triste plaisir de voir les coqs se battre.

De bien plus après combats ont eu lieu depuis dans toutes ces régions et leur terrible souvenir détruira bien certainement le désir de voir renaître ces distractions sanguinaires.

A vrai dire, ce spectacle était la plupart du temps très



Fig. 33. — Combattants bleus de Bruges.

monotone. Après la première attaque où les coups de bec et les coups d'éperon pleuvaient, les coqs déplumés et hors d'haleine par la première passe, aveuglés par le sang qui giclait de toutes les blessures reçues à la tête ne faisaient généralement que tourner en rond autour de l'arène, se donnant bien encore un coup de temps à autres quand ils se rencontraient, mais trop épuisés l'un et l'autre pour reprendre la lutte avec la même fougue qu'au début.

Ne recherchant que la qualité de combattant, la race n'a guère été perfectionnée au point de vue des caractères extérieurs, aussi les sujets manquent-ils la plupart du temps d'homogénéité dans le plumage, cependant la variété bleue tenue par quelques bons amateurs, a été représentée par de très beaux sujets dans les expositions.

La race de Combattant de Bruges est la plus forte de toutes; elle n'a pas la grâce, ni les brillantes couleurs du Combattant anglais, le type aristocratique de l'espèce; elle représente la force brutale avec sa carrure vigoureuse, la lourdeur de campagnard, la tenue gauche et provocante de rustre.

La *tête* est forte, le *bec* court et crochu, de couleur corne foncée, la *crête* rudimentaire, coupée la plupart du temps ainsi que les barbillons et les oreillons; la teinte est noirâtre, violet foncé. Le *cou* est long et vigoureux, le *corps* volumineux, puissamment charpenté; *poitrine* et *dos* larges, *épaules* saillantes, *reins* étroits, la pente entre le cou et la naissance de la queue très accentuée, tout le plumage collé au corps le fait paraître moins volumineux qu'il n'est en réalité.

Les *jambes* sont fortes, *tarses* longs et forts, de couleur ardoise, l'éperon très développé. *Doigts* forts et longs, *queue* bien fournie et presque horizontale.

La *poule* présente les mêmes caractères généraux, mais la forme est plus arrondie, moins heurtée, elle est assez bonne pondeuse, mauvaise couveuse et douée d'un mauvais caractère. Les poulets s'élèvent facilement mais ne sont point précoces, de plus, il faut séparer les coquelets de bonne heure car il ne cessent de se battre, surtout en prenant de l'âge; les poulettes sont assez peu sociables entre elles.

La chair est en général peu appréciée, mais ici il n'est pas question d'alimentation.

Comme plumage le Combattant de Bruges présente un certain nombre de variétés assez mal fixées, on y rencontre toutes les nuances du noir au bleu foncé.

Le Bleu de Bruges est la variété la mieux fixée, la nuance

générale du coq est bleu très foncé avec les plumes du camail, des épaules, de la selle et de la queue bleu très foncé, presque noir, à beaux reflets brillants.

Le plumage de la poule est bleu très foncé, chaque plume liserée de noir grisâtre, présentant le même dessin que la race Andalouse.

RACE DE COMBATTANTS DU NORD

Comme leurs voisins des Flandres et de la Belgique, les éleveurs des départements du Nord ont, de temps immémorial, élevé une race de Combattants où toutes les nuances bariolées du Bruges se rencontrent, mais les magnifiques nuances des Combattants anglais s'y rencontrant aussi, c'est de ce côté que s'est portée la sélection des amateurs, laissant les nuances sombres et sans caractères aux simples amateurs de combats aux « Coqueleux » qui eux, ne recherchent que l'ampleur et la vigueur chez leurs sujets.

Les Combattants du Nord ainsi sélectionnés se rapprochent assez fortement du Combattant Anglais de l'ancien type, les amateurs du Nord, prétendent même que le combattant Anglais perfectionné, sélectionné dans une direction spéciale n'en est qu'un dérivé. Cette question étant beaucoup trop difficile à élucider, les Anglais prétendant absolument le contraire, nous ne demandons pas mieux que de mettre tout le monde d'accord en admettant des origines parfaites distinctes pour les uns comme pour les autres.

Les éleveurs des départements du Nord de la France ont beaucoup d'estime pour cette variété qu'ils considèrent comme une des plus productives et des plus rustiques qui existent, de chair délicate et de bon développement. Elle est assurément extrêmement différente du Combattant Anglais actuel, la forme du coq devant être ronde et non anguleuse comme celle de l'Anglais ou du Malais, le port droit, sans raideur, la démarche élégante. Le regard ardent, prompt au défi, mais non cruel. L'attitude générale doit exprimer la force, l'élégance, l'énergie et la bravoure.

Les coqs Combattants du Nord sont non seulement des combattants de premier ordre, comme structure et forme, mais ils possèdent les couleurs les plus riches. Les paysans les appellent coqs faisans.

La Société des aviculteurs du Nord a établi le standard du coq et de la poule, nous ne pouvons mieux faire que de

nous en rapporter à cette description.

Le coq. — *Tête* large et assez allongée, très forte à sa jonction avec le cou; *bec* de moyenne longueur, gros à sa base et légèrement recourbé à la pointe; *yeux* grands, brillants, à fleur de tête, pleins d'expression, et de même couleur; *crête* simple, droite, régulièrement dentelée, d'un tissu fin et rouge vif; on coupe à l'âge de 6 à 7 mois, à environ un centimètre du crâne; *barbillons* moyens, d'un tissu fin et rouge vif; on les coupe aussi très près de la tête; *oreillons* peu développés à tissu fin, rougues, s'attachant aussi près possible de la crête et des barbillons; ils sont également coupés vers l'âge de six mois; *joues* de couleur rouge vif, d'un tissu fin se confondant avec la crête et les barbillons; elles sont garnies de très petites plumes.

Cou assez long, un peu arqué, très fort à sa jonction avec le corps, garni d'un camail fourni dont la base couvre bien les épaules; poitrine large et très développée, indice d'une constitution vigoureuse; l'os de la poitrine (bréchet) bien droit; *corps* gros et large, incliné en arrière; *ailerons* bien serrés au corps, tendant à se rencontrer sous la queue, arrondies, couvrant bien les cuisses et garnies de plumes très dures; *dos* assez court, plat, large aux épaules et s'aminçant vers la queue; *reins* larges, abondamment garnis de lancettes souples et assez longues; *abdomen* petit et serré; *queue* large, courbée, fermée, détachée du croupion, un peu relevée, garnie de longues faucilles; la tige des plumes caudales forte et dure.

Cuisses fortes, musculeuses, de moyenne longueur, jambes bien écartées l'une de l'autre; *tarses* forts, de moyenne longueur, les écailles lisses et bien serrées, l'os des tarses ne doit pas être plat, les éperons robustes bien sortis et placés bas. Ces éperons sont sciés, dès la première année à un centimètre et demi des tarses; *doigts* au nombre de quatre, gros, longs, bien écartés, munis de longs ongles, le doigt postérieur bien en arrière et posé à plat sur le sol. *Poids* de 4 à 5 kilos; *taille* 55 à 60 cent.

La poule. — La poule Combattant du Nord est très carrée de formes : elle est pourtant vive et cherche courageusement sa nourriture; elle est bonne pondeuse et donne environ 150 œufs par an, pesant en moyenne 60 grammes, ce qui est une bonne grosseur. Elle est bonne couveuse, excellente mère.

Il n'est pas rare de voir chez la poule, à partir de l'âge de dix mois, des ergots sortir et se développer comme chez le coq; cet ergot se transmet de mère à fille. Les avicul-

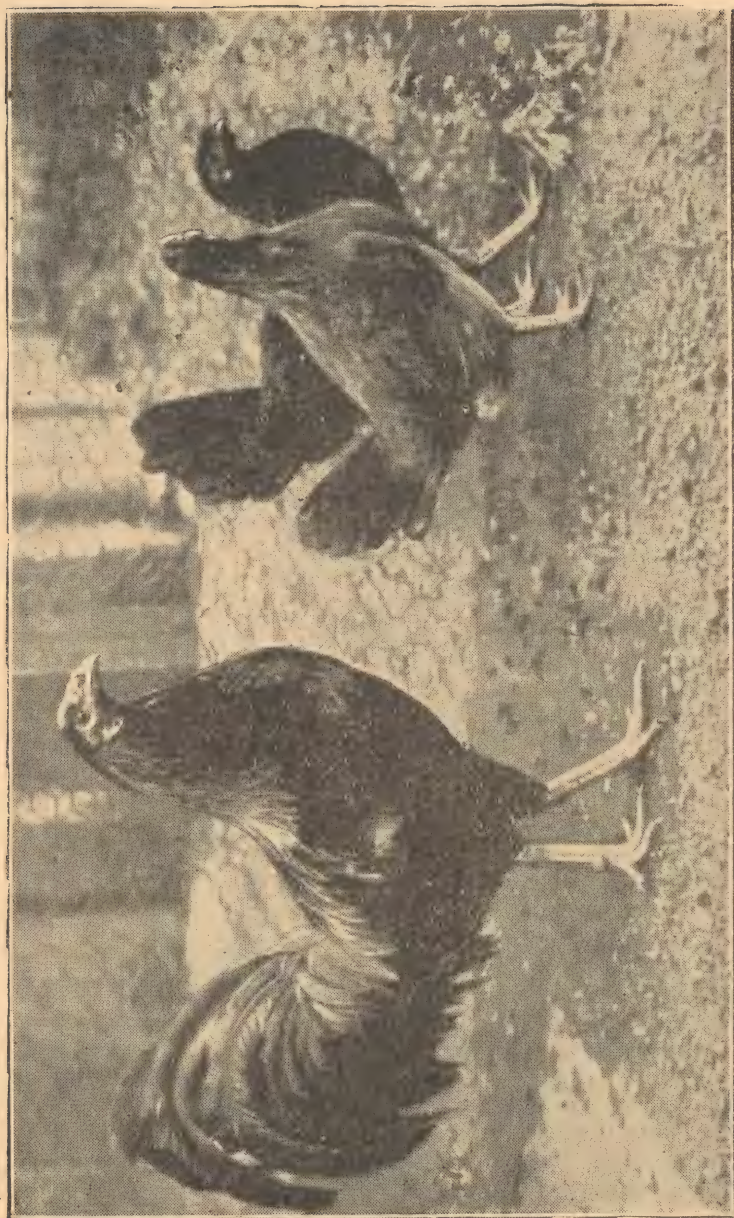


Fig. 34. — Combattants du Nord (Variété dorée à plastron noir).

teurs du Nord le considèrent comme un indice de force et ne le considèrent pas comme un défaut dans les expositions.

La poule Combattant du Nord doit être bien en rapport avec le coq comme structure. La tête est moins forte que celle du coq, le bec également. La crête est petite, simple, haute de 1 à 2 centimètres, toujours droite, les barbillons et les oreillons petits et rouges. Le camail assez large à la base. Le corps est large, le dos paraît moins long que celui du coq parce que la queue est plus droite. Cette dernière est un peu inclinée en éventail et portée assez haute. Le poids varie de 2 kilos et demi à 4 kilos.

Les variétés de Combattant du Nord sont à peu de chose près les mêmes que celles des Combattants anglais, bien que les noms en diffèrent légèrement, elles sont ainsi désignées :

Dorée à plastron noir, Dorée à plastron bleu, Argentée à manteau doré, Argentée à manteau argenté, Noire, Noire à manteau doré, Blanche, Blanche et Rouge (*Pill*), Dorée mouchetée, Argentée mouchetée, Noire mouchetée.

La description étant si rapprochée de celle des Combattants Anglais qu'il est inutile de la répéter, notons cependant que dans les races de Combattants du Nord le bec est de nuance plus claire et la patte toujours bien jaune alors que les nuances verdâtre, gris-vert se rencontrent communément sur les pattes des Combattants anglais.

De toutes nos races françaises, si celle de Combattants du Nord n'est pas la plus pratique, à beaucoup près, c'est assurément la plus attrayante comme caractères extérieurs, comme forme et comme beauté de plumage.

RACE DE DORKING

Parmi nos plus belles races d'oiseaux de basse-cour, la race de Dorking peut certainement prétendre à une des premières places; d'origine anglaise, elle fit, jadis, l'orgueil de nos voisins d'outre-Manche. Elle semble aujourd'hui avoir beaucoup perdu de son ancienne vogue, remplacée par les nouveautés que les sélectionneurs et les marchands lancent à grand renfort de réclame. On en a peut-être trouvé de plus pratique, mais assurément pas de plus jolie, de plus ornementale. Il n'est certainement aucune race qui puisse mieux convenir au peuplement de la basse-cour d'un amateur qui fera un léger sacrifice en faveur du pratique pour



Fig. 35. — Race de Dorking argenteé.

posséder une race aussi jolie que les faisans de volière. Nous disons léger sacrifice parce que la race est encore bonne pondeuse; cependant elle ne peut prospérer, conserver ses bonnes qualités que si elle possède un assez vaste parcours; si on la laisse parcourir les champs, elle devient aussi rustique que n'importe quelle autre race, sa ponte augmente et les poussins s'élèvent avec autant de facilité que n'importe quel poussin de ferme.

Il n'en est, en général, malheureusement pas ainsi; une sélection consanguine à outrance, l'élevage dans des parquets trop étroits ont affaibli la race dont bien souvent les poussins s'élèvent avec difficulté. Il faut leur donner de la viande ou de petits vers durant les premiers jours de leur existence, des pâtées un peu délicates de mie de pain, œufs durs et farine d'orge, chènevis écrasé dans les pâtées et légumes finement hachés; tout ceci n'est pas bien compliqué pour avoir le plaisir de posséder une aussi jolie race. Quant aux reproducteurs, tenus en parquets un peu restreints, il faut leur donner des aliments très azotés un peu avant et pendant l'époque de la reproduction, on aura ainsi plus d'éclosions et des poussins plus faciles à élever.

Nous ignorons si cette race est véritablement originaire d'Angleterre, si elle ne provient pas de notre vieille poule de Saint-Omer à cinq doigts, citée par Le Perre de Roo. Il est certain que l'on rencontre dans nos fermes des coqs qui semblent avoir une parenté assez peu éloignée avec le coq Dorking et des poules perdrix, cousines germaines peut-être de la poule que l'on nous dit originaire du canton de Surrey, en Angleterre. Il est bien certain, toutefois, que c'est en Angleterre que cette belle race a acquis sa perfection esthétique, et que c'est aux sélectionneurs anglais qu'elle doit toutes ses qualités pratiques. Ces qualités sont une assez bonne ponte, un développement extrêmement rapide quand les poussins sont soigneusement alimentés et une chair blanche, juteuse, apte à prendre la graisse, tout à fait délicate enfin.

Ce qui frappe tout d'abord c'est la différence essentielle qui existe entre le coq et la poule et qui les font sembler issus de deux races distinctes. Alors que le coq se vêt d'un riche manteau d'argent qui ressort brillamment sur son plastron de velours noir, la poule, de mise beaucoup plus modeste, est vêtue d'un manteau gris cendré, d'un plastron saumon, d'un camail à fond argenté, rappelant un peu celui de la perdrix, — on l'appelle d'ailleurs communément « poule perdrix ». La poule de Dorking est une bonne pon-



Fig. 36. — Dorking foncé.

deusue donnant de 120 à 130 œufs par an du poids de 60 grammes environ; il est bien entendu, comme nous l'avons fait observer plus haut, que l'abondance de la nourriture et le plus ou moins de parcours des poules influent sur la quantité et la grosseur des œufs. Cette poule est bonne couveuse et bonne mère. Son plumage se distingue au premier abord par les trois oppositions de ton du camail blanc rayé de noir, du poitrail saumon foncé et du reste du corps gris de fer avec de si nombreux dessins gris foncé et très fins qui parsèment toutes les plumes du dos, des ailes et de la queue. Dans la reproduction on trouve de nombreuses poules à poitrail saumon très pâle et même complètement blanc; on doit les éliminer, mais d'autre part, si l'on ne conserve que des poules à poitrail saumon très foncé, le rouge du poitrail finira toujours par envahir les plumes du dos et des ailes; il y a donc lieu de conserver pour la reproduction quelques poules dont le poitrail, sans être trop clair, ne soit pas du type saumon foncé, que l'on prime avec raison dans les concours.

Malgré son très fort volume, le coq est d'une prestance élégante, d'un dessin harmonieux, grâce à des proportions parfaites. Les coqs un peu bas sur pattes sont les plus appréciés en Angleterre. Il y a lieu de remarquer qu'un coq d'un an est toujours plus élancé qu'un coq de deux ans. Ce qui est important, c'est que, tout en conservant son ampleur, ce coq n'ait d'aspect ni lourd, ni massif.

Comme plumage, le coq Dorking est un des plus beaux habitants de nos basses-cours. Le camail, la selle et les lancettes, formant un tout d'un beau blanc d'argent, font opposition avec le restant du corps qui est entièrement noir à reflets métalliques; la queue très fournie, forme un superbe panache noir à reflets métalliques verts. Le poids du coq à six mois peut atteindre près de trois kilos, la chair est très fine, le squelette léger; signe particulier, cinq doigts aux pattes, celui d'arrière bien détaché et placé bien au-dessous de l'éperon. L'élevage de la race de Dorking est présenté comme très facile par certains éleveurs, impossible suivant d'autres; la majorité des éleveurs consultés se range à la première opinion. La réussite de l'élevage de cette race sous le climat anglais pourtant si peu propice semble leur donner raison. Mais rappelons que nous avons dit que pour bien élever les poussins il leur fallait des aliments très azotés, de la viande crue, des déchets de boucherie hachés et cuits. Quand les poussins ont un vaste parcours herbeux où ils trouvent des insectes et

des vers, cette nourriture très azotée devient presque inutile. Sur des terrains froids et argileux, on ne réussira presque jamais l'élevage des Dorkings.

Il est une remarque à faire ici : chez les poussins de grosse race de ferme, les ailes ne commencent à se développer que vers la fin du premier mois; chez le petit poussin Dorking, au contraire, vers quatre à six jours elles commencent à pousser; entre dix et quinze jours, elles sont complètement formées; cette poussée hâtive fatigue beaucoup les poussins et détermine une sorte de crise qui en ferait perdre un certain nombre si l'on ne prenait les précautions nécessaires.

Avec toutes les précautions que nous avons indiquées, l'élevage de cette magnifique race doit se faire avec facilité. Afin d'éclairer des amateurs qui voudront prendre part aux concours ou qui ne voudront posséder que des sujets irréprochables, nous allons établir les caractères monographiques que doit présenter un sujet parfait.

Le coq. — *Tête* forte; *bec* fort, un peu crochu, de 4 c. à 4 c. 1/2 de longueur et de couleur jaune foncé ou brun clair, largement crayonné de foncé sur le dessus; *narines* assez longues, entièrement recouvertes par la crête; *œil* grand, surmonté d'une ligne de plumules blanches qui le sépare de la crête et va rejoindre le camail; *iris* large, aurore foncé; *pupille* noire; *crête* simple, haute et large recouvrant les deux tiers du bec et prolongée en arrière de la tête de 6 à 8 centimètres; les dents, au nombre de 7, sont bien régulières et bien détachées, le grain de la crête est assez fin; *barbillons* rouges, bien arrondis, larges de 7 à 8 centimètres de longueur; *oreillons* assez développés, s'ar-
rondissant sur les deux tiers environ des barbillons, rouges, sans aucune trace de blanc; *joues* bien rouges et nues; *physionomie de la tête* : toutes les parties charnues, crête, joues, barbillons, se détachant vigoureusement en carmin vif sur le blanc d'argent du camail, donnant à la physionomie de la tête un caractère de grande beauté que complètent bien la fierté du regard et la tenue de l'oiseau.

Cou fort, de longueur moyenne, bien arqué; *camail* épais faisant paraître le cou encore plus massif et plus court; *corps* très volumineux, sans lourdeur, d'ensemble long et large, poitrine proéminente et ample; *épaules* larges; *dos* long et large; *reins* très larges; la pente entre la naissance du cou et la chute des reins est assez accusée; *lancettes* très abondantes, longues, recouvrant l'extrémité des ailes; *queue* très ample, très fournie, portée assez relevée; *ailes* vigoureuses,

très développées; *cuisses* épaisses, charnues et bien emplumées; *jambes* fortes, de bonne longueur, recouvertes d'un plumage serré; *tarses* nus et d'un beau blanc rosé; *doigts* au nombre de cinq, trois en avant, deux en arrière, forts et droits, de la même nuance que les tarses; les deux doigts d'arrière doivent être bien détachés l'un de l'autre, celui du bas ne doit pas traîner à terre et tous deux doivent être placés bien au dessous de l'éperon, qui est fort long; *ongles* rosés; *taille* de 55 à 60 centimètres; *poids* 3 kil. 500 à 5 kil; *port* altier, majestueux; *démarche* vive, légère.

La description des différentes parties du plumage est la suivante : *tête* couverte de plumes fines blanc d'argent; *ca-mail* très volumineux, blanc d'argent très pur à la naissance; les plumes qui tombent sur le dos sont traversées, au milieu, de rayures noires très fines, moins elles sont apparentes plus l'oiseau a de valeur; *lancettes* d'un blanc d'argent absolument pur; *queue* très ample, très fournie; *couvertures de la queue*, *grandes caudales rectrices* et *faucilles* entièrement noires, reflets métalliques assez accusés; *ailes* très amples; *rectrices* noires à reflets verts; *rémyges primaires* noires à la naissance, blanche à l'extrémité; *rémyges secondaires* extrémités blanches sur le dessus noires en dessous. Toutes les parties foncées des rémyges présentent de beaux reflets bleus; l'aile fermée semble coupée par une très large bande noire à reflets métalliques qui tranche vivement sur les autres parties qui sont blanc d'argent; *plastron* noir brillant; *abdomen*, *flancs* et *cuisses* noir mat. Aucune trace de blanc ne doit se trouver mêlée dans les parties foncées.

Dans cette race, la *poule* présente de telles différences de plumage qu'elle nécessite une description spéciale; il y a moins à insister pour le volume, la forme du corps, qui présentent les différences habituelles des sexes; nous ne citerons donc que les caractères un peu spéciaux.

Tête, *bec*, *narine*, *œil*, comme chez le coq; *crête* moyenne, d'un grain fin, retombant sur le côté pendant la ponte; *barbillons* assez longs, bien arrondis; *oreillons* bien apparents, de 1 cent. 1/2 de longueur environ, rouges, parfois nacrés et blanc; *joues* peu apparentes, couvertes de petites plumules blanches; *physionomie de la tête* : très éveillée, regard très vif, la crête retombante et toujours en mouvement ajoutant encore à l'animation de cette physionomie; *cou* court et épais; *corps* volumineux, long, large, un peu lourd chez les sujets de deux à trois ans; *dos* long et large; *reins* larges; *épaules* fortes, mais non saillantes; *ailes* longues et fortes, plaquées au corps; *cuisses* fortes, très emplumées; *jambes*



Fig. 37. — (En bas) Dorking blanc.

Fig. 38. — (En haut) Dorking Coucou.

de moyenne longueur bien emplumées; *tarses* nus, de 7 cent. de longueur environ, de couleur rosée; *doigts* : mêmes remarques que pour le coq; *taille* de 35 à 45 centimètres; *queue* bien fournie, ramassée, portée assez relevée; *poids* : peut atteindre 3 kil. 500, parfois davantage; *démarche* très vive, malgré la lourdeur apparente du corps.

Pour le plumage, il y a lieu de noter les caractères suivants : *Tête* recouverte de plumes blanc d'argent; *camail* fond blanc d'argent, chaque plume largement rayée de noir au milieu; *dos reins* et *couvertures de la queue* gris cendré, la nervure de la plume est à peine apparante et des dessins gris foncé parsèment toutes les plumes. A distance ces dessins se fondent en un fond de gris cendré argenté d'un joli effet; *couvertures de l'aile* grises, crayonnées de dessins foncés; *remiges secondaires* : la partie apparente, soit la moitié de chaque plume, est gris crayonnée de foncé, l'autre moitié noire; dessous gris très foncé à extrémités plus claires et crayonnées; *remiges primaires* noires, parfois mélangées d'un peu de blanc et dissimulées sous les remiges secondaires; *queue* : plumes supérieures gris cendré, parsemées de dessins gris foncé très apparents; les plumes inférieures sont noires; *plastron* couleur saumon un peu foncé; cette couleur se fond peu à peu en gris foncé sur l'abdomen; *flancs* gris foncé crayonné; *cuisses*, jambes gris foncé, avec dessins peu apparents; *chair* abondante et très délicate; *squelette* léger; *ponte* peu précoce, 120 œufs par an; *œufs* de 60 à 65 grammes, blanc rosé; *incubation* bonne; *conduite* excellente mère; *élevage* un peu délicat; *poussins* gris à leur naissance, une large bande brun très foncé va de la naissance de la tête jusqu'à la queue. Il y a lieu de remarquer au sujet du plumage que les poules à poitrail trop foncé donnent souvent des sujets dont les ailes sont parsemées de taches brunes : c'est un défaut qu'il faut toujours éviter. Le ton général est un gris cendré à reflets un peu argentés. Quand ce ton est bien net et le poitrail bien saumoné, les sujets sont parfaits.

VARIÉTÉS. — Il existe plusieurs variétés de Dorkings, mais elles sont beaucoup moins intéressantes que le Dorking argenté, type de la race que nous venons de décrire.

La *variété foncée*, comme forme, se rapporte absolument à la variété type, mais le plumage en diffère notablement : ainsi, chez le coq, le camail est strié de lignes noires; la teinte jaune est admise; comme le camail, les lancettes qui recouvrent les reins de teinte grise; le noir envahit non seulement le poitrail, l'abdomen, mais encore une partie du

dos. La poule Dorking foncée est encore plus différente de la poule argentée.

La teinte général est brun foncé avec des stries brun clair sur le dos, de larges dessins brun rouge en forme de croissant de lune sur le poitrail et l'abdomen; les pattes sont de teinte foncée et non roses comme dans la race type. Les poules atteignent un volume plus excessif que dans la race argentée.

Le Dorking foncé est très rustique; infiniment moins joli que l'argenté, il aurait cependant des qualités de rusticité supérieures.

La *variété blanche* n'entraîne pas une longue description, le plumage étant uniformément blanc, d'un bout à l'autre; beau volume, bec clair, pattes claires comme l'argentée, crête frisée au lieu de la crête droite.

La *variété Coucou*. — Très jolie, mais fort rare dans les expositions. La crête est frisée, le plumage uniformément coucou d'un bout à l'autre, c'est-à-dire que chaque plume se trouve barrée d'une teinte gris foncé alternée avec une teinte gris clair. Comme rusticité, se rapproche de l'argentée; plutôt considérée comme volaille d'exposition que volaille de produit en raison de la difficulté d'obtenir un plumage bien régulier.

Les gravures de Coqs Blancs et Coucou que nous publions donneront une idée bien exacte de ces deux belles variétés.

RACE DE SUSSEX

C'est une ancienne, très ancienne race, fort réputée en Angleterre où elle a été créée. Dérive-t-elle de la Dorking ou est-ce le contraire? Il serait difficile de l'établir. N'est-il même pas plus vraisemblable que toutes deux, Dorking et Sussex, dérivent d'une très ancienne et même race dont il serait bien difficile maintenant de retrouver la trace? Il existe des similitudes entre les deux races qui nous font en effet supposer une origine unique. Inutile d'ailleurs de nous étendre plus longuement sur ces sujets d'origines si difficiles à élucider et constatons simplement que les éleveurs du comté de Sussex lui attribuent une origine plusieurs fois séculaire. D'aucuns font remonter son origine à l'invasion des Romains. En tous cas cette race est, au point de vue comestible, la plus estimée en Angleterre; c'est elle qui ali-

mente, pour la plus grande partie le marché de Londres de volailles de belle qualité. Si la race de Sussex est si populaire dans le comté dont elle porte le nom, où elle vécut longtemps en pleine liberté dans les fermes, c'est en raison de son extrême rusticité en même temps que de sa chair fine sous une peau d'une aussi grande finesse, rappelant beaucoup, à ce point de vue, notre Bresse, avec l'avantage du volume.

La race de Sussex est, en effet, très volumineuse, très en chair et de belle allure; elle a l'avantage sur beaucoup de races de se développer extrêmement vite et d'avoir une grande aptitude à prendre la graisse. Elle est, en outre, pondeuse très précoce : les poulettes commencent souvent à pondre à cinq mois, ce qui permet d'avoir des pondeuses d'hiver tout en faisant couvrir assez tardivement. Elle est assez bonne couveuse et élève fort bien ses poussins, qui sont extrêmement rustiques.

La vogue particulière de la Sussex date surtout de la création, en 1903, d'un club spécial, à Lewes, qui établit le standard des trois variétés existantes, ce qui permit de donner plus de beauté, de fixité au plumage, sans nuire à la chair qui fut toujours considérée comme un des points les plus importants.

Grâce à l'impulsion donnée par ce club, non seulement la race acquit une vogue considérable en Angleterre, mais les nuances de couleur qui se rencontraient un peu mélangées dans les trois variétés furent corrigées et donnèrent les types très uniformes que nous avons vu paraître dans les expositions anglaises et beaucoup plus rarement en France où la Sussex n'est que fort peu répandue.

De ces trois variétés, la plus populaire est peut-être la Sussex herminée *Light Sussex*, dont le plumage rappelle assez celui de la Lakenfelder; on la désigne couramment, en Angleterre, sous le nom de *volaille des fermiers*. Le camail est herminé, c'est-à-dire traversé sur chaque plume de longues lignes noires et la queue est noire. Tout le reste du corps est d'un blanc pur. La *Red Sussex* est de nuance acajou un peu foncé, rappelant la nuance de poule de Rhode Island, des rayures noires traversent le camail, la queue est noire. La *Speckled Sussex* que représente une de nos gravures, est certainement la plus attrayante comme plumage, qui forme un caillouté où les trois nuances acajou, noir et blanc doivent se répartir également.

Toutes ces variétés ont les mêmes qualités de finesse de chair, de ponte abondante et le développement rapide.



Fig. 39. — Race de Sussex rouge (Red Sussex).

— J. S. B. D. N.

Comme en Angleterre on ne s'arrête jamais en route quand il s'agit de créer des nouveautés, un grand éleveur du comté, John Ade, a créé assez récemment une nouvelle variété : *Brown-Sussex*, qui obtint un vif succès et dont le plumage du coq se rapproche de celui du *Brown-Leghorn*, précédemment décrit, et celui de la poule Combattant anglais de l'ancien type. Cette variété a été sélectionnée avec un soin particulier pour obtenir une volaille ayant des qualités de ponte et de chair toutes exceptionnelles; le résultat a été parfaitement acquis, certains éleveurs prétendent que ses qualités dépassent celles des trois autres variétés. Egales ou non, les quatre variétés de *Sussex* peuvent être toutes considérées comme des races pratiques de premier ordre.

Voici les caractères monographiques tels qu'ils ont été établis par le *Sussex-Club*.

Caractères généraux du Coq. — *Tête*, moyenne grandeur; *bec*, court et fort recourbé; *œil* plein et vif; *crête* simple, de moyenne grandeur, également dentelée et droite, bien attachée sur la tête et suivant la forme de la nuque en arrière; *face* rouge; *oreillons et barbillons*, rouges et de moyenne grandeur; *cou* formant une courbe gracieuse avec camail bien fourni. *Corps*; *poitrine* large et carrée, bien portée en avant, sternum long et profond; *épaules* larges; *dos* large et plat; *ailes* serrées contre le corps; *peau* claire et de fine texture; *queue* de moyenne grandeur. *Palles et larses*; *cuisses* courtes et fortes; *larses* courts et forts, assez écartés, lisses; *doigts*, quatre, droits, bien écartés; *aspect général et port*, massif et ramassé, mais gracieux et droit; *taille* forte; *poids*, sept livres et au-dessus.

Caractères généraux de la Poule. — *Tête, cou et corps*, comme chez le coq; *queue* petite, recourbée en arrière; *palles et larses*, comme chez le coq; *aspect général et port*, grosse et compacte, gracieuse et droite; *poids*, 6 livres et au-dessus; *plumage* serré.

VARIÉTÉ RED OU SUSSEX ROUGE

Dans les deux sexes. — *Bec* blanc ou couleur corne; *œil* rouge ou brun; *crête, face, oreillons et barbillons*, rouges; *palles et larses*, blanches; *peau et chair*, blanche et fine. *Chez le coq*; *tête et camail*, brun brillant, strié de noir; *corps* brun foncé ou châtaigne, avec nuance plus foncée sur le dos et aux petites tectrices où elle sera plus brillante; *ailes* brun foncé riche avec du noir aux plumes du vol; *tectrices* brun foncé brillant; *queue* noire; *fauces* brun foncé pres-



Fig. 40. — Race de Sussex caillonnée (Speckled).

que noir aux extrémités. *Chez la poule; tête et cou, brun foncé, strié de noir; ailes brunes, avec du noir aux plumes du vol; queue noire; reste du plumage, brun.*

VARIÉTÉ LIGHT OU SUSSEX HERMINÉ

Dans les deux sexes. — Bec blanc ou corne; œil orange; crête, face, oreillons, barbillons, rouges; pattes et tarsi, blancs; peau et chair, blanche et fine. Chez le coq; ailes blanches, marquées de noir aux extrémités; queue noire; reste du plumage, entièrement blanc. Chez la poule; tête blanche; camail blanc ou strié de noir (herminé); ailes blanches, avec du noir dans les plumes du vol; queue noire; reste du plumage, entièrement blanc.

VARIÉTÉ SPECKLED OU SUSSEX CAILLOUTÉ

Dans les deux sexes. — Bec blanc ou corne; œil orange; crêtes, joues, oreillons et barbillons, rouges; pattes et tarsi, blancs; peau et chair, blanche et fine. Chez le coq; tête et camail, beau rouge brun, striée de noir, avec des plumes à extrémités blanches; ailes, rémiges secondaires, rouges ou presque rouges; rémiges primaires, blanches ou presque blanches; lancettes, même couleur que le camail; queue blanche et noire; les autres parties du plumage, noir, blanc et rouge brun, le plus caillouté (speckled) possible. Chez la poule; ailes, rémiges secondaires, brunes, blanches et noires; grandes plumes du vol, blanches; queue noire et blanche et brune; les autres parties du plumage, brun, noir et blanc, le plus caillouté possible.

VARIÉTÉ BROWN OU SUSSEX BRUN DORÉ

Dans les deux sexes. — Bec foncé ou couleur de corne; œil orange ou brun; crête, joues, face, oreillons et barbillons, rouge; pattes et tarsi, blancs; peau et chair, blanche et fine. Chez le coq; tête et camail, brun rouge strié de noir; lancettes, comme le camail; dos et petites tectrices, brun rouge foncé; grande tectrices, noires à reflet bleu; rémiges secondaires et plumes du vol, noires bordées de brun; corps et queue, noirs. Chez la poule; cou et camail, brun rayé de noir; dos et ailes, brun mélangé de nuances plus foncées; poitrine et dessous du corps, brun froment pâle; ailes noires bordées de brun; queue noire.

RACE DE COUCOU DE RENNES

Parmi nos races françaises, la Coucou de Rennes mériterait de prendre une place beaucoup plus importante que celle qu'elle occupe réellement, ses mérites étant remarquables tout aussi bien pour la production des œufs et pour la production de la chair.

Combien de fois l'ai-je recommandée dans mes comptes rendus de concours, faisant toujours l'éloge des merveilleux sujets exposés par le D^r Ramé, que nous avons eu le plaisir de voir dans la cage d'honneur. Malgré ses efforts, son exemple, le D^r Ramé, lui non plus, ne parvenait pas à faire comprendre aux éleveurs tout l'intérêt que présente cette excellente race. Dès 1894 il publiait dans l'*Aviculteur* une excellente monographie de la Coucou de Rennes, il a bien voulu nous en transmettre une copie qui nous a fourni les éléments de la plus grande partie des renseignements qui suivent.

La Coucou de Rennes peut être considérée comme une race à tout faire, ce n'est pas une pondeuse aussi active que la poule de Bresse, mais elle est plus volumineuse, donne à poids égal, deux mois plus tôt, des poulets en état d'être sacrifiés; très rustique en même temps que fort jolie, cette excellente race française peut tout aussi bien convenir au fermier qu'à l'amateur.

Son plumage barré et de ton gris perle bleuté alternant avec une nuance plus claire lui a valu son nom de « Coucou », en raison d'une certaine analogie dans le dessin du plumage avec l'oiseau des bois bien connu sous ce nom. Ce dessin de plumage et ce ton ne sont d'ailleurs pas exclusifs aux poules de la région de Rennes d'où la race tire son nom générique; je les ai rencontrées dans maintes basses-cours de fermes, tout aussi bien dans l'Orléanais que dans le Bourbonnais, dans la Sarthe et même dans le Midi; elles sont fort répandues en Normandie. Toutefois, dans toute la région d'Ille-et-Vilaine, les poules de ce ton de plumage sont bien plus particulièrement élevées que partout ailleurs; il y a lieu de noter aussi que, dans le Nord, une race analogue de plumage un peu plus clair et certainement très cousine germaine de celle de Rennes, est élevée sous le nom de Coucou de Flandres.

Il existe aussi en Angleterre une race extrêmement voisine, la Scotch Grey, même dessin de plumage, même forme,

une différence un peu sensible dans les pattes seulement.

La race belge, dite Coucou de Malines, que nous citons plus haut, est sans aucun doute le résultat du croisement d'une variété de Coucou de Rennes ou de Picardie avec une race asiatique, très probablement la Brahma. Ce croisement a d'ailleurs donné des résultats fort remarquables au point de vue de la production du poulet précoce dit « Poulet de Bruxelles ».

La Coucou de Rennes est certainement une très ancienne race. Charles Jacques la décrit longuement, Letrône la cite, La Perre de Roo en décrit seulement la variété à crête frisée.

M. Ernest Lemoine la cite également et se demande si elle appartient à une race ou une variété, cependant l'éminent aviculteur ajoute : « Cette persistance de plumage, qui revient sans que l'éleveur ait à s'en préoccuper, pourrait nous faire supposer que la poule Coucou est de provenance primitive ».

C'est assez notre avis; nous lui croyons une origine ancienne, sans doute le type ne se rapportant pas avec une parfaite exactitude à celui que nous voyons dans les concours, mais en présentant certainement le caractère général de plumage plus ou moins parfait comme dessin, plus ou moins régulier.

Cette ancienneté d'origine, cette reproduction constante de plumage doit donc désigner la Coucou de Rennes comme une race définitive; il n'est pas possible de la classer comme variété, alors que les Anglais ont consacré leur Scotch Grey, et mieux encore les Belges, leur Coucou de Malines, qui n'est qu'un croisement peu ancien et admis cependant par tous comme une race; elle possède même, nous l'avons dit, un club spécial en France, ce que beaucoup de nos bonnes races françaises ne possèdent pas, et qui d'ailleurs, n'est nullement indispensable.

L'engouement un peu excessif pour les races étrangères a fait délaisser la Coucou de Rennes comme beaucoup de nos autres races françaises, certains éleveurs de races françaises, ne voulant supporter aucune concurrence, l'ont même quelque peu décriée, mais ce sont là des querelles de marchands qui ne peuvent être prises au sérieux par les véritables éleveurs.

Elle présente certainement une moyenne de qualités qui la rend bien supérieure à beaucoup de races étrangères en vogue.

C'est le véritable type de la bonne poule de ferme, très

forte pondeuse, sans arriver au chiffre de la Bresse, suffisamment couveuse pour assurer la reproduction, rustique, d'un développement rapide; la chair est excellente, elle ne luttera pas à ce point de vue avec les chapons de Bresse, du Mans, le Crève-cœur, les La Flèche qui reçoivent une alimentation toute spéciale, mais bien nourrie sa chair est juteuse, fine, abondante aux parties où cela est le plus nécessaire, c'est-à-dire aux pectoraux, aux ailes, aux cuisses.

Par comparaison si elle est inférieure comme ponte à la Leghorn, par exemple, elle ne présente pas le corps étriqué, la chair sèche, presque filandreuse et cette dernière.

Cependant la ponte de la Coucou de Rennes est encore très intéressante, on l'estime de 150 à 160 œufs par an, ne pesant pas moins de 60 grammes et le dépassant souvent. Il est d'usage d'ailleurs de ne pas conserver pour la reproduction les poules pondant des œufs de moins de 60 grammes.

La poule couve généralement deux fois par an; tout en donnant cette ponte excellente, elle élève fort bien ses poussins. Bonne pondeuse, bonne couveuse, bonne mère, de développement rapide, que voulez-vous lui demander de plus?

Toutes ces qualités, elle les possède dans une excellente moyenne; elle se développe moins rapidement que la Faverolles, mais lui est bien supérieure comme ponte; nous avons déjà cité notre opinion, au point de vue de la ponte, par comparaison avec la Bresse et la Leghorn.

Nous le répétons, c'est la bonne poule de ferme à tout faire, prospérant et donnant surtout de bons résultats quand elle jouit d'une assez grande liberté, car c'est une chercheuse infatigable, courant sans cesse après sa pitance : verdure, insecte, vermisseau.

Le nom de la race, avons-nous dit, provient de la ressemblance du dessin de plumage entre l'oiseau de basse-cour et l'oiseau des bois (*Cuculus canorus*), mais il n'y a similitude que comme dessin, encore ce dessin n'existe-t-il chez l'oiseau des bois que sur le ventre et le ton n'est pas le même. Il en est ainsi de beaucoup de désignations populaires qui ne sont souvent qu'approximatives.

Il existe quatre variétés de Coucou de Rennes :

1° Une variété au plumage d'un ton uniformément foncé, le coq et la poule ayant la tête surmontée d'une crête dentelée portée bien droite chez le coq, retombante chez la poule;

2° Une variété exactement semblable comme plumage, mais chez le coq comme chez la poule, la tête est surmontée d'une crête plate, hérissée de petites pointes, dite crête frisée, ou

crête en rose, dans le type des Wyandotte et des Hambourg;

3° Une variété, en tout semblable comme forme à la première, crête droite et dentelée, mais de ton de plumage infiniment plus clair, les teintes noir bleuté des barres étant, dans cette variété, d'un gris absolument clair;

4° Enfin, une variété complètement pareille à la précédente, le plumage clair, mais possédant la crête plate et frisée de la deuxième.

Comme qualités morales, elles sont les mêmes chez les quatre; au point de vue des concours et même de la beauté de la race, nous aurions préféré l'unification en un seul type; le foncé attire toutes nos préférences et généralement celles de tous les éleveurs; il est incontestablement plus joli, au point de vue concours; les clairs nous ont toujours donné l'impression de sujets ratés. Je dois même avouer que, comme juge, je leur ai bien rarement donné une première récompense, trouvant que les foncés leur étaient toujours nettement supérieurs.

C'est d'ailleurs du côté de cette sélection que s'est toujours tourné le D^r Ramé et tous ceux qui, depuis vingt ans, ont suivi ses efforts dans les divers élevages qu'il a pratiqués ne peuvent manquer de rendre hommage à ses hautes qualités de connaisseur et d'éleveur.

Il y a lieu de remarquer cependant que c'est la variété de plumage clair qui a été décrite par les anciens auteurs Charles Jacques et Letrône; elle serait donc probablement plus ancienne, la foncée en serait le perfectionnement; raison de plus pour lui donner la préférence, d'autant qu'il ne s'agit, ici, de pousser à l'exagération comme cela a été fait pour la race de Houdan, anciennement très claire et devenue si foncée que, si cela continue, sauf la crête, on la prendra pour une Crève-cœur. La nuance foncée désirée chez la Coucou de Rennes n'a pas d'autre but que de faire ressortir avec une plus grande vigueur la jolie nuance du plumage; il semble aussi que les sujets au plumage foncé sont plus vigoureux; plus le plumage est clair, plus les volailles, d'ailleurs, ont tendance au lymphatisme.

Nos préférences pour la teinte foncée seraient donc autant justifiées par un point de vue de beauté que d'utilité.

Elles ont encore une autre raison. Les volailles de plumage clair comme les Andalous bleus et certaines autres races de plumage analogue « passent » à la pluie, au soleil; le plumage n'est joli qu'au printemps. Après la mue, dès qu'arrivent les mois d'été, le plumage s'éclaircit de plus en plus, prend une teinte sale, terne, jusqu'à la prochaine mue.



Fig. 41. — Race de Coucou de Rennes.

Pour la présentation dans les concours, il n'est pas d'ailleurs de plus fâcheuse erreur que de présenter un coq foncé avec des poules claires ou l'inverse; la première qualité d'un lot est l'homogénéité : il est donc indispensable de ne présenter ensemble que des sujets de même nuance, soit des clairs, soit des foncés.

Nous avons exprimé notre préférence en ce qui concerne la teinte foncée; nous préférons également les oiseaux à crête droite, et c'est dans ce sens que nous voudrions voir l'unification du type; la plupart des éleveurs sont de cet avis. Cependant, puisqu'il existe plusieurs types, ou plutôt un seul type de plusieurs variétés, laissons à chacun le choix de ses préférences.

Toutefois, nous ferons remarquer, en ce qui concerne le ton foncé du plumage, qu'il ne faut nullement en exagérer la nuance; il faut une juste mesure en tout. Les sujets trop foncés, qui peuvent se rencontrer encore assez souvent, ne présentent plus le charme particulier du dessin ombré, qui faisait donner jadis à cette race le nom de Coucou « ombrée » de Rennes. Ce défaut se remarque facilement chez les jeunes, qui, au lieu d'avoir le fond du plumage gris clair presque blanc, le présentent au contraire très foncé; en ce cas, il faut les écarter de la reproduction, car ce défaut irait toujours en s'accroissant, pour donner, par la suite, des sujets complètement noirs.

Quand on recherche uniquement le produit chez une race, ces détails peuvent avoir beaucoup moins d'importance; cependant, puisque l'on peut, à la fois, réaliser beauté et utilité, autant sélectionner en ce sens; en tout cas, pour l'amateur de volailles, il ne peut y avoir la moindre hésitation.

La caractéristique principale des diverses variétés est le dessin du plumage; il mérite une description toute spéciale, nous y reviendrons d'une façon détaillée un peu plus loin, voulant auparavant agiter une autre question que nous n'avons fait qu'effleurer : c'est celle de la crête.

Nous venons d'écrire que nous donnions nos préférences à un type foncé et à « crête simple ».

Dans l'énumération de variétés que nous avons citées plus haut, nous en avons noté, en effet, deux à crête plate et frisée. Une seule de nos races françaises présente cette particularité, celle du Mans, et nous croyons, avec le D^r Ramé, que la Coucou de Rennes, du type le plus ancien, était à crête simple, haute, droite, bien dentelée, orgueilleuse comme celle de tout coq gaulois qui se respecte. L'oiseau est ainsi plus altier et plus décoratif.

Est-ce de rage de voir ainsi sa pauvre crête aplatie qu'elle se hérisse de nombreuses petites pointes dans l'autre variété? Nous ne voulons pas approfondir ce redoutable problème, notre rôle se bornant à la description des oiseaux qui nous passent sous les yeux.

Il est incontestable, cependant, que si l'on place l'un en face de l'autre, un coq Coucou de Rennes à crête simple, haute et droite et un autre à crête plate et frisée, la comparaison est tout en faveur du premier.

La crête de celui-ci est simple, haute portée bien droite, à dents nettement séparées, profondes et aiguës. La crête ne doit pas contourner complètement le crâne, ni lui être soudée dans toute sa longueur, comme dans la race de Minorque; elle s'avance fortement en arrière de la tête, mais après s'être détachée très nettement de la partie postérieure du crâne en un gracieux arrondi. Le tissu doit en être fin; éviter les coqs à crête grossière de grain ou possédant des aspérités, des bifurcations disgracieuses. Les crêtes au grain uni, presque lisse, dénotent toujours une chair délicate.

La crête de la seconde variété est de forme extrêmement différente; elle est frisée sur le dessus, c'est-à-dire hérissée d'une quantité de petits mamelons, épaisse, large, carrée en avant et terminée en pointe par une sorte d'éperon bien horizontal et se détachant bien du crâne. On évite aussi, dans cette crête plate et frisée, le grain de tissu grossier, toujours pour les raisons enseignées plus haut.

Un défaut encore appréciable de la crête plate et frisée, c'est de s'éconcher, de saigner au moindre choc, ce qui appuierait encore nos préférences pour la crête simple, que l'on doit d'ailleurs considérer comme une des caractéristiques de la véritable Coucou de Rennes.

Il est incontestable, cependant, que les quatre variétés que nous avons citées se rencontrernt communément dans le département d'Ille-et-Vilaine; elles ont d'ailleurs les mêmes qualités, les mêmes allures; les seuls points qui les différencient sont donc la crête et la nuance du plumage. La description générale que nous allons en faire s'applique donc aux quatre variétés.

Le coq est fier et vigoureux, la tête légèrement longue, de grosseur moyenne; l'œil est brun clair; le bec couleur corne, très légèrement recourbé; la face est lisse, bien rouge comme les barbillons, qui sont longs et larges et de tissu fin comme la crête.

A l'inverse de la plus grande partie de nos races françaises, le Coucou de Renne à l'oreillon rouge, comme les races asia-

tiques; les véritables amateurs ne l'admettent par autrement et estiment qu'il ne doit se laisser envahir que par un très léger mélange de blanc, oreillon dit sablé; encore l'oreillon parfaitement rouge doit-il être préféré.

Le *cou* est assez long, fort, enveloppé par un *camail* abondant; la *poitrine* est ample, saillante sans exagération, descendant gracieusement vers l'abdomen. Le *dos* est long, les *reins* larges; les *pattes* longues et fortes, bien dégagées, de couleur rose. Autrefois, on admettait la patte marbrée; on la préfère aujourd'hui de teinte absolument rose, ce qui est encore un indice de chair délicate. On réprouve absolument la patte blanche.

Le développement de l'éperon est infiniment plus rapide que chez les autres races, aussi, dans les concours, pourrait-on supposer, d'après ce point, qu'un coquelet est exposé à tort dans une classe de jeunes. Ici la théorie de Cornevin qui établit l'âge des coqs d'après le développement des éperons, se trouve absolument contredite. Ce développement rapide de l'éperon est assurément un signe de précocité.

La *queue* est amplement fournie, portée légèrement relevée, les *faucilles* longues et larges retombant en un gracieux arrondi.

Le *corps* compact, au plumage serré, donne une bonne impression de vigueur et de vivacité; il est beaucoup plus volumineux qu'il ne le paraît, à l'âge adulte, et le poids du coq atteint facilement sept livres, non engraisé.

Les différences entre le coq et la poule sont celles habituelles aux deux sexes; de corps plus long, un peu plus près de terre, la poule paraît plus ramassée, un peu plus massive, son volume est inférieur à celui du coq, le poids moyen étant de cinq livres; la queue portée un peu relevée s'étale bien et ne se ramasse pas en pointe comme celle des Bresse, des Andalous; la poitrine est ample et bien descendue, le dos long et bien horizontal, la crête bien développée et portée gracieusement de côté. C'est une excellente pondeuse donnant 150 à 165 œufs par an, du poids minimum de 60 grammes, et dont les facultés de ponte seraient très prolongées d'après divers auteurs anciens, comme Ch. Jacque. Ses œufs sont blancs, souvent roses, surtout dans la première ponte. Elle demande généralement à couvrir deux fois, mène à bien sa couvée et l'élevage de ses poussins.

Nous avons écrit, au cours de cette étude que la caractéristique principale de la race était le dessin du plumage, aussi cette question mérit-elle une attention spéciale.

On dénomme plumage « Coucou » une alternance de

teintes foncées et claires, plus ou moins larges, plus ou moins ombrées; nous avons fait observer combien ce dessin de plumage était répandu en France, qu'il existait une race Coucou en Belgique, en Angleterre; il en est deux américaines aussi, la Plymouth Rock et la Dominique; enfin on connaît aussi des variétés de Leghorn et de Dorking Coucou.

Mais ce plumage, pour être maintenu dans toute sa beauté, dans toute sa perfection, demande une sélection assez attentive, surtout chez les coqs.

Beaucoup de coqs Coucou de Rennes sont affligés de plumes disparates rouges, grises, jaunes, blanches ou noires. Toute plume rouge entraîne la disqualification; on doit se montrer aussi très sévère pour les plumes grises qui donnent au plumage une apparence brouillée. Quant aux plumes jaunes, à rejeter aussi. On peut admettre des circonstances atténuantes. Si elles apparaissent dans le jeune âge, le défaut est irrémédiable, l'oiseau fera un excellent rôti. Qu'on l'achemine donc rapidement vers ce fatal épilogue; si au contraire cette teinte jaune n'est que le résultat des ardeurs trop vives du soleil, des intempéries, et ne se produit que vers l'âge de cinq ou six mois, il n'y a là qu'un simple inconvénient qui n'aura pas de suite dans la reproduction. Cette teinte est même fort difficile à éviter pour des oiseaux en pleine liberté, surtout pour les plumes fines du cou, celles des reins ou lancettes et les plumes du recouvrement de l'aile.

A la fin de l'été, après la mue, ce défaut disparaîtra et la belle teinte uniforme coucou reviendra. Il faut donc établir une distinction entre le jaune originel et le jaune accidentel.

Les plumes blanches ou noires sont aussi considérées comme des défauts, mais beaucoup moins graves; on les rencontre surtout dans les grandes faucilles. Alors que les plumes commencent à prendre leur teinte définitive, c'est-à-dire, vers l'âge de quatre mois, on fera son possible pour les éviter, si le nombre de sujets que l'on possède est suffisant, mais il ne faudrait pourtant pas sacrifier un très beau sujet pour ce point de détail.

Une fois tous ces défauts écartés, le plumage du coq de Rennes doit présenter sur tout le corps une alternance de teintes foncées et plus claires qui sont produites par la marque presque en forme de lune, noir bleu brillant de chaque plume, suivie d'une teinte plus claire; plus les marques sont uniformes, plus le sujet a de valeur. Sur les plumes du camail, les plumes retombantes des reins, les grandes plumes de la queue, le dessin est plus fin, plus resserré, et

donne un peu une impression de marqueterie. Les grandes plumes du vol, beaucoup plus foncées, semblent même presque noires.

Le plumage de la poule est d'une parfaite uniformité d'un bout à l'autre du corps; alors que le dessin général du coq donne l'impression de rayures très régulières, le dessin des plumes de la poule est plus arrondi, nettement en demi-lune, alterné avec une parfaite régularité de noir-bleu et de blanc. Le ton est moins brillant chez la poule que chez le coq; il ne doit cependant pas être trop terne; seulement, à la naissance du cou et à l'extrémité des plumes de la queue, la teinte est plus foncée; le reste du corps doit présenter une alternance de tons bien égaux.

Voilà pour le plumage de la variété foncée.

Dans la variété claire, les tons noir-bleu sont gris foncé, et la nuance blanche, gris clair. On conçoit que l'opposition de ton est beaucoup moins plaisante à l'œil. Cette nuance claire semble même un peu passée.

Nous devons cependant faire remarquer que les amateurs de Coucou de Malines, race assez voisine comme nuances, admettent une variété foncée et une variété claire.

« Le poussin Coucou, écrit le docteur Ramé, naît robuste; il est couvert d'un duvet ardoisé ou bleu presque noir suivant qu'il provient de la variété claire ou de la variété foncée. Le dos et le ventre sont blanchâtres, mais un détail très caractéristique fait reconnaître le poussin Coucou au milieu d'une bande de poussins de race différente : c'est la tache blanche, ronde, très apparente, que le nouvel éclos porte sur le sommet de la tête, un peu en arrière et ayant l'apparence d'une calotte.

« La race est précoce, les jeunes élevés en liberté peuvent être présentés comme poulets de grain dès l'âge de trois à quatre mois; si le rôti qu'ils fournissent n'est pas très gros, il est, en revanche, excellent et avantageux, car les parties charnues, désignées sous le nom de blancs, sont très développées. Les poulettes commencent à pondre à l'âge de cinq ou six mois. »

Il est prudent de ne pas laisser ensemble plusieurs coqs Coucou de Rennes, ils sont très batailleurs; les poules, enfermées dans de petits parquets, donnent des résultats assez inférieurs à la normale; elles ont, en outre, dans cette situation, une forte tendance au piquage.

Par la sélection, on peut sans doute encore améliorer le type, choisir les poules les plus fécondes, conserver spécialement les sujets qui se développent le plus rapidement; en

aviculture le progrès est toujours possible, quelles que soient les qualités d'une race.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui d'après les notes qui précèdent, la race de Coucou de Rennes nous semble donc plutôt la poule du fermier que celle de l'amateur, à moins que celui-ci puisse lui donner un parcours suffisant. Tenue dans ces conditions, elle donnera une satisfaction complète à ceux qui l'élèveront, tant pour son abondante production en œufs que pour sa rusticité. En résumé, c'est une excellente race de produit, ni spécialisée dans la production des œufs comme les Bresse, les Leghorn, etc., etc., ni dans la production de la chair comme les Faverolles, les Coucou de Malines; elle unit ces deux qualités à un degré moindre mais suffisamment pour donner satisfaction à tous ceux qui veulent la véritable poule à tout faire.

RACE DE JANZE

C'est une volaille noire qui présente exactement les mêmes formes et qualités que la précédente, dont elle n'est en réalité qu'une variété. La Janzé est une Coucou de Rennes noire. Dans les couvées de Coucou on trouve continuellement des poussins absolument noirs qui sont classés comme Janzé et qui pourraient servir à remonter les plumages trop clairs de certains Coucous. On ne peut guère accorder à cette variété une classification spéciale.

RACE DE COUCOU DE FLANDRES

Elle est bien voisine de la Coucou de Rennes, cependant elle est acclimatée dans le Nord de la France, depuis de si nombreuses années, qu'on pourrait parfaitement supposer qu'elle s'y est produite spontanément en variété plus ou moins désordonnée, qui peu à peu a pris des caractères assez fixes; je dis « assez », car on ne la rencontre guère à l'état de pureté chez les amateurs qui la sélectionnent attentivement. Dans les fermes du Nord, où on la trouve, les plumages sont bariolés, le jaune, le roux s'y rencontrent particulièrement chez les coqs.

La taille est assez grande, la race rustique, bien charpentée, pas trop haute sur pattes, le port est peu relevé, la crête

simple, les pattes blanc rosé, le plumage assez clair chez le coq. Chez la poule le plumage est plus foncé que celui des volailles coucou en général. La chair est fine, blanche et tendu. La ponte de la poule est assez précoce, elle donne 150 œufs environ, de couleur blanc rosé et d'un poids variant entre 65 et 70 grammes. Elle couve bien et élève parfaitement ses poussins qui sont d'élevage facile et de croissance rapide. On distingue les coquelets vers l'âge de trois semaines en raison de leur couleur beaucoup plus claire que celle des poules.

Voici les caractères monographiques de la race :

Tête de grosseur moyenne; *bec* assez fort, légèrement recourbé, de couleur blanc sale, parfois rayé de noir; crête de moyenne grandeur, simple, bien dentelée, droite chez le coq, légèrement repliée chez la poule; *barbillons* moyens chez le coq, petits chez la poule, de forme un peu allongée, et de couleur bien rouge comme la crête; *oreillons* ronds, petits, assez apparents, rouges, quelquefois sablés de blanc; *joues* parsemées de plumules; *yeux* rouge-orange; *cou* moyen et fort garni chez le coq d'un épais camail qui s'arrête exactement aux épaules; *corps* gros, sans lourdeur, poitrine large et profonde, dos court et plat, *reins* de moyenne longueur; *ailes* bien serrées au corps; *queue* portée assez relevée chez le coq, d'un développement moyen, moins relevée chez la poule qui la porte très fermée, large à la base et se terminant en pointe arrondie; *cuisses* assez fortes et pas très longues; *tarses* blanc rosé, quatre doigts; *taille* chez le coq de 60 à 65 centimètres, chez la poule de 40 à 45 centimètres; poids 3 kil. à 3 kil. 500 chez le coq; 2 kil. 1/2 à 3 kil. chez les poules.

La couleur du plumage du *Coq* est ainsi que nous l'avons dit de nuance plus claire que chez la poule. La plume est barrée noir gris sur fond blanc sale; les barres sont en général, au nombre de quatre noires et de quatre blanches. Elles sont moins régulières chez le coq que chez la poule et la partie blanche est plus large. Les plumes du dos et des épaules sont luisantes, comme vernissées, assez pointues, les barbes des plumes séparées.

La couleur du plumage doit être bien uniforme d'un bout à l'autre, le dessin du plumage doit être très net, les plumages brouillés sont defectueux. Les moyennes et les petites faucilles doivent être bien régulièrement barrées. Une tolérance existe pour la couleur de la base des grandes faucilles qui est souvent blanche. Les plumes de l'abdomen sont d'un dessin assez brouillé.



Fig. 42 — Race de Scotch Grey.

Chez la *poule* le plumage est beaucoup plus foncé, les plumes sont barrées de noir foncé à reflets verts, sur fond blanc sale, légèrement estompées. Les barres noires sont plus larges que chez le coq, les plumes de l'abdomen sont d'un dessin églement brouillé. Il faut éviter dans l'ensemble la couleur charbonnée, c'est-à-dire, le plumage brouillé, les barres doivent se détacher très nettement.

* * *

Il existe un peu dans toute la France des variétés de plumage Coucou, mais la Société des Aviculteurs du Nord s'attachant spécialement à perfectionner cette variété de Coucou des Flandres, il nous a paru utile de lui réserver une place dans nos Monographies.

RACE DE SCOTCH GREY

Celle-ci est une Anglaise pur-sang; elle a dû provenir d'un mélange de noir et de blanc qui souvent produit du bleu, mais peut donner aussi du gris. Ici, le plumage est nuancé « coucou », c'est-à-dire une alternance de blanc crème et de gris bleu. Le plumage coucou est fort répandu, puisqu'en Belgique, il y a la célèbre Coucou de Malines et nous avons, en France, la Coucou de Flandres et la Coucou de Rennes, que nous venons de décrire. A vrai dire, entre la Coucou de Rennes et la Scotch Grey, on trouve des différences fort peu sensibles. La race anglaise est un peu plus élancée, le plumage très légèrement plus brillant et un peu plus régulier. Les nuances sont les mêmes. En décrivant la Coucou de Rennes, on décrit la Scotch Grey. Peut-être trouvera-t-on une légère différence dans les pattes qui sont très régulièrement marbrées, et comme nous l'avons fait observer dans la silhouette générale de l'oiseau un peu plus fine que celle de notre Coucou de Rennes, qui est une bonne race fermière, malgré son plumage fort distingué.

Je me suis laissé dire — mais c'est peut-être exagéré — que certains amateurs français, pour rehausser le ton de leur Coucou de Rennes, avaient introduit par croisement du sang de Scotch Grey dans leurs parquets. Sans doute le péché est véniel, mais les deux races, chacune de leur côté, peuvent garder la pureté de leur sang et toutes leurs qualités qui sont à peu près égales.

En Angleterre, la Scotch Grey est fort estimée; on la considère comme l'une des plus pratiques que puisse tenir le fermier aussi bien que l'amateur. Elle a une réputation de pondeuse exceptionnelle, et dans les montagnes de l'Ecosse, d'où elle est originaire, on estime non seulement sa ponte, mais la précocité de son développement et la succulence de sa chair.

Comme nous l'avons dit, pour la description, on peut se reporter à celle que nous avons donnée de la race Coucou de Rennes, qui n'en diffère que par bien peu de points.

Notons simplement l'œil qui doit être orange jaunâtre et rappelons que le plumage doit être uniformément partout d'un gris cendré, « les lunes » qui produisent le dessin doivent être d'un bleu acier très foncé. Le blanc qui se trouve quelquefois chez des sujets de grande valeur, particulièrement dans les grandes faucilles de la queue, n'est pas une disqualification trop sérieuse; cependant on doit toujours chercher à l'éviter ainsi que les plumes noires.

Les deux nuances se rencontrant surtout à la seconde mue, le rouge et le jaune, qui s'insinuent quelquefois, ne doivent pas être tolérées, l'amateur dirigera immédiatement vers la cuisine les sujets chez lesquels ces nuances intempestives se seront produites.

La patte est *blanche*, marbrée de gris. Le poids, chez les beaux coqs, atteint 4 kilos; cependant on en rencontre communément de 1 kilogramme au-dessous. La poule pèse de 2 à 3 kilogrammes et demi. Chez les coqs comme chez les poules, les poids sont assez variables, le cultivateur pratique ne devrait s'attacher qu'aux poids les plus élevés, mais l'amateur qui tient essentiellement à la beauté et à la pureté du plumage se montrera beaucoup moins exigeant et sacrifiera un peu la taille à la beauté du sujet.

RACE GATINAISE

Cette jolie race d'une blancheur d'hermine, bien que très ancienne, n'est guère connue du grand public que depuis 1910; quelques éleveurs la citaient, bien peu la possédaient. Charles Jacques ne la connaît pas, La Peerre de Roo l'ignore, M. Lemoine n'en fait pas mention.

Cependant le poulet du Gâtinais est connu de temps immémorial, comme fin poulet de primeur; cette contrée appro-

visionne le marché de Paris pour un des chiffres les plus élevés. Mais à vrai dire, la race la plus répandue dans la région, celle que tous les anciens aviculteurs, les éleveurs du pays désignaient sous le nom de gâtinaise et celle enfin qui paraît encore la plus nombreuse sur les marchés, diffère assez sensiblement de celle présentée, sous ce nom, dans nos expositions.

La race la plus répandue dans toutes les fermes du Gâtinais que j'ai visitées, la plus universellement connue même, est une belle volaille blanche dont le camail est terminé presque comme celui de la race asiatique de Bhrama; beaucoup dans le type des volailles que l'on nous présente, dans le Nord, sous le nom de Bourbourg, dans le Centre, sous le nom de Bourbonnaise.

De la jolie race blanche qui paraît dans nos expositions, on rencontre bien quelques exemplaires, comme dans beaucoup de fermes de France, avec de très légères différences de type, mais elle ne représente certainement pas le quart de la population galline du Gâtinais.

Et cependant, cette jolie race blanche, de toute évidence, semble bien être la souche recherchée, retrouvée et sélectionnée de la Gâtinaise. La plus répandue dans les fermes et sur les marchés, celle à camail herminé, serait, sans doute, le résultat du croisement de la race de Brahma, que nous avons mentionnée plus haut. Des renseignements que nous avons demandés de divers côté, en Seine-et-Marne et dans le Loiret, il résulterait que la race blanche serait reconnue comme la plus ancienne; nous l'avons trouvée chez plusieurs amateurs où depuis plus de cinquante ans, elle est restée dans toute sa pureté.

Cette belle race blanche, nous l'avons déjà fait observer, ne semble nullement limitée à la région du Gâtinais; elle se rencontre en beaucoup de régions de la France avec des caractères bien peu différents du type qui fait l'objet de cette étude, particulièrement dans le Loir-et-Cher, le Cher, la Nièvre, l'Yonne et la Marne.

Mais c'est surtout dans les fermes situées dans le Gâtinais proprement dit, soit une partie de la Seine-et-Marne et de l'Orléanais que, depuis un temps immémorial, la race a été maintenue dans toute sa pureté; on cite même le canton d'Egreville comme possédant de longue date les sujets les plus purs, les mieux sélectionnés.

Dans cette région et celles avoisinantes, l'élevage est pratiqué avec les mêmes soins, la même ardeur que dans la région de Houdan; ce sont les femmes surtout qui s'en occupent.



Fig. 43. — Race Gâtinaise.

Elles font la sélection attentive des pondeuses précoces et bien prolifiques, pratiquent le plus qu'elles peuvent l'élevage d'hiver, se servant beaucoup des dindes pour l'incubation. Les jeunes poulets sont mis à l'engraissement entre trois mois et trois mois et demi, suivant leur état de croissance; ils sont alors poussés avec des farineux : pommes de terre, riz cuit, remoulage, recoupes, mouillés et liés avec du lait écrémé, afin de leur faire la chair bien blanche et fine.

Cet engraissement complémentaire dure une quinzaine de jours, puis les poulets sont envoyés sur les marchés, où les coquetiers les enlèvent aussitôt à de très bons prix, souvent douze francs le couple aux mois de février et mars. Ces coquetiers ont une clientèle spéciale de grands restaurants, de marchands de comestibles des quartiers riches, où la belle marchandise est toujours retenue d'avance.

La Gâtinaise ne possède aucune qualité inférieure aux races exotiques pour lesquelles les clairons de la renommée ne sonneront jamais assez bruyamment; elle a l'avantage, sur ces dernières, d'être parfaitement adaptée à notre climat, d'être pourvue des mérites si variés de nos bonnes poules françaises : rusticité, développement rapide, chair excellente, ponte abondante.

Comme valeur générale, je la classerai à côté de la Coucou de Rennes, mais son plumage unicolore, d'une reproduction extrêmement facile, permet d'éviter une consanguinité à laquelle on peut difficilement se soustraire avec la Coucou de Rennes; elle trouve donc avantageusement sa place dans la ferme, où sa très belle moyenne de qualités la feront grandement apprécier.

Une autre considération pousserait à recommander la poule gâtinaise, c'est la blancheur immaculée de son plumage. Les plumes blanches sont particulièrement appréciées des plumassiers, en raison de leur faculté de se laisser teindre en toutes nuances. Les plumes blanches, bien triées sont toujours payées un prix plus élevé que les autres.

Si la poule du Gâtinais a pris, auprès des races bien classées, la place à laquelle elle avait droit, c'est beaucoup à la création d'un club spécial qu'elle le doit. Ce club a la ferme intention de garantir la race de tout croisement qui ne pourrait que lui enlever ses qualités natives, de la faire connaître à tous les éleveurs, de développer, perfectionner ses diverses aptitudes, se bornant à un type unique, moyen le plus certain d'obtenir un bon résultat.

Cette création est d'autant plus nécessaire que déjà nous avons rencontré dans les concours des sujets gâtinais net-

tement croisés avec des Orpingtons blancs. La supercherie se décèle immédiatement pour le connaisseur, mais le public amateur s'y trompe et pourrait finir par admettre qu'il n'y a guère de différences entre les deux races, alors qu'au contraire elles sont très marquées : la Gâtinaise alerte, vive, au plumage collé au corps, au dos long et plat différant sensiblement de l'Orpington calme, lourde même, au plumage bouffant, au dos court, incurvé. Deux bons dessins, placés vis-à-vis l'un de l'autre, en feront bien ressortir les différences.

La poule gâtinaise doit sa rusticité à la libre existence qui lui a toujours été dévolue; bien plus poule de ferme que beaucoup de nos races en renom, elle s'accommode cependant bien de la basse-cour de l'amateur, si elle n'y est pas tenue trop à l'étroit; on estime sa ponte à 160 ou 170 œufs, d'un poids atteignant 70 à 75 grammes. Elle demande à couvrir une ou deux fois par an et mène fort bien couvée et élevage. Les poussins sont rustiques; bien nourris, bien soignés, on les voit pousser à vue d'œil; si la mère les conduit aux champs, ils n'en croissent que plus vite jusqu'au moment où l'on jugera utile de les pousser en nourriture pour les envoyer plus vite au marché, ce qui peut aisément arriver à trois mois, âge où ils seront présentés comme poulets de primeur.

Au physique, le coq et la poule du Gâtinais se présentent sous un aspect très attrayant; lui majestueux, bien campé, élancé dans sa haute et forte taille; le plumage collé au corps, au cuisses, les pattes bien dégagées accentuent cet aspect élancé; la crête haute, large, très relevée, d'un rouge ardent comme la face et les barbillons, ressort d'une façon encore plus éclatante sur le plumage bien blanc. La poule est la digne compagne de ce coq valeureux; d'aspect évidemment plus modeste, mais donnant bien l'impression d'une bête vive et courageuse au travail, sachant bien se débrouiller aux champs; la tête est plus fine, la crête, peu volumineuse, souvent retombante quand elle est en pleine ponte; chez beaucoup de sujets cependant, même en pleine ponte, la crête reste rigide.

Le poids du coq peut atteindre 4 kil. 500, parfois plus; celui de la poule, 3 kilos. Comme finesse de chair, la Gâtinaise est très haut cotée; bien qu'elle supporte parfaitement l'engraissement, elle s'écoule beaucoup en poulet de primeur.

Au début du printemps, le plumage du Gâtinais est d'un blanc très pur; mais l'air vif et surtout les rayons du soleil viennent étendre une teinte dorée sur une partie du plu-

mage, particulièrement sur les plumes du cou, des reins et des ailes. Dans les basses-cours d'amateurs, ce léger inconvénient est parfois évité, les sujets étant mieux abrités; certains les abritent même soigneusement en vue des concours, les juges se laissent naturellement bien plus séduire par un plumage d'un blanc bien pur.

Voici la description monographique de la race établie d'après les observations du Club de la Gâtinaise et nos notes personnelles :

Coq. — La *tête* est assez forte, longue et fine. La *crête* simple, bien droite, généralement haute, très charnue, s'avancant assez en arrière de la tête et se détachant nettement de la nuque, échancrée bien régulièrement de cinq à sept dents de profondeur moyenne, assez variable. Les *barbillons* sont longs et larges, charnus, de forme bien arrondie, rouge vif, comme la crête; les oreillons plutôt petits, parfois un peu plissés, arrondis, sont généralement rouges, tiquetés ou striés de blancs; chez certains sujets entièrement rouges; *yeux* grands bien dégagés, très brillants, rouge-brun; *bec* assez court, fort, légèrement crochu, de couleur rose teintée de brun-clair; le *cou* est long, fort, porté bien droit, le *camail* garni de plumes longues et fines qui le recouvrent s'arrondit en une courbe gracieuse pour descendre jusqu'à la naissance du dos; le *dos* est large, droit long, s'inclinant en pente vers la queue; les *ailes* vigoureuses, pas très longues, sont plaquées au corps, sauf à la naissance, où elles forment légèrement saillie; la *queue* est très ample, portée bien relevée, les grandes faucilles très développées et bien détachées, formant une courbe gracieuse; *poitrine* ample, bien pleine, arrondie; épaules saillantes, marquant une grande vigueur; *cuisse*s fortes et longues, bien écartées, se dégageant nettement du corps, les plumes nettes bien plaquées, ne les alourdissant pas; *patte*s un peu longues, fortes, nues, garnies d'écaillés bien régulières, roses, souvent teintées de brun-clair; la teinte fonçant chez les adultes et chez les sujets âgés; *piéds* : quatre doigts longs et forts, de même nuance que les pattes, ongles plus clairs.

L'aspect général est celui d'un oiseau très vigoureux et très alerte, conservant toujours une silhouette gracieuse nettement découpée, les plumes, bien collées au corps, ne devant pas l'alourdir. Les coqs les plus lourds sont les plus appréciés, quand ils conservent une forme bien correcte; les adultes ne doivent pas peser moins de 3 kil. 500, les jeunes pas moins de 2 kil. 500.

La poule ne présente avec le coq que la différence habi-

tuelle des sexes; elle paraît plus longue, la queue légèrement relevée, prolongeant bien le corps; elle est également un peu plus basse sur pattes. Son plumage, bien collé au corps, la fait paraître moins volumineuse qu'elle n'est réellement. Comme chez le coq, on recherche les poids les plus élevés. Nous conseillons cependant beaucoup aux éleveurs de ne nullement exagérer en ce sens, la grande taille n'étant nullement une preuve de fécondité, bien au contraire, et c'est une grosse erreur de la part du Club du Gâtinais s'il engage ses adhérents dans cette voie.

En poussant la sélection avec modération et intelligence, cette vieille race française, remise en lumière, est assurée d'une des premières places parmi nos bonnes races françaises; ce n'est ni une spécialiste de la ponte, ni une spécialiste de la chair, mais elle possède ces deux qualités à un degré assez élevé pour donner un excellent profit à tous.

RACES DIVERSES

Un certain nombre de races sont élevées dans diverses régions de la France, possédant d'excellentes qualités, mais bien loin d'être appréciées comme celles dont nous donnons les monographies détaillées; à vrai dire elles nous paraissent plutôt des sous-races, quelques-unes ont même assez de rapport entre-elles, comme classification, elles doivent assurément se trouver à cette place, nous allons en faire une description rapide, insistant davantage sur les plus importantes.

RACE DE BOURBOURG

Cette race est particulièrement estimée dans les environs de Bourbourg, Bergues, Ardres, Saint-Omer et Hazebrouck, où elle fait l'objet d'un important commerce; presque toute la volaille fournie depuis Lille jusqu'à Dunkerque provient

de cette race qui alimente en poulets maigres ou engraisés, coquelets et poulardes, la plupart des marchés de la région

C'est une volaille de taille moyenne, plutôt grande même, mais que l'on a tendance à ne pas trop pousser en taille, ayant pour but de fournir le poulet courant, de grande consommation. La couleur de ses œufs rosés, les oreillons rouges, la silhouette et certains détails de plumage, décèlent une



Fig. 44. — Race de Bourbourg.

infusion assez marquée de sang asiatique que l'on maintient d'ailleurs de temps en temps, afin de maintenir les œufs rosés, la taille et la précocité de la poule.

La société des aviculteurs du Nord qui s'applique avec raison à maintenir les qualités de cette race en a établi la monographie qui nous fournira d'utiles renseignements :

La *tête* est grosse, plutôt courte; le *bec* court et fort à la base, légèrement recourbé, blanc rosé, légèrement crayonné de brun; les *yeux* grands, vifs, rouge orangé clair; *crête* simple et droite, haute et longue, rouge vif, de grains assez gros; *barbillons* moyens et arrondis, rouges et de même grain

que la crête; *oreillons* petits et rouges; *joues* rouges parsemées de petites plumes blanches; *cou* moyen et robuste garni d'un épais camail blanc, avec toute la partie inférieure rayée de noir, au milieu de chaque plume; *plastron* et *poitrine* larges assez proéminentes, plumage blanc; *corps* gros un peu incliné en arrière; *dos* large et plat; *reins* larges, garnis de lancettes de même nuance que le camail; *ailes* serrées au



Fig. 45. — Race Bourbonnaise.

corps assez longues, rémiges primaires et secondaires noires, avec les barbes blanches; *queue* de moyenne longueur, compacte, partie un peu relevée noire, les petites faucilles liserées de blanc; pattes fortes, blanc rosé, légèrement garnies de plumes raides grises et blanches; *ongles* blancs, quatre doigts; le *poids* suivant l'âge atteint de 3 à 4 kilos; la *taille* s'élève à 55 centimètres environ.

La poule représente une bête vigoureuse, reproduisant tous les caractères généraux du coq, avec une nuance plus foncée dans le camail, la queue un peu ramassée; l'ampleur générale du corps rappelle un peu la poule de Brahma qui est

légèrement sa parente. C'est une bonne couveuse précoce, élevant bien ses petits, sa ponte est bonne, en œufs de 62 à 68 grammes.

RACE BOURBONNAISE

Celle-ci est beaucoup moins anciennement connue que la précédente; c'est, je crois, M. Bonneau, de Moulins, qui commença à la préconiser et qui fut le premier à la présenter dans les concours. Elle me paraît avoir le bon ensemble de qualités moyennes de la plupart des nos bonnes races françaises. Comme aspect, elle ressemble beaucoup à la Bourbourg, un peu moins massive, plus élevée sur les pattes qui sont complètement nues et roses. Le camail, herminé, du coq et de la poule indique bien le sang Brahma qui a été introduit dans la race, elle nous fait absolument l'effet d'une poule Gâtinaise à camail herminé; j'ai d'ailleurs rencontré couramment dans le Gâtinais une poule d'allure et de plumage absolument semblable à la Bourbonnaise. Cela ne lui enlève rien de ses qualités. La Société des aviculteurs du Bourbonnais l'a dotée d'une monographie, elle encourage et propage son élevage, la race est excellente pour la ferme comme pour les amateurs, nous devons lui réserver une place dans nos monographies.

* * *

Il est un certain nombre d'autres variétés de poules élevées dans diverses parties de la France qui méritent bien d'être citées pour leurs qualités mais ne peuvent nous entraîner aux descriptions détaillées des races bien fixées et beaucoup plus répandues.

RACE D'ESTAIRES

Race volumineuse de plumage généralement noir, de qualité de chair extrêmement fine, très réputée dans le département du Nord et rappelant beaucoup la race de Langshan qui a certainement contribué à lui donner une partie de ses qualités et dont le croisement est très apparent avec une poule noire quelconque de la région.

RACE D'HERGNIES

Cette jolie variété, pleine de qualités, très appréciée dans le Nord n'est qu'une modification peu sensible de la race de Brackel que nous avons décrite et de la Bresse Grise. Ce serait une Bresse Grise un peu trop foncée.

RACE DE CAUX

C'est une poule toute noire, très réputée dans certains cantons de la Seine-Inférieure, c'est une parente de la race de Caumont dont elle se distingue par sa crête droite et l'absence de plumet sur la tête; elle en présente tous les autres caractères et qualités.



Il existe un peu dans toutes les contrées de la France des poules noires qui ne manquent pas de qualités, surtout quand elles sont bien soignées pendant plusieurs générations, elles diffèrent très peu les unes des autres, parfois un croisement de race asiatique en a grossi la taille. C'est un dérivé de l'une quelconque des races de poules françaises à plumage noir que nous avons décrites, les éleveurs d'un certain nombre de régions les baptisent de noms locaux, c'est ainsi que nous avons la *Noire du Berri*, la *Géline de Touraine*, la *Race de Coutras*, etc.

Ces prétendues races obtiennent une classification dans les concours d'amateurs où l'on cherche bien à tort à grossir le nombre des lots. Il n'est pas douteux que si on les admettait toutes, dans cinquante régions de la France on pourrait en sortir de nouvelles, ayant tout autant de droits au titre de race et qui ne feraient qu'ajouter des noms nouveaux à des oiseaux présentant des caractères à peu près semblables. Cela ne peut s'admettre dans un journal ou un travail sérieux et ne pourrait qu'embrouiller inutilement les éleveurs.

RACE DE BARBEZIEUX

Celle-ci, comme son nom l'indique, est originaire des Charentes, on lui a attribué aussi des ancêtres espagnols, mais cela ne nous paraît pas plus vraisemblable que pour la race de la Flèche. La race espagnole, même, nous semble plutôt de fabrication anglaise, car on ne l'a jamais rencontrée en Espagne, telle qu'elle paraît dans nos expositions. Bien que tout à fait estimable, la race de Barbezieux n'est pas aussi répandue chez les amateurs que la race de la Flèche, les qualités sont pourtant bien semblables, peut-être cependant cette méridionale s'accommode-t-elle un peu moins bien des climats du nord, encore, ceci n'est pas prouvé, car les volailles profitent, en général, beaucoup mieux des climats du nord et du centre de la France que de ceux du midi. Dans les pays tout à fait méridionaux, les poules ont, en effet, une tendance à perdre de leur taille; en revanche, elles sont souvent meilleures pondeuses.

Au point de vue culinaire, la race de Barbezieux possède une très juste réputation, il a fallu les efforts de quelques amateurs pour bien la conserver dans toute sa pureté et nous verrons, avec plaisir, son élevage un peu plus encouragé.

Le Coq. — La tête est forte et longue; le bec assez gros, très légèrement recourbé et de couleur corne foncée; l'œil est grand, recouvert de paupières brunes, l'iris roux foncé, la pupille noire; la crête est droite, très ample, bien régulièrement dentelée et d'un rouge vif; les barbillons de la même belle nuance rouge vif, assez longs et larges, d'un tissu granulé; les oreillons grands, d'un blanc de lait bien lisses, se détachent en forme d'amande à la base des joues; le cou est long et fort, garni d'un abondant camail qui descend jusqu'aux épaules sans trop les raccourcir.

Le corps est volumineux et d'attitude presque verticale; la poitrine ample, saillante; le dos, les reins larges et longs; les épaules proéminentes; les ailes fortes, bien détachées; les jambes sont hautes, les cuisses très fortes, les tarses longs et forts de nuance ardoisée, les doigts nerveux, vigoureux; la queue est peu fournie et portée peu relevée, les faucilles fines en sont très fragiles.

La caractéristique de la race doit être l'ampleur et la vigueur. On doit rejeter les coqs trop petits. Les plumes du camail (épais et bien fourni) et les lancettes longues et fines, sont noires comme tout le reste du corps mais avec des



Fig. 46. — Race de Barbezieux.

reflets métalliques bien marqués. L'ensemble du plumage présente également des reflets métalliques mais moins marqués que sur le camail, les lancettes, la queue et les couvertures des ailes.

La Poule. — Chez la *poule*, la *tête* est plus fine, plus éveillée que chez le coq; la *crête*, placée très en avant sur le bec, est pliée d'un côté et renversée de l'autre comme chez beaucoup de races pondeuses; elle est assez ample, souple et bien dentelée. Les *barbillons* moyens rouge vif; l'*oreillon* bien blanc, bien marqué mais peu volumineux; le *corps* est ample et vigoureux, le plumage noir de velours ne présente pas les reflets métalliques du coq, tous les autres caractères généraux sont semblables.

La poule de Barbezieux est la plus grande de toutes les races françaises, et suivant les conditions dans lesquelles elle se trouve, la nourriture qu'elle reçoit, sa ponte varie entre 120 et 180 œufs par an, du poids de 68 à 70 grammes.

Ainsi qu'on le voit, elle est aussi bonne pondeuse que les races à pattes courtes, elle couve assidûment mais avec un peu de maladresse. En effet, elle brise parfois ses œufs ou écrase quelques poussins avec ses longues pattes, qui lui sont alors un grand sujet d'embarras. C'est une race des plus recommandables : chair excellente, prenant facilement la graisse, développement suffisant et incubation bonne, on ne peut demander beaucoup plus. Pour bien prospérer, cette race a besoin d'un parcours assez vaste, elle dégénère assez vite en petit parquet, comme beaucoup de grandes races d'ailleurs, mais elle garde assez de qualités pour tous les amateurs qui voudront sélectionner et améliorer encore cette vieille et belle race française.

RACE DE LA FLECHE

C'est certainement une de nos plus belles races et, comme nous le disions à l'instant, la plus grande de nos races françaises avec celle de Barbezieux. Elle possède une réputation mondiale; les chapons du Mans ont une réputation universelle, et le gourmet n'y peut songer sans une émotion gustative qui lui inspire un profond respect.

Charles Jacques attribuait à cette race une origine espagnole; il se trompait bien certainement, les caractères des deux races étant extrêmement distincts; ni la physionomie générale, ni les aptitudes, ni la forme et la couleur des œufs



TH. GIBON

Fig. 47. — Race de La Flèche.

ne se ressemblent. La race espagnole est une race de luxe, délicate; au contraire, la race de la Flèche est une race rustique, surtout dans sa région, et de haute utilité. Elle est très localisée, d'un type tout spécial qui ne se rencontre nulle part en dehors des environs de la Flèche. On ne la trouve en France que chez les éleveurs amateurs ou dans les établissements d'aviculture.

C'est sa chair exquise et sa remarquable aptitude à l'engraissement qui la font priser d'une façon toute particulière par les éleveurs des environs de la Flèche, qui se sont fait une spécialité de son élevage; elle a le défaut de se développer un peu lentement. Alors qu'un coq de bonne race atteint aisément deux kilos quatre cents grammes à six mois, le coq de la Flèche atteint péniblement, à cet âge, un kilo sept cents grammes. C'est ici que l'éleveur se montre dans toute son ingéniosité; de ce défaut il a fait une qualité. Profitant de ce que les poulets sont forts longs à devenir adultes et par conséquent n'épuisent pas leurs forces en poursuivant les poules de bonne heure, les éleveurs les nourrissent abondamment durant l'hiver et obtiennent, au printemps, à l'époque où les volailles sont rares et chères, de délicieux produits; les coqs étant à peine adultes, à ce moment, sont par conséquent très tendres.

C'est vers cet âge que le coq, qui prend le nom de *coq vierge*, est soumis à un traitement particulier qui doit l'amener au point de perfection gastronomique qui a fait sa juste réputation; les poules, sous le nom de *gélines*, en attendant qu'elles répondent à l'appellation plus connue de poulardes, sont soumises au même traitement que nous décrirons plus loin. Il est bon de noter cependant que, malgré leur peu de précocité, à huit mois, les coqs sont séparés des poules pour les empêcher de les cocher, ce qui nuirait beaucoup à la délicatesse de leur chair; à cet âge les coqs pèsent environ trois kilogrammes; pendant l'engraissement, qui peut durer six semaines, ils arrivent presque à doubler de poids et atteignent cinq kilogrammes et plus.

Les poules sont mises à l'engraissement avant d'avoir pondu; par ces diverses précautions on évite, pour les coqs comme pour les poules, l'opération désagréable de la castration. Coqs et poules n'atteignent leur complet développement que vers onze mois et produisent alors les pièces volumineuses qui sont servies sur les tables somptueuses.

La race de la Flèche, en dehors de ses qualités de chair et d'aptitude à l'engraissement, possède encore l'avantage de se plier assez facilement à tous les climats. D'un élevage

facile, conservant, avec quelques précautions, la pureté de sa race, elle s'habitue à toutes les nourritures. Dans son pays d'origine, on la nourrit plus particulièrement de blé non décortiqué, de pâtée de son et de rémoulage; on peut être certain que tous les grains, avoine, sarrasin et orge feront bien son affaire; n'user de l'orge qu'avec modération, cette alimentation poussant trop rapidement à la graisse. Elle profite d'une façon toute particulière des nourritures animalisées que nous avons toujours préconisées.

Comme aspect, elle est fort originale, en raison de sa tête surmontée de deux cornes diaboliques, de ses joues très rouges, sur lesquelles les barbillons d'un blanc mat se détachent vigoureusement. De très haute taille, le plumage uniformément noir, mais égayé de reflets métalliques verts, très haut perchée sur ses fortes pattes, cette superbe race représente à la fois le côté utile et le côté agréable. Elle n'est point trop coureuse, s'écarte peu de la ferme, si elle trouve à sa portée la verdure et les aliments qui lui sont nécessaires.

Le Coq. — La tête forte et l'aspect dur qu'accroissent encore les deux cornes rondes et droites constituant la crête qui la surmontent et au milieu desquelles se dresse un épi de plumes courtes et droites; le bec est noir, fort, un peu crochu, dominé par une petite protubérance charnue sur-nommée le bouton et qui se trouve placée juste au milieu des narines, très apparentes et largement ouvertes; l'œil est très grand, presque noir, un mince cercle brun entoure la pupille; les oreillons, bien blancs et de forme ovale, font un violent contraste avec les joues bien rouges et les barbillons également très rouges et très longs, ils atteignent dans les sujets adultes jusqu'à 6 centimètres.

Le cou est long et fort, enveloppé d'un long camail de plumes venant se perdre dans les plumes du dos qui est plat, long, très légèrement incliné et terminé par le magnifique panache de la queue, dont les longues faucilles flottent au vent.

L'ensemble du corps est à la fois volumineux et enlevé; la poitrine très large et bien bombée; les jambes hautes et fortes; le canon de la patte est uni et de couleur gris ardoisé. C'est en résumé un magnifique oiseau dont le plumage uniformément noir est égayé de nombreux reflets métalliques qui chatoient aux rayons du soleil.

Tout en ayant un volume très important, le corps paraît moins gros qu'il n'est réellement, les plumes collant étroitement contre la chair produisent cette impression; de ce

fait, il paraît élancé tout en étant très fort, très vigoureux; toutes les parties musculaires en sont bien développées. La peau est d'un aspect agréable à l'œil, d'un beau blanc de lait, de grain fin, transparente et extensible, la chair d'une grande délicatesse est courte et juteuse, et, comme nous l'avons dit, très apte à prendre la graisse.

La Poule. — La poule a comme le coq la tête forte, mais les autres caractères : *cornes* — c'est-à-dire *crête* — *barbillons* et *oreillons* en sont beaucoup moins développés; le *bec* est un peu plus droit que celui du coq et de couleur plus claire; l'ensemble du corps est, bien entendu, moins volumineux; *l'aile* est longue et vigoureuse; la *queue* est très fournie et portée peu relevée, ses formes sont très amples, très pleines. Ainsi que le coq la poule est de taille très élevée.

Vive, éveillée, c'est une remarquable pondeuse, donnant par an environ 140 œufs qui pèsent de 65 à 70 grammes. Elle couve très rarement, ce qui est heureux pour elle et pour les œufs, car ses longues pattes lui seraient, en cette circonstance, un continuel sujet d'ennui.

Comme on le voit, à la délicatesse exquise de sa chair, la poule de la Flèche joint encore l'avantage d'être une bonne pondeuse.

RACE DU MANS

Elevée dans une région toute voisine de celle de la Flèche, souvent par les mêmes éleveurs, la race du Mans est donnée, par beaucoup comme une simple variété de la précédente. Cependant, les différences sont assez sensibles. Tout d'abord, la crête, si caractéristique dans la race de la Flèche, et non moins spéciale dans celle du Mans; ici, en effet, nous la trouvons sous une forme plate, carrée de l'avant, pointue en arrière, recouverte d'aspérités (crête frisée) en outre la silhouette n'est plus la même : au lieu d'un oiseau très enlevé, très haut sur pattes, le Mans tout en étant de bonne taille est moins haut sur pattes, le corps est plus long, présentant une apparence légèrement plus volumineuse, ce qui est une illusion, car il est sensiblement moins lourd. Le Mans est un la Flèche dont on a simplement modifié la crête m'ont déclaré, ainsi que je l'écrivais plus haut, certains éleveurs ou amateurs connus; la démonstration vient d'en être faite, je m'élève absolument contre cette affirmation.



Fig. 48. — Race du Mans,

Un bon dessin de chacune de ces races, placé l'un en face de l'autre, sera plus convaincant que la meilleure démonstration.

Les qualités de la race du Mans sont exactement les mêmes que celles de la race de la Flèche comme finesse de chair, aptitude à l'engraissement, ponte. C'est cette race qui fournit les fameuses poulardes du Mans.

La race du Mans doit donner autant de satisfaction à l'amateur qu'à l'éleveur pratique, mais il ne faut pas oublier que, bien que très bonne pondeuse en gros œufs, elle est surtout élevée en vue de la production de la chair et encore production spéciale *pour la finesse*, n'étant pas d'un développement rapide, ainsi que sa congénère de la Flèche; en dehors du département de la Sarthe; on ne la trouve, en France, que chez quelques amateurs qui la produisent avec succès, dans les concours. Sa très belle moyenne de qualités la mettent au même rang que la plupart des races étrangères.

Voici les caractères monographiques de la race :

Le Coq. — *Tête* assez fine et assez longue; *crête* volumineuse, très en saillie, large et carrée en avant, allant toujours en s'amincissant et se terminant en pointe, bien sur le même plan que le restant de la crête qui est plate, étroitement plaquée au crâne, s'avancant très en avant sur le bec et débordant bien la nuque en arrière; cette crête est hérissée de pointes charnues formant un dessin assez régulier. Aucune trace de huppe d'épi comme chez le La Flèche. *Bec* court, fort, brun très foncé, presque noir; *œil* grand, brun très foncé; *oreillons* blanc pur, en forme d'amande arrondie; *barbillons* longs et larges, de forme bien arrondie, d'un rouge très vif, comme la crête et les joues; *cou* de longueur moyenne, vigoureux, sans lourdeur, recouvert d'un épais camail de plumes fines et brillantes recouvrant la naissance du dos; *poitrine* ample, arrondie, assez rapidement descendue; *dos* large, long, très légèrement incliné vers les reins, larges et recouverts par les lancettes abondantes et fines; *queue* très ample, portée légèrement relevée, les grandes faucilles larges et gracieusement arrondies; *cuisses* fortes, bien emplumées, assez longues; *pattes* vigoureuses, bien lisses, de couleur gris ardoise foncé; *doigts*, au nombre de quatre, de même nuance, ongles noirs.

Dans tout son ensemble, le corps doit présenter un aspect vigoureux, mais bien exempt de lourdeur; la silhouette est gracieuse, l'allure vive, le plumage d'un beau noir de velours dans sa majeure partie, sur les plumes du camail des reins,

de la queue, se jouent des reflets métalliques verts particulièrement brillants. La démarche est fière, la physionomie infiniment plus douce que celle du coq de La Flèche.

La Poule présente avec le coq les différences habituelles des sexes; sa crête est une réduction de celle du coq, elle est volumineuse, longue, le dos presque horizontal, la queue, un peu relevée, le coupe brusquement; son plumage est très brillant, ses allures très vives, sa ponte peut atteindre 140 œufs bien blancs, pesant de 65 à 75 grammes, elle couve très rarement.

On estime que la race est un peu plus précoce que celle de La Flèche, l'engraissement se pratique exactement de la même façon.

RACE DE COURTES-PATTES

Parmi les races élevées dans les régions de la Sarthe, du Maine, de l'Anjou, cette bassette paraît ne présenter qu'un bien faible intérêt.

En l'espace de vingt ans je ne l'ai vue paraître dans les concours qu'à un bien petit nombre d'exemplaires. Elle n'est pourtant pas sans valeur, ses qualités égalent la plupart de celles de nos autres races, mais son allure de basset ne lui attire la faveur que des amateurs de curiosités. C'est une erreur, elle vaut beaucoup mieux. En raison même de la conformation de ses pattes, réduites à leur plus simple expression, si l'on peut s'exprimer ainsi, c'est une sédentaire, s'éloignant à peine de la basse-cour, s'accommodant, pour cette cause, très aisément de la captivité du poulailleur. Son élevage est facile, c'est une rustique; elle donne, bon an, mal an, 150 œufs bien blancs, pesant aux environs de 65 grammes. La poule de Courtes-Pattes couve assez rarement et, dans ce cas, s'acquitte fort bien de ses fonctions de couveuse et de mère.

Sa chair est fort appréciée, même dans cette région des poulardes et chapons du Mans.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ce caractère spécial qui la distingue de ses congénères, — ses pattes écourtées, — pourrait peut-être bien manquer de fixité; on voit souvent des jeunes sujets tenter de s'élever à une position plus élevée et y réussir. De là l'obligation, pour l'éleveur qui veut conserver ses sujets dans toute leur originalité, de pratiquer

une sélection en ne conservant que les sujets les plus bas sur pattes.

On en conclura avec raison que la création de cette race est un peu artificielle, peu importe, elle existe depuis longtemps, elle n'est pas sans utilité, elle a sa classe dans tous les concours, elle a même son club spécial!... notre rôle est donc de la décrire. D'ailleurs, nous le répétons, les amateurs qui veulent une poule peu coureuse, familière même, et possédant une originalité particulière en seront satisfaits..

La forme générale est un peu celle d'une Bresse un peu longue dont on aurait raccourci les pattes, le même plumage d'un beau noir avec des reflets métalliques bleu-vert très accentués. Ce point est très important car il constitue un des caractères principaux de la race; il en est un autre qui ne me paraît pas avoir été suffisamment mis en évidence par le club spécial : c'est celui de l'aile que les vieux amateurs voulaient voir portée très bas. Sans tomber absolument dans l'exagération de l'aile tout à fait traînante, il est indispensable que l'aile soit portée un peu basse, pour accentuer le caractère original de la race sans lui enlever aucune de ses qualités.

Ces points principaux étant admis, voici comment s'établissent les caractères monographiques de cette race :

Le Coq. — *Tête* forte, un peu longue; *crête* simple, haute, dentelée profondément et bien régulièrement, se prolongeant bien derrière la tête, nettement détachée de la nuque; très en chair et de texture très fine; *face* aussi nette, aussi lisse que possible; *oreillons* blanc pur, en forme d'amande; l'oreillon peut grandir la deuxième année mais le blanc ne doit jamais envahir la face; *barbillons* longs, larges, arrondis à la base et d'un rouge vif comme la crête et la face; *œil* brun foncé; *bec* court, un peu crochu, brun foncé; le *cou* est court, vigoureux, abondamment garni par un épais camail de plumes longues, fines et brillantes; le *corps* est d'ensemble volumineux, horizontal, large et long; dos long, reins larges ayant une tendance à s'élever vers la queue; poitrine ample bien arrondie; les *ailes* assez longues, sont fortes, légèrement saillantes, portées basses; les cuisses sont courtes, grosses, les pattes également courtes, lisses (3 à 4 centimètres) de couleur ardoise; quatre doigts, lisses, de même nuance, les ongles, corne claire; la *queue* est très abondamment fournie; les grandes faucilles forment un magnifique panache s'arrondissant d'une manière très gracieuse; cette queue est portée très relevée; le plumage est entièrement noir de jais à reflets métalliques très accentués.



Fig. 49. — Race de Courtes-Pattes.

Il est amusant de constater l'air orgueilleux de ce basset se promenant fièrement au milieu de ses poules, comme il porte haut la tête, de quelle façon altière il secoue le panache arrondi de sa queue. En voilà un qui n'a pas le sentiment de son infériorité.

La poule se caractérise par sa crête plus petite retombant sur le côté, mais incomplètement, restant relevée à sa naissance, ne s'abaissant que dans sa deuxième moitié.

Le corps paraît plus long, la queue légèrement relevée en accusant le prolongement, il est assez volumineux, sans lourdeur, malgré les pattes si courtes. Tous les caractères généraux sont les mêmes que ceux du coq, on n'observe que les différences habituelles des sexes.

En résumé, bonne race pratique, originale et dont on exploitera surtout, suivant les besoins, les qualités sédentaires.

CHAPITRE III

Troisième groupe.

RACES DE PADOUE. — HOLLANDAISE. — SULTANE. — HOUDAN.
CRÈVECŒUR. — CAUMONT.

RACE DE PADOUE

Nous possédons, en France, deux races de poules huppées, la jolie Houdan noire et blanche et la Crèvecœur, mais ces deux races, évidemment plus pratiques, sont loin d'atteindre comme beauté les variétés de Padoue et la race Hollandaise, que nous étudions en ce moment et qui viennent logiquement en tête de ce groupe, car elles nous paraissent beaucoup plus anciennes.

Ces jolis oiseaux n'ont pas pour eux que leur beauté, ils présentent encore une utilité incontestable, la poule étant une pondeuse satisfaisante et les sujets qui ne paraissent pas assez beaux pour être conservés dans la volière fournissant des rôtis parfaitement succulents; oh dame! quand ils sont vieux, il en est d'eux comme de tous les autres habitants de la basse-cour.

Toutefois, malgré une utilité réelle, on doit les considérer comme poules de luxe en raison des soins spéciaux qu'il faut leur donner. Pour les conserver dans tout leur charme, dans toute leur beauté, elles doivent, en effet, être tenues dans un parquet sablé, absolument exempt d'humidité, autrement ces ravissants oiseaux ne se présenteraient plus que sous un aspect sale et piteux, la huppe déformée, la cravate amincie, collée à la gorge, tout ce qui fait le charme de cette si jolie race aurait disparu et ne présenterait plus, à l'œil, qu'un aspect aussi désagréable qu'il était charmant à l'état normal.

De ceci il faut conclure que pour tenir ces jolies races et en tirer un véritable agrément, il faut une installation un peu spéciale. Des poulaillers munis de hangars couverts et pouvant être fermés, attenants à un petit parc découvert sur le sol duquel on répand du sable très fin et de la mignonnette,

formeront la meilleure installation pour ces poules qui méritent d'être traitées avec tous les égards dus à leur beauté.

Le caractère très spécial constitué par la huppe est le résultat d'une conformation anatomique du crâne qu'il est intéressant de signaler.

« Au moment de l'éclosion du poussin, la tête est surmontée d'une tumeur molle, dans laquelle sont enfermés les hémisphères cérébraux et qui maintiennent les os frontaux à une certaine distance l'un de l'autre. Les parois de cette tumeur sont formées de trois couches : une couche extérieure cutanée, une couche intermédiaire qui est une partie du crâne membraneux primitif et forme entre les frontaux une fontanelle considérablement développée, enfin une couche interne : la dure-mère. L'ossification de la couche moyenne et peut-être aussi de la couche interne se produit peu à peu, mais n'est bien complète qu'à l'âge adulte. Il y a donc là une conformation organique dont l'origine tératologique est manifeste et qui est devenue un caractère de race. » (D^r Dareste).

Bechtein et Blumenbach prétendent que cette conformation particulière du crâne qui caractérise la race était spéciale à la poule; cette assertion remontant à plus d'un siècle, elle est assez difficile à vérifier; en tous cas, aujourd'hui, la conformation du crâne du coq est exactement la même que celle de la poule, bien que la forme de la huppe ne soit pas exactement la même, et cette protubérance crânienne que nous venons de signaler permet même aux amateurs de distinguer, dès la naissance, suivant sa dimension, si leurs élèves auront une huppe plus ou moins bien fournie.

Nos figures 50 et 51 font bien ressortir la différence de conformation du crâne qui existe entre les races de poules à huppe et celles qui n'en possèdent pas. Ces figures sont empruntées au journal « Le Poussin », publié jadis par M. Ernest Lemoine.

Il est évident que cette forme spéciale crânienne est un résultat plutôt accidentel et qu'elle a dû être sélectionnée, fixée par un amateur comme il en existe depuis des siècles. Remercions cet ancêtre avicole, qui nous a dotés d'une des plus charmantes espèces de poules qu'un amateur puisse rechercher.

En effet, à part les combattants, dont la livrée éclatante rappelle assez la richesse de celle des faisans, on peut considérer que la race de Padoue est la plus jolie de toutes celles qui peuplent nos basses-cours; encore sa huppe si originale et d'un aspect si amusant donne-t-elle à cette race un



Fig. 50. — Crâne de coq de Padoue.

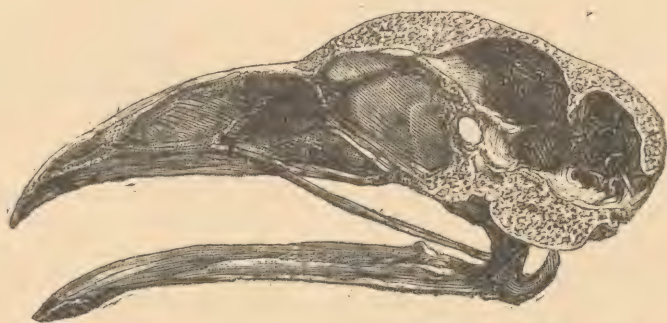


Fig. 51. — Crâne de coq de Dorking.

attirait supérieur à celui des combattants; le plumage d'un dessin ravissant, la forme élégante, le caractère infiniment plus agréable que celui des combattants, ajoutent encore à cet attrait.

Certains auteurs donnent à la race de Padoue une origine italienne, comme son nom le ferait supposer; d'autres la font venir de Pologne; plusieurs la disent Hollandaise; il est extrêmement difficile d'émettre à ce sujet une affirmation reposant sur quelques preuves. Il n'est pas douteux qu'il existe dans le Sud de la Russie une race à huppe et barbue; d'autre part, la poule à huppe blanche et corps noir est connue en Hollande depuis un temps très éloigné, mais la Hollandaise diffère assez sensiblement de la Padoue; la question d'origine reste donc très obscure.

Comme nous l'avons dit, la caractéristique principale de la race de Padoue est la huppe, qui se présente mieux dans cette race que dans toute autre à huppe, en son amusante exagération, à tel point qu'elle empêche presque complètement la poule de voir devant elle et qu'il lui arrive de se heurter contre des animaux qui surgissent un peu brusquement devant elle. Peut-être se passerait-elle volontiers de cet ornement, plus gênant qu'utile, que lui a imposé la fantaisie des éleveurs, mais comme tous les autres animaux, elle doit subir la loi de domesticité.

Chez le coq, la huppe, plus légère, composée de plumes fines, laisse un peu plus d'aise à l'oiseau, mais chez la poule elle affecte la forme d'un turban, séparé de la barbe épaisse qui couvre la gorge par le bec qui saillit à peine au milieu de cet envahissement de plumes.

Un caractère encore très spécial de cette race est l'absence complète de caroncules, c'est-à-dire des parties charnues qui constituent chez les coqs et poules la crête et les barbillons.

La poule, comme le coq, sont d'ensemble léger et très élégant, le ton et le liséré du plumage, quand il est bien réussi, complètent cet ensemble de la façon la plus heureuse et l'éleveur de ces races ne doit jamais se décourager pour obtenir la véritable perfection sans laquelle cette race si jolie perd toute sa réelle valeur artistique. Le qualificatif n'est pas de trop, car la race est tout artificielle et celui qui l'a créée aussi bien que l'amateur qui l'entretient dans toute sa pureté sont de véritables artistes.

Le volume de la huppe et le liséré régulier du plumage étant les caractères les plus difficiles à obtenir, il faut toujours conserver comme reproducteurs ceux qui ont des



Fig. 52. — Race de Padoue argente.

nappes les plus volumineuses et croiser des poules dont le plumage est liséré un peu trop fortement avec des coqs qui ont le défaut contraire. On procédera à l'inverse si l'on possède des coqs à plumage liséré épais et des poules à liséré clair. Un éleveur patient procédant avec des reproducteurs ordinaires peut arriver à obtenir ainsi, en trois ans, des reproducteurs de premier ordre.

La race de Padoue est peu coureuse, elle s'accommode fort bien de la captivité du poulailier, pourvu qu'il ne soit pas trop étroit et que le sol en soit bien sec. Les poules sont douces, très sociables entre elles, bonnes pondeuses et couvant très rarement; les poussins sont un peu délicats dans le jeune âge, il faut les tenir bien au sec et leur donner une alimentation bien azotée; du fromage râpé et des graines de soleil leur conviennent très bien. Le mieux est de ne pas faire trop tôt de couvées de cette race; au mois de mars pour éclore en avril est une bonne époque.

Le coq est attentionné pour ses poules, son poids à l'âge adulte atteint jusqu'à cinq livres, les poules atteignent quelquefois le poids de quatre livres. Bien que cette race soit élevée beaucoup plus comme race de luxe que comme race d'utilité, il est bon de constater que sa chair est extrêmement délicate.

Les beaux sujets de cette race atteignent parfois des prix très élevés. Un coq Padoue chamois, premier prix au Concours général du palais de l'Industrie, fut acheté, il y a quelques années, quatre cents francs par un riche Américain. La chronique, médisante, conta même à ce propos que le vendeur, assez peu délicat, ne livra pas l'oiseau acheté, mais un autre coq à peu près semblable; ce fut un marchand, qui depuis a vendu son établissement, qui eut le coq Padoue chamois, qui était en effet de toute beauté.

Les principaux caractères de la race sont chez le coq :

Tête de moyenne dimension et complètement recouverte par la huppe; *huppe* aussi volumineuse que possible, bien arrondie, exempte de tout vide, de toute séparation; haute et lisse sur le devant, bien pleine au centre et retombant avec une parfaite régularité en plumes longues tout autour de la tête et sur la nuque; *bec* de grosseur moyenne, de nuance corne marine, très aparente; *œil* rouge, grand, vif et plein; *crête* nulle ou absolument rudimentaire; *face* entièrement recouverte par les plumes; *oreillons* très petits, complètement dissimulés sous les plumes; *barbillons* nuls; *cou* long, plein vers la base et allant en s'amincissant vers la tête.



Fig. 53. — Race de Padoue doré.

Corps long, bien symétrique, épaules bien marquées, poitrine pleine et ronde, dos long et plat; *ailes* grandes et bien serrées au corps, *plaquées*.

Queue abondamment fournie, portée très arrondie, mais jamais en avant, c'est-à-dire en queue d'écureuil.

Jambes et pieds : cuisses assez fortes et de bonne longueur, canons des pattes minces, lisses, et bien proportionnés pour donner au corps une allure dégagée; les doigts, au nombre de quatre, bien détachés; la couleur des pattes est bleu foncé.

L'allure générale est souple, élégante, port très droit, un peu orgueilleux.

La Poule. — Les caractères généraux sont les mêmes que chez le coq; cependant la huppe est plus arrondie, un peu en forme de champignon, couvrant si complètement la tête qu'elle en recouvre les yeux; les plumes en sont courtes et arrondies. Le corps paraît plus allongé que chez le coq, par suite de la prolongation de la queue, qui est fournie et portée très légèrement relevée.

Il existe sept variétés de Padoue; les plus répandues sont l'*Argentée*, la *Dorée* et la *Chamois*, puis la *Blanche*, la *Noire*, la *Coucou*, l'*Herminée*.

Couleur de la variété Argentée. — *Coq*. Le plumage présente trois parties distinctes au premier coup d'œil : les plumes de la huppe, du camail, des lancettes et de la queue sont de nuance générale beaucoup plus claire que le restant du corps dont chaque plume est entourée d'un liséré foncé très accentué; les plumes de la cravate se détachent en un troisième ton encore plus foncé; les plumes du col sont du même ton plus clair que celles de la queue et des lancettes.

Voici d'ailleurs les caractéristiques précises de chaque partie du plumage :

Huppe noire à la racine de chaque plume, argentée dans le centre et lamée de noir à chaque extrémité, ce qui donne à la huppe un ensemble pointillé; *cravate et favoris* épais, abondants, chaque plume lisérée de noir brillant; *camail* fond argenté, chaque plume lamée de noir présentant le même aspect que la huppe; *dos et selle* fond argenté, chaque plume très nettement lisérée ou striée de noir aux extrémités; *épaules et courbe de l'aile* : plumes argentées comme bordure, marquées de noir à l'extrémité; *barres de l'aile* : plumes fond argent très nettement bordées de noir, plumes primaires argentées, chacune lamée de noir à l'extrémité, plumes secondaires argentées, très nettement lisérées de



Fig. 54. — Race de Padoue chamois.

noir; *poitrail et cuisses* fond argenté, chaque plume bien lisérée de noir.

Toutes les plumes de la queue argentées et lisérées de noir, l'ensemble est plutôt clair. Il ne doit y avoir aucune tache, aucun pointillé dans la partie argentée du plumage.

Couleur de la variété Argentée. — *Poule.* La couleur du plumage de la poule diffère de celle du coq en ce qu'elle présente encore plus de régularité dans le liséré de chaque plume, qui est presque uniforme d'un bout à l'autre du corps. On remarque seulement dans la queue et aux plumes primaires de l'aile une nuance plus largement argentée que les autres parties du corps. Toute la partie argentée des plumes doit être absolument nette, sans traces de taches ni de pointillé; le liséré et le fond argenté des plumes prennent une opposition parfaite; chez la poule le liséré paraît un peu plus épais que chez le coq.

Couleur de la variété Dorée. — La variété dorée représente rigoureusement le même dessin que la variété Argentée; la différence est dans le fond du plumage, qui est d'un brun doré très chaud. Le bec est souvent de couleur bleu foncé ainsi que les pattes.

Couleur de la variété Chamois. — Chez le coq comme chez la poule, le bec est bleu foncé ou nuance corne, les pattes bleu foncé. Le plumage est très différent des deux autres variétés. La nuance foncée en forme le fond et la nuance claire la bordure de chaque plume. Ce fond est d'une jolie couleur chamois ou jaune, le liséré d'un blanc peu vif, presque crème. Chez le coq, les plumes de la huppe sont blanches à la racine, sont fauves au centre et tiquetées de blanc. On doit éviter dans la huppe les plumes complètement blanches. Les plumes de la cravate et des favoris sont de nuance chamois pour le fond et lisérées de blanc, celles du camail même nuance de fond de plumage avec un tiqueté blanc dans chaque plume. La huppe, le camail et les plumes de la queue forment un ensemble plus clair que celui du corps.

Chez la poule, le liséré général des plumes forme un ensemble beaucoup plus régulier que chez le coq, le ton de fond du plumage est légèrement plus foncé, l'ensemble du dessin doit être parfaitement uniforme.

Cette variété quand elle est réussie, est extrêmement jolie; on la dit plus rustique et se reproduisant avec plus de régularité que les variétés précédentes.

Les variétés *Blanche* et *Noir* ne nécessitent pas de description, le plumage étant complètement unicolore, ces deux variétés sont rares.

La *Coucou*, comme les deux précédentes, est fort rare, la teinte de fond du plumage est gris bleu, chaque plume bordée d'un liséré plus foncé.

L'*Herminée* se rencontre assez souvent dans nos expositions françaises. Le plumage est complètement blanc, sauf les plumes du camail, striées de noir, ainsi que celles de la queue.

Les Padoue étant de véritables volailles d'amateur, il est important de ne conserver que les sujets qui se rapprochent le plus de la perfection.

RACE HOLLANDAISE

Très voisine de celle de Padoue, que nous venons de décrire, la race Hollandaise est même désignée par beaucoup d'auteurs comme étant de la même race et ils la désignent sous le nom de Padoue Hollandaise. Nous ne partageons nullement cette opinion, certains caractères la distinguant très nettement de sa congénère; la présence de barbillons très accentués, l'absence de cravate et de favoris, une différence même dans les allures lui constituent des caractères de race absolument distincts. En outre, la conformation du cou n'est pas la même que dans la race de Padoue. Chez cette dernière il est assez volumineux et arqué, tandis qu'il est mince et élancé dans la race Hollandaise; les formes sont également moins arrondies, le corps plus svelte, le squelette plus léger. Comme caractères moraux, elle est plus vive, plus élancée que la Padoue, beaucoup moins douce, un peu querelleuse même; elle est meilleure et plus précoce pondeuse; une étude un peu attentive fait nettement sentir des différences sensibles entre les deux races.

Je ne voudrais pas soutenir que, dans le passé, voici évidemment très longtemps, elles ne dérivèrent pas l'une de l'autre, sans savoir d'ailleurs laquelle des deux aurait été la race originelle, mais il est incontestable qu'aujourd'hui les caractères entre les deux races sont suffisamment distincts pour que nous n'insistions pas davantage.

La race Hollandaise à huppe blanche possède depuis quelques années une vogue qui ne fait que s'accroître. Cette vogue est assez justifiée, l'aspect de la race étant des plus attrayants. Cette légère et voletante coiffure d'argent se détache d'une si jolie façon sur le vêtement de satin noir, tandis que les barbillons piquent encore sous le bec deux jolies notes de

sang, tout cela forme un ensemble si léger et si ravissant de tons, que l'on s'explique pourquoi chaque année nous voyons dans les expositions les Hollandaises se présenter en plus grand nombre.

Cette jolie race est de taille moyenne, à peu près comme la Bresse noire; elle est plus petite que la Padoue; la patte est bleue sauf dans la variété Coucou dont la patte est blanche. La poule est excellente pondeuse, donnant des œufs qui pèsent de 50 à 55 grammes, parfois 60 la deuxième année de ponte; elle ne couve jamais. Les poussins demandent assez de soins dans le jeune âge; même recommandation que pour la race Padoue. Ils naissent blancs avec le dos, les épaules et le cou plus ou moins noirs.

Le climat français si parfait pour l'élevage de toutes les volailles doit leur convenir parfaitement, car cette race, qui passe pour être très délicate à élever à l'étranger, particulièrement en Belgique, est élevée avec une grande facilité, par beaucoup de mes collègues de la Société nationale d'aviculture.

Son nom de Hollandaise dénote-t-il exactement son origine? Nous l'ignorons et les Hollandais aussi; ne cherchons donc pas à être plus savants qu'eux qui l'élèvent depuis fort longtemps.

Voici la description générale du *coq* :

La *tête* est assez fine, le *bec* court et légèrement recourbé, de couleur corne foncée ou un peu grise, souvent traversé par un trait blanc; les *narines* sont saillantes et parfois surmontées d'un petit bouton de chair rouge, ce qui est un défaut; pas de *crête*; les *yeux* sont rouge orange; la *face* est lisse.

La *huppe* est un point important : toute blanche, formée de plumes assez longues et fines, elle doit être plutôt arrondie que trop étalée en parasol comme cela se rencontre souvent. Plus la huppe est volumineuse, plus l'oiseau possède de valeur. Au milieu de la huppe, sur le devant, un petit bouquet de plumes noires se détache comme un pompon; l'effet est charmant. La huppe doit être absolument blanche, sauf le pompon; on tolère quelques plumes noires, mais c'est un défaut.

Les *barbillons*, d'un beau rouge sang, sont assez développés et de forme bien arrondie, presque aussi larges que longs; les *oreillons* petits, blancs et ronds; le *cou* assez mince est bien planté sur un corps svelte, mais non mince, les épaules étant assez larges, la *poitrine* pleine, bien arrondie, le *dos* assez plat, plus long que chez la Padoue, mais les reins un

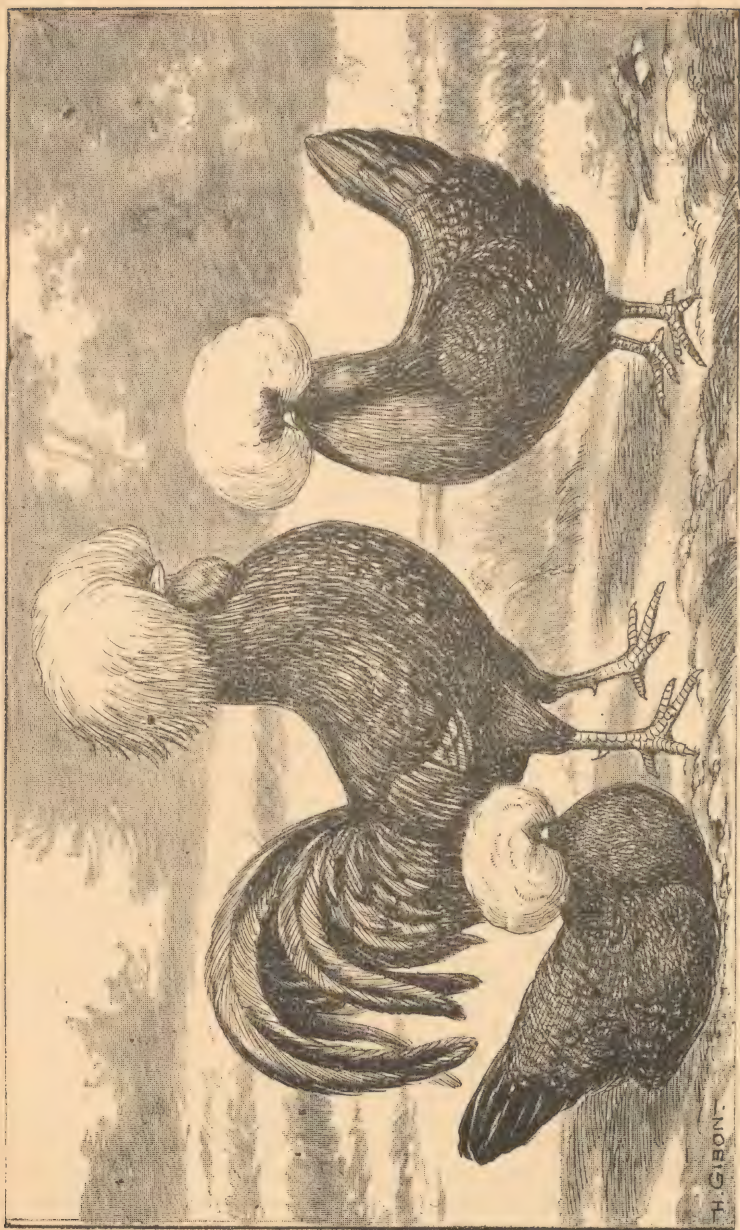


Fig. 55. — Race Hollandaise.

peu moins larges que chez cette dernière, ce qui accuse le caractère de sveltesse. La *queue* est bien développée, les *cuisse*s un peu courtes sont à moitié cachées par les plumes de l'abdomen, les tarses sont minces et nus et de couleur bleu foncé.

Les différences entre le *coq* et la *poule* sont celles que nous avons déjà constatées dans la race de Padoue: huppe plus régulièrement arrondie, queue portée moins relevée que la Padoue.

Dans les deux sexes, le plumage est uniformément d'un noir lustré, sauf la huppe blanc d'argent.

À côté de la race type noire à huppe blanche se classent trois autres variétés beaucoup moins répandues et probablement accidentelles; on ne les rencontre presque jamais dans les concours; voici comment les décrit notre collègue et ami, M. Paul Monseu :

Variété bleue. — Elle ne diffère de la noire que par le plumage où la partie noire est remplacée par une jolie couleur bleu ardoise. Chez les très beaux sujets, la plume doit être suffisamment intense et bordée d'un liséré noir. Chez le *coq* toutes les plumes allongées du camail, des épaulettes et du dos doivent être d'un noir brillant. Elles sont souvent d'un bleu foncé même un peu pourpre. Ces sujets sont moins jolis et perdent de leur beauté lorsque le soleil a terni leur plumage.

Variété coucou. — Celle-ci a été obtenue en Hollande dans ces dernières années. Malheureusement, elle n'a pas été tirée de sujets fortement huppés. Les spécimens qu'on a présentés jusqu'ici ont une huppe insuffisante. Le plumage doit être uniformément coucou, c'est-à-dire que chaque plume est marquée de barres gris bleu foncé, alternant avec des barres gris clair ou blanches. Les tarses sont blanc rosé dans cette variété.

Variété blanche. — La variété blanche ne nécessite pas de description comme plumage. Les sujets doivent être bien exempts de plumes noires ou bleues.

En somme, la variété blanche est un cas d'albinisme extrêmement fréquent chez les volailles; or, lorsqu'on croise une volaille blanche avec une noire, on obtient du bleu. C'est certainement ainsi qu'a été créée la variété bleue décrite par M. Monseu. Le procédé a été le même pour créer la jolie race Andalouse, dont le plumage est exactement semblable à la Hollandaise bleue.

À notre avis, la race type noire à huppe blanche est la

plus jolie, et c'est elle que nous conseillons le plus aux amateurs de races un peu de luxe, tout en restant suffisamment utiles par leurs qualités de pondeuses.

RACE SULTANE

Qu'est cette race? Un composé de Crève-cœur blanche et de Padoue de même nuance, additionné peut-être d'un peu de race asiatique pour fournir aux pattes leurs manchettes ornementales. On peut supposer tout cela mais ne rien affirmer, la recette de fabrication de cette jolie volaille ayant sans doute été égarée dans les archives turques, d'où, paraît-il, elle nous viendrait.

Encore plus rare à Constantinople qu'en Belgique et en France, on voit très rarement cette jolie race dans nos expositions.

Elle est d'ailleurs toute de fantaisie, bien que présentant la moyenne des qualités que possèdent les races de Padoue et Hollandaise. De taille moyenne, d'allure vive, elle est coureuse, alerte, éveillée, en quête perpétuelle d'une pitance nouvelle; n'était sa déplorable huppe on pourrait la laisser vivre à sa guise et s'exposer à toutes les intempéries des saisons, car elle est de tempérament assez rustique.

Ne blâmons pas après tout cette huppe, qui bien que sujet constant de corysa ou autres maladies du même genre, n'en est pas moins son principal ornement. Et vraiment à la bien examiner, elle est toute gracieuse, ses larges manchettes aux pattes sont bien l'accompagnement complémentaire de cet abondant plumage qui arrondit gracieusement toutes ses formes.

La poule est assez bonne pondeuse, couvant rarement. Ses poussins sont délicats, il ne faut pas mettre les œufs à couver avant le mois d'avril sous peine de nombreux mécomptes.

Caractères généraux du Coq. — Tête grosse et courte, le crâne possède la même protubérance osseuse que celui de la Padoue; bec gros et court, légèrement recourbé; couleur du bec : blanc; narines très ouvertes et saillantes; œil moyen, presque couvert par la huppe; iris large, rouge aurore; pupille noire; huppe volumineuse recouvrant toute la tête; crête formée de petites cornes rouges; barbillons peu développés, nuance de la crête; oreillons petits, perdus dans les

favoris; *cou* assez court et épais; *corps* de volume moyen, dos et poitrine larges, cette dernière large et proéminente, ailes fortes, un peu retombantes; *jambes* courtes et très emplumées; *tarses* courts et très emplumés, les calcanéums ou talons recouverts de longues plumes, saillantes et formant des manchettes très accusées à chaque patte et venant s'épater sur les doigts médian et externe; *doigts* au nombre de cinq se rapprochant plus de la disposition de ceux du Dorking que de ceux du Houdan; *queue* très fournie, portée très relevée; *taille* : de même taille que la race hollandaise; *port* gracieux et léger.

Plumage. — *Favoris* très épais; *cravate* bien fournie et saillante; *camail* volumineux; *lancettes* longues, fines et abondantes; *faucilles* longues, larges et bien arrondies; *plumage* entièrement blanc; *poids* : environ 2 kilogrammes et demi à l'âge adulte; *chair* fine.

La poule ne présente de différences sensibles avec le coq que par la huppe qui est très volumineuse et régulièrement sphérique, composée de petites plumes arrondies se recouvrant bien les unes les autres, et par la queue bien fournie, portée relevée comme chez le coq, mais formant jusqu'à la naissance du dos une pente assez accentuée.

Le coq et la poule sont très familiers.

VARIÉTÉ PTARMIGAN

Nous n'avons jamais rencontré cette variété dans aucune exposition française et étrangère. Il paraît qu'elle était répandue en Angleterre il y a une vingtaine d'années.

Cette variété aurait beaucoup de ressemblance avec la race sultane, elle en différerait seulement par une taille un peu plus élevée, le corps moins volumineux et une huppe allongée et renversée en arrière.

Comme beaucoup d'autres, on la suppose de fabrication anglaise tout en ignorant par quel croisement elle aurait été provoquée.

Pour avoir à peu près complètement disparu il est à présumer que la variété Ptarmigan ne devait pas présenter un bien grand intérêt.



Fig. 56. — Race Sultane.

RACE DE HOUDAN

De toutes nos races françaises, c'est encore la plus populaire; la vogue, alimentée par une savante réclame, qui s'est attachée aux races étrangères, lui a fait beaucoup de tort; un grand nombre d'éleveurs l'ont délaissée pour des pondeuses plus réputées ou même pour la Faverolles, qui n'en est qu'un dérivé, mais qui se développe plus vite.

A vrai dire, il me semble difficile de la recommander comme une race essentiellement pratique, elle possède une moyenne de qualités qui la feront particulièrement apprécier par les amateurs, mais ce n'est pas la poule du fermier, car pour la conserver dans sa réelle beauté, il lui faut des soins qui ne peuvent guère être donnés que dans les basses-cours moyennes, où l'on fait prévaloir la beauté et la qualité sur la quantité.

Je ne crois pas que l'on puisse avoir un plus joli coup d'œil qu'une jolie bande de Houdans picorant sur une pelouse, le plumage alterné de blanc et de noir; la huppe orgueilleuse du coq, celle très arrondie et fort jolie de la poule, donnent à ces oiseaux de basse-cour un attrait tout particulier. C'est certainement la plus jolie, la plus élégante de nos races françaises; son plumage bariolé de noir et de blanc, sa coiffure originale, ses formes gracieuses, sa vivacité, lui marquent une place toute spéciale dans la basse-cour. Alors que nombre de personnes ont peine à distinguer les différences qui existent entre les diverses races de volailles, tout le monde, à première vue, reconnaîtra un poule ou un coq de Houdan.

La poule donne de forts belles poulardes; elle figure parmi les espèces dont le poids se rapproche le plus de celui du coq.

Cette race a été recommandée d'une façon toute spéciale pour l'élevage en parquets, comme peu coureuse, s'accommodant bien de la captivité du poulailler. Elle s'habitue assez bien en effet au manque d'espace, mais elle n'atteint jamais, dans ces conditions, son maximum de ponte et de volume.

La race de Houdan n'est point à conseiller pour les débutants en élevage qui veulent se livrer à la sélection. Est-elle la résultante d'un croisement plus ou moins éloigné, ou pour toute autre cause non encore bien définie? Toujours est-il que, sans des soins excessifs, elle dégénère rapidement, la crête ne se maintient pas suivant la mode, en forme de go-

belet, admise aujourd'hui, le plumage a des tendances à tourner au blanc; nous avons relevé plusieurs observations d'éleveurs qui ont obtenu des Houdans complètement blancs. C'est pour cette raison que les éleveurs ont coutume de réserver pour la reproduction les coqs dans le plumage desquels les tons noirs dominent.

Avec de grands soins, un sol propre, de l'espace, cette race est à la fois pratique et d'agrément; mais survienne une ondée un peu violente, si vos poules sont sans abri, les plumes de la huppe, collées les unes contre les autres, ne le céderont en rien, comme effet disgracieux, à la cravate plaquée contre la gorge, le tout agrémenté de la boue d'un parquet mal entretenu ou d'un sol argileux.

C'est pourquoi la Houdan, ainsi que toutes les races à huppe, sera toujours moins recommandable que les autres pour la ferme, mais l'éleveur industriel et l'amateur soigneux tireront un excellent parti de son développement si rapide, de sa chair excellente et de sa ponte qui représente une excellente moyenne.

Examinons maintenant les principaux caractères du coq et de la poule :

Le Coq. — Le coq est d'aspect fier et vigoureux, bien planté sur des pattes fortes; la *poitrine* est large et plate, le *cou* fort et bien emplumé, le *dos* long et légèrement incliné, les *reins* larges, la *queue* très fournie, dominée par le panache que forment ses grandes plumes en forme de faucilles.

C'est un superbe animal que caractérise, d'une façon particulière, sa tête ornée d'une huppe, formée de plumes longues rejetées en arrière, et sur le devant de laquelle la *crête* s'étale, rouge vif, divisée en trois parties et dentelée comme une feuille de chêne; cette crête affecte assez bien la forme d'un gobelet.

Le *bec*, fort, crochu, est noir à extrémité blanche, l'*œil* vif, l'*iris* rouge orange; les *barbillons* assez longs et larges se dissimulant un peu dans une épaisse cravate de plumes qui saillit fortement sur le cou.

La Houdan est la seule race française qui ait cinq doigts aux pattes, trois en avant et deux en arrière, ces derniers bien séparés l'un de l'autre; les pattes sont roses, légèrement tachetées de noir; très souvent elles sont de teinte bleutée et toujours un peu tachetées de gris foncé.

Le plumage doit être partout régulièrement alterné de noir et de blanc, ni trop blanc, ni trop noir; des reflets d'un vert métallique se jouent sur les plumes du dos, de la queue et des ailes. On doit proscrire toutes les plumes rougeâtres qui

pourraient s'introduire sur les différentes parties du corps. Cependant, on admet la couleur jaune paille dans les plumes du cou ou camail.

Depuis un certain nombre d'années on apprécie davantage les plumages de ton plutôt foncé que clair.

La Poule. — La poule a la *huppe* infiniment plus développée que le coq; dans les concours, on ne prime même que celles qui ont la huppe bien épaisse, tout à fait arrondie et retombante; on peut à peine distinguer les yeux au milieu de cette touffe de plumes. La *crête*, petite, sur un bec rose et noir, est la réduction exacte de celle du coq; les *barbillons*, petits également, disparaissent dans une épaisse et longue cravate de plumes.

Le développement un peu anormal de la huppe force la poule à tenir la tête un peu penchée, elle voit fort mal de côté et de face.

Le corps est bien établi, d'apparence presque aussi volumineuse que celui du coq; il paraît plus allongé cependant, le prolongement du dos — du cou à la naissance de la queue — étant plus accentué. Les pattes sont fines et de longueur moyenne. La queue est très fournie et portée un peu relevée.

Le plumage est analogue à celui du coq, ainsi que tous les autres caractères non cités, sur lesquels il nous paraît inutile de revenir. Comme pour le coq on préfère les sujets un peu foncés.

Vive, alerte, gracieuse, la poule est une excellente pondeuse de laquelle on peut exiger de 120 à 140 œufs par an, très abondamment nourrie, en vastes parquets on pourrait même en obtenir davantage. Les œufs sont gros et d'un beau blanc laiteux, la ponte est précoce.

Comme la plupart des bonnes pondeuses la poule de Houdan couve très rarement; j'ai constaté le fait contraire en plusieurs endroits, mais on doit le considérer comme une exception.

On a fait à la Houdan la réputation d'être une race de petite taille; ceci est absolument faux et les sujets primés chaque année dans les concours sont là pour donner un démenti à cette affirmation souvent répétée. Les sujets de petite taille sont tout simplement ceux qui ont été mal sélectionnés ou qui sont dégénérés.

La race de Houdan est tout à fait remarquable pour la délicatesse de sa chair; vers l'âge de trois mois et demi on peut mettre les poulets à l'engraissement : ils feront, un mets des plus savoureux. Elle est rustique et les poussins



Fig. 37. — Race de Houdan.

s'élèvent sans difficulté; à leur naissance ils sont noir et blanc.

C'est principalement avec les races de Houdan et de Brahma qu'on a fait le fameux croisement duquel est résultée la poule dite de Faverolles, poule à gros rendement comme chair et comme ponte, dont nous parlerons au chapitre IV.

En résumé, la race de Houdan possède une foule de qualités, mais comme je l'ai dit au commencement de cette étude, si l'on ne s'astreint pas à une sélection rigoureuse qui vous fait rejeter tous les types qui ne remplissent pas les conditions de plumage et de forme exigés dans les concours, au lieu de sujets de choix, on ne possédéra que des coqs et des poules n'ayant pas d'autre valeur que les habitants les plus ordinaires de la basse-cour.

RACE DE CREVECŒUR

Ainsi que la race précédente, la Crèvecœur est une race à huppe; originaire de Normandie, elle est superbe d'ailleurs; d'aspect robuste, c'est une des plus belles races de volailles que nous possédions en France. D'ensemble massif, lourd, elle donne l'impression de la bête à fabriquer de la viande; c'est le Durham de l'espèce avicole. L'ossature est fine, légère, bien que la chair soit d'une abondance peu commune; il y a donc grand intérêt pour l'acheteur à choisir les sujets de cette espèce. Elle ne présente peut-être pas autant d'aptitudes à l'engraissement complet que la race de la Flèche, mais combien elle est plus précoce, avec quelle plus grande rapidité elle peut-être soumise à l'engraissement! A deux mois et demi, les poulets peuvent être mis à ce régime; à trois mois, ils peuvent faire honorable figure à la broche. Aucune volaille de race pure ne peut donner un pareil résultat; seuls le croisement de Faverolles et la sélection intelligente de la poule commune donneront quelque chose d'équivalent comme force; quant à la finesse de la chair, elle est surtout la résultante de la nourriture. Elevez n'importe quelle race de volailles avec une nourriture abondante et choisie et vous obtiendrez toujours d'excellents résultats. Il est bien entendu que si les parents ont été élevés et nourris de même, les rejetons n'en auront que plus de dispositions à acquérir rapidement le degré parfait de croissance et d'engraissement qu'il est nécessaire de réunir pour vendre les sujets d'une façon avantageuse.

Dans ces conditions, il est donc bien certain que des sujets issus de reproducteurs provenant d'aviculteurs se livrant à l'élevage spécial de cette race devront donner d'excellents résultats dès la première couvée.

On a recommandé le croisement de la race cochinchinoise avec la race de Crève-cœur; c'est bien à tort, à mon avis; sans doute l'infusion du sang de races asiatiques chez nos races indigènes peut donner parfois d'excellents résultats, mais, dans le cas présent, il n'y a que la race d'Orpington noir, que nous préconiserons, pour cet objet; ce croisement aura l'avantage de donner une rusticité qui manque un peu à la race de Crève-cœur, lorsqu'elle n'est pas élevée avec des soins spéciaux. Etant entendu que ce croisement n'aurait pour but que de rechercher une race de produit.

Le Crève-cœur est, en effet, fort sensible aux brusques changements de température. Il craint plus que tout autre l'humidité et est, par ce fait, plus prédisposé aux angines, aux maux d'yeux, aux indigestions et à la diarrhée. Les Anglais ont cependant réussi à l'acclimater chez eux, sans doute avec des soins excessifs; encore ne doit-il pas y être répandu, car même en France, dans beaucoup de localités, il demande de grands ménagements, surtout si on le change de région. Je connais des aviculteurs français — et des maîtres aviculteurs — qui ne peuvent arriver à les élever jusqu'à l'âge adulte. Il y a sûrement là une question de terrain qui n'est ni suffisamment herbeux, ni suffisamment léger; plusieurs de mes amis qui se trouvent dans ces dernières conditions, dans des localités éloignées de la Normandie, en réussissent d'autre part, fort bien l'élevage.

Il est inutile d'entreprendre l'élevage de cette race si on n'a pas un grand parcours herbeux à lui accorder et un terrain léger, ne conservant jamais l'humidité.

Il est préférable en tout cas, si l'on veut se livrer à l'élevage de cette magnifique race, de se procurer des œufs et de les faire couver chez soi; les poussins s'acclimatent beaucoup mieux par cette méthode.

Si l'on tient à ne conserver que des sujets de race très pure, on aura soin d'éliminer tous les jeunes poulets dans la huppe desquels il se glisse des plumes blanches; la moindre trace de blanc dans cette race noire doit être considérée comme un symptôme d'albinisme et par conséquent de dégénérescence. Il ne faut prendre cette mesure éliminatoire que lorsque les poussins ont environ deux mois, car, à leur naissance, il est rare que la huppe ne soit mêlée d'un peu de blanc, tout le reste est noir, sauf le ventre qui est un peu

jaune, dans la première quinzaine. Le développement est à peu près complet à cinq mois sous le rapport de la taille, du poids et de la maturité; la poularde vers cet âge, pèse près de trois kilos et demi à quatre kilos et demi.

Il n'est pas inutile de noter en passant, que dans un concours culinaire de volailles en Angleterre, c'est la race de Crève-cœur qui remporta le prix pour la finesse de la chair; il y avait là pourtant la fameuse race de Dorking, si prisée des Anglais, pourrait-on ajouter à juste titre.

Le *coq* a la *tête* longue et forte; le *bec* est également fort, un peu arqué et de couleur noire, plus claire à l'extrémité; les *narines* sont très saillantes et forment sur le bec comme deux petites valves, qui sont séparées par un léger caroncule ou éminence de chair rouge vif; l'*œil* est grand, l'*iris* noir, bordé d'un large filet brun; la *huppe* qui est très fournie, le dissimule un peu; cette huppe, qui retombe de chaque côté de la tête doit être de forme très régulière; la crête se dresse à la naissance du bec, sous la forme de deux cornes rondes, lisses et réunies à la base; au milieu du point de suture, on aperçoit une légère cavité; les *barbillons* sont longs et plissés, bien rouges, flottant sur une épaisse cravate de plumes qui recouvre une partie de la gorge; les *oreillons* bien blancs sont dissimulés par la huppe; le *cou*, plus court que celui du Houdan, est très abondamment recouvert de plumes longues et fines; le *corps* est très volumineux et horizontal, la pente entre le cou et la naissance de la queue étant à peine marquée; les *reins* sont très larges et la *poitrine* puissante; les *cuisses*, fortes et très emplumées, un peu basses, complètent un ensemble massif qu'allège un peu le magnifique panache de la *queue*, aux faucilles hautes, larges et longues; la *patte* est lisse, ardoise foncée, armée d'un éperon gros à la naissance; les doigts sont au nombre de quatre.

Le *plumage* est d'un beau noir à reflets métalliques du plus bel effet; les tons les plus brillants sont sur le camail ou collerette, sur les lancettes qui retombent de chaque côté des reins et sur les grandes plumes de la queue. C'est, en résumé, un magnifique oiseau rempli d'excellentes qualités culinaires.

La *poule* ne présente, avec le coq, que la différence ordinaire des sexes; la huppe est très forte et absolument sphérique dans les beaux sujets; le plumage est un peu moins brillant que chez le coq. la queue est bien fournie et portée peu relevée, ce qui fait paraître le corps beaucoup plus long



Fig. 58. — Race de Crève-cœur.

que celui du coq, cette queue prolongeant encore le dos qui est très horizontal.

La poule de Crèvecœur est une excellente pondeuse, ses œufs sont d'une grosseur peu ordinaire et dépassant souvent 75 grammes; on peut évaluer la ponte moyenne à 120 œufs par an. C'est une couveuse maladroite; elle casse souvent les œufs qu'on lui confie, comme si elle voulait se débarrasser d'une ennuyeuse corvée.

La race de Crèvecœur, qui avait un peu perdu de sa vogue justement méritée, grâce aux concours, aux expositions diverses, est maintenant élevée par un plus grand nombre d'amateurs, un club spécial s'est créé en Normandie pour maintenir ses qualités par une sévère sélection et la faire mieux apprécier des amateurs français.

RACE DE CAUMONT

Toutes les fois que j'entreprends la monographie d'une de nos bonnes races françaises, je suis toujours tenté de trouver que c'est la meilleure de toutes. Il existe, en effet, tant d'affinité entre beaucoup de nos races que l'on demeure très hésitant pour donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre. Nous voici en présence d'une race de premier ordre : la Caumont, bien imparfaitement connue cependant du public qui fréquente nos expositions et de beaucoup d'amateurs de volailles. Le grand défaut de nos races françaises, c'est la modestie de la livrée; pas de ces plumages éclatants ou bariolés que possèdent tant de races étrangères, cela leur nuit auprès des amateurs qui veulent allier l'agréable à l'utile, mais ce qui leur manque encore davantage, c'est d'être connues à leur valeur réelle.

La Caumont est une Normande comme la Crèvecœur, on prétend même qu'elle lui aurait donné naissance. Laperre de Roo prétend le contraire. Charles Jacques partageait cette opinion qui nous semble absolument invraisemblable, la Crèvecœur, sans une sélection attentive, ayant toujours une tendance à dégénérer, ce qui n'est nullement le cas de la Caumont, se reproduisant toujours avec une grande facilité et possédant une rusticité qui est surtout l'apanage des races primitives; son aire géographique extrêmement étendue confirmerait encore cette ancienneté et cette pureté de race. Il n'est pas rare, en effet de rencontrer dans des fermes fort éloignées de son pays d'origine, le Maine, l'Anjou



Fig. 59. — Race de Caumont.

la poule de Caumont avec ses caractères bien précis. C'est assurément une de nos plus vieilles poules de France et l'une des meilleures.

Comme poule de ferme, elle est de premier ordre, c'est bien là, aussi, qu'elle est le plus répandue; de taille un peu plus faible que la Crèveœur, elle n'en reste pas moins très volumineuse, au-dessus de la moyenne, le coq pouvant atteindre 4 kilos à l'âge adulte et la poule 3 kilos; il s'agit donc d'une race propice en vue de la production de la chair, d'autant que cette chair abondante est particulièrement délicate, juteuse, apte à prendre la graisse; les gélinottes de Caumont ont une réputation très justement méritée. A ces qualités, pour la finesse et l'abondance de la chair, la poule joint encore celle d'une pondeuse remarquable : 160 à 170 œufs bien blancs et atteignant le poids de 65 grammes chez les adultes. Comme la Crèveœur, elle couve rarement; les poussins s'élèvent vite et bien; très rustique, elle s'accommode des terrains un peu froids, argileux, mais elle donnera toujours plus de profits sur les sols légers. La Caumont est une coureuse sachant chercher sa vie aux alentours de la ferme, cependant elle s'accommode assez bien de la captivité du poulailler s'il possède un parcours lui permettant de gratter et de se donner un peu d'exercice.

M. E. Meslay, qui a publié une excellente étude sur cette race dans l'*Acclimatation*, écrit ceci : « Dans plusieurs contrées du Maine, elle est connue, de temps immémorial, sous le nom de race de Saint-Louis ou coq de Saint-Louis, très certainement à cause de la forme de la crête du coq en forme de couronne, mais sans que cela puisse laisser supposer une autre origine que celle de Caumont-l'Eventé (Calvados), d'où elle est incontestablement originaire. »

Les éleveurs de la région ont eu l'excellente idée de fonder un club pour la propagation de leur belle race, afin de guider les amateurs; le Caumont-Club a établi une monographie que nous sommes heureux de reproduire dans ses grandes lignes.

Le Coq. — Tête fine, légèrement aplatie; huppe formée d'un bouquet de plumes peu fourni, tombant derrière la crête; crête formant une couronne évasée, assez finement dentelée, peu volumineuse et de texture très fine, portée bien droite, sans aucune excroissance; oreillons en amande arrondie, bien blancs et bien lisses; barbillons longs (4 centimètres environ), de tissu fin, bien rouges comme la crête et la face qui est souvent garnie de quelques plumules noires et fines; yeux le cercle de l'iris, orange foncé, encadre lar-

gement la pupille très noire; l'œil est bien dégagé; *bec* longueur moyenne, un peu recourbé, couleur noire; *cou* de longueur moyenne, vigoureux, recouvert d'un épais camail composé de plumes fines, longues et brillantes, à reflets verts; *dos* large et long; *épaules* fortes; *ailes* assez courtes et vigoureuses; *queue* bien développée, les grandes faucilles portées presque droites, c'est-à-dire ni portées en avant (queue d'écureuil) ni retombant trop en arrière; *poitrine* large, bien pleine, légèrement descendue vers l'abdomen; *cuisse*s longueur moyenne, bien charnues; *pattes* assez longues et fortes, les canons de la patte, noir brillant, exempts de toute trace de plumes; quatre doigts; ongles noirs. Le plumage, en tout son ensemble, est d'un beau noir tout parsemé de reflets métalliques particulièrement brillants sur les plumes du camail, des reins et de la queue. La physionomie générale du coq est celle d'un oiseau vigoureux et alerte, bien campé sur des pattes fortes et pas trop hautes, le corps ample, un peu long, mais sans lourdeur.

La poule. — Les différences entre le coq et la poule portent sur la huppe, plus forte chez la poule et retombant bien en arrière, sur la crête qui est double, en forme de petit gobelet dentelé, se tenant bien droite sur l'oreillon, plus petit et rond; les autres différences sont celles habituelles des sexes, barbillons plus petits, forme plus allongée du corps, la queue, bien fournie, portée un peu relevée; toutefois il y a lieu de noter que les joues sont souvent garnies de plumules noires, ce qui est un défaut chez le coq et nullement chez la poule. La ponte est excellente, se ralentissant au moment de la mue et durant les mois d'hiver.

Comme dans toutes les races noires, on ne doit admettre aucune trace de blanc dans le plumage, pas de trace de sang de Crève-cœur, comme couleur de pattes, au lieu de noires, on les admet gris plombé. On peut dire que cette race possède toutes les qualités de la race de Crève-cœur : délicatesse de chair, finesse de squelette, et, avec une grande supériorité pour la ponte, la rusticité en plus.

CHAPITRE IV

Quatrième groupe.

RACES COCHINCHINOISE. — LANGSHAN. — ORPINGTON. —
BRAHMA. — FAVEROLLES. — MANTES. — COUCOU DE MALINES.
— COSAQUE. — PLYMOUTH-ROCK. — DOMINIQUE. — WYAN-
DOTTE. — BRÉDA. — RHODE-ISLAND. — COU-NU.

RACE COCHINCHINOISE

De toutes nos races de volailles domestiques, la race de Sanghaï, universellement connue aujourd'hui sous le nom de Cochinchinoise, est certainement la plus ample, la plus massive, la plus volumineuse; elle est quelque peu délaissée en France en raison de son manque de qualités pratiques et c'est certainement grâce à la ténacité des éleveurs anglais que l'on peut encore voir dans nos expositions de superbes spécimens de cette magnifique race. Quelques éleveurs français, belges et allemands en possèdent de beaux spécimens, mais ces éleveurs sont rares.

Cependant, à son apparition en Angleterre, en 1843, propagée par la reine Victoria, elle-même, la race eut une vogue considérable; trois ans après elle fut introduite en France par le vice amiral Cecile, qui expédia de Makao six poules et deux coqs, provenant des environs de Shanghai. « Le succès, nous dit-il, fut assez vif, mais, à cette époque, les amateurs de volailles étaient si peu nombreux que bien certainement, sans la ténacité de nos voisins, la race se fût perdue, en des croisements indéfinis.

Le type décrit par Charles Jacques, il y a trente ans, est d'ailleurs bien différent de celui que nous voyons aujourd'hui; ce type, bien que volumineux, était légèrement élancé, la masse énorme de plumes qui parent actuellement cette race était beaucoup moins considérable. Sans doute, la Cochinchinoise était, à cette époque, plus grande, plus volumineuse que toutes les autres races de poules, mais ce n'était point la masse emplumée, lourde, quelque peu gauche, qui est désormais adoptée. La persévérante sélection a semblé



Fig. 60. — Race Cochinchinoise fauve.

vouloir créer la volaille hippopotame, et elle y a réussi pleinement. Ceci ne veut nullement dire que l'on a créé quelque chose de ridicule; dans son ensemble cette masse présente un caractère d'originalité qui ne manque nullement d'attrait. C'est lourd, quelque peu heurté comme lignes, mais nullement difforme.

Je comprends parfaitement qu'un amateur qui ne veut pas posséder les mêmes volailles que tout le monde adopte, sélectionne et conserve cette race.

La poule forme une masse encore plus compacte que le coq; on croirait, à la regarder, qu'elle va avoir du mal à se déplacer et, pas du tout, l'on s'aperçoit qu'elle déploie encore une certaine activité. Oh! pas de précipitation, c'est une bête calme : avec un grillage d'un mètre vingt, vous la maintiendrez aisément dans la basse-cour ainsi que son coq.

Les qualités morales de la race sont plutôt à rechercher chez la poule, qui possède des qualités de couveuse hors ligne; c'est une véritable machine à couvrir et, comme elle est extrêmement volumineuse, on peut lui faire couvrir un assez grand nombre d'œufs, quinze à vingt de bonne taille, ou vingt-cinq œufs de faisans. C'est même une couveuse si assidue qu'il est nécessaire de la lever deux fois par jour pour qu'elle ne se laisse pas mourir sur ses œufs. Elle élève bien ses poussins, qui sont un peu longs à se développer et à s'emplumer, la race n'étant nullement précoce. La ponte est très moyenne, cent dix à cent vingt œufs, très souvent moins, petits et bruns. On s'étonne que de si petits œufs sorte un si gros poussin; cela tient à ce que le jaune est très volumineux, l'œuf, par conséquent, est tout aussi nourrissant qu'un œuf plus volumineux de beaucoup d'autres races.

Coqs et poules sont de caractère doux et même familier. Il est préférable de ne les livrer à la reproduction qu'à l'âge de dix-huit mois; c'est à deux ans qu'ils sont dans toute leur ampleur et toute leur beauté. Ils peuvent alors donner de beaux produits pendant trois ans environ. Le poids du coq adulte peut dépasser 5 kilos et celui de la poule peut dépasser 4 kilos. La chair est peu délicate, très filandreuse quand les poulets ne sont pas jeunes; il faut les consommer avant l'âge de quatre ou cinq mois pour qu'ils soient encore tendres. La peau est de teinte jaune, comme la couleur des pattes.

A l'origine, on ne connaissait qu'une variété, la *Fauve*; puis la *Blanche*, cas d'albinisme probablement, parut chez

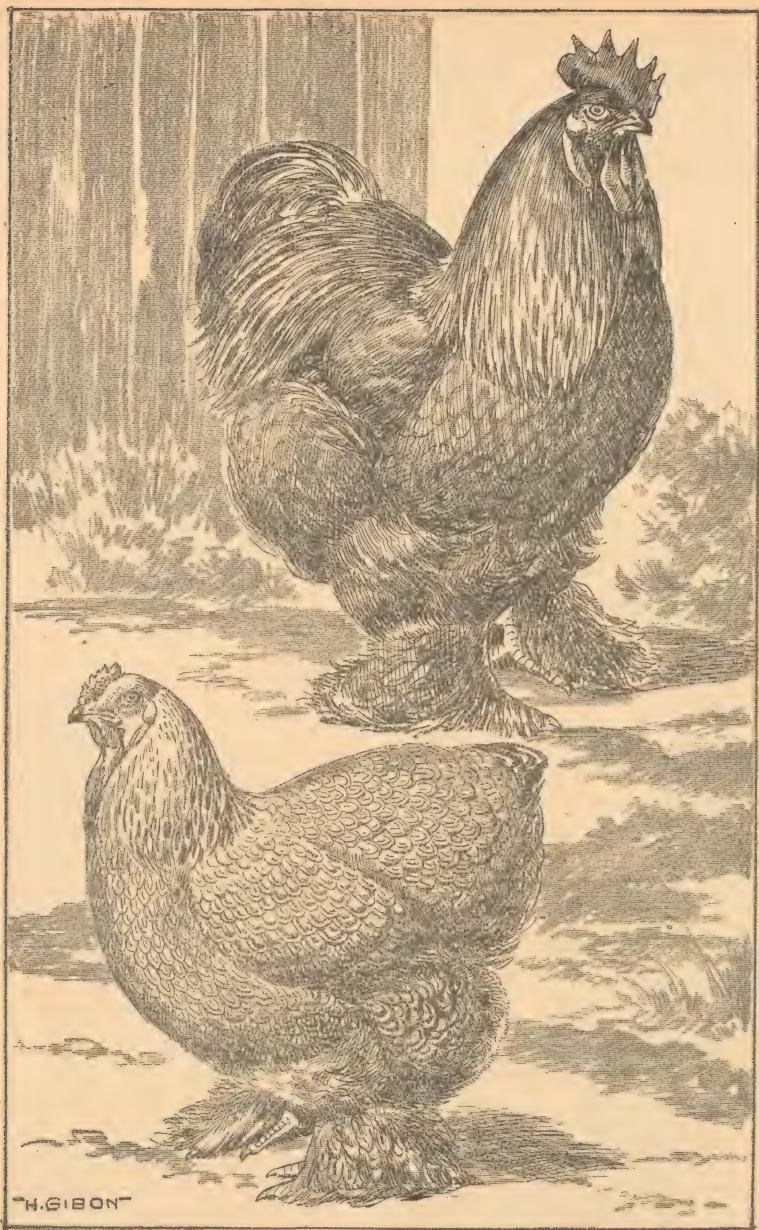


Fig. 61. — Race Cochinchinoise perdrix.

des amateurs; la *Noire* suivit; des croisements de ces diverses variétés naquit, sans doute, ensuite, la variété *Perdrix*. On signale aussi une variété *Concou*, fort rare, et qui paraît devoir n'être signalée que pour mémoire. Notons cependant que, dans la variété *Fauve*, il existe un type clair et un type foncé.

VARIÉTÉ FAUVE

Caractères généraux du Coq. — Le *Coq* de toutes ces diverses variétés se rapporte au type général suivant : la *tête* est petite relativement à la masse du corps; le *bec* fort, légèrement crochu et de couleur jaune, sans trace de gris; les narines sont peu saillantes; l'*œil* assez grand : iris aurore, pupille noire, regard doux; la *crête* petite, bien régulièrement dentelée, droite, d'un grain très fin, elle est relativement peu développée, elle peut atteindre, au milieu, cinq à six centimètres, mais elle est parfaitement admissible avec moins de hauteur; les *barbillons* sont peu développés, bien arrondis, rouge vermillon comme la crête et les *oreillons*, qui sont petits, légèrement plissés au bord antérieur; les *joues* sont rouge vif et dégarnies de plumes; le *cou* est court et fort, porte bien droit, très amplement garni de plumes longues et fines.

Le *corps* est particulièrement volumineux, d'aspect lourd et massif avec des saillies se détachant d'une façon assez accentuée de la masse générale que forme le plumage, abondant et épais; les épaules forment saillie, le plastron est long et large; le dos court, large ainsi que les reins, forme avec la naissance du cou une courbe qui remonte assez brusquement vers la queue. Les ailes courtes, serrées au corps, sont portées assez haut, l'extrémité disparaissant sous les lancettes. D'une façon générale, le plumage est très serré au corps, sauf sur l'abdomen, les cuisses et les tarses, où les plumes sont duveteuses et bouffantes.

Les *jambes* très fortes, assez courtes, assez écartées l'une de l'autre sont presque complètement cachées par les plumes longues et bouffantes des cuisses.

Les *tarses*, de couleur jaune clair, courts, très forts, couverts extérieurement de plumes raides, depuis le calcaneum ou talon qui, lui est recouvert de plumes molles; les plumes des tarses viennent s'épater sur les doigts, l'interne excepté, donnant à l'oiseau un aspect encore plus pesant. Il est à remarquer que plus les oiseaux sont abondamment gainés de plumes sur les tarses, plus les amateurs les apprécient, les



Fig. 62. — Race Cochinchinoise blanche.

plumes des tarses forment, en arrière, comme une paire de manchettes de plumes. Les doigts, au nombre de quatre, très forts, sont de la même nuance jaune d'or que les tarses.

La *queue* est peu développée, *rectrices* courtes et molles, *faucilles* légèrement plus longues et soyeuses, le tout formant un ensemble ramassé qui termine en légère saillie la ligne générale du corps.

L'*allure* est pesante, grave et gauche. La Cochinchinoise semble calquer sa démarche sur celle d'un homme obèse qui voudrait courir; rien n'est plus bouffon, ni plus caractéristique que cette pesanteur empressée. Au repos, dans la position droite, sa tournure est pleine de gravité; son cou est droit, sa tête haute et son dos paraît horizontal. La *taille*, au repos, peut aller de 55 à 65 centimètres; 60 centimètres est une belle taille d'oiseau de concours.

Le Cochinchinois est d'intelligence presque aussi lourde que d'allures; en outre de ce point, il diffère encore de nos races françaises par la lourdeur de son vol qui est si peu développé qu'il est nécessaire d'établir des perchoirs fort rapprochés du sol, dans les poulaillers, pour son repos nocturne. Il est assez peu attentionné pour ses poules et, comme nous l'avons déjà dit, de croissance assez lente; les meilleurs produits proviennent d'oiseaux âgés de deux ans.

Chez la *Poule* les caractères essentiels qui la différencient du coq sont la taille un peu moindre, mais plus courte, plus ramassée, plus heurtée, même ce qui lui donne un aspect encore plus lourd et plus trapu. C'est une énorme masse de plumes surmontée d'une tête fine et assez éveillée, les divers caractères : *crête*, *oreillons*, *barbillons* sont la réduction de ceux du coq; le *cou* est très court se confondant bien vite par la masse de plumes qui le recouvre, avec le dos qui est assez long et très large, ainsi que les reins; la queue, presque molle, semble continuer la ligne du dos, qu'elle fait encore paraître plus long et plus large. Sur les jambes la masse des plumes floconneuses forme coussin et vient rejoindre les plumes des tarses très largement épatés formant de larges manchettes. Plus ces caractères sont accusés et plus les sujets sont appréciés. La chair de la poule est un peu meilleure que celle du coq, mais, bien entendu quand elle est jeune.

La description que nous venons de donner s'applique à la variété fauve clair, dont le plumage doit être très uniformément fauve clair, avec des tons chauds fauve plus foncé sur le camail, les lancettes et les plumes de la queue, chez le coq. Chez la poule, le plumage est uniformément fauve clair

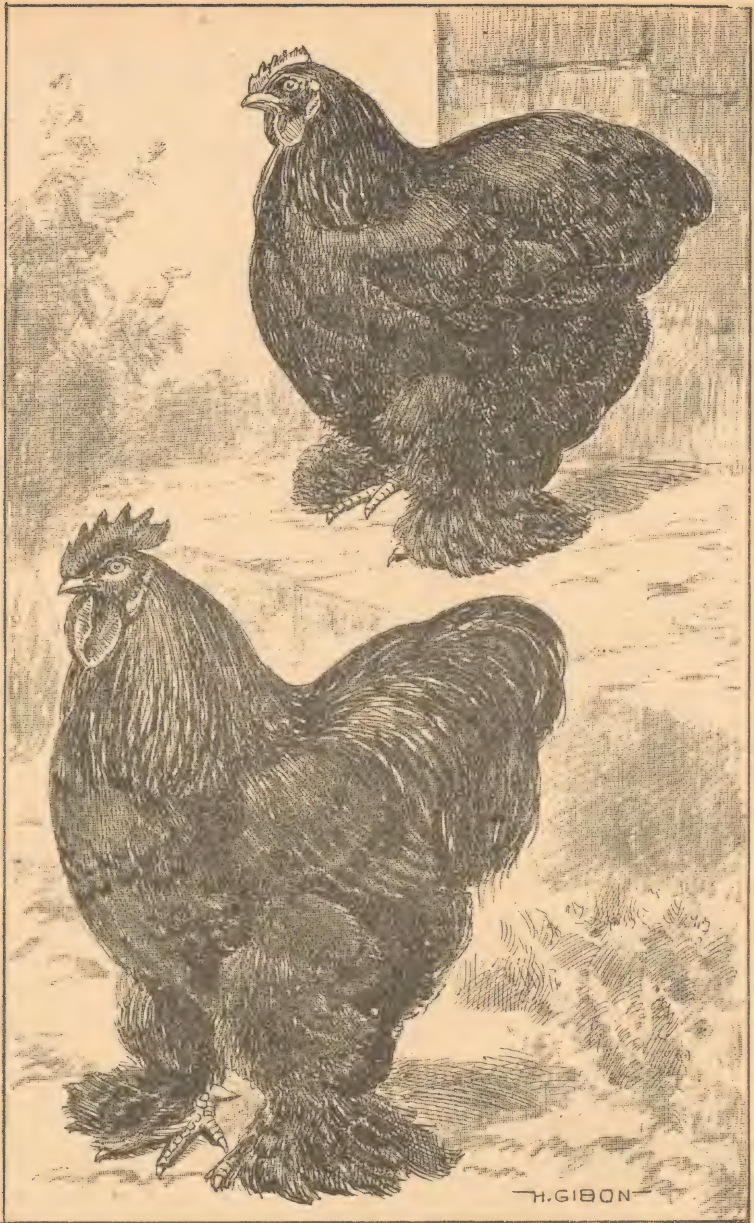


Fig. 63. — Race Cochinnoise noire.

d'un bout à l'autre du corps, sans changement de nuance. On n'admet aucune plume blanche et encore moins les plumes noires, qui se montrent parfois intempestivement du côté de la queue. Les sujets qui possèdent ces défauts doivent être condamnés sans rémission. Cette race étant plus race de luxe que race d'utilité doit être conservée dans toute sa beauté.

La variété *Fauve foncé* ou *Rousse* ne diffère de la précédente que par un fauve plus uniforme et beaucoup plus ardent. Pour les expositions d'hiver, les sujets sont dans toute la beauté de leur plumage, il n'est pas de précautions spéciales à prendre, mais pour les expositions d'été, il faut les garantir des rayons trop ardents du soleil aussi bien les fauve clair que les fauve foncé.

VARIÉTÉ PERDRIX

Nous ne savons pas très bien quelle est l'origine de cette variété, Il est incontestable qu'elle valait d'être créée, car elle est fort jolie. La forme, la taille ne diffèrent guère de la race type, la distinction essentielle et fort marquée est dans le plumage, chez le *Coq*, le bec jaune est crayonné de brun sur le dessus, l'œil est rouge vif, pupille noire, les plumes qui partent de la tête pour former le camail, sont rouge orange, le ton est rouge, mêlé de jaune d'or en descendant le long du camail, dont toutes les plumes sont rayées finement de gris au milieu; les plumes du manteau, ainsi que les petites et moyennes couvertures des ailes sont rouge acajou, ces dernières rayées finement de gris marron. Les plumes de la selle, ou lancettes, sont d'un ton où le rouge acajou se mélange au jaune d'or, avec des rayures grises, striant très finement les plumes au centre. Les plumes de la queue comme celles du poitrail sont d'une belle nuance noire, à reflets bronzés; toutefois c'est sur la queue que ces reflets sont le plus accusés, le reste du corps est noir mat, il ne doit s'y mélanger aucune autre nuance. Les pattes sont d'un beau jaune d'or.

La *Poule* présente un ensemble de dessin extrêmement différent de celui du coq; le camail ressemble cependant un peu à celui du coq avec sa nuance de fond jaune clair et sur laquelle se détache nettement la rayure grise de chaque plume. La nuance du reste du plumage est à fond brun clair ou brun gris, suivant qu'il s'agit de la variété foncée, mais l'ensemble du plumage présente un dessin extrêmement régulier formé cependant par l'assemblage de plumes à dessins assez

bariolés si on les examine séparément. Qu'on se reporte à notre gravure, qui donne une idée bien exacte de ce dessin qui s'étend jusque sur les coussins des cuisses chez les beaux sujets et se continue même sur les plumes des tarses. C'est un liseré gris clair, bien régulier qui semble encadrer chaque plume et se détache très nettement sur le fond de plumage brun foncé ou brun clair comme lavé de jaune. Ce sont les sujets foncés qui sont les plus appréciés. Nuances de bec et des pattes semblables à celles du coq.

VARIÉTÉ BLANCHE

Cette variété est généralement d'une taille inférieure à celle des précédentes. Charles Jacques supposait qu'elle provenait du croisement de la Malaise avec un Cochinchinois jaune clair. Cela paraît bien invraisemblable, c'est sans doute un cas d'albinisme provenant d'une trop longue consanguinité qui aura été sélectionné et mis au commerce par quelque amateur.

Le plumage n'exige guère de description, puisqu'il doit être d'un blanc pur d'un bout à l'autre. Notons que le bec et les pattes doivent conserver la belle nuance jaune clair, et que l'iris de l'œil est gris. Cette variété, quand elle n'est pas tenue à l'abri des rayons trop ardents du soleil, perd sa belle couleur blanche, qui se laisse facilement envahir par une teinte jaunâtre qui la dépare complètement. Les amateurs tiennent même leurs oiseaux dans un endroit un peu sombre quand ils doivent les présenter dans un prochain concours.

VARIÉTÉ NOIRE

Cette variété paraît assez régulièrement dans nos concours en France, nous n'avons pas à rechercher son utilité, puisqu'il s'agit d'une race de luxe; pour ceux qui aiment les volailles noires, elles ne manquent pas d'attrait. Beaucoup de sujets ont des plumes blanches, des plumes rouges qui surgissent de côté, et d'autres, particulièrement dans les plumes du camail et de la queue, ce qui indique divers croisements; ces sujets sont à rejeter impitoyablement. On suppose que le croisement Langshan a été introduit pour donner au noir un peu de fixité et maintenir l'ampleur des formes. La forme est cependant restée massive, bien dans le type du Cochinchinois fauve, qui doit toujours rester comme modèle de forme dans toutes ces variétés.

Quand la forme du Cochininois fauve est exactement reproduite et que la nuance noir brillant du plumage est sans défaut, l'oiseau est réellement joli. On admet ses pattes noires ce qui est un tort; dans une race à pattes jaunes, on ne devrait pas admettre une autre couleur; le beau jaune est extrêmement rare, la couleur des pattes est plus ordinairement d'un jaune sale.

VARIÉTÉ COUCOU

La variété Coucou tentera quelques amateurs de curiosité, il est fort rare de l'obtenir dans toute sa perfection. Le plumage de la poule a quelque rapport avec celui de notre poule française de Coucou de Rennes. C'est un fond uniformément d'un gris bleu clair, avec des barres transversales rayant chaque plume de nuance un peu plus foncée. Le plumage doit être semblable chez le coq, mais cependant, la plupart du temps, on y remarque des nuances différentes du du doré dans le canail, qui devrait être uniformément gris foncé, du brun dans les épaules. Tout ceci nous indique une variété peu fixée et, disons-le franchement, sans grand intérêt.

RACE DE LANGSHAN

Après une période de vogue extrême, en France, cette belle race semble avoir subi une éclipse qui paraît devoir être de longue durée, la race d'Orpington lui ayant porté un coup fatal et la popularité de cette nouvelle venue augmentant sans cesse.

Les qualités de la race type de Langshan et du croisement fixé Orpington sont cependant assez voisines, c'est même incontestablement à la Langshan que l'Orpington doit une partie de ses qualités. Mais il en est des races de volailles comme des produits pharmaceutiques, c'est la réclame qui en fait les principales qualités. Rien n'a manqué, à ce sujet, pour l'Orpington, lancé par un aviculteur habile et marchand important de volailles de races pures.

La Langshan mérite cependant sa vieille réputation, elle a l'avantage d'être une race très pure, se reproduisant avec parfaite fidélité et de posséder des qualités générales qui en font une volaille de très réelle valeur.

Elle fut introduite en Angleterre en 1872, par le major

Croad; quatre années après, M. de Foucault l'introduisit en France. L'année de leur apparition en Angleterre, à l'exposition du Crystal Palace, les Langshan furent confondues, par beaucoup, avec les Cochins noirs; les deux races sont pourtant absolument différentes, bien que toutes deux originaires de Chine.

La Langshan a été importée directement d'un village du nord de la Chine, qui porte ce nom, ainsi que nous l'avons dit, par feu le major Croad, où on l'y rencontre dans toute sa pureté.

C'est incontestablement un magnifique oiseau de basse-cour, des plus grandes races connues; il n'a point l'aspect massivement ridicule que l'on s'applique à donner aux Orpington perfectionnés; très haut, très ample, d'aspect très vigoureux, le plumage noir aux reflets irisés, verts extrêmement brillants; d'aspect plus modeste, mais ample aussi, volumineuse sans lourdeur, de reflets verts courant sur tout son plumage, noir brillant, la poule est également un très bel oiseau.

Le point de vue pratique n'est pas moins intéressant; le coquelet Langshan, un peu lent à se développer dans le premier âge, se rattrape quand il atteint trois mois et parvient rapidement à un poids qui permet d'en former un superbe rôti ayant assez l'apparence d'un jeune dindon. La chair est blanche, excellente au goût; l'oiseau peut parfaitement prendre l'engraissement, en raison de son développement progressif jusqu'à l'âge d'un an; on peut le chaponner afin de lui faire obtenir une chair encore plus fine, plus délicate, et former un superbe rôti aussi succulent que décoratif, car le coq adulte engraisé peut facilement atteindre jusqu'à onze livres. Le coq Langshan a la réputation, même à l'âge de deux ans, de se présenter sur la table en condition excellente, suffisamment tendre et délicat. Inutile de dire qu'à ce moment, deux ou trois jours de crochet seront encore une meilleure garantie de la tendresse de sa chair.

La poule est une pondeuse remarquable : on évalue sa ponte moyenne de 150 à 160 œufs par an, en œufs pesant 60 grammes environ, à coquille bien foncée et d'un goût délicat. Dans des concours de ponte en Australie nous avons noté des lots de poules Langshan donnant 184 et 218 œufs en un an. On la donne comme une pondeuse d'hiver, mais cela dépend surtout de l'époque de sa naissance; si elle n'est pas née au commencement de la saison, pas plus que les autres poules elle ne donnera des œufs en hiver.

Elle est extrêmement douce de caractère, peu coureuse; elle préfère trouver sa nourriture toute préparée que la re-

chercher, aussi s'accommode-t-elle très bien de la captivité du poulailler; on pourrait même plutôt lui reprocher un peu d'indolence. Elle couve très bien et on peut lui confier jusqu'à quinze œufs de sa race; elle s'occupe bien de ses poussins, mais, dans sa mansuétude, elle défend fort peu leur pitance des incursions des voisins; on doit donc prendre cette remarque en considération.

Les poussins sont rustiques, s'emplument bien et vite; lorsqu'ils ont quitté la mère, vers six semaines, si on leur accorde une grande liberté ils deviennent un peu plus débrouillards que les parents habitués à la captivité du poulailler; c'est ainsi qu'il faudrait agir si l'on voulait repeupler une ferme de cette intéressante race.

Au point de vue fermier, sa plus grande utilité nous semble cependant le croisement avec des races coureuses, vigoureuses, dont on voudrait grossir le volume et améliorer la ponte.

Il est extrêmement important quand on élève la Langshan de ne garder que les sujets les plus volumineux, ceux qui se sont développés le plus rapidement, qui présentent à la fois le meilleur aspect de symétrie et de vigueur.

Ce n'est qu'en agissant ainsi que l'on conservera à cette belle race sa valeur réelle; le croisement ensuite avec de beaux sujets dont on connaît bien la provenance ne sera pas mauvais au bout de quelques années.

Il est à remarquer que pour une race d'origine asiatique, la Langshan ne possède pas de pattes jaunes, mais des pattes noires, indice de chair délicate et de vigueur.

Voici les caractères généraux auxquels doit répondre la description du *Coq* :

Tête relativement petite pour la grosseur de l'oiseau, de forme un peu longue; *bec* moyen, fort à la base, légèrement recourbé, de couleur corne foncée; *narines* assez fines, à la naissance de la crête; *crête* simple, très moyenne, comme hauteur, bien en chair et fine de grain, cinq à six dents bien détachées, cinq de préférence, bien exempte de crétilons ou de rugosités; *œil* grand, bien dagagé, brun noisette très foncé; *face* bien rouge, exempte de rugosités; *oreillons* assez développés, rouge vif comme les *barbillons*, qui sont de longueur moyenne et bien arrondis et d'un tissu fin; *physionomie de la tête* assez éveillée, bien exempte de lourdeur.

Cou moyen, de forme gracieusement arquée, très abondamment garni par les plumes brillantes du camail; *corps*, dans tout son ensemble, grand et compact; *dos* bien large, plat aux épaules, plutôt un peu long; dans l'attitude du repos,



Fig. 64. — Race de Langshan (Type Croad);

il est presque horizontal; la selle et les plumes qui la recouvrent, remontant en courbe vers la queue, donnent au dos une apparence légèrement incurvée; les plumes de la selle, pas trop longues, très brillantes retombent gracieusement de chaque côté; *queue* bien fournie et déployée, s'élevant graduellement en courbe depuis le dos, sans brisure ni angle à sa naissance, dominée par les deux plumes principales (grandes faucilles) longues, larges à leur base et diminuant graduellement pour se terminer en pointe; *épaules* larges, vigoureuses; *ails* fortes, bien serrées contre le corps et cependant se détachant bien, couvertes de plumes brillantes; *poitrine* profonde et bien en chair; un long crochet forme une courbe ascendante sur le devant, lui donne une forme bien arrondie et permet le développement abondant de la chair; *cuisses* pas trop longues, bien écartées, très charnues, bien couvertes de plumes adhérentes et plus particulièrement serrées aux jointures; *jambes* fortes, pas trop longues; *tarses* assez longs, de couleur gris sombre, avec des écailles noires sur le devant descendant jusqu'aux doigts; des plumes, peu épaisses, en garnissent les parties extérieures et descendent jusqu'au doigt de pied extérieur; *doigts*, au nombre de quatre, longs et droits, bien écartés, couverts d'écailles presque noires, avec du rose dans les interstices des écailles et sur la peau qui les relie ensemble à la naissance; *ongles* blancs. Le dessous du pied est blanc rosé.

Taille fort élevée, peut atteindre 75 centimètres dans l'attitude fière; ne pas garder de sujets se tenant sensiblement au-dessous de ce chiffre; *poids* : à l'âge adulte un coq ne doit guère peser moins de 5 kilogrammes; le jeune coq 3 kil. 500; il faut toujours se tenir aux environs de ces poids; *port* orgueilleux et gracieux, la tête bien portée en arrière, faisant onduler les soies abondantes du camail; la marche ne manque pas de vivacité, l'allure est celle d'un oiseau actif et vigoureux quand il possède un peu de parcours.

Il y a lieu de noter qu'un oiseau jeune paraît souvent plus grand qu'un adulte, la profondeur et l'ampleur de la poitrine, l'empennage complet n'étant guère complètement atteints qu'à l'âge de quinze à dix-huit mois.

Les coqs les meilleurs pour la reproduction sont ceux qui ont deux ans, à moins qu'ils aient été élevés en pleine liberté : ils sont alors très bons à dix-huit mois.

Le *plumage* est aussi soyeux, très peu abondant en plumules jusqu'à la première mue; il est noir d'un bout à l'autre du corps avec des reflets verts de scarabée; les reflets sont particulièrement brillants sur les plumes du cou, des reins et

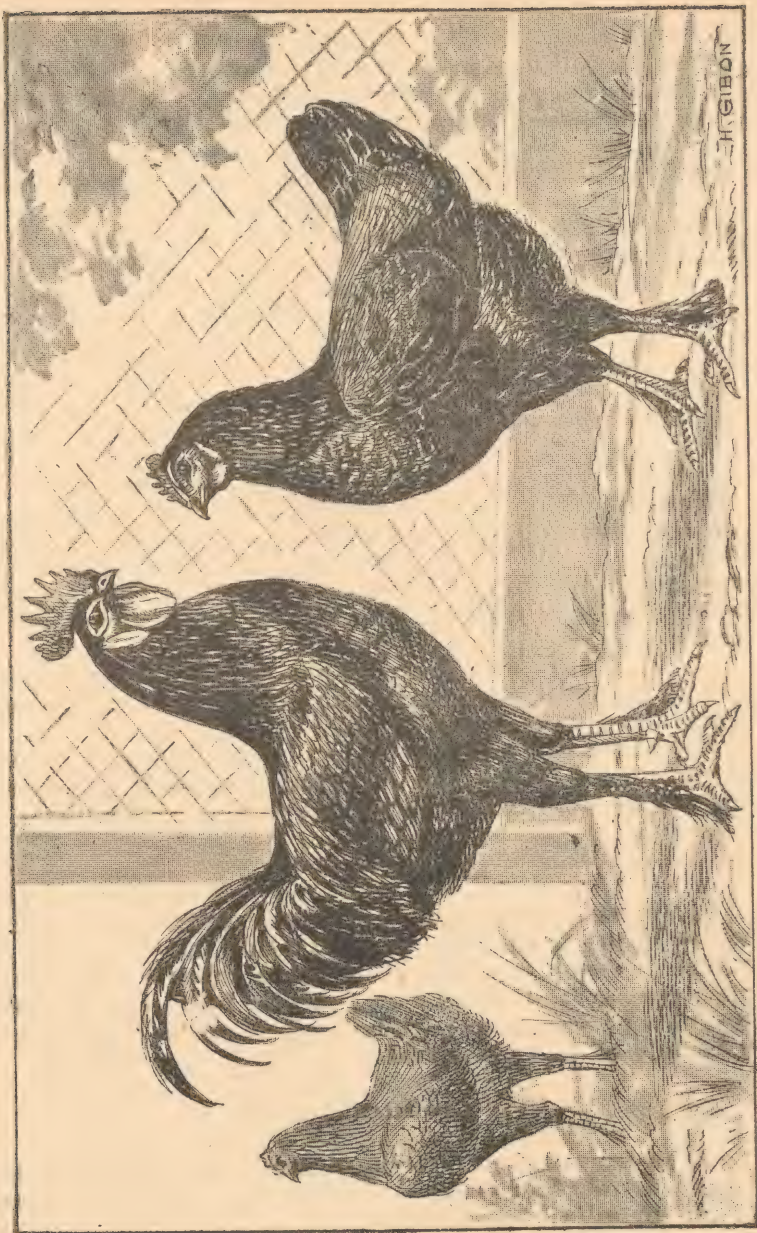


Fig. 65. — Race de Langshan (Type Moderne).

les plumes de la queue. On n'admet que les reflets verts, les reflets pourpres ou bleus étant l'indice de l'impureté de la race; ainsi que les plumes blanches.

La *poule* présente les mêmes caractères généraux que ceux du coq, avec la différence habituelle des sexes : tête, bec, crête, face, oreillons, barbillons comme ceux du coq; crête, oreillons et barbillons proportionnellement plus réduits; la crête est portée droite comme celle du coq; la *poitrine* est large, profonde et pleine; le *corps* en son ensemble puissant et volumineux; il doit être bien équilibré, pas trop lourd d'aspect; plus bas sur les pattes que celui du coq, il paraît plus volumineux. On doit éviter les coussins dans la selle, qui l'alourdiraient et indiqueraient du croisement avec le Cochinchinois; la *queue*, portée un peu en éventail et assez haute bien que plus basse que celle du coq, est pleine à sa base, les plumes bien arrondies aux extrémités; la *forme générale* doit être élégante, gracieuse, droite et alerte, donnant l'impression d'une poule active. Comme pour le coq, une jeune poule paraît plus grande qu'une poule adulte. Le *poids* de la jeune poule doit atteindre environ 3 kilos, et celui de la poule adulte, environ 4 kilos; le *plumage* est uni au corps, noir de jai, avec de beaux reflets verts d'émeraude, et évite le bouffant.

En sélectionnant les poules les plus actives, les plus vigoureuses, on arrive à combattre l'indolence qui s'empare des sujets tenus en parquets étroits.

En dehors de l'espèce type noir, il existe deux variétés, la blanche et la bleue. Tous les caractères généraux, les qualités sont à peu près les mêmes, la couleur seule diffère.

LANGSHAN BLANC

Le *bec* est blanc; l'*œil* presque aussi foncé que dans la variété type; le *plumage* est d'un blanc pur d'un bout à l'autre du corps, très brillant en reflets argenté; *pattes* gris clair comme fond, ceuilles un peu plus foncées de ton, on perçoit un peu de rose entre les écailles; ongles blancs, dessous du pied d'un blanc rosé.

LANGSHAN BLEU

Bec de nuance corne légèrement foncée; *œil* noisette aussi foncé que possible; *pattes* légèrement plus claires que dans la variété noire; *doigts de pied* blancs.

Plumage du coq : les plumes du cou, du dos, de la selle,

les grandes plumes de la queue et celles qui retombent de chaque côté d'un ton uniformément ardoisé et brillant, le plus foncé possible, avec des reflets pourpres brillants.

Le reste du plumage est comme fond d'un bleu ardoisé clair, chaque plume liserée d'un filet ardoisé plus foncé. Il est nécessaire qu'il y ait bien opposition de ton entre la nuance de fond clair et la bordure foncée des plumes qui doit se rapprocher comme nuance de celle du camail et des plumes de la queue.

Le plumage de la *poule* est de ton uniformément ardoisé clair comme fond, chaque plume bordée d'ardoisé foncé. Les petites plumes de la tête et du cou sont d'un ton plus foncé.

Ce ton de plumage est exactement celui de la race andalouse en un peu plus foncé.

Le type que nous venons de décrire en ses trois variétés est celui qui est désigné sous le nom de Langshan Croad, le véritable importé en Europe en 1872. Vers 1900 on a créé un autre type que dans nos expositions on appelle improprement Langshan « type anglais » et que nous appellerions plus exactement *Langshan modernisé*.

La rage de créer des variétés nouvelles ne tendant à aucun perfectionnement et simplement à l'originalité a été la raison de celle-ci.

C'est un Langshan qui a perdu ses pantalons et qui se présente simplement en caleçon. Par pantalon, nous entendons la masse de plumes qui, sans être exagérée, doit envelopper les jambes. On a ainsi créé un oiseau étriqué, haut perché, dont le corps assez volumineux, a l'air de s'ennuyer même en haut de ses échasses.

Nos gravures montreront mieux la différence des deux types qu'une description un peu sèche.

Il est incontestable que l'oiseau ne manque pas d'originalité; nous en avons eu à juger dans des concours qui ne manquaient pas de qualités — qualités propres à ce type excentrique.

Nous ne conseillerons jamais à nos lecteurs de l'adopter la belle race de Langshan (type Croad) a déjà beaucoup perdu de sa vogue parce que les amateurs en France n'ont, la plupart du temps, possédé que des sujets de second ordre, ne possédant pas les véritables qualités de la race; ce serait tout autre chose avec le Langshan modernisé.

A notre avis, il ne doit faire le bonheur que des amateurs d'originalité.

Elevez la belle race de Langshan Croad dans son type

le plus pur, vous en aurez toute satisfaction; quant à force de perfectionner l'Orpington on l'aura rendu absolument impossible, beaucoup d'éleveurs reviendront à la vraie Langshan et en seront satisfaits.

RACE D'ORPINGTON

Il est un certain nombre de races de volailles étrangères dont l'introduction en France fut accueillie avec un succès dont la durée fut plus ou moins longue : la race Cochinchinoise, celle de Brahma, ensuite celle de Langshan, mais je ne crois pas qu'aucune obtint un succès aussi complet que la dernière venue des races étrangères : la race d'Orpington.

À vrai dire, ce fut plutôt une fabrication qu'une race originale; elle est, en effet, le résultat d'un croisement, mais d'un croisement raisonné, habilement exécuté, puisqu'il est parvenu à donner un type constant, réunissant fort bien les qualités recherchées. On a bien parlé d'un Orpington d'origine américaine, mais nous le connaissons fort peu; il n'eut sans doute, qu'une existence éphémère et les deux types principaux qui sont connus et appréciés de tous les éleveurs, et qui sont, par conséquent, ceux qui nous intéressent, sont d'origine anglaise. Leur introduction en France remonte à l'année 1900, du moins l'introduction des types de réelle valeur; il avait bien paru quelques sujets en France, dans les années précédentes, mais c'était plutôt le déchet des élevages anglais; il portaient bien le nom d'Orpington, avaient une crête pareille, mais personne n'y prêtait encore attention.

Les premiers sujets véritablement beaux furent présentés par Mme Verstraete-Delebart aux expositions organisées par la Société nationale d'aviculture, à l'annexe de Vincennes, en 1900. C'étaient des Orpingtons noirs, on n'en connaissait pas d'autres variétés à cette époque, et ils étaient vraiment tout à fait remarquables.

Origine de l'Orpington noir. — Cette création, dont la source principale fut le Langshan, est due à M. W. Cook, habitant alors à Orpington, dans le comté de Kent. Afin d'obtenir l'Orpington à crête simple, il croisa un grand coq Minorque avec des poules noires de Plymouth Rocks. Les poulets issus de ce croisement furent accouplés avec des coqs Langshan à pattes nettes et le produit de cet accouple-



Fig. 66. — Race d'Orpington noire.

ment fut soigneusement cultivé jusqu'à obtention de types à pattes courtes et à corps bien ramassé. Il en résulta une volaille noire avec le reflet vert du Langshan, mais avec des pattes nettes, un peu plus massives, à peau et à chair blanches, et une carcasse bien conformée, qui constitue une excellente pondeuse à œufs marrons.

Le point faible chez les Orpingtons, c'est la petitesse des œufs relativement au volume de l'oiseau; cependant les œufs sont d'une grosseur plus importante que dans les grosses races cocinchinoises et Brahma et même Langshan. Il y avait donc là un progrès; la ponte aussi dépassait sensiblement le chiffre de celle de ces grosses races.

M. W. Cook produisit également un type d'Orpington à crête rosacée, issu d'un Langshan à crête rosacée qui possédait les mêmes qualités que le type précédent avec cette anomalie cependant que les œufs en étaient plus petits, ce qui ne s'explique pas.

C'est probablement à cette particularité qu'il faut attribuer le fait que l'Orpington à crête multiple perdit rapidement toute vogue.

D'autre part, s'il n'est pas douteux que les premiers types présentés et sélectionnés par M. W. Cook ont été obtenus par les procédés que nous venons d'indiquer, les différents types parus depuis ont reçu diverses modifications dues à des croisements divers. On prétend même que la petite race de Java noire contribua à la modification de certains types au détriment de l'élément Minorque, mais il suffit à l'éleveur de connaître l'origine principale.

Il est toutefois intéressant de citer une observation de Lewis Wright, toujours si bien renseigné sur l'origine des races de volailles :

« Il y eut, dit-il, une autre évolution dans la création de l'Orpington, par suite de l'apparition de volailles noires, présentées en 1891. A cette époque, M. Joseph Partington exposa à la Dairy Show d'octobre (concours agricole anglais) deux jeunes coqs et deux poulettes qui remportèrent le premier et le second grand prix dans chaque classe. Trois des quatre volailles exposées furent aussitôt vendues 30 livres sterling (750 fr.). Quelques semaines après, M. P... présenta de nouveaux spécimens des deux sexes de beaucoup supérieurs aux types précédemment primés. Ils étaient d'une taille inconnue jusque-là et firent sensation.

M. Partington nous affirma que ces Orpingtons étaient également les produits d'un croisement, mais qu'ils n'avaient dans les veines aucun des éléments des produits de M. Cook,



Fig. 67. — Race d'Orpington fauve.

et qu'il n'était parti que sur ses propres données et expériences. »

Tels sont les renseignements les plus complets que nous avons pu recueillir sur l'origine des Orpingtons noirs.

Origine des Orpingtons fauves. — C'est encore à M. W. Cook que l'on dut la création des Orpingtons fauves. Les premiers sujets qu'il présenta au mois d'octobre 1894 à la Dairy Schow provenaient du croisement d'un coq Hambourg doré et d'une poule Dorking foncée; les poulets issus de ce croisement avaient été ensuite accouplés avec un Cochininois fauve, dont la marque est toujours bien apparente, surtout chez un grand nombre de poules qui ont une tendance à retourner à ce type. On s'est attaché surtout dans ce croisement, à éviter la couleur des pattes qui est blanc rosé, au lieu de jaune, et la disparition complète des plumes aux pattes. La forme est aussi plus enlevée, bien que l'on tende à la modifier sensiblement aujourd'hui.

À l'origine, ce croisement ne sembla pas donner beaucoup de fixité; mais, peu à peu, par sélection, il devint plus régulier.

Origine de l'Orpington blanc. — Entre la création de l'Orpington noir et du fauve apparut l'Orpington blanc. En Angleterre, quand on crée, on ne sait plus s'arrêter. On lui attribue comme origine le croisement de coqs Leghorn blancs et de poules hambourgeoises. Les poulettes blanches obtenues par ce croisement furent alors croisées avec un coq Dorking blanc qui donna la taille, mais nous pensons bien comme nous l'avons cité pour l'Orpington noir, que d'autres facteurs sont intervenus pour corriger tel ou tel défaut de forme, de taille et de plumage.

Autres variétés. — Il ne suffisait pas de ces trois variétés pour satisfaire les amateurs. Deux autres furent créées par M. W. Cook : la *Jubilé* et la *Pailletée*.

L'Orpington Jubilé. — Cette variété, créée à l'époque du jubilé de la reine, en 1897, est le résultat du croisement entre poulettes Orpington fauve foncé avec coqs Dorkings dorés. Le plumage est, chez le coq, fond acajou foncé, les plumes du camail sont de cette nuance comme fond, mais striées de noir au centre et à extrémité blanche. On retrouve la même nuance de fond dans tout le plumage, mais chaque plume est pailletée de noir avec l'extrémité blanche; dans beaucoup de sujets ces trois nuances sont bien également réparties, c'est à ce but que tend la sélection des sujets. Le plumage des ailes se rapporte à celui du camail, c'est-à-dire



Fig. 68. — Race d'Orpington blanche.

que les plumes sont lisérées au centre fond acajou, extrémités blanches.

Dans les plumes de la queue, les trois nuances blanche, noire et acajou se rencontrent : les faucilles peuvent être toutes blanches, ou blanches et noires, ou blanches et acajou; les petites plumes de la queue sont généralement dans les teintes foncées noires et acajou. Le plumage de la poule est sensiblement pareil à celui du coq, on rencontre le même mélange des trois nuances avec même souvent un peu plus de régularité.

L'Orpington pailleté. — Cette cinquième variété présente un mélange général de noir et de blanc qui se retrouve même sur les pattes qui sont uniformément tachetées de ces deux nuances. Les plumes du camail sont noires à extrémités blanches, celles du dos noires tiquetées de blanc, mêmes marques sur le plastron, les cuisses, la culotte avec prédominance très légère du noir. Dans les plumes des ailes, c'est au contraire le blanc qui domine, surtout dans les plumes primaires. La queue est noire et blanche, le noir dominant dans les grandes faucilles dont seules les extrémités sont blanches. Le plumage de la poule se rapproche sensiblement de celui du coq, alternance de noir et de blanc. La nuance noire doit toujours posséder des reflets métalliques prononcés, les sujets ternes doivent être rejetés.

Le type général de l'Orpington est un corps large et massif sur des pattes plutôt courtes. On a quelque tendance à présenter dans les expositions des sujets ayant trop de bouffants, c'est un tort, à notre avis : ample, massive même, mais sans lourdeur, telle doit se présenter cette race. Le Poultry Club a établi les points de cette race; ce sont eux évidemment, qui doivent faire autorité pour une race d'origine anglaise.

Coq. — *Tête* petite, lisse, bien remplie au-dessus de l'œil, portée haute; *œil* plein et vif; *bec* fort et légèrement recourbé; *crête* simple ou frisée. La crête simple ne doit pas être trop développée, bien droite, régulière, exempte de toutes excroissances latérales. La crête frisée doit être plantée bien droite sur la tête, pleine de finesse, en pointes, sans vides au centre et se rétrécissant sur le derrière, sans se redresser; elle est beaucoup moins répandue que la crête droite et simples oreillons, dimensions moyennes et plutôt longs; *barbillons* de longueur moyenne et bien arrondis; le *cou* harmonieusement courbé, abondamment garni de plumes; *ailes* bien conformées, fortes et portées serrées contre le corps; *peau* fine et de belle trame; *chair* ferme et abon-



Fig. 69. — Race d'Orpington bleu.

dante; *queue* taille moyenne, dégagée et inclinée vers le bas; *pattes et pieds* : cuisses courtes; tarses courts et forts; quatre doigts aux pieds, bien écartés; *forme générale et port* : bien fournie et compacte, port gracieux, droit; *taille et poids* : grande; de 3 à 4 kilos à l'âge adulte, parfois plus; *plumage* : serré au corps et abondant.

Poule. — *Tête et cou* : comme pour le coq; *corps* : poitrine, dos et ailes, comme chez le coq; *coussin* : petit, mais suffisant pour donner au dos une courbe courte et gracieuse; *peau et chair* : comme chez le coq; *queue* : dimension moyenne, inclinée au départ et remontant légèrement.

Les autres caractères semblables à ceux du coq.

La taille est massive, le plumage serré, le poids peut atteindre de 2 kil. 500 à 3 kil. 500 à l'âge adulte.

Couleurs des Orpingtons noirs. — Pour les deux sexes :

Bec noir; *œil* noir, avec iris brun-noir sombre; *crête, face, lobes et bavettes* rouges; *tarses* noirs; *peau et chair* blanches; *plumage* noir sur tout le corps, avec des reflets verts, exempt de toutes plumes d'autre nuance.

Couleurs des orpingtons fauves. — *Bec* blanc ou couleur de corne; *œil* rouge ou marron, de préférence le rouge; *crête, face, oreillons, barbillons* rouges; *tarses* blancs; *peau et chair* blanches; *plumage* : toute nuance fauve, depuis le citron jusqu'au fauve vif, en évitant tout brouillard d'une part et toute teinte rousse de l'autre. Il faut que la nuance soit parfaitement uniforme dans l'ensemble, avec admission d'un peu plus de lustré pour les ailes et la selle, mais chez le coq seulement.

Couleurs de l'Orpington blanc. — Le bec, les tarses, les doigts et la peau sont blancs; toutes les parties charnues : crête, face, barbillons rouge vif. Le plumage est uniformément blanc de neige, sans mélange d'aucune nuance. Bien éviter les teintes jaunâtres sur le camail et les ailes.

Caractères moraux. — La race d'Orpington est une race d'une utilité incontestable; c'est à la fois une bête à viande et une bonne pondeuse. On pourrait lui reprocher, surtout chez la variété fauve, sa tendance à l'incubation un peu trop excessive. On la donne comme une pondeuse d'hiver, ce qui n'est exact que pour les poulettes nées au commencement de l'année, mars ou avril. Je n'ai jamais remarqué, comme certains l'affirment, que cette ponte soit précoce; on donne comme moyenne annuelle de 120 à 150 œufs.

De toutes les variétés c'est la fauve qui semble avoir les préférences des amateurs. Le défaut des œufs est d'être un peu petits; leur nuance brun clair est plaisante, le jaune

est abondant. Les jeunes poulets se développent bien; la race est très rustique, elle s'acclimate partout. La chair est excellente et prend facilement la graisse. Les coqs ne sont pas trop batailleurs, les poules très familières, elles sont généralement de bonnes pondeuses, couvent bien et élèvent fort bien leurs poussins.

Pour la reproduction, il est préférable de ne se servir que de coqs ayant une année révolue, les jeunes coqs donnant beaucoup d'œufs clairs. Coqs et poules augmentent d'ailleurs de beaucoup de volume dans leur deuxième année.

De toutes ces observations, il résulte que la race d'Orpington est de grand mérite, aussi bien pour l'amateur que pour le fermier.

En dehors des cinq variétés que nous avons citées, il en existe deux autres créées nouvellement par M. Cook fils : la *Coucou* et la *Bleue*. Les caractères généraux sont les mêmes que dans les autres variétés : dans la *Coucou*, le fond du plumage est gris bleu, chaque plume barrée d'une nuance un peu plus foncée, plumage de la *Coucou* de Rennes. Dans la *variété bleue*, le bec, les yeux, les pattes sont couleur ardoise; le fond du plumage est bleu, chaque plume lisérée de bleu plus foncé avec teinte plus foncée sur le camail et les couvertures des ailes. En somme, le plumage de l'Andalou. La gravure que nous publions donne une idée bien précise de cette variété qui a sans doute été obtenue par le croisement de variétés noire et blanche.

Nous ne saurions assez nous élever contre l'abus de ces variétés parfaitement inutiles; il est infiniment plus intéressant pour l'éleveur de s'attacher à perfectionner quelques bons types, que de s'attarder à des fantaisies qui, véritablement, ne font qu'ennuyer les éleveurs, et sont des fantaisies parfaitement inutiles.

RACE DE BRAHMA

De toutes les races d'origine asiatique, celle de Brahma est à la fois une des plus intéressantes et même une des plus jolies. La race est un peu moins couveuse que la Cochinchinoise, son développement est plus rapide, et la chair est beaucoup plus estimable.

Son origine est fort probablement le district indien de Chittagon, d'où elle fut importée en Amérique, voici certai-

nément assez longtemps sans doute, pas très loin d'un siècle. C'est d'Amérique qu'elle fut importée en France peu après la Cochinchinoise. Les auteurs qui ont traité de la basse-cour voici une quarantaine d'années ne la citent pas. Seul, Charles Jacques commence à en faire mention.

En Amérique, où elle eut une vogue considérable et méritée, elle subit des modifications assez importantes suivant les éleveurs qui les tenaient; on cite les types « Philadelphia », « Autocrat », « Chamberlain », « Burnhams », « Philips ». Nous ne notons ces types que pour mémoire, cherchant à nous attacher à un type qui réunisse aujourd'hui la grande majorité des amateurs.

Il existe deux variétés bien distinctes de la race Brahma : la Brhama Herminée et la Brahma Inverse.

Tout en paraissant plus petit que le Cochinchinois, le Brahma représente, en réalité, une volaille plus volumineuse, le plumage étant beaucoup plus serré au corps, non floconneux comme chez le Cochinchinois. Le Brahma est donc plus une bête à viande que le Cochinchinois.

Les amateurs veulent, d'ailleurs, avec raison, que le plumage du Brahma soit bien serré au corps; la croissance se continue pendant assez longtemps, ce n'est guère que dans leur deuxième année que les Brahmas atteignent leur développement total; vers dix-huit mois on a cité des coqs atteignant à cet âge, le poids de 15 livres, mais ce poids est exceptionnel, les poids de 12 et 13 livres sont moins rares, la moyenne est de 8 à 10 livres et c'est toujours vers ce poids que l'on doit tendre pour obtenir de beaux sujets. Les poules se maintiennent assez près du poids des coqs, deux livres au-dessous en général; il est à remarquer que lorsqu'elles sont trop volumineuses elles manquent complètement d'harmonie dans les formes.

On ne fait pas beaucoup de différences comme poids et volumes entre les deux variétés Herminée et Inverse; la première était jadis la moins volumineuse, mais les efforts des amateurs l'ont amenée aux poids actuels que nous citons plus haut, on a même une tendance à l'amener aussi emplumée que la Cochinchinoise, ce qui est un tort, car il est essentiel de lui garder son caractère distinctif : aspect plus enlevé et plumage beaucoup plus serré au corps.

Pour les deux variétés, on peut établir les caractères généraux suivants pour le *coq* :

La *tête* est petite, de forme gracieuse, légèrement proéminente au-dessus de l'œil, le *bec* court, fort, un peu crochu, de couleur jaune bien franche; on admet un crayonnage



Fig. 70. — Race de Brahma herminée.

sur le bec, les becs grisâtres peuvent exister, mais on doit toujours rechercher la couleur jaune la plus franche possible. L'œil est grand proéminent, rouge orange, parfois gris perlé, mais cette dernière nuance ne doit être supportée que chez de très beaux sujets. La *crête* est bien caractéristique, elle se présente comme trois petites crêtes plaquées étroitement l'une contre l'autre parfaitement droites, celle du centre dominant les deux autres, allant en s'élargissant légèrement vers l'arrière de la tête, en résumé crête triple. Les joues nues, rouge vif, aussi exemptes de poils que possible. Les *oreillons* sont moyens, de forme bien arrondie et rouges; les *barbillons* un peu plus longs, se détachant bien, sur le cou rouge vif et de texture fine comme les oreillons.

Le *cou* est fort et long, gracieusement courbé, mais sans excès, recouvert d'un plumage abondant, bien lisse et retombant sur les épaules; la naissance du plumage, derrière la tête, est marquée par une légère dépression.

Le *corps* est très ample et d'ensemble très massif sans lourdeur; *poitrine* bien pleine, large, carrée, profonde et portée bien en avant; *dos et reins* très larges, assez plats, toutefois; la position du cou et la saillie de la selle et de la queue lui donnent une apparence sensiblement creuse; *ails* courtes, fortes, plaquées au corps, portées horizontalement, les extrémités dissimulées sous les plumes de la selle ou lancettès, qui sont longues, bien fournies.

La *queue* relativement ample, s'élève verticalement au centre, les grandes plumes retombant gracieusement, les autres plus basses, suivant le même mouvement; les plumes des couvertures abondantes suivent le même mouvement que les grandes et petites faucilles, le tout bien régulier et ne formant pas un mélange confus comme cela se voit trop souvent.

Les *jambes* sont hautes et fortes; *cuisse*s très amples, vigoureuses, très emplumées et recouvertes, en outre, à la naissance, par les plumes duveteuses et longues de la base du poitrail qui sont particulièrement abondantes entre les cuisses; *jambes*, amplement recouvertes de plumes douces et arrondies, tarse's très vigoureux, très osseux, abondamment garnis de plumes raides, longues, qui s'épatent extérieurement, les petites recouvrant en partie les *doigts* qui sont grands, forts et bien écartés, de couleur jaune d'or comme les tarse's.

Malgré son ampleur de plumage, ses formes massives, l'oiseau n'est nullement lourd comme aspect et les allures sont fort actives pour un si gros oiseau.

La poule présente peu de caractères différentiels avec le coq, la physionomie de la tête est un peu plus fine et douce, les nuances sont les mêmes, crête, oreillons, barbillons sensiblement plus petits. Même ampleur de corps, peut-être un peu plus de lourdeur, même forme d'ailes, extrémités noyées dans le plumage. La queue est courte, portée relevée, les plumes du centre bien droites, celles des côtés un peu retombantes et dissimulant presque l'extrémité de la queue.

Dans les cuisses, jambes, tarses on remarque la même proportion de plumes que chez le coq, l'ensemble est sensiblement moins haut, marquant une différence très marquée de taille entre le coq et la poule.

La forme générale du corps est d'apparence plus lourde que celle du coq, c'est une grosse masse de plume ample sur le devant, large et longue de profil; l'abondance du plumage fait paraître le bas du corps très près du sol. Malgré cela les allures sont assez vives, la poule ne semble pas embarrassée de cet excès de plumage.

Les caractères qui précèdent s'appliquent également à la variété Herminée et à la variété Inverse, les différences extrêmement sensibles entre ces deux variétés résident uniquement dans la couleur du plumage.

Plumage des Herminées. — Tête blanc argenté; camail blanc argenté, strié, au milieu de chaque plume de noir, cette nuance allant en s'accroissant toujours vers l'extrémité de la plume dont les rebords doivent rester d'un blanc pur; le reste du corps est d'un blanc très pur sauf les plumes des reins ou lancettes qui sont striées de noir au centre lorsque la nuance noire est très accentuée dans le camail; les plumes de la queue sont généralement entièrement noires, quelques-unes sont lisérées de blanc. Les plumes des pattes sont blanches avec un mélange de plumes noires.

Les parties supérieures de l'aile ainsi que les couvertures sont d'un blanc argenté, les parties primaires noires ou noires à liseré blanc, les parties secondaires blanches au dehors et noires à l'intérieur.

Il est à remarquer que chez les sujets dont les plumes du camail ne sont que légèrement lisérées de noir, les plumes des reins ou lancettes doivent être d'un blanc pur; ce qui fait, en somme, que l'on rencontre deux sous-variétés, une très fortement herminée et l'autre légèrement.

Chez la poule de la variété herminée, on rencontre les mêmes marques noires au camail et aux plumes de la queue. Tout le reste est d'un blanc pur, une nuance grise sur le noir se rencontre cependant aux plumes des pattes.

Plumage de la variété Inverse. — Le *Coq* a la tête d'un blanc argenté, le cou même nuance avec des stries noir brillant, au milieu de chaque plume, les plumes de la poitrine sont d'un noir brillant bien net, les parties inférieures du corps : cuisses, abdomen, etc., doivent être le plus possible de cette même nuance noir brillant; il s'y mélange parfois un peu de grisâtre ou de brun.

Les plumes de couverture du dos et des épaules sont blanc d'argent, sauf entre les épaules où les plumes doivent être d'un noir brillant comme fond et liserées de blanc. (Il est à remarquer que les jeunes coqs ont généralement une bande de plumes noires en travers de l'épaule, qui deviennent claires chez les coqs avançant en âge).

Les plumes grisâtres ou d'une autre nuance, doivent être absolument rejetées dans cette partie du corps.

Les plumes de la selle ou lancette sont d'un blanc d'argent strié nettement et bien régulièrement de noir lustré.

Les plumes de la partie supérieure des ailes sont de la même nuance que celles des épaules, les grandes et moyennes plumes de couverture forment une barre très nette d'un noir lustré ressortant avec une grande netteté sur les parties secondaires qui sont blanches extérieurement et noires en dessous. Les parties primaires des ailes sont noires, parfois mélangées de plumes ayant un liseré blanc.

Les grandes plumes de la queue sont d'un noir brillant, parfois mélangées de plumes noires liserées de blanc; mêmes nuances pour les plumes de couverture et de la queue.

Les plumes des pattes sont noires, il s'y glisse presque toujours un peu de blanc ou de gris, que l'on élimine le plus possible dans la sélection. La nuance des pattes doit être maintenue d'un beau jaune d'or; on constate souvent une nuance rouge foncé au milieu des écailles.

La *Poule* est de plumage extrêmement différent de celui du coq, un dessin uniforme rappelant celui de la poule Cochinchine Perdrix lui décorant le corps; il n'y a presque de différence que dans la nuance de fond du plumage. La tête est d'un blanc argenté strié de noir au milieu de chaque plume. La queue est noire, souvent noire bordée de gris ou d'un pointillé rappelant celui du corps.

La couleur de fond du plumage est grisâtre se rapprochant du brun noisette, sans tomber dans la nuance trop brune, en résumé un noisette clair; la nuance de fond doit être bien uniforme d'un bout à l'autre du corps. Toutes les plumes sont bordées d'un pointillage noir ou gris foncé, formant un dessin très régulier chez les beaux sujets; ce dessin s'étend



Fig. 71. — Race de Brahmas inverses.

jusque sur les coussins (plumes des cuisses), Plus le dessin est fin, régulier, bien marqué, plus les sujets ont de valeur.

Les plumes des pattes sont de la même nuance que le fond du plumage et bien pointillés comme les plumes du corps. On n'y admet aucune plume blanche.

Une poule Brahma Inverse de plumage parfait est un oiseau rare que les amateurs conservent jalousement et précieusement.

Nous avons dit, au début de cette monographie, toute l'estime que nous avons pour cette belle race de Brahma; c'est elle qui a contribué pour la plus grande part à constituer notre belle et pratique variété de Faverolles; les éleveurs belges s'en sont servi aussi comme croisement pour constituer leur pratique race de Coucou de Malines qui est la Faverolles belge. C'est la variété Herminée qui a particulièrement servi pour ces croisements.

Il s'agit donc d'une très belle race qui mérite d'être encouragée et maintenue dans toute sa beauté, elle est un peu trop couveuse, pas assez bonne pondeuse; mais les amateurs qui ne tiennent pas, avant tout, au pratique auront un grand plaisir à l'élever et à la sélectionner.

RACE DE FAVEROLLES

Plus que jamais les éleveurs d'oiseaux de basse-cour doivent se tourner vers l'élevage des races à haut rendement, tant pour la production de la chair que pour celle de la ponte; dans le premier cas, la Faverolles tient évidemment la tête, nous publions sur cette race une étude très complète ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à ce jour.

Durant de longues années les amateurs ne voulurent pas l'admettre comme une race, alors même qu'en Angleterre elle était classée comme telle. A vrai dire, il est impossible de lui appliquer le qualificatif de race originale, elle est toute de fabrication et partage d'ailleurs cette situation avec une très grande partie des races classées dans nos concours sans aucune discussion, dont il serait un peu long d'énumérer la liste. Nous noterons cependant que parmi toutes nos races françaises, c'est la seule dans laquelle nous constaterons des traces manifeste de croisement. Sélectionnée, perfectionnée, amenée à un point assez régulier de fixité, elle se présente aujourd'hui, dans nos concours, en nombre aussi

élevé que les races les plus en vogue et toujours avec des sujets excessivement remarquables qui sont la plus parfaite démonstration de sa haute valeur pratique et la meilleure preuve que le succès peut s'attacher à une race qui n'a eu pour réclame que ses qualités.

La poule de Faverolles est la première volaille du monde au point de vue de la production industrielle du poulet. — Ici il n'y a pas de discussion possible; il peut en exister de plus délicates comme chair (dans nos races françaises seulement), de meilleures comme pondeuses, mais, comme précocité, formation rapide du poulet, aucune ne peut lui être comparée. En créant cette variété, c'est le but qu'ont poursuivi les éleveurs de la région de Houdan et ils y ont pleinement réussi. Ses qualités, pour la production intensive de la chair, sont reconnues aujourd'hui, tout aussi bien à l'étranger qu'en France.

Dans cette belle région de Seine-et-Oise qui comprend toute la contrée houdanaise, l'élevage du poulet précoce est pratiqué, depuis un temps immémorial, sur une très grande échelle; c'est lui qui alimente de poulets fins, à l'entrée de la saison, les grands restaurants et les maisons bourgeoises qui n'hésitent pas à payer les premiers beaux poulets de 8 à 12 francs la pièce. Le marché de Houdan est lui-même un centre de vente important où viennent, sur place, s'approvisionner les gros clients de Paris, enlevant toute la belle marchandise dès l'ouverture du marché.

L'élevage dans la région de Houdan présente même un spectacle tout aussi curieux qu'intéressant. Il n'est pas rare de rencontrer chez un petit cultivateur une centaine ou deux de poussins qui courent dans la salle où se prennent les repas, la chambre à coucher. Ces poussins éclos dans des couveuses artificielles, sous des dindes, sont livrés aux paysans à deux ou trois jours, ils les élèvent ainsi l'hiver, jusqu'au moment de les envoyer au marché. Comme ils sont bons pour la vente à une époque où les poulets atteignent un prix très élevé, c'est une excellente opération.

Parfois les poulets sont livrés, vers deux mois et demi ou trois mois, à des engraisseurs spéciaux; mais, en général, dans la région houdanaise, on ne pousse pas l'engraissement à un point aussi excessif que dans la région des poulardes de la Flèche, du Mans, de la Bresse. Le poulet, très en chair, particulièrement bien nourri, est simplement soumis à l'engraissement intensif pendant trois semaines, au moyen de pâtes liquides de farine d'orge et de petit lait que l'on introduit dans le gosier des volailles avec le secours d'enton-

noirs, le plus souvent à la gaveuse mécanique. C'est ici que l'engraisseur spécial intervient; souvent le poulet est envoyé au marché simplement *affiné* durant une dizaine de jours.

L'élevage, dans la région houdanaise, constitue donc une véritable industrie de la volaille pratiquée de père en fils, où la division du travail se présente, la plupart du temps, en accoueurs, éleveurs et engraisseurs. On ne sera donc pas surpris que cette industrie ait poursuivi la création, la sélection d'une race de volailles pouvant donner le plus gros produit dans le minimum de temps; de ce point de vue pratique est née la Faverolles. Sans doute la région possédait une race de vieille réputation, de développement rapide, de chair exquise, mais cependant, si rapide que fût la croissance, elle n'était pas suffisante pour un véritable poulet industriel, puis la race de Houdan, très consanguine, était parfois un peu délicate à élever. Cependant, en raison de ses qualités si hautement appréciées, c'est elle qui devait intervenir comme facteur principal d'amélioration. On la croisa avec diverses races d'origine asiatique, particulièrement avec la Brahma; la race anglaise de Dorking intervint aussi heureusement. De ces mélanges divers sortirent des types extrêmement bariolés qui déroutèrent un peu les amateurs dans les concours car les nouveaux venus étaient présentés comme Houdan, tout en n'en possédant guère le type.

Bientôt, la distinction obligée se fit.

La Houdan, défendue par quelques bons amateurs et éleveurs, fut d'une part conservée dans son type bien pur et sa dérivée reçut le nom d'une localité où se pratiquait en grand son élevage : la Faverolles était baptisée.

Elle parut bientôt, sous ce nom, dans les concours de l'Etat, non sans soulever de violentes réclamations d'où la jalousie n'était nullement exclue — bien au contraire. A vrai dire, elle prêtait assez facilement à la critique. Au point de vue pratique, presque du premier coup, les éleveurs avaient atteint le but qu'ils cherchaient : un poulet éminemment rustique se développant avec une rapidité inouïe, excellent de chair, prenant facilement la graisse, peut-être légèrement moins fin que la Houdan, mais infiniment supérieur au point de vue commercial. Les types étaient extrêmement bariolés, mais la plupart conservaient la cravate et les favoris, la patte blanc rose, les cinq doigts de la race mère, ce qui permettait aux marchands d'affirmer :

— Vous voyez bien que c'est une Houdan, elle a cinq doigts.

Tout ce qui se vend sur le marché de Paris, sous le nom de Houdan, n'est, en effet, que du Faverolles; c'est une Houdan

modifiée voilà tout, le public peut se considérer comme trompé.

Si cette variété de types ne présentait aucun inconvénient pour l'élevage, au point de vue classement il n'en était pas de même; devant cet assemblage hétéroclite, les juges se trouvaient un peu déroutés. Voici les types tels que les décrit un des propagateurs et défenseurs de la Faverolles, mon excellent ami M Roullier-Arnoult.

1° Une poule massive ayant les mêmes allures que la race asiatique de Brahma, mais le plumage plus ou moins clair et liseré de noir;

2° Une poule de même apparence que la Cochinchinoise, un corps penché en avant, plumage de teinte chamois ou fauve avec mélange de plumes blanches ou liserées de blanc;

3° Une poule genre Dorking, aussi volumineuse que les précédentes, mais d'allures plus légères, c'est une Dorking rougeâtre, même dessin presque dans la race pure;

4° Une poule genre Houdan, avec moins de volume que dans la race type; le cailloutage noir et blanc manque de régularité, la huppe n'existe pas, cette variété est une des moins répandues;

5° Une poule qui présente assez le plumage de la race Coucou de Rennes, avec des nuances tantôt claires, tantôt faneées.

Enfin, il convient de citer encore de grosses poules noires présentant les allures lourdes, massives de la race asiatique de Langshan.

Voilà pour les poules. Parmi les coqs, les types dominants se rapprochent des poules Brahma, Dorking et Coucou, mais toutes ces variété, coqs comme poules, ne se rapportent aux types cités que par des caractères généraux. Dans un même genre, il y a des différences de crêtes, de pattes, de régularité de plumage, qui établissent que les éleveurs n'ont jamais eu la préoccupation de rechercher les qualités d'uniformité que l'on exige dans les races pures; leur seul but, on le sait, a été de produire des volailles d'une ampleur peu commune et d'un développement très rapide.

Les éleveurs de la région de Houdan se sont alors demandé s'il ne serait pas possible de sortir de ce chaos, d'unifier un peu ces types si divers, tout en leur conservant les qualités essentielles de précocité et de vigueur si parfaitement atteintes par la race; il y eut des opposants, je ne dois pas cacher même que je fus du nombre. Ma crainte, partagée par plusieurs amis bien sincères, était de voir amoindrir ces hautes qualités que l'on était loin d'avoir ob-

tenu du premier coup. Tout d'abord, la sélection se porta sur une variété blanche à camail herminé, rappelant beaucoup l'origine Brahma; la demande de ce type ayant été très abondante dans toute la région houdannaise, on eut bientôt beaucoup de mal à en trouver suffisamment pour la satisfaire. N'allez pas croire que les éleveurs furent embarrassés pour si peu, ne pouvant plus fournir de ce type, on en décréta un autre comme étant le seul vrai et le plus joli; Il s'est d'ailleurs imposé de telle manière que c'est encore aujourd'hui le seul admis. Elevé en quantités considérables, dans des régions assez diverses, le type ne s'est nullement abâtardi, bien au contraire, il n'a cessé de s'améliorer.

Le coq rappelle beaucoup, comme dessin de plumage, celui de Dorking, mais la forme est beaucoup plus enlevée, genre coq Houdan; la tête est encadrée de favoris et d'une cravate qui affirment encore la parenté avec cette dernière et excellente race, le plus souvent la patte possède les cinq doigts de la Houdan, mais ce n'est pas un caractère essentiel. Quant à la poule, sa forme et son volume sont ceux d'une très grosse Houdan, très cravatée aussi, largement pourvue de favoris, reproduisant, en réduction, la belle crête haute et droite du coq, la poule en diffère totalement comme plumage; elle a emprunté à la Dorking la teinte saumonée de son poitrail, le fond du plumage est généralement blanc, ces teintes saumonées se répartissant avec plus ou moins d'abondance sur tout le corps et avec diverses intensités de nuances atteignant jusqu'au brun assez foncé sur les plumes du cou ou camail et de la queue.

Il est parfaitement admis de ne montrer aucune exigence en ce qui concerne la nuance plus ou moins saumonée du plumage, de même pour le coq, que l'on préfère avec un beau poitrail bien noir ainsi que la queue, mais si l'oiseau est très ample, bien fait, on lui passera parfaitement des plumes blanches ou grises se glissant intempestivement dans ce noir d'ébène, de même des rayures noires dans le camail plus ou moins argenté sont parfaitement supportées.

Grâce à cette intelligente pratique de ne pas s'asservir à un type rigoureusement absolu, comme on est forcé de le faire pour une race de sport, les éleveurs de la race de Faverolles, évitant la consanguinité, ont pu maintenir à leur création toutes les hautes qualités qui ont si justement affirmé sa grande réputation.

A ce propos, il est encore un caractère dont il n'est pas inutile de faire mention; ce sont les plumes aux pattes, caractéristiques des races asiatiques, et particulièrement de



Fig. 72. — Race de Faverolles,

la race de Brâhma, ancêtre si proche de la création Fave-rolles; ces plumes aux pattes, jadis caractère bien plus spécial, sont considérées aujourd'hui comme sans importance, on préfère même les sujets qui n'en sont pas trop abondamment pourvus, et l'on admet aussi ceux qui en manquent complètement.

Nous avons tenu à donner tous ces détails non seulement pour guider les amateurs qui voudraient présenter cette race dans les concours, mais encore parce qu'ils donnent une idée bien précise du but poursuivi par les créateurs de la race : nous allons maintenant d'après nos observations et les documents publiés par le Houdan-Faverolles-Club, citer les caractères monographiques de la race :

Le coq. — *Tête* longue et forte; *bec* fort, assez long, légèrement recourbé de nuance corne, parfois gris jaunâtre; *crête* simple, droite, bien régulièrement dentelée, de hauteur variable, une crête un peu haute, sans exagération sera toujours préférable pour un coq volumineux; on la recherchera fine de grain, indice de chair délicate; *huppe* : aucune trace de huppe ou d'épi ne doit déceler le croisement houdan; *œil* grand, bien dégagé, *iris* roux clair ou gris, bien vif; *oreillon* peu développé, rosé; *barbillons* de moyenne longueur, assez large, de tissu fin, d'un rouge bien vif comme la crête; *face* presque complètement envahie par les favoris, on n'en aperçoit que la partie située derrière la mandibule supérieure; *favoris* bien fournis sans excès; *cravate* de même que les favoris bien fournie descendant un peu plus bas, se confondant avec eux, si bien qu'elle paraît former un même collier de plumes se rejoignant d'œil à l'autre.

Cou fort, vigoureux, garni d'un abondant camail qui en augmente encore l'aspect, couvrant le dos à la naissance; *dos* très large s'inclinant légèrement vers les *reins*, également larges et vigoureux et recouverts par les lancettes assez abondantes et de longueur moyenne; *épaules* vigoureuses où s'attachent les *ailes* très fortes, saillantes, carrées au départ, courtes, plaquées au corps en allant vers la pointe qui disparaît sous les plumes des lancettes; *poitrine* ample, bien pleine, légèrement proéminente quand le coq se tient bien droit; *queue* peu volumineuse, grandes faucilles bien arrondies dépassant à peine les plumes inférieures qu'elles recouvrent; *cuisses et jambes* longues et fortes disparaissant presque complètement dans la masse abondante du plumage; *tarses* assez longs, blancs ou rosés, légèrement garnis de plumes, parfois complètement nus; *doigts* : quatre ou cinq doigts, longs et forts, de même nuance que les tarses; *taille* :

la plus élevée possible, l'ampleur et le volume étant une des qualités primordiales; *poids*, de même que pour la taille, les poids les plus élevés sont les plus recherchés, un coq adulte ne devrait pas peser moins de quatre kilogs.

La description du *plumage* laisse à l'éleveur une certaine latitude; les plumes du camail peuvent être blanc d'argent, blanc-gris, blanc-crème, rayées ou non de noir. Les plumes des reins ou *lancettes* ont toujours les mêmes nuances que celles du camail; le *poitrail* peut être noir de jais, noir-gris, noir mélangé de blanc; *cravate et favoris* noirs, gris; *dos et épaules* : des nuances blanc-crème, gris clair, gris foncé, et noires peuvent y être admises, ainsi que sur les ailes. Si toutes ces nuances sont admises elles doivent toujours être réparties avec assez d'égalité pour ne pas former un ensemble brouillé disparate; *queue* noire à reflets métalliques verts, quelques plumes blanches peuvent s'y rencontrer, les éviter si possible.

Physionomie générale : le coq Faverolles doit avant tout donner une impression de force, d'ampleur, de vigueur; volumineux sans lourdeur, les jambes bien dégagées et très d'aplomb, l'air fier et l'allure vive, un équilibre parfait des formes, tels sont les caractères qui doivent appeler tout d'abord l'attention du juge et de l'amateur, les détails du plumage, tout en n'étant nullement négligeables, viennent ensuite. Une mauvaise crête, une queue mal faite, de travers, sont des défauts inadmissibles ainsi que des pattes ou la chair jaunes. La cravate et les favoris caractérisent bien la physionomie de l'oiseau ont aussi beaucoup d'importance. Rejeter aussi le brun dans le plumage.

La Poule. — Très différente du coq comme plumage, la poule n'affirme son étroite parenté que par la conformation de la tête où se représentent la cravate et les favoris si caractéristiques.

La *tête* est fine, relativement au volume du corps, elle paraît même petite; *crête, oreillons, barbillons* comme chez le coq, mais en réduction; *bec, œil* de même que chez le coq; *cravate et favoris* bien fournis, bouffants; *cou* court, très vigoureux, garni d'un camail abondant, bouffant légèrement sur la nuque, au départ, où il forme même souvent un pli assez accentué; *dos et reins* longs et larges formant une ligne bien horizontale; *ailes* courtes, vigoureuses, portées un peu hautes et bien serrées au corps; *poitrine* ample, arrondie, descendant brusquement vers l'abdomen. Le *brechet* : long, plus encore que celui du coq, permet le développement abondant des pectoraux; *queue* assez courte, bien garnie,

portée légèrement relevée et très étalée, presque en éventail; *cuisse*s et *jambes* très fortes, plutôt courtes disparaissant dans la masse des plumes; *tarses* moyens, plus ou moins garnis de plumes, blancs ou rosés; *doigts* assez forts, quatre ou cinq, de même nuance que les tarses; *taille* relativement élevée, mais le volume réside beaucoup dans la longueur du corps, les sujets les plus volumineux sont les plus appréciés; la poule adulte doit atteindre le poids de 3 kil. 500.

La teinte générale du plumage, sur un fond blanc ou blanc crème, est un saumoné plus ou moins foncé; sur le dos, les épaules, la naissance des ailes, la nuance est toujours plus accentuée; les grandes plumes du vol, ainsi que l'extrémité de la queue, sont mêmes franchement brunes; les plumes du camail sont le plus souvent de cette même nuance brun, plus ou moins foncé, parfois rayées de noir au centre de chaque plume. Suivant les parties du corps, du saumon clair au saumon foncé, comme du brun clair au brun foncé, toutes les nuances sont admises, elles doivent simplement être réparties bien également; jamais de bariolage.

Physionomie générale : L'apparence générale de la poule Faverolles doit donner l'impression d'un oiseau très volumineux, un peu massif, mais sans lourdeur, la démarche est calme, sans lenteur. C'est une poule essentiellement tranquille, souvent familière. Les formes, soit dans le type un peu long, soit dans le type plus ramassé, doivent toujours être bien arrondies, pas de bouffant, pas de heurté dans les cuisses, comme dans les races de Brahma ou Cochinchinoises.

Les qualités morales de la poule sont fort intéressantes. C'est une pondeuse très précoce; des poulettes nées en avril et même en mai commenceront leur ponte à la fin de l'automne pour la continuer tout l'hiver; naturellement, ces premiers œufs sont un peu au-dessous de la moyenne au début. La race n'est d'ailleurs pas réputée comme forte pondeuse, elle a été spécialement créée pour fabriquer du poulet précoce. Elle est bonne couveuse, élève fort bien ses poussins. Toutes ces qualités assurent à la poule de Faverolles une place particulièrement intéressante dans la basse-cour du fermier comme dans celle de l'amateur.

Le poussin de Faverolles mérite une mention toute particulière; de tous, c'est celui qui se développe le mieux et le plus vite. Les ailes, ne lui poussant pas trop rapidement ne l'épuisent pas, les premiers jours, comme dans beaucoup de races; il se développe avec une rapidité hors pair, quand il reçoit des soins bien appropriés. Dans la région de Houdan,

on l'alimente, particulièrement avec de la farine d'orge et du lait; j'ai démontré dans mon livre (*Poules*) combien on obtenait des résultats très supérieurs, comme rapidité de croissance, avec une alimentation animalisée dans les mois de croissance. Ce n'est pas le lieu d'exposer cette méthode, il suffit de noter la méthode houdannaise qui donne aussi de bons résultats puisque les poulets sont en état d'être mis à l'engraissement au bout de treize semaines. S'il s'agit tout simplement d'affiner les poulets, d'en faire des demi-gras, l'engraissement ne dure qu'une dizaine de jours, il dure vingt et un jours lorsque le but est de produire du fin gras. Cette croissance et cet engraissement rapides permettent à l'éleveur de renouveler rapidement son capital, ce qui est un principe essentiel de bonne gestion commerciale.

Voici, au surplus, bien exactement comment l'élevage se pratique dans la région de Houdan.

Le poulet qui, dès son jeune âge, est habitué à manger à discrétion, grossit beaucoup plus vite et gagne une prédisposition à l'engraissement, grand avantage à l'époque où on lui applique ce régime.

Les premiers jours on donne quelques repas avec des œufs durs ou mollets, du pain émietté et un peu de verdure mais l'alimentation principale est composée d'une pâtée ferme de farine d'orge ou de maïs délayée avec de l'eau, du petit lait ou du lait coupé de 50 0/0 d'eau; il faut toujours se rapprocher le plus possible du lait. Pour faire une pâtée assez ferme, sans être dure, on mélange un litre de liquide pour un kilogramme de farine, on y ajoute généralement, pour la rendre plus appétissante, environ cent grammes de riz cuit, dit riz à veaux. De la verdure et des oignons hachés sont encore souvent ajoutés à cette pâtée qui est distribuée aux poussins jusqu'à ce qu'ils aient atteints six semaines. Les poussins ont le plus de parcours possible, les mille petits insectes, légumes fraîches, graviers, etc., etc., qu'ils trouvent en courant de côté et d'autres, leur complètent la vigueur qui résulte d'une bonne alimentation.

Pour l'élevage d'hiver, alors qu'ils sont maintenus dans une chambre spéciale, on leur jette sur le sol des grains de millet et, si on le peut, des petits vers qu'ils se volent les uns aux autres, ce qui leur procure un exercice salutaire. A six semaines, les poulets peuvent recevoir une nourriture un peu moins délicate, le riz et le millet sont souvent remplacés par du petit blé, de l'avoine, du sarrasin. La pâtée est faite un peu moins épaisse, on y mélange des pommes de terre soigneusement écrasées, la farine dominant toujours et le

liquide se rapprochant le plus possible du lait. Les poulets, élevés à ce régime, pèseront 1 kil. 500 à trois mois et demi. Ils sont d'une vente facile, tels quels, mais les éleveurs trouvent avantage à leur faire subir un demi engraissement de dix jours ou l'engraissement de trois semaines qui en augmente sensiblement la valeur.

Cet engraissement se pratique soit à l'entonnoir, soit au moyen de gavageuses mécaniques. Trois fois par jour, on gavage les élèves avec une pâtée très liquide composée de lait ou de petit lait et de farine d'orge ou de maïs bien blutée, on emploie environ 300 à 350 grammes de farine par litre de liquide. Les bêtes enfermées, par dix, dans une cage ou épinette, sont saisies les unes après les autres et soumises au régime indiqué ci-dessus; on leur introduit l'entonnoir dans le bec, ayant auprès de soi un baquet rempli de la pâtée liquide que l'on saisit au moyen d'une louche. Avec un peu d'habitude, c'est l'affaire de quelques minutes par bête. À ce régime, les volailles doivent gagner en trois semaines de 750 grammes à 1 kilog. Certains éleveurs, les trois derniers jours de l'engraissement, ajoutent dix grammes de graisse de porc fondue avec le lait et un œuf cru par litre de pâtée.

La variété de Faverolles est très rustique, s'accommodant de tous les climats, toutefois il ne faut pas, sous prétexte que l'on possède des sujets de premier ordre, éviter de toujours les améliorer en conservant, pour la reproduction, les sujets qui se seront développés le plus rapidement; ne faire couvrir aussi, dans ce but spécial, que des œufs de poules ayant commencé leur deuxième année de ponte; au bout de quelques années se procurer un beau coq de bonne origine, pour changer le sang. On conservera ainsi à cette belle création avicole toutes les hautes qualités industrielles qui justifient si amplement sa haute réputation.

RACE DE MANTES

Elle est admise comme race, depuis de longues années, dans la classification de celles admises au concours général, le commerçant aviculteur qui l'a lancée ayant été assez habile pour l'y faire admettre; nous ne voyons pas grand mal à cela, mais depuis qu'elle y a été admise nous l'avons toujours vue paraître à un si petit nombre d'exemplaires, que nous avons éprouvé quelques inquiétudes sur les qualités hors ligne qu'elle devait posséder, d'après son propagateur. S'il



Fig. 73. -- Race de Mantes.

n'avait pas été là, je crois qu'à de nombreux concours du gouvernement elle aurait oublié de se présenter. En toute sincérité d'ailleurs, nous ne voyons pas pourquoi cette variété serait plus mauvaise qu'une autre. C'est une Houdan qu'un habile perruquier a débarrassée de sa huppe un peu encombrante, ou bien une Gournay qu'une modiste généreuse a dotée d'une belle cravate, d'un beau collier de plumes. En réalité c'est une Faverolles cailloutée... Elle en possède la silhouette, les allures et la plupart des qualités. La taille est plus faible simplement, cette qualité n'ayant jamais été particulièrement recherchée, la tendance étant plutôt de créer une race d'amateur. Inutile de la rechercher dans les basses-cours ou les fermes des environs de Mantes, elle y est à peu près inconnue. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour ne pas admettre la Mantes comme une race aussi bien que la Faverolles saumonnée. Voilà pour les origines; la variété est jolie, elle possède la finesse de chair de la Houdan; pourtant je lui préférerais encore la Gournay, car si elle s'est débarrassée de la huppe encombrante de la Houdan, elle pouvait aussi (au point de vue pratique) en faire autant pour l'inutile et ennuyeuse cravate. Laissons le point de vue strictement pratique de côté et prenons la variété telle que la sélection nous la présente.

Le Coq. — Tête fine, assez longue; *bec* fort, droit, couleur corne claire crayonnée de gris; *crête* haute, longue, bien développée et bien dentelée, s'avancant très en avant du bec pour se porter en une jolie courbe assez en arrière de la tête, frôlant presque la nuque; *oreillons* peu développés, blancs sablés de rouge, dissimulés dans les favoris; *barbillons* peu développés, bien rouges comme la crête, cachés dans la cravate; *œil* vif, bien dégagé, iris orange clair; *cravate et favoris* abondants, touffus; *cou* vigoureux, assez long, garni d'un épais camail descendant bas; *dos* large, incliné vers les *reins*, également larges et inclinés vers la queue; *ailerons* vigoureuses, courtes, plaquées au corps; *poitrine* ample, bien pleine, légèrement descendue; *queue* bien fournie, grandes faucilles longues et bien arrondies; *cuisse et jambes* fortes, longues, bien emplumées se détachant nettement du corps; *tarses* longs, sans traces de plumes, gris rosés, marbrés de gris très foncé; *doigts* au nombre de quatre, de même nuance que les tarses; *taille* élevée, atteignant presque celle du Houdan, plus ample, plus fort que le Gournay.

La Poule. — La poule ne nécessite pas une bien longue description, elle présente tous les caractères généraux du coq avec les différences habituelles des sexes : crête petite

légèrement repliée, *corps* allongé, ample, horizontal jusqu'à la *queue* bien garnie de plumes raides et très étalées; les *cuisse*s, *jambes* et *tarses* plus courts que chez le coq font paraître la poule plus basse, elle n'est cependant pas trop près de terre et malgré des formes très amples, garde une démarche vive. La *cravate*, les *favoris* très bouffants, comme les plumes de la nuque lui donnent tout à fait la silhouette d'une poule Faverolles.

Chez le coq comme chez la poule, le plumage est uniformément alterné de noir et de blanc; on cherche aussi bien à éviter les nuances trop foncées que les trop claires. Les plumes du camail et de la selle, celles de la queue, chez le coq, sont un peu plus foncées que celles des autres parties du corps; chez la poule, la nuance est d'une parfaite uniformité d'un bout à l'autre du corps, sauf les premières plumes de l'aile entièrement blanches.

La poule est une bonne pondeuse en œufs bien blancs et gros; elle couve bien, sans excès; ses poussins, bien vigoureux, croissent rapidement, ils peuvent être soumis à l'engraissement de bonne heure, prennent bien la graisse, chair très fine.

La race de Mantes ayant été sélectionnée depuis longtemps, avec beaucoup d'attention, possède une fixité de plumage bien plus grande que la Gournay dont elle provient sûrement par croisement avec la Houdan, ce qui prouve, une fois de plus, combien, avec des soins assidus, on arrive à d'heureux résultats.

RACE DE COUCOU DE MALINES

Il est un certain nombre de races étrangères qui arrivent chez nous à grand renfort de réclame, elles ont une vogue passagère, puis l'on n'en parle plus, ou presque plus; quelques exemplaires en restent chez de rares amateurs et l'on ne les voit plus paraître que de temps à autre dans les expositions.

Voici déjà de nombreuses années que la race belge, de Coucou de Malines, a fait son apparition en France, elle y fut très prônée, puis l'Orpington, vantée partout, lui fit du tort, mais elle se défend fort bien et nous lui voyons reprendre aujourd'hui, dans les expositions et dans les basses-cours pratiques, une place fort honorable. Quelques éleveurs lui accordent même des qualités égales à la Faverolles, da-

avantage même; je ne suis pas de ce nombre, mais il est incontestable qu'elle peut à peu près lutter avec sa congénère de France pour la rapidité de la croissance et l'excellence de la chair.

C'est une race essentiellement créée pour la production du gros poulet et du poulet précoce; c'est elle qui est presque exclusivement élevée dans ce but, dans toute la Belgique.

Les éleveurs belges n'ont pas eu d'autre souci que nos éleveurs de la région du Houdan, en créant par un croisement certainement à base de Brahma, tout comme la Faverolles, cette variété extrêmement estimable et dont ils se sont même appliqués à fixer les caractères extérieurs jusqu'à en faire une volaille d'exposition. Ce plumage Coucou d'un bout à l'autre du corps est dû à une volaille analogue à notre Coucou de Rennes où à notre Coucou de Picardie, la Brahma lui a donné l'ampleur et augmenté la rusticité.

Le croisement de la race de Brahma avec les poules de ferme les plus volumineuses que l'on pourra trouver est, d'ailleurs, un des plus recommandables pour tous les cultivateurs qui voudront se donner la peine de former eux-mêmes une race de produit au lieu de se procurer dans le pays d'origine des reproducteurs ou des œufs de la race toute faite et sélectionnée depuis de longues années. Le dernier procédé donne, cependant, on le conçoit, des résultats beaucoup plus rapides; un croisement à recommander particulièrement aussi pour le volume est celui de la race du Combattant Indien dont nous parlerons plus loin.

Bien que très fixée comme volaille d'exposition, les éleveurs pratiques belges ne s'attachent pas beaucoup aux détails du plumage, ce qu'ils recherchent avant tout, c'est le volume et la précocité.

Quoi qu'il en soit, la Coucou de Malines telle qu'elle paraît en ce moment dans nos expositions est une superbe volaille de haute allure, aux formes massives, de stature très élevée; la poule pond bien souvent en hiver, elle demande à couver de très bonne heure, ce qui est un avantage pour la production de poulets précoces.

Ce qui ajoute beaucoup aux mérites de cette espèce, c'est sa chair qui est bonne et son aptitude à prendre la graisse. Les poussins sont rustiques, se développent vite et sont généralement envoyés vivants, vers trois mois, sur les marchés où les engraisseurs vont les chercher. La période d'engraissement dure de quatre à cinq semaines; il est mené beaucoup plus rapidement en hiver qu'en été. Les coqs et les poules sont soigneusement séparés et enfermés dans de grandes

cages où ils restent jusqu'à la fin de l'engraissement. Ce sont les coqs qui atteignent le poids le plus lourd, mais les poules acquièrent une bien plus grande finesse de chair. On a bien soin de tenir dans la plus grande propreté les locaux dans lesquels sont engraisés les volailles; ils sont secs et bien aérés. Toutes les cages sont désinfectées et nettoyées avant d'y introduire de nouveaux sujets, afin d'éviter les épidémies diphtériques ou autres qui, éminemment contagieuses, ont bien vite fait de semer la mort parmi toutes les volailles à engraisser, dont la vie sédentaire et le tempérament lymphatique présente un champ excellent pour le développement de la maladie. Toutes les cages sont badigeonnées au lait de chaux et, tous les deux jours, on saupoudre de chaux le sol au-dessous des cages. Les épidémies étant le plus grand ennemi des engraisseurs belges, il n'est pas de précautions que ceux-ci ne prennent pour les conjurer.

La nourriture donnée aux poulets à l'engraissement consiste en une bouillie de farine de sarrasin et de petit-lait; elle est placée dans un auget qui longe les cages à engraisser. On estime qu'il faut dix litres de bouillie par jour pour trente à trente-cinq poulets. Quand on juge que la période d'engraissement est terminée, la nourriture est supprimée et l'on ne donne le dernier jour que du petit-lait, parfois une cuillerée de vinaigre une heure avant le sacrifice. Les poulets sont alors livrés au tueur qui les saigne et les passe aux plumiers qui opèrent immédiatement leur besogne. Une fois plumés, les poulets sont dressés, parés et rangés sur une tablette dans un endroit bien frais sans être humide, la cave la plupart du temps. Vingt-quatre heures après rigides et bien rassis, ils sont livrés à la consommation. La plupart s'en vont dans les grands restaurants de Bruxelles, Anvers, Liège, une autre partie chez les marchands de comestibles qui fournissent à la bourgeoisie riche; enfin les engraisseurs belges cherchent toujours à augmenter leurs débouchés en Angleterre, où nous aurions grand tort de nous laisser supplanter. La besogne nous est d'autant plus facile que les expositions de volailles mortes, qui ont lieu chaque année à Londres, ont bien souvent démontré la supériorité de nos produits de races françaises. La Coucou de Malines, bien engraisée, se rapproche assez comme goût de notre Faverolles. La chair, je l'ai dit, est cependant un peu moins fine, mais il lui est impossible de soutenir la comparaison avec nos chapons et poulardes du Mans et de la Bresse.

Les sociétés belges étudient, en ce moment, s'il ne serait pas nécessaire de modifier quelque peu les caractères mono-

graphiques de la race, les changements apportés ne seraient pas d'ailleurs de grande importance et l'on peut s'arrêter à ceux qui ont été établis, voici quelques années, par la Société nationale pour l'encouragement de l'aviculture en Belgique.

Le coq. — Le plumage est entièrement gris-bleu uniformément ombré. Chaque plume est marquée, à partir de l'extrémité d'ombres gris-bleu foncé, alternant avec des ombres blanches ou gris très pâle. Les plumes du camail, des épaules, du dos et des reins sont généralement un peu plus claires. Les ombres doivent être bien distinctes, les unes claires, les autres foncées. Chez le *coq*, le bout de la plume est généralement clair; chez la *poule* foncé. Les coqs ont parfois deux ou trois plumes noires, mais plus rarement que les poules. Ceci n'est pas considéré comme un défaut. L'ensemble des plumes est large, abondant, peu serré; on recommande d'en éviter la trop grande abondance, la plume demandant beaucoup de nourriture pour se former.

La *tête* est forte, bien proportionnée au volume de l'oiseau et d'expression très douce; le *bec* est blanc rosé, fort, courbé, rayé parfois au milieu comme d'un trait de crayon; l'*œil* est orange, ou rouge-orange, la *face* de teinte rouge vif et de grain fin, sans rides prononcées. La *crête* est droite et simple, de quatre à cinq centimètres de hauteur, dentelée très régulièrement dans le sens vertical et possédant un lobe très accusé qui s'écarte de la nuque sans en suivre le contour. Les *barbillons* sont rouges et assez longs, ainsi que les *oreillons*. Le *cou* est relativement court en raison de la taille, gracieusement courbé et garni d'un *camail* assez épais qui recouvre la naissance des épaules; les plumes doivent en être finement ombrées avec des reflets argentés; on réprouve les plumes de teinte jaune, surtout pour les sujets d'exposition; après l'été cependant elles sont inévitables, à moins de tenir les sujets continuellement à l'ombre.

Les *épaules* sont larges, les *ailes* fortes, assez courtes et bien serrées au corps. On fait en sorte d'éliminer les sujets qui auraient les grandes plumes du vol complètement blanches; trop de blanc même dans ces plumes est considéré comme un défaut. Le *dos* et les *reins* sont larges, assez longs, presque horizontaux; on remarque à peine une légère inclinaison en se rapprochant de la naissance de la queue qui est peu développée : les *grandes faucilles* courtes, les petites très nombreuses, très ramassées, formant une touffe épaisse, et chaque plume très fortement ombrée; la queue est portée un peu basse.

La *poitrine* est large et aussi profonde que possible, l'*os*



Fig. 74. — Race de Coucou de Malines.

qui la traverse ou sternum bien droit, les pectoraux sont très charnus. Les *cuisses* sont longues, très en chair et se détachent nettement du corps pour mieux accuser la haute taille; elles sont garnies de plumes duveteuses, ainsi que tout l'abdomen. Les *pattes* ou tarses sont très forts, d'un beau blanc rosé et garnis de trois rangées de plumes se dirigeant vers l'extérieur de la patte et parfois le doigt médian, mais le moins possible. La peau est souvent rougeâtre à l'extérieur des pattes et entre les doigts chez les coqs adultes. Les écailles des pattes sont blanches; chez les jeunes elles sont souvent grisâtres, surtout chez les poulettes. Les *doigts* sont au nombre de quatre, blanc rosé, forts et longs.

L'apparence générale est celle d'un oiseau massif, fort, de grande taille; la peau est bien blanche, indice d'une chair fine; le poids des adultes atteint 4 à 5 kilos; la première année 3 à 5 kilos.

La poule. — La poule ne diffère sensiblement du coq que par les points suivants :

Les os proportionnellement moins forts; la taille moins élevée, d'où il résulte une apparence beaucoup plus massive; la *tête* est plus fine; le *bec* blanc ou marqué de gris foncé; la *crête* est petite et droite, ne dépassant jamais 2 centimètres. Le plumage est uniformément ombré sur tout le corps, les rayures se détachant sur un fond le plus clair possible; on recommande d'éviter l'excès de plumes noires tout en en acceptant quelques-unes. Les *tarses* sont plus courts que chez le coq, de telle façon que les cuisses se confondent avec les plumes de l'abdomen; la poitrine est ordinairement plus profonde que celle du coq. Les cuisses et l'abdomen sont couverts d'un duvet bien épanoui; comme toujours, éviter la surabondance de plumes. La peau est blanche et fine.

Le poids des poules adultes atteint 3 à 4 kilos; la première année 2 k. 500 à 3 k. 500. La ponte est assez variable et peut aller, suivant les sujets, de 120 à 150 œufs, pesant de 55 à 70 grammes. Un grand nombre de sujets demandant à couvrir, la ponte ne peut manquer de s'en ressentir.

Le Malines Club Belge a depuis établi un standard qui ne modifie en rien le précédent, notons simplement l'échelle de points qu'il a adoptée :

Crête 5; *oreillons*, *barbillons* 5; *largeur des épaules* et *des reins* 10; *longueur du dos* 10; *queue*, *longueur et port* 5; *plumage* 20; *longueur et épaisseur des tarses* 10; *volume* 25; *apparence générale*, *type et bonne condition*, 10; *total* 100 points.

*
* *

La Société nationale pour l'encouragement de l'aviculture en Belgique, en établissant les caractères monographiques que nous reproduisons, a décidé que la plus grande qualité à accorder aux Coucous de Malines était le volume, et elle a eu grandement raison; mais il est à craindre que les amateurs ne sacrifient un peu le volume aux autres points qui par leur belle apparence influencent souvent les membres du jury. Pour une volaille essentiellement destinée à la table, ce sont le volume et la finesse de la chair qui doivent primer toutes les autres qualités; on ne me paraît pas toujours y accorder assez d'importance dans les concours, ces concours étant en réalité beaucoup plus sportifs que pratiques.

En résumé, nous pouvons dire de la race Coucou de Malines que c'est, à la fois, une race d'amateur et une race de produit; elle est donc destinée à voir persister longtemps encore sa vogue dans nos basses-cours et nos expositions.

*
* *

On est en train de lancer une variété de Coucou de Malines à tête de dindon, dont le caractère principal est une modification dans l'aspect de la tête, considérons cette variété comme une simple curiosité, sans nous y attarder davantage.

RACE COSAQUE

En raison de sa physionomie particulière, cette race mérite une mention spéciale; elle ne présente pas plus de qualités que beaucoup d'autres, mais suffisamment pour être classée parmi les races d'utilité pratique; elle a même eu une très grande vogue en Hollande, où elle était autrefois très répandue; elle y est désignée sous le nom de *Uilebaarden* ou Barbes de hibou, en raison de la conformation spéciale de sa tête qui ressemble à ce point de vue à notre race française de Faverolles. Les Anglais l'appellent Russian Towls (poule russe), Varna Towls, Cossaks (poule de Varna, poule cosaque).

Ce qui donne une physionomie particulière à la race, ce sont cette barbe et ces favoris accompagnés de la paire de cornes que possède la race de La Flèche.

La poule est une bonne pondeuse donnant de gros œufs blancs; elle couve peu, mais quand elle élève prend bien soin de ses poussins qui sont précoces et très rustiques. Il serait à désirer que les amateurs cherchent à se procurer quelques sujets de cette intéressante race qui mérite d'être propagée. Elle est très alerte, coureuse même, peu difficile sur le choix de la nourriture qu'elle va chercher elle-même, quand elle n'en reçoit pas suffisamment. En résumé, elle a toutes les qualités d'une bonne poule de ferme.

Voici les caractères généraux de la race :

Le Coq. — *Tête* ronde, de grosseur moyenne; *bec* fort à sa base, légèrement crochu, assez long, de couleur corne foncée chez les sujets à plumage sombre, corne clair dans la variété blanche; *narines* très apparentes; *œil* bien dégagé, iris rouge; *crête* peu développée, affectant la forme de deux petits cornes bien lisses, comme dans la race de La Flèche; *barbillons* longs et larges; *oreillons* rouges, dissimulés dans les favoris; *joues* rouges et nues; *favoris et barbe* composés de petites plumes courtes, frisées, encadrant les joues, recouvrant les oreillons et venant s'étendre en cravate à la naissance de la gorge; *cou* court et très abondamment garni de plumes fines et soyeuses; *corps* de forme assez compacte, *dos et poitrine* bien développés, jambes courtes et charnues; *pattes* fines, tarses nus, couleur gris plomb, doigts au nombre de quatre; *queue* garnie de faucilles longues et larges, bien touffue.

La poule présente les mêmes caractères généraux que ceux du coq; la cravate est un peu moins développée, la taille un peu inférieure.

Nous soupçonnons cette race de provenir d'un croisement quelconque d'une race de ferme avec une race asiatique fort anciennement introduite; aussi la classons-nous avec toute vraisemblance dans le groupe dérivant des races asiatiques.

RACE DE PLYMOUTH ROCK

Origine. — Voici une grande et très belle race américaine dont le succès se maintient fort bien en France depuis un certain nombre d'années; comme elle est à la fois jolie et pratique, elle a toutes chances de garder pendant longtemps encore de nombreux partisans. On a dit que son origine remontait à 1850, mais la race décrite à cette époque par le



Fig. 75. — Race Cosaque.

D^r Bennet grand amateur de volailles américaines n'a que quelques points de ressemblance avec la race actuelle et l'on ne doit guère faire remonter son origine qu'à 1870 ou 1872, époque où un croisement de la race de Dominique avec des sujets d'origine asiatique fut tenté, ce n'est guère qu'en 1872 que l'on vit paraître des sujets sous ce nom en Angleterre.

Le manque de fixité qui existait chez certains sujets a fait justement supposer des croisements de race noire avec blanche, car on trouve dans la reproduction des sujets de nuances très diverses, même du bleu, comme chez les Andalous; à une récente exposition des aviculteurs français, nous avons eu des sujets de cette nuance. Ils étaient d'ailleurs peu jolis.

Aujourd'hui, cependant, la race est beaucoup mieux fixée; elle a été fort bien « travaillée » en Amérique, et surtout en Angleterre, le pays des derniers perfectionnements en matière d'élevage. On suppose que la fixité actuelle du plumage du Plymouth Rock a été obtenue par l'infusion de sang de Java noir; il est un peu surprenant qu'une aussi petite race ait été employée, mais cette opinion est affirmée par de nombreux écrivains avicoles américains et anglais.

Caractères généraux. — Les caractères généraux du Plymouth Rock barré reflètent assez bien ses origines. C'est un grand oiseau de taille légèrement inférieure à celle des races asiatiques de grande taille. La crête est simple et droite, parfois serrée, très semblable à celle d'un bon Cochininois, mais légèrement plus petite, avec des dents proportionnellement plus accentuées. Les oreillons et les barbillons sont plus petits et rouges. La tête et le cou sont de port bien vertical et non porté en avant comme dans la race cochininoise. Le corps est gros, plutôt massif, d'apparence compacte, le plumage bien collé au corps ainsi que les ailes de longueur très moyenne, mais pas trop courtes cependant. La queue du coq bien fournie, est portée pas trop relevée.

Couleur des Plymouth Rocks. — La couleur du plumage des Plymouth Rocks a été bien décrite par Lewis Wright, qui dit ceci :

Il n'est pas facile de décrire bien exactement le plumage et il nous est arrivé de trouver deux observateurs, accoutumés l'un et l'autre à bien peser leurs appréciations, qui nous ont fait du Rock une description toute différente et dans chaque cas cette description différerait de notre propre point de vue en ce qui concerne la couleur réelle.

Il n'en est pas de même de la rayure, qui court droit à travers la plume, à peu près comme dans le Hambourg per-

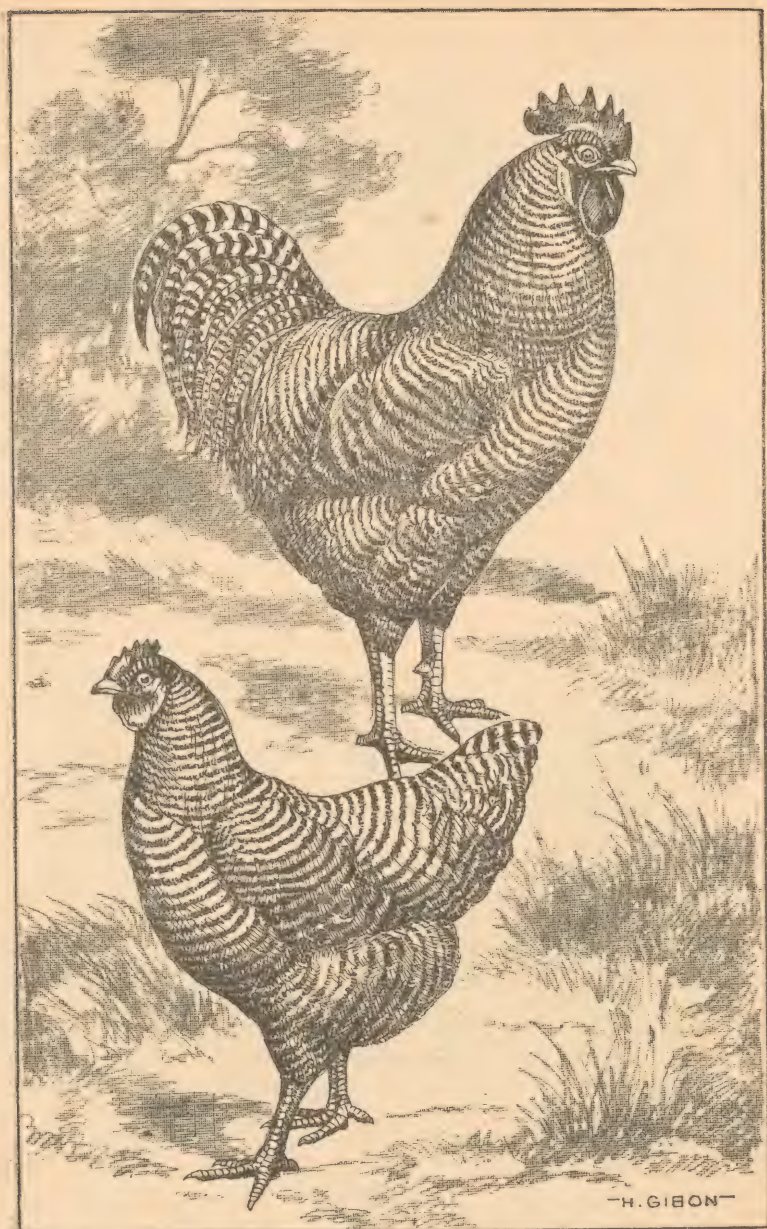


Fig. 76. — Race de Plymouth Rock barré.

sillé. Les rayures ne sont pas constituées par un trait nettement marqué; la ligne noire se fond, s'estompe légèrement dans la nuance claire, ce qui ne devrait pas se produire graduellement, pour ne pas détruire l'effet des rayures. Au cours de ces dix dernières années les couvées ont donné des rayures visiblement plus étroites et plus nombreuses que précédemment, quoique ce phénomène se soit moins nettement affirmé en Angleterre qu'en Amérique. Il est évident qu'en dehors d'une certaine limite, l'étroitesse des rayures n'est désirée dans aucun des deux pays. De même que l'on ne désire pas sortir d'une juste proportion entre les raies sombres et les nuances claires, que l'on veut à peu près de dimensions égales.

La véritable difficulté consiste dans la description de la couleur. Si l'on considère l'oiseau dans son ensemble, principalement en Angleterre, il est d'une teinte bleuâtre. Le prototype anglais est ainsi désigné : le fond gris-blanc également rayé de bleu-noir exempt de toute rouille ou de nuances ternes. Par contre, le Standard américain indique le fond gris-bleu, rayé de lignes d'un bleu sombre, s'arrêtant net à un noir catégorique.

Or, en moyenne, les plumages anglais sont certainement plus sombres, avec un halo bleuâtre dans le fond, bien plus accentué que celui des plumes américaines, tandis que, par contre, *dans leur ensemble*, les américains apparaissent d'un bleu bien plus éclatant que les anglais.

Le fait est que la nuance d'une plume isolée est grandement affectée par la surface sur laquelle elle se trouve posée. Lorsque des plumes américaines sont placées sur un fond blanc, beaucoup d'entre elles paraissent simplement noires, ou blanches, de nuance un peu embrunée, le blanc n'apparaissant pas d'une pureté absolue et le noir d'une teinte un peu grisâtre.

Les plumes reproduites dans nos figures sont photographiées sur un fond blanc et elles produisent l'effet que nous signalons. Placées sur un fond plus sombre, elles produisent un effet différent. Traitées de la même façon, des plumes anglaises apparaîtraient plus grises dans le fond, et dans beaucoup de plumes que nous avons vues, les rayures sont bien noires avec des reflets plus ou moins verdâtres.

Il serait difficile de trouver une plume isolée d'un Rock de production récente et actuelle qui apparaîtrait bleue. Et cependant, la totalité, l'ensemble des plumes superposées, donne distinctement cette impression. Si les éleveurs veulent se donner la peine d'examiner les plumes isolées posées sur



Fig. 77. — Aspect des rayures anciennes.



Fig. 78. — Rayures telles qu'elles sont admises aujourd'hui.

papiers de couleurs différentes, nos observations seront reconnues exactes.

Ces particularités rendent extrêmement difficile la fixation d'une nuance type. »

Dans toutes les volailles à plumage rayé, pailleté ou liseré, on éprouve toujours une grande difficulté à obtenir des sujets parfaits; si la régularité du dessin n'est pas précise, le sujet manque de valeur. Cette difficulté se rencontre pour le Plymouth Rock barré et au plus haut point. Un coq et une poule parfaits comme dessin ne donneront pas la même satisfaction dans la reproduction, surtout pour les poules. Alors qu'il est bon d'employer coq et poule de la nuance foncée, qui est la meilleure pour obtenir des coqs de même nuance, il est préférable d'employer un coq clair avec une poule foncée pour obtenir des coqs bien foncés. Il est donc indispensable de posséder deux coqs de nuances différentes, ce détail, ignoré de beaucoup d'éleveurs de Plymouth Rock, leur permettra de maintenir leur race dans toute sa beauté et d'obtenir des succès dans les concours. Mais il est bien entendu que le mâle clair, trop clair pour les expositions, devra être bien régulièrement marqué pour donner de bonnes poules.

Un éleveur anglais, Mme Wilkinson, qui a obtenu de grands succès en Angleterre avec ses Plymouth Rock barrés, écrit les réflexions suivantes dans le livre ci-après cité *Book of Poultry*, de Lewis Wright, d'où nous avons extrait les photographies de plumes que nous reproduisons.

« Si l'on ne s'est pas beaucoup préoccupé en Angleterre des couleurs fondamentales, les Américains y ont, au contraire, attaché une grande importance, et, depuis quelques années, ils produisent des poulets de nuances radicales. On y constate la symétrie et l'égalité parfaite des nuances.

Je n'ai pas dit grand'chose de la forme, c'est pour cela que je vais brièvement résumer mon opinion à ce sujet.

Pour qu'un Rock constitue un spécimen de beaucoup de valeur, il faut qu'il soit de belle taille, non seulement grand, mais large et puissant de corps, avec un poitrail large et bien fourni. Un peu de duvet ne me déplaît pas, mais juste assez pour donner à la robe la symétrie voulue. Il faut que les pattes soient aussi solides et fortes que possible et de nuance orangée vive; que la queue soit petite, compacte et ne soit pas portée trop en hauteur. La tête doit être d'une bonne longueur, surmontée d'une crête de dimension moyenne avec des lobes et une bavette d'un rouge vif. »

Bien que la création du type par les Américains ne laisse

pas beaucoup à désirer, les Anglais l'ont modifié quelque peu. Le type anglais est plus enlevé et de nuance un peu plus foncée que le type américain. En voulant un type de taille moins élevé, les Américains ont plutôt recherché le type à viande et les Anglais un type un peu plus élégant; nous penchons beaucoup pour ce dernier, le Plymouth Rock, en raison de la difficulté d'obtenir un beau plumage, étant beaucoup une volaille d'amateur.

Il y a aussi dans les rayures une différence assez sensible entre les sujets élevés en Amérique et ceux élevés en Angleterre, comme le montrent nos figures 77 et 78. La figure 77 montre la rayure adoptée jadis en Angleterre et qui doit être seule, appréciée par tous les amateurs.

Comme valeur pratique, les Plymouth Rocks sont fort estimables, le développement est rapide, la chair bonne sans être excessivement fine et la poule est une excellente pondeuse dont les qualités peuvent être encore développées par la sélection en ce sens. Elle couve bien et élève très convenablement ses poussins. Il est probable que le Plymouth Rock est la race la plus répandue en Amérique, malgré la concurrence de la Wyandotte.

ROCKS BLANCS

Les Plymouth Rocks blancs proviennent sans doute de rejets blancs de Rocks barrés, ce qui se produit encore quelquefois dans l'élevage de ces derniers.

On croit qu'ils ont été pour la première fois obtenus et élevés par un certain M. Frost, de l'Etat du Maine (E. U.), vers 1880, et qu'ils se sont répandus assez rapidement aux Etats-Unis; mais en ces dernières années ils ont été très concurrencés par la Wyandotte blanche, que l'on considère comme une bien meilleure pondeuse.

Les Rocks blancs doivent être exactement de même silhouette et de même taille que les barrés. Ils possèdent, d'ailleurs, les mêmes qualités. Ils présentent moins de difficultés pour l'élevage que les barrés, mais il faut éviter avec soin les teintes paillée ou grisâtre, ce que l'on peut éviter en choisissant, comme pour les Cochinchinois et les Brahmas, les spécimens du blanc le plus pur, comme reproducteurs.

ROCKS FAUVES

Il existe également une variété fauve de Plymouth Rocks, qui est aujourd'hui fort répandue, mais que l'on ne peut considérer comme un descendant direct du type primitif

aux Etats-Unis. C'est l'influence directe du Cochinchinois fauve qui a produit cette variété et, en Angleterre, c'est plutôt l'Orpington fauve qui a contribué à la produire.

Comme pour le blanc, la forme et la taille sont exactement semblables à celle du barré.

Pour compléter cette étude nous allons transcrire les points caractéristiques de la race établis par le *Poultry-Club*.

Le Coq. — Tête et cou. — Tête dimension moyenne, port haut; *bec* longueur moyenne, épais et fort; *œil* grand, vif, clair, bien dégagé, iris bai; *crête* simple, de grandeur moyenne, à dents larges et bien écartées, exempte de toutes excroissances latérales; *face* d'un beau rouge exempt de tout blanc; *oreillons* bien développés et pendants; *barbillons* plutôt un peu longs en comparaison de la crête et bien arrondis; *cou* épais, gracieusement courbé de la tête jusqu'au dos.

Corps gros, profond, carré et massif; *poitrail* large, profond, bien arrondi; *dos* large et court; *ailes* de taille moyenne, bien plantées, recouvertes aux pointes et sur le dessus par des plumes, du poitrail et des lancettes; *queue* comme celle d'un Cochinchinois, mais plus petite et portée serrée; *pattes et pieds* : *cuisse*s largement écartées; *pattes* de longueur moyenne, épaisses et fortes, dépourvues de plumes; *doigts de pied* quatre, forts et parfaitement droits.

Forme générale et port : droit, noble et fier, quelque chose comme un Cochinchinois, mais pas ébouriffé; plus enlevé, harmonieux et uni de couleur, dans son ensemble.

Taille et poids : grand; poids d'un jeune coq entièrement développé : 3 k. 500 à 5 kil.; d'un coq adulte : 4 kil. à 5 kil. 400.

La Poule. — Tête et cou : *Tête, bec, œil, face* comme chez le coq; *l'oreillon*, très petit en comparaison de celui du coq; *barbillons* petits et bien arrondis; *cou* assez bien fourni, porté bien droit et gracieusement courbé de la tête au dos; *corps* grand, profond, carré et compact; *poitrail* très fourni, plein large et profond, plus bas que celui du coq; *ailes* comme celles du coq; *queue* petite, portée bien serrée; *pieds et pattes* comme ceux du coq.

Aspect général et port : massif et compact, à peu près comme la Cochinchinoise, mais sans ébouriffement. De couleur harmonieuse et uniforme dans tout l'ensemble.

Taille et poids : grand; poulets arrivés à maturité, de 3 kilos à 4 kil. 600.

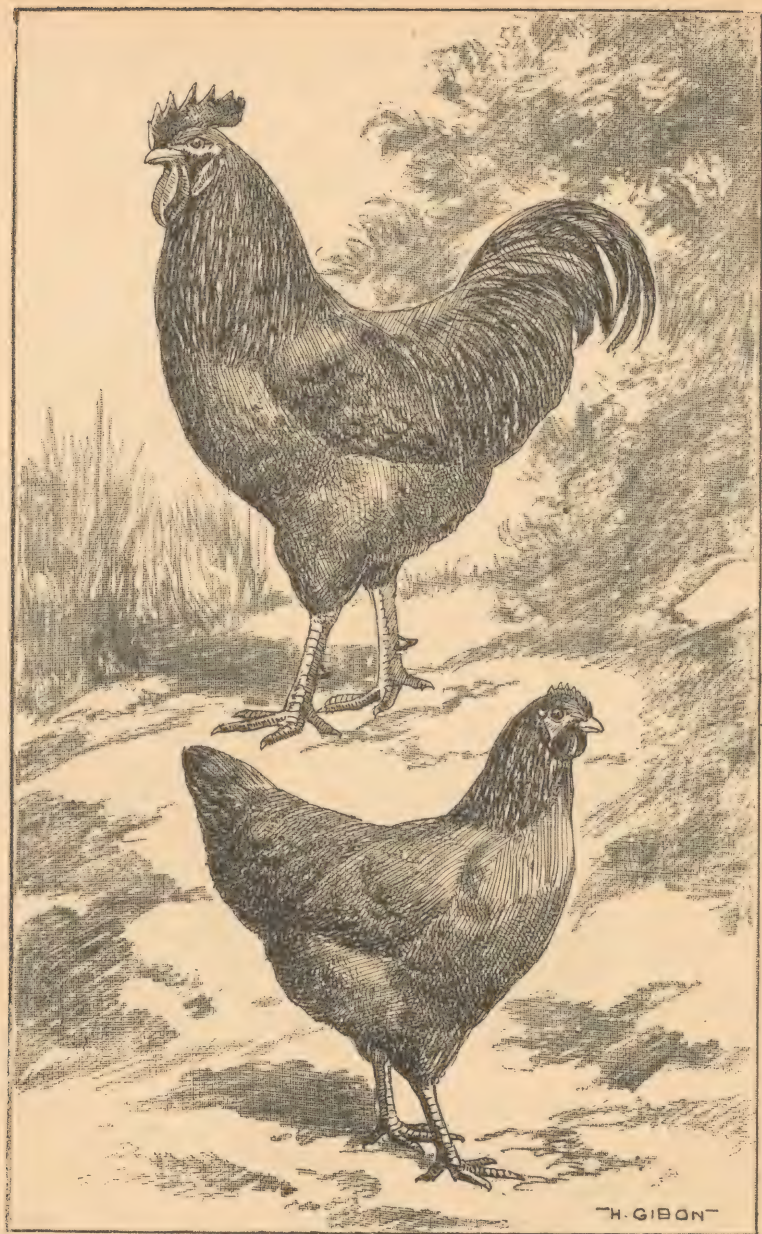


Fig. 79. — Race de Plymouth Rock fauve.

Couleur des Plymouth Rocks barrés. — Dans les deux sexes : *bec* d'un jaune vif et franc; *œil* irisé bai; *crête, face et bavettes*, d'un rouge vif; *oreillons et barbillons* d'un rouge brillant, exempt de tout point blanc; *pattes* d'un jaune vif.

Pour le *coq* : plumage généralement de nuance (coucou), c'est-à-dire un fond gris blanc, finement et également barré de bleu noir, les deux couleurs se confondant, exempt de toute rouille et de tout voile; *tête et nuque* très fine, mais très également et distinctement barrées; *dos et selle* comme ci-dessus, exempts de toute teinte brune; *épaules et haut des ailes* nettement et régulièrement barrés comme pour le reste, exempt de toute fausse nuance; *ailes* barrées alternativement de teintes sombres et claires, égales et bien définies. Parties secondaires bien et régulièrement barrées gris-blanc et bleu noir; *queue* gris blanc, barrée bleu noir très sombre, exempt de toute plume blanche; *lancettes* : barres fines distinctes et régulières de la racine jusqu'aux extrémités, exempt de blanc. Les autres couvertures de la queue en harmonie avec le restant du plumage, comme coloris.

Pour la *poule* : plumage coucou. Le fond gris-blanc, chaque plume très régulièrement barrée bleu-noir, les marques bien tranchantes et de bel aspect, exemptes de toute rouille et jamais brouillées. Les barres très serrées et rapprochées sur tout le corps. Mais la tête et le cou doivent avoir des barres plus fines, tandis que dans les parties principales et secondaires, comme dans les plumes de la queue, les barres sont plus larges que dans les autres plumes.

Tout le plumage dans son ensemble, doit être d'une nuance uniforme, exempt de teintes brunes sur le dos et la selle et de plumes claires ou sales dans la queue.

Couleur des Plymouth Rocks fauves. — Pour les deux sexes : *bec, œil, crête, face, oreillons, barbillons*, de même que le Rock barré; *plumage* toutes les nuances fauves, depuis le citron jusqu'au fauve vif, la nuance devant être uniforme dans tout l'ensemble, avec tolérance d'une nuance un peu plus lustrée sur la selle et dans le haut des ailes chez les coqs, mais avec exclusion de toute teinte rousse ou de teintes brumeuses.

Couleur du Plymouth Rock blanc. — Dans les deux sexes : *bec, œil, crête, face, oreillons, barbillons et tarsi* de même que pour le Rock barré et le Rock fauve; *plumage* d'un blanc pur. Toute nuance paille doit être évitée.

Défauts sérieux pour lesquels les spécimens doivent être écartés : pattes emplumées ou de nuance autre que jaune;

lobes d'oreilles blancs; plumes rouges, blanches ou noires dans les Rocks barrés et les fauves; toute difformité corporelle.

RACE DE DOMINIQUE

Cette race créée en Amérique, est, paraît-il, douée d'un grand nombre de qualités, on la dit provenant du croisement de la Leghorn Américaine et de la Dorking coucou, ses pattes jaunes d'une part, ses formes et son plumage d'autre part, pourraient justifier cette supposition, elle est de taille moindre que la Dorking; il ne nous apparaît pas qu'elle ait beaucoup plus de mérites que les autres races, elle ne paraît jamais en France, rarement en Angleterre et dans son pays d'origine, elle nous semble actuellement un peu délaissée, tant d'autres races en vogue sollicitent l'attention des amateurs. C'est pourquoi, il ne nous a pas paru utile de reproduire son portrait, notre figure 38 (Dorking Coucou) pouvant en donner l'impression fort exacte.

Voici les principaux caractères du *Coq* :

Tête assez forte; crête volumineuse, frisée, hérissée de petites pointes régulières, formant une surface plane, carrée par devant où elle recouvre la base du bec et se terminant en pointe, en arrière; *œil* large; *iris* rouge aurore; *bec* fort et jaune; *barbillons* moyens, arrondis et rouges; *oreillons* ovales et rouges; *cou* court et volumineux; *corps* gros, poitrine large et bien arrondie, *ailes* de moyenne longueur; *cuisse*s longues; *tarses* gros et courts; *pattes* jaunes; *queue* bien fournie; *faucilles* longues et larges et portées assez relevées.

La *Poule* ne présente aucune particularité nécessitant une description spéciale, c'est une bonne pondeuse et une excellente couveuse élevant fort bien ses poussins.

Chez le coq comme chez la poule, le plumage est uniformément coucou d'un bout à l'autre du corps.

RACE DE WYANDOTTE

La race de Wyandotte, d'importation américaine, est le résultat de plusieurs croisements qui furent plus ou moins heureux au début : ce fut le croisement du coq de Hambourg argenté avec des poules de Brahma foncées, qui fournit le premier type ayant la crête triple recherchée (*pea comb*). Mais les sujets issus de ce croisement présentaient des points peu stables, ayant les pattes tantôt emplumées, tantôt nues; la crête présentait également des différences notables, étant simple, double, ou en forme de rose. C'était, en somme, l'histoire de toutes les créations nouvelles tentées dans ce genre. On appelait cette nouveauté des *Eurekas*. Pour arriver à plus de fixité, on croisa entre eux les résultats de ces divers essais et, en sélectionnant les produits, on obtint des sujets présentant des points plus stables, plus caractéristiques et chez lesquels dominait évidemment le sang des Hambourgs; la crête affectait à peu près la forme de celle propre à cette dernière race, mais elle était plus petite, plus plate, plus rapprochée de la tête. En même temps, toute trace de plumes aux pattes disparaissait, tandis que la couleur jaune des pattes, due au croisement avec le Brahma foncé, se maintenait. Alors que les coqs empruntaient une grande part de la couleur de leur plumage à celui des Brahmas foncés, les poules, elles, se rapprochaient davantage par le plumage de leurs ancêtres de la race de Hambourg dont elles portaient également la livrée maillée, avec une légère différence de dessin cependant. Aujourd'hui, cette race est arrivée à un grand degré de fixité, grâce aux soins et à la sélection intelligente pratiquée par les éleveurs compétents.

Ces renseignements qui émanent du club américain le Wyandotte Fowl sont certainement exacts et rappellent bien l'histoire de nombreuses races qui font des apparitions plus ou moins furtives, plus ou moins brillantes dans nos expositions; quand la race nouvellement créée est bien fixée et réellement estimable, il n'y a pas lieu de s'en plaindre et c'est le cas de celle qui nous occupe. Toutefois la perfection obtenue du liseré des plumes nous ferait croire que les éleveurs ont dû y introduire du sang de Bantam de Sebrigt argenté.

La première variété obtenue était la variété argentée; peu après lui succéda la variété dorée présentant les mêmes caractères, mais le fond du plumage d'un brun chaud, du

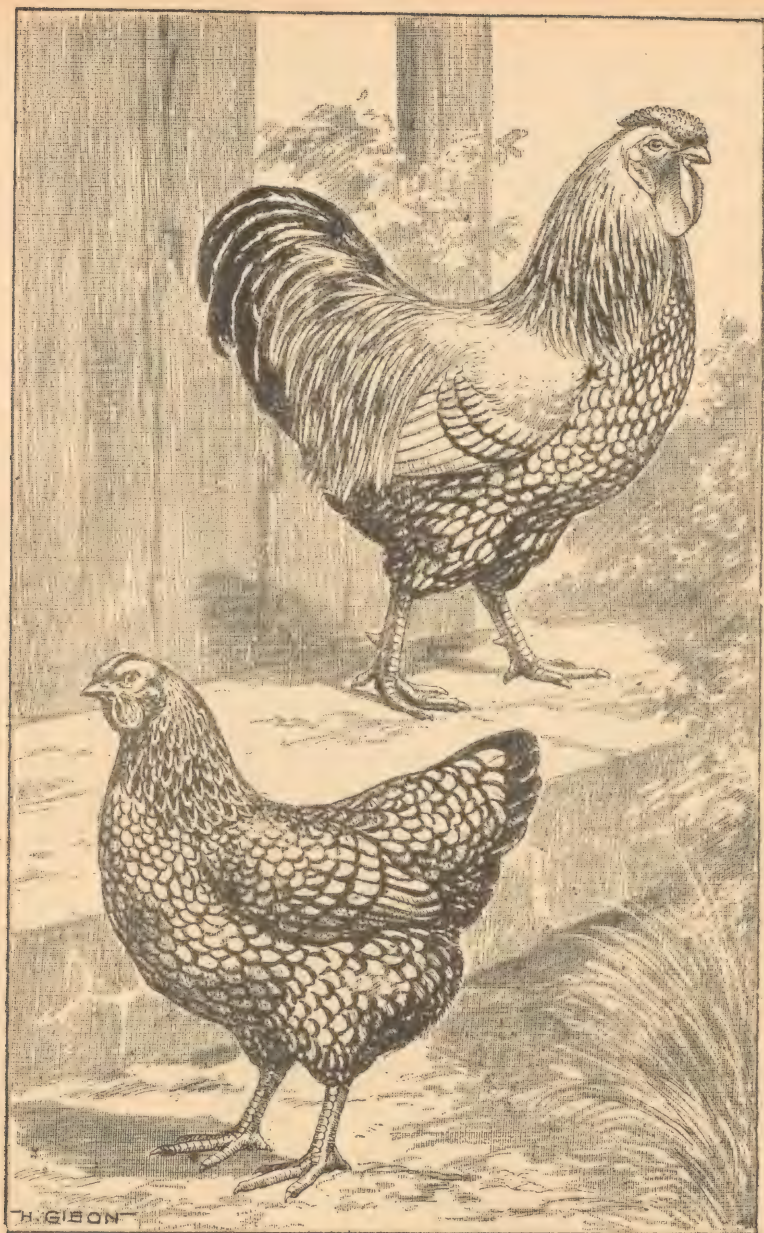


Fig. 80. — Wyandottes argentés.

même ton de fond d'ailleurs que la Hambourg dorée qui fut évidemment la procréatrice de cette nuance.

Dans ces divers essais de croisement, il se produit toujours des « ratés », mais les éleveurs ne s'émotionnent pas pour si peu. On sélectionne les « ratés » et l'on en forme des variétés nouvelles; c'est ainsi que les sujets argentés dont le maillage était irrégulier ou insuffisant ont été sélectionnés jusqu'à disparition complète du maillage et l'on a eu la Wyandotte blanche, même forme, même apparence, mais plumage absolument unicolore. La variété « fauve » a été produite de la même façon : des Wyandottes dorées mal venues ont permis de créer une variété fauve unicolore qui n'est pas sans qualités.

On a créé aussi des Wyandottes coucous, des bleues, etc., mais ces curiosités paraissent beaucoup plus rarement dans les concours; elles sont, on peut le dire, introuvables en France.

Les Wyandottes Perdrix nous semblent avoir plus d'intérêt, le plumage est joli, elles ont assez de vogue en Angleterre, et nous les voyons paraître de temps à autre dans nos expositions.

Une fois la question d'origine élucidée, voyons les caractères moraux. Au point de vue de l'acclimatement, il n'y a rien à reprocher à la Wyandotte, nous la voyons se plaire et prospérer dans toutes les parties de la France, c'est une pondeuse très remarquable et assez précoce; il y a de grandes chances pour que des poulettes nées en mai, commencent leur ponte en novembre; la meilleure époque pour mettre les œufs à couvrir, de cette race, serait du commencement à la fin de mars.

La Wyandotte est peu coureuse, malgré des allures assez vives son vol est un peu lourd, elle s'accommode fort bien de la captivité du poulailier. C'est une bonne couveuse, sans excès; familière, se laissant approcher, soigner, elle élève bien ses poussins.

Les œufs, nous l'avons dit, sont abondants, suivant les soins et la situation, de 140 à 170 par an, de teinte foncée et d'une bonne grosseur, bien loin cependant de l'œuf de Bresse, Crèvecœur ou Andalou.

La Wyandotte est considérée en Amérique comme la meilleure poule de produit, mais les Américains n'ont pas le préjugé qui existe en France et qui frappe de dépréciation toutes les volailles à pattes et à chair jaunes comme la Wyandotte; bien au contraire, en ces régions, elles sont beaucoup plus appréciées.



Fig. 81. — Wyandottes fauves.

En réalité, ce qui a provoqué en France cette opinion, c'est l'introduction de ces poulets italiens à peau et à pattes jaunes, qui sont secs et bien loin d'être savoureux, ce qui n'est pas le cas de la Wyandotte aux formes dodues et à la chair délicate quand elle est bien entretenue et soigneusement nourrie.

La beauté de la race en fait une véritable poule de luxe, mais alors il faut la conserver dans sa perfection de caractères, la maintenir un peu en consanguinité, jusqu'à ce que l'on trouve de très bons sujets d'autre origine pour régénérer le sang. Les amateurs sont assez nombreux aujourd'hui pour que l'on puisse trouver à échanger un bon coq contre un autre de valeur équivalente comme beauté, ce qui est le meilleur moyen de changer le sang.

Les amateurs qui ne chercheront pas la perfection du plumage posséderont encore une race essentiellement pratique et pourront mélanger les diverses variétés; toutefois, à ceux-là nous recommanderons de tenir des Wyandottes de plumage unicolore, blanches ou fauves; n'ayant pas à se préoccuper du dessin de plumage, ils pourront croiser tous les sujets entre eux et conserveront cependant de très jolis oiseaux, ce qui est toujours une qualité appréciable.

Les caractères monographiques de cette race sont les suivants :

Tête courte, large face rouge vif, toutes les parties charnues étant de cette nuance; *bec* couleur corne fortement teinté de jaune; *œil* brun clair bien dégagé; *narines* placées en dessous du prolongement antérieur de la crête; *crête plate*, épousant bien la forme du crâne, sur lequel elle semble collée, hérissée de petites aspérités, carrée en avant et allant en s'amincissant en arrière pour se terminer par une courte pointe; *oreillons et barbillons* assez courts, rouge vif le bec jaune se détachant bien, donne une grande expression de vivacité à cette tête, surtout dans la variété argentée où les tons ressortent encore plus vigoureusement sur le ton général du corps; le *cou* est fort, assez court, couvert d'un épais camail; le corps est un peu massif, mais sans lourdeur, en raison de l'élévation des pattes; la *poitrine* est ample, légèrement bombée; le *dos* est large et court; il paraît d'autant plus court que la *queue*, bien développée, étalée à sa base, est portée assez haut; les grandes *faucilles* larges, arrondies et pas très longues, forment avec les autres *plumes* un faisceau épais à fond noir avec de vifs reflets vert métallique; les *ailes* sont courtes et fortes; les *cuisses*



Fig. 82. — Wyandottes blancs.

également courtes et fortes, serrées au corps, les pattes bien détachées, nues, fortes, de couleur jaune vif.

Les sujets que l'on voyait, il y a quelques années avaient le port plus lourd, plus massif que ceux que l'on voit couramment aujourd'hui. On les comparait à ceux de la race de Brahma. La comparaison nous semble inexacte : tout en étant d'aspect un peu massif, le port est beaucoup plus enlevé que celui de la race de Brhama.

Ces caractères généraux que nous venons de décrire s'appliquent au coq. Ceux de la poule n'en diffèrent pas sensiblement; plus basse sur pattes, elle paraît un peu plus massive, d'autant plus que la queue courte, légèrement relevée, tout en prolongeant le dos ne diminue guère l'aspect légèrement lourd du corps. La poule n'en est pas moins suffisamment active sans être une coureuse comme la Hambourg, son ancêtre, ou la Bresse.

Une des caractéristiques de la race est le dessin du plumage : il doit être sans défaut. Chez le coq, les plumes argentées du camail et des lancettes sont légèrement rayées au milieu de gris foncé ou de noir, ainsi que les plumes de couvertures des ailes; toutes les autres plumes doivent présenter un liseré noir régulier et épais les encadrant sur fond d'argent bien uni. On n'admet pas de grisés, de mouchetures dans le plumage. Celui de la poule paraît encore mieux maillé, le maillage n'étant point dissimulé par les longues plumes du camail et des lancettes qui cachent les reins et l'extrémité des ailes. Avec des poules de bonne origine, ce maillage parfait et si joli n'est pas très difficile à obtenir.

* *

Dans la variété dorée, la différence ne consiste que dans le fond du plumage qui est d'un brun chaud; le liseré des plumes a des tons beaucoup plus métalliques que ceux de la variété argentée où il sont presque noir mat.

* *

La variété blanche est assez séduisante : le ton jaune des pattes et du bec, la face rouge faisant une jolie opposition sur le plumage uniformément blanc.

* *

La variété fauve ne nécessite pas de description : le ton général est brun clair. Les variétés bleue et coucou manquent

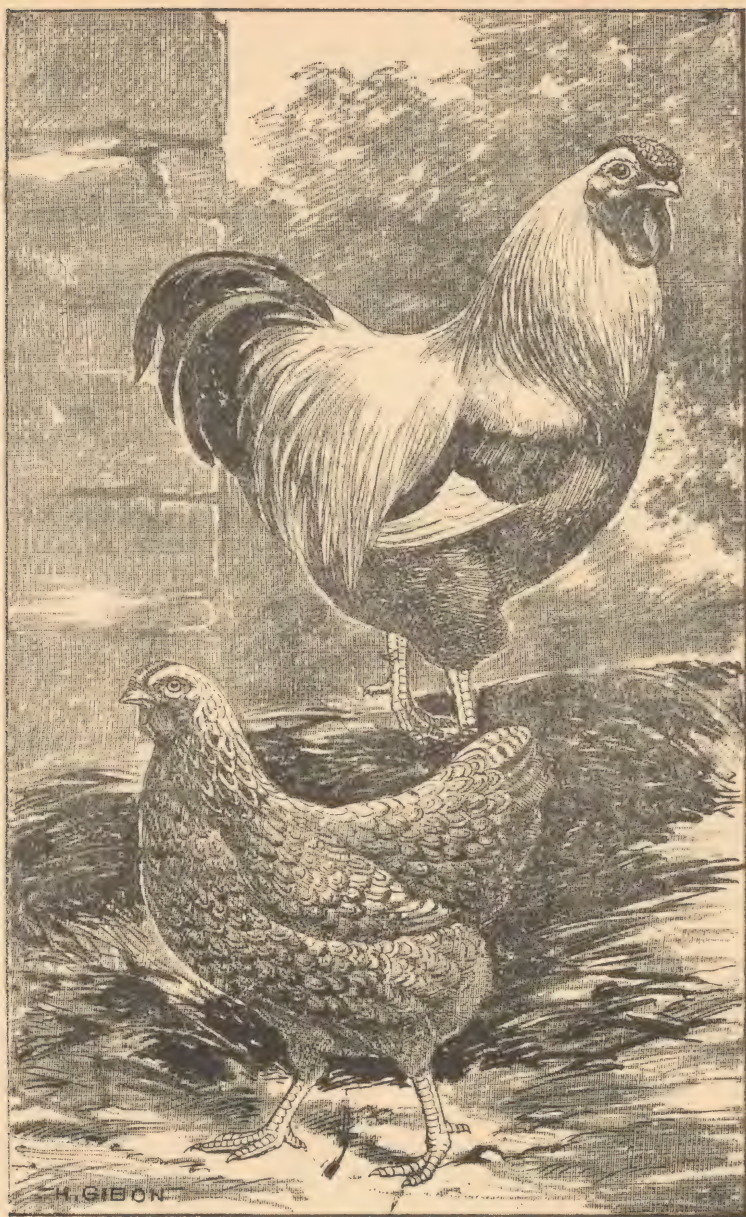


Fig. 83. — Wyandottes perdrix.

d'intérêt. Quand on sélectionne ainsi tous les accidents qui se produisent dans une race, il n'y a plus de raisons pour que cela s'arrête.

* * *

Il n'en est pas de même de la variété Perdrix, de création beaucoup plus récente; fort jolie, elle rappelle très exactement le plumage de la race Cochinchine Perdrix. Dans les plumes du camail et de la tête les nuances rouge orange et rouge vif avec une rayure noire au centre, font un très joli effet. Le plumage du dos est rouge acajou, les couvertures des ailes sont noires, traversées d'une très large barre d'un noir brillant à reflets verts. Le plastron, les plumes des cuisses, du ventre sont d'un noir vif. La queue est noire, avec des reflets mordorés très accentués.

Le plumage de la poule, plus modeste, est encore fort joli; le fond est marron foncé, sauf le camail où les plumes fortement rayées de noir au centre ont une teinte générale jaune. Sur le fond marron des plumes du corps, un dessin très fin, plus foncé, semble former à distance un lacy extrê-
mement régulier. Ce dessin se continue jusque sur la queue. Ainsi que dans la variété type, les pattes sont d'un beau jaune d'or.

Les qualités morales de ces diverses variétés sont les mêmes, la Blanche serait peut-être cependant la meilleure pondeuse, d'après les uns, et d'autres affirment que c'est la Fauve, tout cela dépend un peu de la situation. Comme beauté, nos préférences iraient plutôt à la variété argentée, chez laquelle le dessin se présente le plus franchement et à la variété Perdrix qui présente un caractère de beauté tout à fait particulier.

RACE DE BREDA

Cette race est désignée comme étant originaire de Hollande; ses oreillons rouges, ses pattes emplumées, nous font soupçonner un croisement quelconque avec des volailles d'origine asiatique. Elle possède cependant un caractère tout particulier et fort original en raison de la conformation spécial de sa crête qui, au lieu d'affecter la saillie proéminente habituelle aux autres races, présente une cavité très accentuée ayant assez la forme d'une minuscule tasse. Elle est fort appréciée dans son pays où on lui reconnaît de grandes qualités; on la rencontre fort rarement en France, bien qu'elle présente tout autant de qualités que beaucoup de races étrangères fort en vogue.

La chair est délicate, l'engraissement facile.

Il existe quatre variétés de cette race : la Bleu-Ardoisé, la Noire, la Blanche et la Coucou.

Voici les caractères généraux de la variété Bleu-Ardoisé :

Le Coq, — Tête très forte et longue; *bec* moyen, noir à la base, grisâtre au bout; *œil* grand, iris aurore, pupille noire; *huppe* formée par un petit épi de plumes fines et dures rejeté en arrière; *crête* formant une légère cavité à bords arrondis et peu saillants, de couleur noirâtre; *barbillons* très développés, presque aussi larges que longs; *oreillons* petits et rouges; *joues* rouges, couvertes d'un petit duvet noir qui ne se voit que de près; *cou* court et gros; *corps* assez volumineux, poitrine, dos et reins larges; *jambes* fortes de moyenne longueur; *tarses* de couleur bleu ardoisé, courts et garnis, par devant et par derrière, de plumes se dirigeant de haut en bas et cachant tout le canon de la patte; *queue* bien fournie, simplement développée; *taille* assez élevée; *plastron* gris bleu; *camail* bien fourni, bleu ardoisé foncé; *lancettes* longues, même nuance que le camail; *faucilles* bien développées, portées peu relevées; *rectrices*, *faucilles tectrices* et *remiges* bleu ardoisé foncé, le reste du plumage de nuance un peu plus claire.

La poule ne présente pas de caractères bien différents avec le coq, taille un peu moins volumineuse, conformation de tête semblable, queue très fournie, longue et portée relevée et plumage uniformément gris ardoisé d'un bout à l'autre.

C'est une bonne pondeuse donnant de beaux œufs, elle couve rarement.

La variété noire présente exactement les mêmes caractères que la précédente, sauf le plumage qui est entièrement noir à reflets métalliques bleus et violets.

La variété blanche est plus petite que les deux précédentes, mais très jolie et très appréciée des amateurs; elle ne s'en distingue que par la différence de taille et le plumage qui est entièrement blanc.

La variété coucou est plus communément appelée poule de Gueldre, elle est plus forte que les deux premières et se rapproche assez comme poids de la race de Houdan. Mêmes caractères que les précédentes, sauf le plumage qui est coucou d'un bout à l'autre; chaque plume a quatre marques grises, régulières, apparentes à fond blanc, à l'exception des faucilles du coq, dont les marques affectent la forme d'un grain d'orge et se multiplient en raison de la longueur de chaque faucille.

Chez la poule, les grandes plumes de l'aile et de la queue sont souvent moins nettes qu'à d'autres régions et les marques de ces plumes vont jusqu'à six et sept.

Des quatre variétés, c'est la poule de Gueldre qui est la plus recommandable.

RACE DE RHODE ISLAND ROUGE

Cette race fut introduite en France vers 1910; elle arrivait d'Angleterre avec une réputation de pondeuse extraordinaire, originaire d'Amérique, où elle possède une vogue considérable. Elle présente, en effet, de nombreuses qualités, est fort jolie et mérite certainement la faveur que lui accordent aujourd'hui, en France, de nombreux amateurs.

La Rhode Island n'est autre que le produit d'un croisement opéré par des fermiers établis sur la rive de la baie de Narragansett, dans la Nouvelle-Angleterre, et qui n'avaient d'ailleurs nullement l'intention de créer une nouvelle race, leur seul but était d'obtenir des poulets robustes, vigoureux et de bon rapport.

C'est pour cette cause qu'il est un peu difficile de remonter aux sources exactes de la race. D'après un article paru dans un journal américain, le *Commercial Poultry*, de New-York, il paraîtrait que les poulets rouges de Rhode-Island ont fait leur première apparition vers le milieu du siècle dernier, époque à laquelle des capitaines au long cours rapportèrent.



Fig. 84. — Race de Breda (Poule Coucou. Coq noir-bleu).

à Westport, Massachussets et à Little Compton, Rhode Island, quelques poules de Cochinchine et de Malaisie. Le croisement de ces dernières avec les volailles communes du pays, entrepris sans but déterminé, donna un produit répondant exactement aux besoins locaux.

Plus tard, on entreprit de nouveaux croisements avec des Wyandottes et des Leghorns marrons à crête frisée. Mais il serait difficile de préciser l'époque. En tout cas, la race doit ses caractéristiques à des croisements postérieurs du même sang. A ce propos. M. H.-B. Babcock, qui s'est beaucoup intéressé à la question de provenance du Rhode Island, écrit dans le *Country Gentleman* d'Albany : « M. William Tripp, de Little Compton possédait un certain nombre de poules malaises, de l'ancien type. Un voisin lui fournit un jeune coq marron Leghorn, à crête dite en rose, qu'il réunit à ses poules, il en résultat un produit excellent, tant au point de vue des œufs que de la viande.

Durant toute sa vie, il se consacra à cet élevage, en ayant soin de choisir tous les ans, avec la plus grande attention, un coq marron à crête frisée, comme reproducteur. Malgré cela, des mélanges se produisirent, et dans beaucoup de ses poules, les caractéristiques de la race Leghorn furent prépondérantes. »

Selon toutes probabilités, la filiation de la race des Rhode Island s'établit de la façon suivante :

- 1° Cochinchine avec poulet commun;
- 2° Croisement obtenu avec Malais;
- 3° Nouveau croisement avec Leghorn à crête en rose.
- 4° Dernier croisement avec Wyandotte fauve.

Résultat : Rhode Island rouge.

L'alliance du Malais se décèle par la forme et la vigueur, celle du Cochinchine par la couleur.

L'intéressante lettre suivante, parue dans le *Country Gentleman* d'Albany, New-York, sous la signature de M. W. P. Shepherd, de South Swansa, Massachussets, mérite d'être reproduite.

« A l'une des premières expositions de l'association d'aviculture de South Massachussets, un certain M. Jenney présenta au comité d'admission un lot de poules, dont trois vivantes, et les autres toutes dressées pour la vente comestible. Il déclara qu'à son avis, c'était là le poulet de l'avenir, tant pour la production des œufs que pour la vente au point de vue de la chair et pour la facilité d'élevage. On lui demanda le nom de ces poulets. Sa réponse fut qu'ils n'en avaient pas. Alors quelqu'un proposa de leur donner un nom. « Bien, dit

l'exposant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, on va les baptiser : « Rhode Island Reds. » Ce fut donc sous ce nom qu'ils figurèrent au catalogue. Cela se passait en 1879 ou en 1880. Les bonnes qualités de cette race décidèrent les éleveurs de Little Compton et de Tiverton, dans Rhode Island, de Westport et Dartmouth, dans le Massachussets, ainsi que d'autres villes de la région, à pousser activement la reproduction de ce nouveau type et de l'exploiter sur une large échelle.

Dans le courant de l'hiver 1891-92, cette race figura à l'exposition de Philadelphie sous la dénomination de « Golden Buffs » et comme il en figurait à crête simple et à crête multiple en égale quantité, on les exposa indifféremment sous l'étiquette de « Buff Plymouth Rocks » et de « Buff Wyandottes », dans la production future desquels le « Rhode Island Red » entra pour une grande part. Il est cependant bon de remarquer que le Buff Leghorn est bien caractérisé, tout aussi bien que le Plymouth fauve.

En 1888, un club fut créé, qui eut pour unique objet l'élevage du « Rhode Island Red » et ce club adopta un étalon en 1901.

La poule de Rhode Island est très rustique, ce qui lui assure un grand avantage dans les régions à températures froides et inégales ou dans des terrains montagneux. On prétend que ses produits atteignent très rapidement leur entier développement. La chair est ferme et bien fournie. Mais cette chair est d'une nuance jaune très prononcée, comme celle des volailles des Indes anglaises et lui fera certainement du tort sur nos marchés. Cette nuance provient de son origine malaise, à laquelle, il faut également attribuer la teinte marron de la coquille d'œuf. La Wyandotte qui figure parmi ses ancêtres est également une race à chair jaune. La Rhode Island Red passe pour une remarquable pondeuse, le sang Wyandotte et Leghorn a dû d'ailleurs beaucoup améliorer la race à ce point de vue spécial. Comme il s'agit d'une poule de taille moyenne, nous admettons volontiers qu'elle doit pondre plus d'œufs que si elle pesait trois ou quatre livres de plus, car les races moyennes sont toujours les meilleures pondeuses. Elle passe également pour une excellente couveuse.

En somme, si l'on considère son ensemble de qualités, l'élevage de la Rhode Island Red semble être appelé à un certain succès; elle mérite certainement l'attention des éleveurs pratiques, surtout de ceux qui désirent obtenir une

coquille plus foncée, très en faveur pour la vente des œufs en Angleterre.

Le secrétaire du « Rhode Island Red's Club » dit au sujet de cette race :

« Ces poules sont excellentes pour la cuisson, soit bouillies, soit rôties, dès qu'elles ont atteint quatre à six mois. Les femelles écloses dans la saison normale commencent à pondre vingt ou vingt-quatre semaines après l'éclosion. Elles pondent tout le long de l'année avec persistance; les œufs sont gros, la plupart du temps d'une belle teinte brun foncé, et cette teinte se maintient toute l'année durant. Une douzaine d'œufs choisis pour l'exposition, sans doubles jaunes, pesaient 34 1/2 onces anglaises, soit près d'un kilogramme, et la moyenne du poids d'une douzaine de ces œufs varie d'ailleurs entre 25 et 28 onces, soit de 0 k. 700 à 0 k. 780, ce qui est une excellente moyenne.

Pendant des années, on a pu mettre en doute que la Rhode Island Red serait reconnue comme une race à part. Comme il a été dit plus haut, on a, en effet, exposé des spécimens sous les dénominations de Buff Plymouth Rock et de Buff Wyandote. Elle manquait évidemment de caractéristiques nettement établies.

Mais en 1901, un type étalon fut établi qui représenta une individualité nettement caractérisée. L'étalon devait être américain et se rapprocher du type Plymouth Rock et Wyandotte. Mais les portraits que l'on possède des Rhode Island Reds témoignent d'une ressemblance caractéristique avec les poules malaises principalement en ce qui concerne la tête et le cou. Le poitrail est plus plat et le corps plus allongé que chez les Wyandotte ou les Plymouth Rock. La crête est simple ou frisée, de dimension moyenne. Les pattes sont épaisses, plutôt osseuses, de longueur moyenne et sans la moindre plume. Il existe cependant certains spécimens dont les pattes sont emplumées. C'est par sa nuance que cette race se caractérise nettement. On tend à obtenir un plumage d'un rouge brillant pour tout le corps, sauf pour la queue, qui est d'un noir vif à reflets verts et le dessous des ailes qui est noir. Il n'existe pas de race d'un rouge aussi vif, si l'on en excepte toutefois l'Orloff russe qui offre une variété remarquable à ce point de vue.

Ce que les éleveurs ont obtenu en Amérique peut être obtenu ailleurs également, et l'on trouve là une occasion très favorable d'augmenter d'une unité profitable le stock déjà nombreux de nos races domestiques pratiques.

La Rhode Island étant à la fois une race pratique et une



Fig. 85. — Race de Rhode Island rouge (Dans le médaillon : Coq à crête frisée).

race de concours, ses qualités de beauté s'unissant même à ses qualités de productivité, il est important de se conformer aux exigences des standards et de gadrer à la race ses caractéristiques spéciales de forme et de couleur.

La forme, chez le coq, est plutôt légèrement rugueuse; pas de lignes arrondies, des plans nets et durs. Le corps est long et large, dos long, absolument droit, poitrine bien pleine, queue peu touffue légèrement relevée. La poule présente ces mêmes caractères de régularité de forme; la queue, étant portée légèrement plus basse, fait paraître le corps plus allongé.

La couleur est un point très important; on n'exige pas une couleur absolument rouge acajou, qui est évidemment la plus jolie et la plus originale, mais la nuance, un peu plus claire ou un peu plus foncée, doit être absolument uniforme d'un bout à l'autre du corps. Les meilleures nuances seraient le rouge acajou, déjà cité, et le rouge cerise; pas de brun foncé ni le fauve de l'Orpington, qui trahirait des croisements fâcheux. On admet chez le coq une nuance légèrement plus foncée sur le cou et sur le dos; l'ensemble du plumage est brillant, lustré; il l'est beaucoup moins chez la poule.

Cette nuance parfaitement uniforme, ne se continue pas toujours sur la partie inférieure des plumes, où l'on constate souvent, même chez de beaux sujets, une nuance gris foncé; mais le blanc ou le noir franc ne seront jamais admis, même comme sous-couleur.

Chez le coq comme chez la poule, les plumes de la queue sont noires à reflets brillants, métalliques; nous avons dit que tout le reste du corps devait être d'une couleur uniforme; il y a lieu de noter, cependant, qu'il existe des marques noires sur les ailes chez les deux sexes, mais dans les parties inférieures. Toutefois, l'aile fermée ne doit laisser apparaître aucune trace de noir et les marques inférieures des plumes doivent être régulières et non alternées de noir et de gris. Le noir est admis aussi en tiquetage à l'extrémité des plumes du camail chez la poule, celles du coq sont absolument rouges comme tout le reste du corps.

L'aspect général, très ferme de lignes, est fort agréable. Les pattes, jaune vif avec un liseré rouge, se détachent fort nettement sur le rouge du plumage. L'oiseau, a l'originalité de sa couleur, joint une allure vive, vigoureuse, qui est particulièrement plaisante.

Pour la description complète, le mieux est de s'en rapporter d'une façon générale aux créateurs de la race, c'est-à-dire au standard américain qui est ainsi établi :

Le Coq. — *Tête* moyenne, portée bien droite, légèrement penchée en avant; *bec* moyen, un peu crochu; *œil* grand, saillant; *crête* simple, droite, cinq dents régulières, épaisse à sa naissance, s'avancant sur le bec et s'éloignant légèrement du cou à son autre extrémité. Quand la *crête* est double : basse, solide, épaisse, plaquant bien à la tête, couverte de granulations et se terminant en pointe, légèrement arrondie à l'avant; *barbillons* moyens, bien réguliers, arrondis; *oreillons* légèrement ovales, assez saillants et d'un tissu lisse.

Cou fort, de longueur moyenne, couvert d'un épais camail ne descendant pas trop loin sur les épaules; *ailes* fortes, de moyenne grandeur, portées horizontalement et bien plaquées au corps; *dos* large, long, bien horizontal, marquant une légère courbe à la naissance de la queue; *queue* pas trop longue, bien ouverte, portée sous un angle de 40 degrés avec l'horizontale, ce qui donne une apparence plus longue au corps; *faucilles* moyennes, dépassant les rectrices qu'elles recouvrent; petites *faucilles* et plumes de couverture moyennes, molles et douces.

Corps large et profond, poitrine pleine, bien arrondie, brechet long et allongeant le corps, plumes bien vissées au corps; *tarses* longueur moyenne, portés exempt de plumes ou plumules; *doigts* au nombre de quatre, droits, forts, largement étendus.

Les points de couleur chez le coq sont les suivants :

Bec corne rougeâtre; *œil* rouge brillant; *camail* rouge, riche brillant sans couleur brune; *ailes* épaules rouge brillant, rémiges primaires, barbes supérieures rouges, inférieures noires, avec une étroite bordure rouge suffisant à empêcher le noir de se voir lorsque l'aile est repliée dans sa position naturelle; plumes de couverture noires; rémiges secondaires, barbes inférieures rouges, le rouge faisant le tour de l'extrémité des plumes, le reste est noir; les cinq plumes les plus voisines du corps ont leur surface rouge, ce qui permet de ne voir que cette nuance lorsque l'aile est repliée; plumes de couverture rouges.

Queue : grandes rectrices et faucilles noires, ou noires avec reflets verts; plumes de couverture de la queue presque entièrement noires, devenant parfois rouges au voisinage des reins.

Tarses et doigts jaune riche, une ligne de pigmentation rouge s'allonge sur le côté et s'étend jusqu'à l'extrémité des doigts chez les sujets parfaits.

Dos, poitrine, bouffant, ensemble du corps rouge brillant sans couleur brune, il y a un léger contraste entre la nuance

des épaules et celle du dos; moins il est accentué, plus l'oiseau a de valeur.

La Poule. — Les caractères d'ensemble sont les mêmes que chez le coq; la *crête*, les *barbillons*, les *oreillons* sont de dimensions moindres, la crête n'est jamais retombante. La *queue* assez courte, peu ouverte et portée très peu relevée.

Les points de couleurs sont sensiblement pareils à ceux du coq avec les différences suivantes : *cou* surface rouge, avec une légère tache noire à l'extrémité des plumes du camail; *queue* noire, sauf deux plumes du dessous que l'on admet bordées de rouge. Ensemble moins brillant lustré que chez le coq.

Les coqs pèsent, en moyenne, 3 kilos 1/2 à 4 kilos, les poules 2 kilos 1/2 à 3 kilos. En Angleterre, on a une forte tendance à pousser au poids, ce qui pourrait faire perdre certaines qualités de ponte et de vivacité à la race. Il est préférable de s'en tenir aux poids ci-dessus.

RACE DE COU-NU

Cette race infiniment plus originale qu'intéressante est donnée par les uns comme étant de Transylvanie, par d'autres, comme provenant de Madagascar; on en rencontre un peu dans toutes les parties de la France des exemplaires assez hétéroclites, aucune fixité comme plumage, cou plus ou moins dénudé, cependant allures et formes à peu près les mêmes, se rapprochant du beau dessin de Paul Mathis, que nous reproduisons et qui représente un « Cou-Nu », dit de « Transylvanie ».

J'ai entendu des opinions extrêmement variées au sujet des volailles de cette race, les uns les vantent comme étant de chair extrêmement fine, les poules pondant abondamment et des œufs superbes, d'autres, au contraire, affirment que la race est sans valeur, la chair des poulets sèche, la ponte très médiocre. N'ayant jamais voulu tenir cette race qui me déplaisait je ne puis avoir une opinion bien précise à son égard avec les renseignements qui précèdent.

En réalité, cette race doit valoir tout autre, quand elle est bien tenue, bien soignée; comme dans toutes les races possibles, il y a des bons et des mauvais sujets, ceux qui sont tombés sur les bons les vantent avec excès, les autres les dénigrent et cela se conçoit.



Fig. 86. — Race de Cou Nu de Transylvanie.

On pourrait avoir quelque hésitation pour classer cette race plutôt dans un groupe que dans un autre, elle nous paraît cependant, par ses mœurs, sa conformation, ses affinités se rapprocher le plus des races asiatiques. L'absence de plumes autour du cou a pu n'être qu'un caractère accidentel, accentué peu à peu soit par la sélection, soit par atavisme, il ne peut constituer un caractère permettant de classer cette race dans un groupe à part et c'est bien dans notre quatrième groupe qu'elle semble logiquement devoir venir se classer.

Voici les principaux caractères monographiques que l'on peut attribuer à cette race :

Tête forte et allongée, garnie de plumes jusque sur la nuque; *crête* parfois creusée en forme de coupe, et dentée, ou simple droite et dentelée; *bec* court et gros, de couleur jaune; *joues* nues et rouge vif; *oreillons* rouges, ou rouges sablés de blancs; *barbillons* bien développés; *cou* long et gros, nu et rouge sanguin jusqu'au dos et la gavelle; parfois un bouquet de plumes en garnit le devant, un peu avant la naissance de la poitrine; *queue* bien développée portée peu relevée; *pattes* jaunes, couleur de plomb, parfois verdâtres; *plumage* rappelant toutes les couleurs de nos coqs de ferme : perdrix, fauve, gris, coucou noir et blanc. On ne peut assigner une couleur à peu près fixe pour une variété quelconque, tant le bariolage est général.

La forme du corps est généralement assez ramassée, bien ronde, bien pleine. Il serait à désirer, malgré l'aspect peu sympathique de cette race que quelques amateurs en sélectionnent les plus beaux et les meilleurs sujets et parviennent à donner à cette race un peu plus d'homogénéité.

CHAPITRE V

Cinquième groupe.

RACES MALAISE. — ASEEL. — COMBATTANT INDIEN. — PHÉNIX.
— YOKOHAMA. — SUMATRA.

MALAIS, ASEEL, INDIENS

Voici trois races ayant leurs classes bien distinctes dans les concours, mais que leurs affinités, autant de formes que de mœurs, nous poussent à considérer comme ayant une même origine; leur type très spécial et presque uniforme en fait une classe très caractéristique parmi les races d'origine asiatique, avec des caractères aussi nettement prononcés que la race cochinchinoise. Là nous trouvons les formes arrondies, très largement étoffées, tandis que les trois races dont nous nous occupons en ce moment ont des formes dures, anguleuses, hautement élancées sur des pattes fortes. Sont-elles d'origine asiatique toutes trois, ou l'Aseel, croisé avec d'autres races indigènes, aurait-il produit le Malais, voilà une supposition vraisemblable, le Malais donnant parfois dans sa descendance des sujets manquant un peu d'uniformité, mais ici, n'affirmons rien, nous manquons trop de preuves.

Ce qui est certain, c'est que les trois races qui nous occupent en ce moment sont de cette taille particulièrement élevée qui distingue les Asiatiques, Cochinchinois, Brahma, Langshan, avec des formes extrêmement différentes : anguleuses, dures heurtées, la tête, au bec acéré, la longueur du cou donnent à cette espèce de volaille un aspect réel d'oiseau de proie.

De fait, ces oiseaux ne sont pas de caractère commode, ils s'accordent fort mal avec leurs congénères de la basse-cour; Certains auteurs les ont considéré comme des êtres inutiles, même nuisibles dans la basse-cour; laissant complètement à part le côté amateur, nous considérons ces oiseaux comme capables de produire de magnifiques croisements avec nos races indigènes. Nous n'y voyons aucun intérêt au point de

vue de la ponte, mais pour la production de la chair, le croisement avec ces races, particulièrement le croisement avec le Combattant indien donnera des poulets aux ailes fortes, à poitrine extrêmement développée, ronde et pleine comme une poitrine de perdreau et de goût excellent comme chair, si les poulets ont été bien nourris.

Bien que ces races ne soient pas classées parmi les Combattants proprement dits, on peut les en rapprocher; ce sont les mêmes mœurs, les mêmes silhouettes; ils sont simplement plus volumineux, plus dangereux même, comme combattants, pourrait-on dire; leurs formes sont cependant beaucoup plus anguleuses; si la parenté n'est pas étroite, elle est suffisante pour que ces oiseaux reçoivent le même nom générique, tout au moins pour l'Indien.

La caractéristique principale des trois races : Malais, Aseel et Indiens, est cette forme en coin, ces ailes saillantes et cette silhouette particulière qui semble formée de trois courbes d'angles à peu près égaux : tête et cou, dos et queue.

RACE MALAISE

Nous mettons le Malais en tête, en raison de l'incertitude des origines et parce que sa forme nous semble la plus caractéristique, la plus achevée.

Les Malais sont très anciennement connus; ils se trouvent cités dans un ouvrage anglais (*Domestic Poultry*) datant de 1815. On les confondait alors avec les Chittagong, qui en somme n'étaient que divers croisements peu nettement définis. Les Malais étaient devenus très communs à une certaine époque, en raison de l'abondance des stocks importés par la Compagnie des Indes; ils étaient aussi communs que mal sélectionnés. L'introduction de la race Cochinchinoise les fit encore tomber en défaveur.

Il n'y a guère qu'une quarantaine d'années qu'on se préoccupa, en Angleterre, sérieusement de leur élevage. Ils ne tardèrent pas à redevenir en vogue et en progrès; la taille primitive, qui avait été perdue, fut reconquise; quelques bons sujets, importés des Indes et d'Australie, vinrent infuser un sang nouveau et renforcer le type, et en 1880, grâce aux soins des éleveurs, le beau type Malais anciennement décrit reparut dans les concours avec des caractères précis, minutieusement sélectionnés.



Fig. 87. — Race Malaise.

La tête du coq est particulièrement forte, large, les yeux surmontés de sourcils raides, très saillants, ce qui donne à l'oiseau, avec son bec acéré, très courbé, une apparence de bête de proie. On a même comparé cette tête avec une tête de serpent : l'observation a quelque justesse. La face est dénudée, à peau épaisse, la gorge peu garnie de plumes, presque découverte; les oreillons et les barbillons sont peu développés; la crête est tout à fait spéciale, aplatie sur le crâne, figurant assez exactement la moitié d'une noix, surmontée de petites excroissances charnues. Cette crête doit être petite, bien plantée en avant. L'accouplement de deux sujets à petites crêtes donne des crêtes fort semblables à celles des deux autres races, ce qui démontre encore le degré d'affinité des trois races.

Le cou est fort, long, bien emplumé, mais les plumes sont très peu fournies en arrivant sur le dos, ce qui le fait se détacher encore plus fortement des épaules, le camail ne s'étendant pas sur le dos et les épaules, comme dans beaucoup d'autres races.

Le corps ample, donne une impression de force; il est arrondi aux épaules, mais les ailes très saillantes, dirigées en hauteur, détruisent cette impression; même fermées elles ressortent. Le dos est long, en pente inclinée vers la queue, de forme extérieur nettement convexe. La queue est également portée bas, forte, assez longue, ce qui fait ressortir d'une façon très apparente les trois angles courbés du corps, que Lewis Wright avait signalés dès 1872.

La queue est longue, mais les plumes serrées, lui donnent plus une apparence de force que d'ampleur. Les grandes plumes et les plumes de couverture doivent être étroites, s'amincissant graduellement en se dirigeant vers la pointe.

Les cuisses sont fortes et longues, les canons de la patte également longs et forts. Le plumage est compact et dur; sur la poitrine, il est même généralement dénudé au centre, et ce caractère est si nettement accusé chez les bons sujets, que certains amateurs le créent artificiellement quand il n'existe pas. Chez les oiseaux bien soignés, et bien en forme, le plumage est lustré.

La taille est remarquablement élevée, elle sera de 70 à 75 centimètres de hauteur, mais le plumage si serré, si compact, ne laisse pas percevoir le poids réel d'après ce volume qui paraît de peu d'importance en raison du plumage véritablement collé au corps. Quand on tient l'oiseau en main, on est tout surpris de son poids.

Les points les plus saillants essentiels des Malais sont :

la crête, les sourcils pendants, les plumes serrées et dures, la force et la longueur des membres et les trois courbes que nous avons signalées. Tout sujet qui ne préenste pas nettement ces caractères est un mauvais Malais et doit être exclu des jugements.

La poule a les mêmes épaules ressortantes, le même type de tête et du cou et la même attitude générale, quoique un peu moins prononcée.

Elle a une manie spéciale, inconnue chez les autres races, de jouer avec sa queue, ceci est considéré comme un indice de bon tempérament, de race.

En ce qui concerne la couleur, toutes les variétés doivent avoir des faces d'un rouge brillant, de même que les autres parties charnues, des yeux gris perle, jaunes ou gris violets, des pattes d'un jaune vif avec des écailles larges, des becs jaunes, ou jaunes et corne. La nuance corne seule est admise lorsque le plumage est très foncé.

La nuance de plumage la plus commune est représentée par un coq rouge à poitrine noire, tandis que la poule est de couleur rouge acajou ou canelle. C'est là une combinaison naturelle qui donne de bonnes couvées.

Ce sont les blancs purs, ensuite, qui sont peut-être les plus communs, mais ils sont moins répandus qu'autrefois.

On rencontre aussi des Malais au poitrail plus ou moins brun ou nuance gingembre. Il y a certain nombre d'années, on voyait de superbes « Piles » ? Mais cette variété semble devenue rare. Ils étaient importés directement d'Asie et cependant on peut les produire aussi facilement par l'accouplement des blancs avec les rouges à poitrail noir et il est plus que probable que des « Piles » s'ils étaient véritablement bons redeviendraient en grande faveur de nos jours.

Points caractéristiques des Malais. — Voici les points de perfection des Malais, tels qu'ils ont été adoptés aussi bien par le Poultry-Club que par les clubs des spécialistes éleveurs des races en question :

Le Coq. — *Tête et cou* : crâne très large avec œil profondément renforcé dans l'orbite, et des sourcils débordants, pendants, donnant une expression cruelle; *bec* fort et courbé; *crête* petite, plantée bien en avant, de la conformation d'une moitié de noix, aussi exempte d'irrégularité que possible; *oreillons et barbillons* petits; la peau dénudée de la gorge empiète quelque peu sur le cou; *cou* long, porté très droit, avec une courbe légère mais caractéristique. Le plumetis très dense à la base du crâne, mais par ailleurs très court et clairsemé.

Corps. — Le *corps* est très grand et carré aux épaules, s'allongeant vers la queue; *poitrail* profond et plein, généralement dépourvu de plumes à l'endroit de l'os de poitrine; *dos* plutôt convexe dans ses lignes extérieures; *selle* étroite et fuyante; les plumes sont courtes et clairsemées; *épaules* très larges, ressortantes, portées haut et habituellement dépourvues de plumes aux extrémités; *ails* longueur moyenne, grandes et fortes, portées serrées contre les flancs. Le corps, vu de derrière, doit présenter une silhouette tranchante; *queue* pendante non fouettée, de longueur modérée. Les grandes plumes saines, étroites et seulement légèrement courbées.

Pieds et pattes : *cuisse*s longues et musclées, avec peu de plumes, en partie complètement dénudées; les *canons* longs, massifs, abondamment écaillés, plats à la naissance des cuisses et s'arrondissant graduellement jusqu'à l'éperon. Une courbe vers l'éperon est préférable; les *doigts* longs et droits, avec de puissants dards le doigt d'arrière doit être à ras du sol.

Forme générale et port imposant, grand, haut sur le devant et fuyant sur l'arrière. La ligne extérieure de la nuque, du dos et des plumes supérieures de la queue forme une suite de courbes d'angles à peu près égaux.

Taille et poids : grande taille; il faut considérer comme petits les coqs au-dessous de 4 kil. 500 grammes.

Plumage court, ferme et fort, d'une extraordinaire dureté et d'un lustre remarquable.

Chair extrêmement fine et dure au toucher.

La Poule. — Caractères pareils à tous les points de vue à ceux du coq, sauf que la *queue* doit être portée légèrement au-dessous de la ligne horizontale et qu'elle joue bien, avec beaucoup de flexibilité et d'entrain. Il faut aussi que les queues soient plutôt courtes et égales, et très régulières.

Taille et poids : grande taille. Les poules au-dessous de 3 kilos sont à considérer comme petites.

Couleur des Malais. — Pour toutes les variétés et les deux sexes : *œil* gris perle, jaune au crépuscule; *bec* jaune ou nuance corne; *crête*, *face*, *gorge*, *oreillons*, *barbillons* d'un rouge brillant; *canons des pattes* jaune vif.

Pour le coq Noir-Rouge : *tête et nuque* d'un beau rouge foncé; *barre de l'aile* d'un noir-vert lustré; *parties secondaires* d'un bai franc sur le dehors et noir en dedans, ainsi qu'à l'extrémité des plumes, le bai visible seulement lorsque les ailes sont fermées; *parties primaires* noires à l'intérieur avec bordure rouge à l'extérieur; *poitrine et partie infé-*

rieures d'un noir lustré; *queue et plumes pendantes*, d'un noir verdâtre.

Poules en rapport n'importe quelle nuance canelle avec une nuque pourpre foncé, exempte de toute macule, points, persillage ou raillures.

Malais rouges. — Il faut qu'ils soient absolument exempts de plumes blanches dans les ailes et la queue.

Malais blancs. — Il faut qu'ils soient d'un blanc de neige absolument pur.

Malais « Pile ». — De couleur vive, ne produisant pas l'effet d'être seulement des blancs tachetés.

Caractères moraux. — Les Malais sont surtout élevés comme races d'amateur, mais il est bon d'en encourager l'élevage parce qu'ils constituent une volaille de premier ordre pour les croisements, pour donner du volume aux volailles de petit volume.

Ils sont de caractère fort désagréable et s'accordent mal avec les autres coqs de basse-cour, leur force les rendant particulièrement dangereux.

La poule est une pondeuse très moyenne, 120 œufs par an.

Les Malais ne sont pas difficiles comme nourriture, et s'accommodent fort bien d'un parcours d'une vingtaine de mètres carrés. C'est un ornement particulièrement curieux dans un poulailler de luxe.

RACE D'ASEEL

Un simple coup d'œil sur notre gravure montre l'étroite parenté de l'Aseel avec le Malais; il est plus petit, plus ramassé que son congénère, les ailes sont un peu moins en saillie, mais l'air de famille persiste. Cependant, le caractère n'est pas le même; le Malais est querelleur, brutal, mais un Combattant anglais le mettra en déroute, tandis que l'Aseel est beaucoup plus courageux et il nous semble que, dans les combats de coqs orientaux, c'est un oiseau lui ressemblant étroitement qui était particulièrement choisi. Dans les Indes, d'où il provient certainement, on a toujours suivi avec passion les combats de coqs, et cet oiseau a dû être élevé dans un sens batailleur.

Lewis Wright, que l'on consulte toujours avec profit, quand on étudie les grandes races étrangères, écrit qu'on ne peut dire avec certitude depuis quand le véritable Aseel est connu

en Angleterre. En 1871, M. Joseph Clinton, s'expliquant sur les Malais, émit l'opinion que les Aseels d'Angleterre devaient être le produit d'un croisement entre des volailles anglaises et des Malais. Mais il est hors de doute maintenant qu'il existait des Aseels qui n'étaient pas connus à cette époque. C'est à M. P. Montrésor que les amateurs doivent incontestablement l'importation moderne des Aseels, qui fit tout son possible pour répandre la race.

L'Aseel ressemble au Malais en ce qui concerne la hauteur et les épaules saillantes, par la queue et les plumes étroites. Mais les épaules sont un peu moins anguleuses et les pattes sont beaucoup plus courtes et plus puissantes. Le point le plus caractéristique de la race, c'est son poids comparé à sa taille. Si l'on prend en mains un oiseau de petite apparence, on éprouve une sensation de plomb dans la main. Cela provient de l'extrême densité des muscles, produite par des générations soigneusement triées et d'une sélection parfaite. Il est à craindre que cette qualité finisse par diminuer, car on élève l'Aseel sans se conformer aux principes d'entraînement et de sélection dont on ne devrait jamais se départir, comme s'il s'agissait d'une volaille commune.

Voici les points et caractères généraux de l'Aseel :

Le coq. — *Tête et cou* : tête courte et petite, quoique large entre l'œil et la joue, épaisse à la base; *bec* très fort, d'un grain fin et un peu court; la mandibule inférieure épaisse et légèrement courbée; *œil* vif, ressortant et brillant, placé en arrière de la tête; *crête* triple, plus elle est petite, mieux elle est estimée; très dur et cartilagineuse; la *face* de fine texture, quoique dure au toucher; *oreillons* aussi petits que possible; *barbillons*, néant.

Cou rond dur bien musclé, bien puissant, de longueur moyenne et de largeur égale d'un bout à l'autre, légèrement courbé à l'arrière et planté entre deux épaules hautes et larges; la gorge nette, sans proéminence et sans empâtement de chair.

Le corps : *poitrail* large, court et plat, sans duvet et, pour ainsi dire, dénudé sur l'os de la poitrine; *dos* large aux épaules, court et parfaitement rectiligne, sans aucune inclinaison. L'arrière étroit en comparaison avec les épaules, mais épais et fort à la racine de la queue, ce dernier point constituant un indice certain de force et de résistance; *ailes* fortes, courtes, portées à niveau, bien détachées des épaules, laissant voir fréquemment un espace dénudé à la première jointure; *queue* légèrement pendante et courte, avec des plumes étroites et dures. Grandes plumes très fines, dures et



Fig. 88. — Race Ascel.

courtes, ayant assez l'aspect d'un sabre recourbé, la courbe s'en allant vers la tête. Ces plumes, chez les vieux coqs, sont semi colorées, ce qui n'est pas un défaut. Les plumes de couverte, courtes, rares et très dures, difficiles à rompre.

Pattes et pieds : cuisses épaisses, fortes et musclées, bien dégagées, couvertes d'un peu de plumes; les *canons des pattes* courts, mais non grossiers, droits, très nets et propres avec des écailles très serrées et régulières; *pieds* courts, épais et droits, les ongles de même, de préférence le doigt d'arrière également droit.

La patte de canard n'est pas une tare de nature à disqualifier, elle est admise sans exagération.

Forme générale et port : droit, érigé, angulaire du tout au tout.

Le corps, au toucher, très ferme, dur, exempt de duvet.

Plumage dur, serré, exempt de duvet.

La poule. — *Tête, cou, corps, pattes et pieds* : mêmes caractéristiques que ceux du coq; *queue* serrée et compacte.

Forme générale et port : le corps relativement moindre, mais le plumage la même chose que pour le coq.

Couleur de l'Aseel. — Dans les deux sexes : le bec et les pattes en rapport, quoique sans nuance définie; *œil* gris-perle, toutes les nuances du blanc, du rose et du jaune; *crête, face, joues et gorge*, rouges; *plumage*, on ne peut fixer un type définitif de couleur pour l'Aseel, car il n'y a pas de point de repère. Les principales nuances sont : panaché, jaune et blanc; on en rencontre beaucoup d'un blanc pur.

RACE DE COMBATTANT INDIEN

Cette race fut très répandue dans le Devonshire et en Cornouaille depuis fort longtemps, mais ce n'est que depuis 1875 qu'on commença à la connaître en dehors des deux comtés.

On crut tout d'abord que ce type provenait d'un croisement malais avec des volailles anglaises, car on n'avait encore jamais vu, avant cette date, de véritable Aseel.

Mais il est désormais acquis que le véritable ancêtre des Indiens n'est autre que l'Aseel, duquel ils tiennent la triple crête, un port plus modéré, leurs proportions et leur forme plus arrondie. La seule question vraiment à débattre fut de savoir et d'établir si l'Aseel a été croisé avec un Malais ou un



Fig. 89. — Race de Combattants Indiens.

oiseau de race britannique. Et cette question est tranchée par M. Montrésor, qui publia, il y a quelques années, dans « Poultry » une déclaration aux termes de laquelle il aurait été personnellement informé, en 1846, que le défunt général Gilbert (qui devint plus tard sir Walter Raleigh Gilbert) avait fait part de la façon dont il avait donné naissance à la race, de longues années auparavant, en Cornouaille, en croisant l'Aseel rouge, qu'il avait importé directement des Indes, avec une volaille anglaise rouge à poitrail noir, provenant des élevages de lord Derby. Si l'on tient compte de la date de la position sociale, de la localité et des détails, cette question peut être considérée comme résolue essentiellement.

Mais il n'est pas douteux que des modifications soient survenues dans la race entre 1870 et 1877, des croisements ayant été opérés avec des types extrêmement foncés pour les coqs et superbement lustrés dans les deux sexes, et qui furent exposés sous l'étiquette de *Faisans malais*. De ce croisement est résulté un poitrail noir robuste et une teinte plus obscure dans les coqs, plus de richesse de couleur et plus d'irisations dans le plumage des poules et peut-être même le double liseré brillant qui n'existait pas auparavant.

Ce n'étaient pas là des Malais ordinaires; ce n'étaient pas non plus des Aseels, car d'une part ces « faisans malais » étaient plus petits que les Malais avec une queue plus pleine et plus de symétrie arrondie dans les épaules, et d'autre part ils avaient trop de port en hauteur et trop de développement dans les membres.

Les amateurs qui ont vu des produits américains peuvent facilement croire que ces spécimens n'étaient autre chose que des types de la volaille dite Faisan de Sumatra, et qu'en intervenant, celle-ci a fini par donner la touche finale, le poli à l'actuelle race d'Indiens. On a d'ailleurs retracé son étroite parenté avec l'Aseel.

On a élevé dans d'assez larges mesures cette race en ces derniers temps, comme volaille comestible, en raison de la forme avantageuse de sa poitrine, qui rappelle celle du perdreau, de ses ailes charnues, ainsi que de la délicatesse et de la saveur de sa chair. Certains croisements ont donné des résultats particulièrement heureux, améliorant la qualité de la chair, grossissant les sujets obtenus.

En croisement avec le Dorking, l'Indien donne un produit d'une belle blancheur au point de vue de la chair et de la peau, et assez souvent même des canons des pattes. Mais on note des différences sensibles, selon les élevages, apparemment d'après les régions et les terrains sur lesquels

les bêtes sont tenues. Ce croisement a été longtemps en faveur en Angleterre.

Aux Etats-Unis, les Indiens sont encore beaucoup plus appréciés comme volaille de table qu'en Angleterre.

La taille et le poids varient considérablement selon les méthodes d'élevage et d'alimentation. Comme le Malais et l'Aseel, l'Indien pèse toujours plus que ne l'indique son volume. En moyenne, le « type » doit peser trois kilos et demi pour le coq et deux kilos et demi pour la poule. On est cependant arrivé à obtenir des coqs de 5 kilos 500; mais ce poids doit être considéré comme un maximum extrême. En tout cas, on doit rejeter tous les sujets qui n'atteignent pas trois kilos et demi pour les coqs et deux kilos et demi pour les poules.

En ce qui concerne la ponte, les Indiens ne brillent pas précisément, mais on ne peut dire que les poules sont de mauvaises pondeuses. On peut compter sur une moyenne de 100 à 120 œufs par an, c'est un peu faible. Les œufs sont d'une nuance brune ou brun pâle.

Voici les caractères généraux des Combattants Indiens :

Le coq. — *Tête et cou* : tête plutôt longue et épaisse, au crâne large, sourcils plutôt épais et lourds, donnant une expression de cruauté; *bec* assez court, épais et bien courbé; *œil* plein et brillant; *crête* triple, très serrée; *face* nue et de fine structure; *oreillon* petit et mince; *barbillons* peu développés, sans plis; *cou* de longueur moyenne, fort et légèrement arqué.

Corps épais, de forme compacte, large, aux épaules saillantes; *poitrail* large, profond et saillant, harmonieusement arrondi; *dos* bien plat, en pente graduelle depuis les épaules jusqu'à la queue; *ailer* courtes, fortes et bien en chair; *queue* de longueur moyenne au plumage serré; les plumes de couverture un peu étroites.

Pattes et pieds longueur moyenne, fortes et épaisses.

Forme générale et port droit, impérieux, hardi, courageux, avec dos fuyant, la queue bien portée vers le bas à un angle d'environ 45 degrés; apparence générale imposante, large, musculature dénotant l'activité, la vigueur, l'épanouissement.

Taille et poids : moyenne. Les coqs adultes devraient peser plus de trois kilos et demi.

Plumage serré, étroit et dur.

La poule. — *Queue* : courte et fine, chaque plume symétriquement surplombante. Autres parties : de même que pour

le coq, avec les différences sexuelles d'usage, dans les appendices de la tête, etc.

Forme générale et port droit, impérieux et vigoureux, à dos fuyant, la queue portée bien franchement pendante, vers le bas, mais un peu plus haut que le coq. L'apparence générale est la même que celle du coq.

Taille et poids moyenne. Les poules adultes devraient peser près de trois kilos et plus.

Plumage serré, étroit et dur.

Couleur des Indiens. — Pour les deux sexes : bec nuance corne ou jaune, ou les deux à la fois; œil variant du jaune pâle au rouge pâle; crête, face oreillons et barbillons d'un rouge brillant; pattes d'un jaune vif ou orange.

Pour le coq. — Tête d'un vert-noir, brillant, lustré.

La nuque, le cou, le dos, la selle et les épaules d'un vert noir très vif, très brillamment lustré, entremêlé de bai vif ou de noisette. Le dessus des ailes, la partie supérieure arquée de l'aile, le même mélange de vert noir brillant avec du bai ou du noisette. Barres des ailes d'un vert noir brillamment lustré. Parties secondaires bai vif ou noisette dans le tissu extérieur et un noir vif ou du vert intérieurement et à l'extrémité de chaque plume. Le bai vif ou le noisette sont apparents seulement lorsque les ailes sont closes, formant un triangle. Parties primaires noires, avec une légère bordure de nuance marron à l'extérieur. Poitrail, grandes plumes de la queue et plumes de couverture d'un éclatant noir vert lustré.

Pour la poule. — Tête d'un vert noir brillamment lustré. Plumes du cou commençant par un vert foncé vif, les plumes, en se rétrécissant vers le centre deviennent de couleur noisette, chaque plume avec bordure verte et là où la dimension de la poitrine le permet elles doivent être doublement bordées.

Dos, selle, épaules et ailes de marques similaires à celles de la poitrine, mais bien plus distinctes, surtout sur les épaules et sur la partie supérieure des ailes; les bordures du haut des ailes plus accentuées.

Parties secondaires : le tissu visible, de nuance bai vif ou noisette, bordé étroitement de vert; intérieur noir.

Queue et plumes de couverture d'un bai vif ou noisette comme nuance fondamentale, nettement et distinctement bordée de vert.



Des trois races que nous venons de décrire, la plus jolie et la plus intéressante nous semble le Combattant Indien, c'est peut-être aussi la mieux caractérisée. En dehors d'une grande beauté, qui en ferait presque un oiseau de faisanerie, la race présente une grande utilité comme croisement et mérite, à cet égard, d'être sérieusement encouragée.

Toutes les races de Combattants donnent de médiocres pondeuses; ce n'est donc pas dans ce but qu'il faut chercher à les tenir, mais on aura grand plaisir à les tenir dans un beau parquet de demi-luxe en tenant bien compte toujours de leur mauvais caractère.

RACE DE PHENIX

Un nouveau venu parmi la gent galline et bien digne d'être placé en tête des oiseaux de fantaisie et de volière; c'en est un des plus beaux spécimens : brillant, superbe, charmé comme un prince d'Orient qu'il est; nous venant directement du Japon.

Encore peu connu et peu répandu en France, le Phénix du Japon y a été introduit, en 1882, par M. Tony Comte, secrétaire de l'ambassade de France, qui en fit don au Jardin d'Acclimatation. Depuis cette époque, sa propagation est restée stationnaire.

Ce n'est point seulement le charme du plumage, mais surtout la queue, qui fait la beauté et l'ornement de la race, bien que cette qualité soit assez rare parmi les sujets européens elle est essentielle; il ne faudrait pas que les grandes faucilles eussent moins de 1 m. 75 à 2 mètres de longueur; on peut voir au Jardin d'Acclimatation deux plumes renfermées dans des étuis de verre, et mesurant respectivement 1 m. 80 et 2 m. 30.

Les exemplaires qu'on a pu voir dans les parquets du Jardin d'Acclimatation étaient forts jolis et la race bien fixée, mais leur queue ne mesurait guère plus d'un mètre de longueur; tels qu'ils étaient, ils formeraient cependant encore le plus bel ornement d'une basse-cour d'agrément, possédant une vaste pelouse où les coqs pourraient se promener sans crainte d'abîmer le somptueux ornement de leur queue.

En raison de leur beauté, les Phénix se rapprochent plutôt des faisans, et pouvant être un des plus beaux ornements

d'une volière d'agrément, il serait à désirer que de nouvelles importations puissent nous donner des oiseaux possédant l'appendice phénoménal qui les font tant apprécier dans leur pays.

Il est bon aussi de dire qu'au Japon on les entoure de soins particuliers, placés dans une ombre discrète, afin que les rayons trop ardents du soleil n'altèrent en rien la beauté de leur plumage; tenus en une cage vaste et brillante, à perchoir très élevé, le soir, leur queue est entourée de papillotes pour conserver toute sa splendeur.

Sans s'astreindre à des soins aussi méticuleux, on pourrait, avec de certaines précautions, conserver en France de forts beaux sujets. Le Phénix est assez facile à élever, à la condition de le garantir de l'humidité, qui lui est fatale; aussi, dès l'automne, sera-t-il bon de l'enfermer et de ne le laisser dehors que par les beaux temps. Durant la belle saison, il ne nécessite pas d'autres précautions que celles accordées aux volailles de luxe : de l'air et de la liberté, voilà ce qui lui va le mieux.

La poule n'est point mauvaise pondeuse; ses œufs sont moyens elle couve bien et élève parfaitement ses poussins, qui se développent d'une façon toute normale. Il est bon, comme aux faisans, de leur donner un peu de nourriture animale; leur croissance est assez lente.

Leur bel ornement caudal ne dépasse point, la première année, la moyenne de longueur de nos coqs; ce n'est que la deuxième année que leur queue commence à se développer d'une façon plus spéciale, pour grandir encore les années suivantes, de telle sorte qu'on pourrait à peu près indiquer l'âge des coqs d'après la longueur de leur queue. On a remarqué que dans les couvées les coqs étaient en majorité, sans doute, par suite de l'âge inégal des reproducteurs, car la proportion devrait être à peu près égale avec des sujets de même année.

Variété Argentée. — *Caractères principaux du coq.* — Tête moyenne; bec moyen, légèrement recourbé; couleur du bec corne claire, jaune à l'extrémité; crête petite, simple et droite, assez dentelée; barbillons petits et ronds; oreillons très petits rouges ainsi que la crête et les barbillons; cou long et assez volumineux; corps de moyen volume, élégant, bien pris en toutes parties; jambes longues et fines; tarses nus et bien lisses; couleur des tarses très variable : jaune, grise ou verte; les couleurs les plus appréciées sont la verte et la grise; doigts au nombre de quatre, de même couleur que les tarses; queue bien fournie, horizontale; port léger, alerte;



Fig. 90. — Coq de race Phénix.

taille variant entre 50 et 60 centimètres dans l'attitude fière; le poids va de 2 à 2 kilogrammes et demi; *camail* long, épais, couleur blanc argent; *manteau* rouge; *lancettes* extrêmement longues, les grandes démesurées, noires à reflets brillants, portées toujours basses et trainantes; *rémites primaires* parfois jaunes; le restant de l'aile se trouve très largement barré de rouge, de vert et de blanc.

La *poule* comme conformation générale, ne présente pas de différences sensibles avec le coq; elle est, bien entendu, de volume inférieur; sa queue est très développée et les faucilles fort longues; fine, élancée, haute sur pattes, elle est de plumage fond gris à dessin un peu perdrix.

Sa taille varie entre 40 et 50 centimètres et son poids va de 1 à 2 kilogrammes.

La *Variété Dorée* présente tous les principaux caractères de l'autre variété, est beaucoup plus rare et de plumage plus foncé, un ton chaud de brun rouge remplaçant généralement le blanc.

RACE DE YOKOHAMA

La race que nous venons de décrire est plus encore une race de volière que de parquet d'agrément; celle-ci rentre tout à fait dans ce dernier cadre. Fort jolie, fort élégante, mais moins brillante que sa congénère, la race de Yokohama à ailes rouges est un des plus charmants oiseaux qui puissent orner une pelouse agrémentée d'un poulailler rustique.

Comme structure générale, elle rappelle assez le Malais. C'est encore du Japon, ce pays de rêves et de merveilles, que nous vient cette jolie race; c'est le Père Girard qui lui donna ses lettres d'introduction auprès de M. A. Geoffroy Saint-Hilaire, qui l'a fait connaître et propager en France. Les spécimens, qu'on peut souvent admirer au Jardin d'Acclimatation sont forts jolis.

Cette race, très délicate, très difficile à élever, lors de son introduction en France, est devenue plus rustique; on l'élève aujourd'hui assez facilement, mais il est préférable de lui laisser un parcours gazonné un peu étendu, où les insectes qu'elle rencontre lui procurent une nourriture animale qui lui est nécessaire; à défaut de cet aliment, on le remplacerait par des pâtées additionnées de farine de viande et de phosphate de chaux. Avec cette alimentation, dans le jeune âge, les préservant bien du vent et de l'humidité, on arrivera



Fig. 91. — Race de Yokohama.

en peu d'années à donner aux races les plus délicates une rusticité égale à celle de notre poule commune.

La race n'est point de mœurs très douces; un peu de sang de la race de combat lui coule évidemment dans les veines; coqs et poules sont assez batailleurs; espérons que ce défaut s'atténuera avec les bienfaits de la civilisation.

La poule est bonne pondeuse et bonne couveuse, soignant, élevant bien ses petits.

Voici les caractères généraux du coq :

Tête moyenne et longue, couverte de plumes brunes; *bec* gros, long et recourbé; couleur du bec jaune; *œil* brillant, bien dégagé; *iris* jaune; *pupille* noire; *crête* ayant assez de ressemblance avec celle du coq malais, rouge vermillon, petite, épaisse, d'une seule pièce et présentant l'apparence d'une couronne s'avancant légèrement sur le bec pour se terminer au milieu du crâne; *barbillons* très peu développés; oreillons petits de même nuance que la crête, ainsi que les barbillons; *joues* presque nues et rouges; *cou* long et volumineux, porté en avant; *corps* très dégagé, de forme presque conique, étant assez larges aux épaules et très étroit aux reins; la pente du dos est assez accentuée; la poitrine et l'abdomen sont peu développés; *Jambes* très longues; *cuisse*s peu charnues; *tarses* nus fins et très longs; couleur jaune vif; *doigts* au nombre de quatre, bien développés, de même couleur que les tarses; *queue* très fournie, portée horizontalement, puis retombant à terre; *port* très élégant et tout particulier, le coq tenant son cou presque continuellement penché en avant; *taille* 60 à 65 centimètres dans l'attitude fière qu'il prend peu souvent; *plastron* étroit, brun rouge; *canail* très fourni en plumes très longues, qui retombent sur le dos et cachent une grande partie de la poitrine, blanc argent; *mantéau* brun rouge; *lancettes* très abondantes et longues, blanches; *rectrices* abondantes, légèrement recourbées, blanches; *faucilles* : les grandes et les moyennes très fournies et très longues, rasant la terre, bien blanches, mais parfois les petites faucilles sont tachetées de brun rouge; *tectrices* et *réminges* blanches.

Les petites et la moyenne tectrices sont d'un beau ton velouté rouge feu.

La Poule. — La poule ne présente pas de différences sensibles avec le coq; chez elle cependant la crête est simple et droite, la queue est très développée, bien horizontale, très légèrement retombante. Le plumage est de même aspect que chez le coq, mais généralement plus clair, la tête en particulier, qui est couverte de plumes blanches.



Fig. 92. — Race de Sumatra.

La variété blanche présente exactement les mêmes caractères que la précédente, mais, ainsi que son nom l'indique, elle est de plumage entièrement blanc.

Cette variété est beaucoup moins jolie que l'autre, dont le charme principal est provoqué par l'opposition des beaux tons rouges brun avec le blanc; elle n'est pas d'ailleurs aussi estimée.

RACE DE SUMATRA

La race de Sumatra est un Yokohama, tout noir aux formes plus lourdes, plus épaisses, se rapprochant davantage encore de la race malaise, qui pourrait bien ne pas avoir été étrangère à sa création.

Cette race est nouvellement connue en France; on la rencontre peu dans les expositions. En raison de ses formes pleines et assez arrondies, elle pourrait peut-être ne pas manquer d'intérêt, mais le coq et la poule ont un caractère fort désagréable.

Comme on le voit par le beau dessin de Paul Malher que nous reproduisons, la race présente un aspect vigoureux, assez séduisant, c'est plutôt la race du château et de la villa. Elle n'a jamais été poussée ni dans le sens de la production de la chair, ni dans celle des œufs, ses produits cependant ne sont pas négligeables et compenseraient un peu les soins un peu assidus qu'il est nécessaire de lui donner.

Il nous paraît pas nécessaire d'en donner une description détaillée, le dessin précis que nous reproduisons étant une assez exacte indication pour le lecteur.

CHAPITRE VI

Sixième groupe.

RACES DE FANTAISIE

RACES DE : NÈGRE SOIE. — SOYEUSE. — FRISÉE. — WALLIKI. — BANTAM DE SEBRIGHT. — JAVA. — BLANCHE PATTUE. — PÉKIN. — BARBUE D'ANVERS. — NANGASAKI. — SABOT. — COMBATTANTS NAINS.

RACE NEGRE

Un des plus curieux et des plus originaux spécimens de la gent galline en raison de la texture toute spéciale de ses plumes dont les pennes sont décomposés de telle sorte qu'ils ont l'apparence d'un long duvet soyeux, faisant paraître le corps poilu, plutôt que couvert de plumes.

Cette petite race, entièrement blanche de plumage, malgré son nom, est originaire de la Chine, mais elle est très anciennement connue en France et très appréciée des faisandiers en raison de son aptitude spéciale de couveuse et de sa légèreté, qualité très appréciable pour faire couver des œufs de faisan.

En dehors de l'aspect particulier de son pennage la race nègre se distingue encore par la couleur spéciale de son épiderme qui est noir et des parties charnues de la tête qui sont couleur lie de vin foncé, tranchant vigoureusement sur le ton blanc du plumage.

De conformation générale, la race rappelle, un petit cochininois, mêmes formes nettement accusées, et même lourdeur; la taille établit le passage entre les Bantams et notre race commune.

Cette petite race est rustique, très douce, très familière; la poule est pondeuse médiocre, mais comme nous l'avons dit excellente couveuse et très bonne mère; les poussins s'élèvent facilement; seulement, à l'âge de poulets, leur chair est aussi mauvaise que celle de leurs parents et ce n'est pas peu dire.

Il n'y a donc lieu d'utiliser cette petite race que comme couveuses. Comme race d'agrément, à part l'originalité, il y a beaucoup mieux parmi les races de fantaisies.

Caractères généraux du *Coq*. — Tête petite et presque ronde; *bec* gros et court, légèrement recourbé; *couleur du bec* grisâtre; *œil* moyen, bien dégagé; *iris* brun foncé; *pupille* noire; *huppe* petite renversée en arrière; *crête* frisée, en couronne, large et de couleur vineuse; *joues* nues; *barbillons* moyens, de la même couleur que la crête, ainsi que les joues; *oreillons* longs, bleu nacré; *cou* court et très volumineux.

Corps d'aspect massif encore accentué par sa petite taille, poitrine large et bien arrondie, dos et reins larges formant une ligne ascendante en allant vers la queue, ailes courtes, grosses, un peu retombantes; *jambes* courtes et très emplumées; *tarses* courts, emplumés extérieurement et noirs; *doigts* au nombre de cinq, comme chez la Houdan, de même couleur que les tarses; *queue* petite, ayant l'apparence d'un poing qui se ferme; *fauciles et rectrices* très courtes et soyeuses; *canail* très fourni ressemblant à de longs poils soyeux; *plumage* entièrement blanc, d'un blanc léger et chatoyant.

La poule se rapporte à peu près complètement aux caractères que nous venons de décrire pour le coq; elle en diffère seulement par sa huppe qui est sphérique et sa queue qui est à peine indiquée et forme avec le dos une ligne presque horizontale.

RACE SOYEUSE

Nous trouvons dans l'Acclimatation, journal des éleveurs, n° 85, de 1892, une monographie de cette race non signée, mais que nous supposons être de M. La Perre de Roo et que nous reproduisons en son entier, n'ayant rien recueilli d'aussi complet et surtout d'aussi bien fait.

« Quoique le coq soyeux soit d'une figure bien caractérisée, la plupart des nomenclateurs et des naturalistes confondent les oiseaux de cette race avec ceux de la race nègre (*Gallus Morio*), que nous venons de décrire et qui sont tout différents; il n'existe, en effet, d'autre analogie entre les deux races que le duvet du cygne qui, au lieu de plumes ordinaires, recouvre leur corps et leur est commun.

Les différences les plus saillantes qui existent entre les



Fig. 93. — Race Nègre (Le Coq est au milieu).

deux races consistent en ce que la race nègre (the negro fowls) a l'épiderme noir, l'œil de vesce presque noir; la crête frisée plus large que longue, à peine hérissée de quelques rares pointes irrégulières et d'un rouge violet, noirâtre; les barbillons et les joues de la même couleur rouge violet sombre; les oreillons d'un bleu ciel ou bleu turquoises quand le sujet est jeune; les pattes noires emplumées munies de cinq doigts chacun; la queue rudimentaire et les formes du corps heurtées et identiquement semblable à celle de la race cochinchinoise, tandis que la race soyeuse (the silky fowls) a, au contraire, l'épiderme blanc, l'œil rouge vif, la crête allongée d'un rouge vif, simple ou frisée et hérissée de pointes fines : les barbillons et les joues d'un rouge vif comme la crête; les joues garnies de duvet blanc, les pattes nues d'un blanc rosé et munies de quatre doigts seulement, la queue longue, les formes du corps semblables à celles des volailles communes et la taille beaucoup au-dessous de celle de la race nègre.

Les deux races portent une demi-huppe, sphérique chez la poule, renversée en arrière chez le coq, ont le corps recouvert de plumes décomposées ayant l'apparence du duvet du cygne ou de poils soyeux légèrement hérissés, et c'est ce qui les a fait confondre par les observateurs superficiels.

La race soyeuse diffère encore de la race nègre en ce qu'elle porte des bouquets touffus, allongés en forme de demi-collerette et qu'elle a quelquefois la tête lisse.

Voici les caractères généraux du *coq*. — *Tête* gracieuse, petite, fine et allongée ou huppée; *bec* fort, long et crochu; *couleur du bec* blanche ou couleur de chair; *narines* ordinaires; *œil* rouge vif; *crête* allongée simple et droite ou frisée et hérissée de petites proéminences rondes ou pointues dont l'ensemble forme une surface plane carrée en avant, pointue en arrière, elle est de couleur bien rouge, comme chez le coq commun; *barbillons* de longueur moyenne bien arrondis et d'un rouge vif comme la crête; *joues* rouges et légèrement recouvertes de duvet blanc; *oreillons* blancs mais petits; *bouquets* très prononcés et s'allongeant en forme de collerette; *huppe*; tête lisse ou surmontée d'une demi-huppe plus ou moins garnie de plumes qui se rejettent sur l'occiput; *cou* court gracieusement arqué et enveloppé de longues plumes duveteuses et soyeuses.

Corps gracieux, arrondi, formes moelleuses, dos et reins larges; *poitrine* large ouverte et saillante; ailes assez longues et portées bas; *queue* longue et portée assez relevée, mais pas près de la tête; *chair* assez fine; *taille* au-dessous de la

moyenne, un peu plus grande que celles du Bantam; squelette léger, os minces; *pilons* courts et charnus; *tarses* courts et nus, blanc rosé; *doigts* longs, droits au nombre de quatre à chaque patte; *queue* grande, garnie de faucilles longues, soyeuses formant un beau panache blanc; caractère doux, très bon pour ses poules, peu batailleur.

Poule. — Gracieuse et mignonne, la poule a la crête simple ou frisée comme celle du coq, mais réduite à de plus petites proportions; comme lui, elle a la *tête* lisse ou surmontée d'une demi-huppe renversée en arrière et a le plumage ressemblant au duvet du cygne ou à des poils soyeux qui lui recouvrent entièrement le corps; ponte médiocre; œufs petits; incubation excellente.

Elle est bonne mère comme la poule nègre et, comme elle, très recherchée par les faisandiers; son plumage est blanc d'un bout à l'autre, mais il en existe aussi une variété à crête simple, qui a la robe fauve comme le cochinchinois, et que les Anglais désignent sous la dénomination de *Yellow silk fowls*.

RACE FRISEE

Hérissée serait peut-être le nom le plus exact de cette race, ou plutôt des nombreuses variétés qui se réunissent sous ce nom.

La principale est fort anciennement connue car le savant naturaliste italien Aldrovandi la décrivit, ce qui nous fait remonter au seizième siècle. On la rencontre mélangée avec les poules communes, nous l'avons trouvée, plus ou moins pure, dans plusieurs fermes du département de Seine-et-Marne.

Linné la cite et la désigne sous le nom de (*Gallus Pennis revolutis*). Sonnini de Mononcourt la dit d'origine asiatique et la croit acclimatée à Java, à Sumatra et aux îles Philippines; d'autre part, Layard écrit que les Ceylanais appellent ces volailles *Caprikukullo* et leur attribuent un origine javanaise.

Asiatique ou Océanienne, l'origine exacte de cette volaille n'a pas assez d'importance pour que nous nous étendions plus longuement sur ce sujet.

Très originale et d'aspect bizarre, cette race, portant bien son nom, a les plumes redressées, retournées même serait plus exact, on conçoit que lorsqu'elle est mouillée elle ne

présente pas un coup d'œil bien attrayant, elle est plutôt ridicule en cet état.

Bien qu'excellente comme chair elle sera toujours dépréciée sur les marchés en raison de son épiderme rougeâtre.

Elle ne diffère guère, comme rusticité, de notre poule commune et présente à peu près la même moyenne de qualités et de défauts. D'un développement égal, la poule pond bien et couve peu. La race est douce et familière; ses poussins s'élèvent bien et demandent à être préservés de l'humidité et de la pluie, ainsi que la plupart des poussins d'autres races d'ailleurs.

Voici ses caractères généraux :

Le coq. — *Tête* assez forte et longue; *bec* court et gros; *œil* moyen; *iris* aurore; *crête* volumineuse, frisée et se terminant par deux pointes; *barbillons* bien développés et rouges *oreillons* en amande et bien marqués; *cou* court et gros; *queue* bien fournie, faucilles longues et larges.

La poule ne présente aucune différence autre avec le coq que celles habituelles.

Le plumage est de variation presque aussi sensible que celui de la poule commune. Sonnini de Mononcourt dit que la nuance dominante est le blanc et que les tarses sont nus, mais qu'on en rencontre également dont les pattes sont emplumées; cependant c'est la variété noire à crête volumineuse et frisée qui est la plus recherchée.

La crête est aussi variable que le plumage : on en rencontre des simples, des doubles et des frisées.

Il existe aussi en Hollande une petite race frisonne très estimée sous le nom de *friesche Pol* qui est très bonne pondeuse, mauvaise couveuse et dont la chair est fine.

Jusqu'à preuve du contraire notre opinion est que le plumage frisé est surtout un cas tératologique entretenu et exagéré par la sélection attendu que l'on trouve fort rarement le plumage parfaitement frisé autre part que chez les amateurs.

RACE DE WALLIKIKI

Cette race assez étrange, en raison de son absence d'appendice caudal, n'a pas encore pu retrouver d'une façon bien nette son état civil.

Buffon l'appelle coq de Ceylan, Aldrovandi, coq de Perse, des voyageurs l'on rencontrée dans la Virginie et de nombreux amateurs en France, en Belgique et en Hollande.



Fig. 94. — Race Frisée.

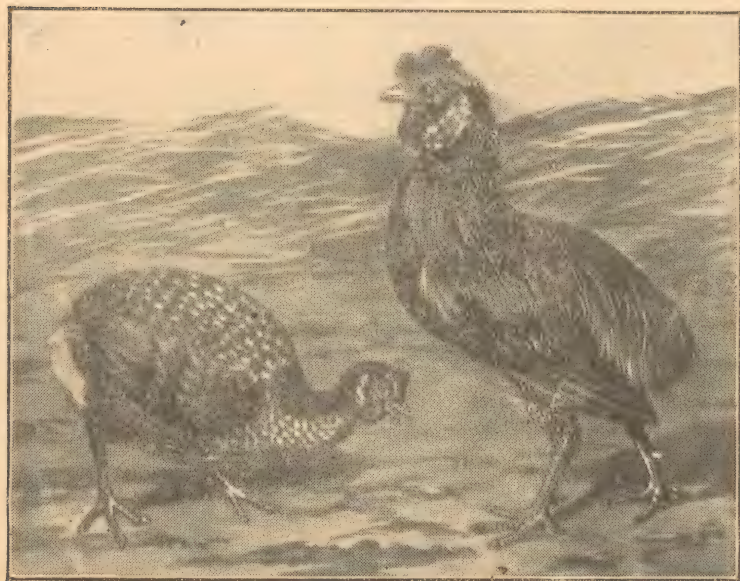


Fig. 95. — Race de Wallikiki (D'après P. Malher).

Ne cherchons donc point à soulever le voile qui couvre ses origines et contentons-nous de rechercher les qualités qu'elle peut posséder.

C'est une petite race rustique vagabonde et alerte, courant du matin au soir après sa nourriture. « En Bourgogne, écrit un vieil auteur M. Mariot-Didieux, les habitants de la ferme élèvent cette race de préférence, parce que, disent-ils, les renards ne peuvent la prendre. Elle est en effet très éveillée, défiante et vole avec une grande facilité ».

La poule est une bonne pondeuse, mais les œufs sont petits, elle couve rarement. La chair est bonne, peu abondante, cette race atteignant rarement un poids élevé, de plus son absence de croupion en rend la vente difficile sur les marchés.

La poule est une bonne pondeuse mais les œufs sont petits, elle couve rarement. La chair est bonne, peu abondante; cette race atteignant rarement un poids élevé, de plus son absence de croupion en rend la vente difficile sur les marchés.

Voici ses principaux caractères :

Tête petite, *crête* lisse rudimentaire, *barbillons* petits; *bec* fin, pointu, de couleur noire ou brune; *cou* long; *corps* petit, arrondi; *jambes* fines, assez courtes; *pattes* de couleur plombée; *ailes* assez grandes, absence de queue; *croupion* rond et ovale; *abdomen* assez volumineux, bas artichaut assez prononcé.

Comme conformation cette race a beaucoup de ressemblance avec les cailles. Son plumage est généralement brun mélangé de noir, mais on en rencontre aussi souvent de coucou, toutes les autres nuances communes aux poules de ferme se rencontrent aussi plus ou moins.

Les Anglais désignent cette race sous le nom de *Rumpless*, qui serait beaucoup plus exacte que celui de Wallikiki.

La variété et le manque de fixité des coqs sans croupion, que l'on rencontre un peu partout, semblent prouver que la race s'est croisée avec de nombreuses poules de ferme. Nous la décrivons beaucoup plus à titre de curiosité que dans un autre but, car elle ne nous paraît que présenter un intérêt médiocre.

On a cité aussi une race huppée, dérivant de la Wallikiki; il nous suffit de la citer, elle ne nous semble guère mériter une description.

LES RACES NAINES

Les races naines ne présentent assurément pas autant d'intérêt, au point de vue pratique, que leurs congénères de grande taille, mais elles sont si jolies, si amusantes à élever et à sélectionner que tous ceux qui voudront en tenter l'élevage seront récompensés de leurs efforts par le plaisir de posséder de véritables petites merveilles vivantes, miniatures de poules qui, tout en vous offrant le régal des yeux, ne vous privent nullement du régal de l'œuf délicat et presque quotidien. Les poules de petite race sont, en effet, de bonnes pondeuses et sont aussi de bonnes couveuses et d'excellentes mères. C'est en raison de ces qualités spéciales que les faisandiers les élèvent; très douces, très familières, elles leur rendent de grands services pour leurs couvées d'œufs de faisans et de perdrix.

Sans être arrivées au degré de perfection actuel, les races naines paraissent être connues depuis une très haute antiquité. Pline en faisait mention, mais sans en donner de description précise. Ce n'est que beaucoup plus tard, près de quinze siècles après, qu'un auteur anglais cite une race naine dénommée Grigs; depuis, un certain nombre d'ouvrages parlent des petites races, mais sans donner de description assez précise pour nous permettre de les comparer avec les types actuels qui nous semblent avoir été fabriqués de toutes pièces par les efforts patients des éleveurs.

L'éleveur qui s'est créé le plus de célébrité dans ce genre est sir John Sebright qui, au commencement de ce siècle, lança la plus jolie série de toutes les variétés, les bantams dorés et argentés, appelés aussi bantams de Sebright. Tegetmeier suppose que les bantams argentés dorés et citronnés auraient été obtenus, au début, par le croisement d'une petite poule commune et du coq Padoue huppé. La huppe de Padoue n'était pas une difficulté dans le croisement, cet ornement pouvant disparaître au bout de deux ou trois générations en sélectionnant dans ce sens. D'autre part, il est certain que les Chinois et les Japonais se sont appliqués à créer des petites races qui depuis ont été importées en Europe et ont servi à de nouveaux croisements, surtout en Angleterre, pays par excellence de la sélection et de l'originalité; toujours est-il que nous possédons aujourd'hui une demi-douzaine environ de races bien distinctes, dont il serait assez difficile de retrouver les origines exactes. Leurs noms exoti-

ques ne suffiront pas à nous renseigner, les éleveurs n'ignorant pas qu'en dotant leurs produits de noms étrangers un peu ronflants ils en facilitent la vente.

C'est dans les races naines que l'on est arrivé au plus haut degré de perfection comme formes, élégance et régularité de plumage; aussi doit-on se montrer très exigeant et ne pas exposer les oiseaux qui présentent les moindres défauts.

Avant de passer à la description des races, nous allons transcrire quelques observations faites par Tegetmeier et qui peuvent s'appliquer à toutes les races naines, ces oiseaux perdant toute valeur commerciale quand ils ne se rapportent pas exactement au type de perfection.

« Les reproducteurs doivent être choisis petits et bas sur pattes. Pour les bantams argentés, par exemple, on prendra de préférence ceux qui ne seront ni trop clairs, ni trop foncés en notant que, dans la variété argentée, les sujets ont une certaine tendance à blanchir. Les poussins dont le duvet est foncé à la naissance, ont des chances d'être mieux marqués dans la suite que ceux dont le duvet est clair. Toutefois ce n'est pas une loi absolue dans la sélection; des reproducteurs imparfaits ne doivent pas être écartés complètement. Il n'est pas rare, en ce cas, ainsi que dans d'autres races animales, que des caractères définis disparaissent, pendant une ou deux générations pour reparaitre, très fidèles, chez les descendants.

Le phénomène d'alavisme est trop incontestable pour qu'un éleveur doive se décourager lorsque ses reproducteurs, sans défauts, lui donneront des sujets qui laissent à désirer sous le rapport de la perfection. C'est ici qu'il doit montrer de la patience et de la persévérance, croisant ses sujets provenant de types parfaits avec des types également parfaits. En deux ou trois ans, avec des éliminations bien raisonnées, il arrivera à posséder des sujets reproduisant avec une régularité à peu près complète et possédant une valeur commerciale qui le remboursera amplement de son temps et de ses débours, en mettant de côté la satisfaction de posséder de ravissants oiseaux dont la pureté de type sera une qualité de plus.

Ceci expliqué, nous allons passer à la description des races en commençant par les :

BANTAMS DE SEBRIGHT

Ce sont les plus jolis de toute la série. Vifs, légers, d'une grâce toute particulière, on confond, au premier abord, le coq avec la poule. A l'encontre des autres races de volailles, le coq ne possède pas une queue ornée de grandes faucilles, et les lancettes qui flottent habituellement au bas des reins lui manquent également. Sauf la taille qui est un peu plus

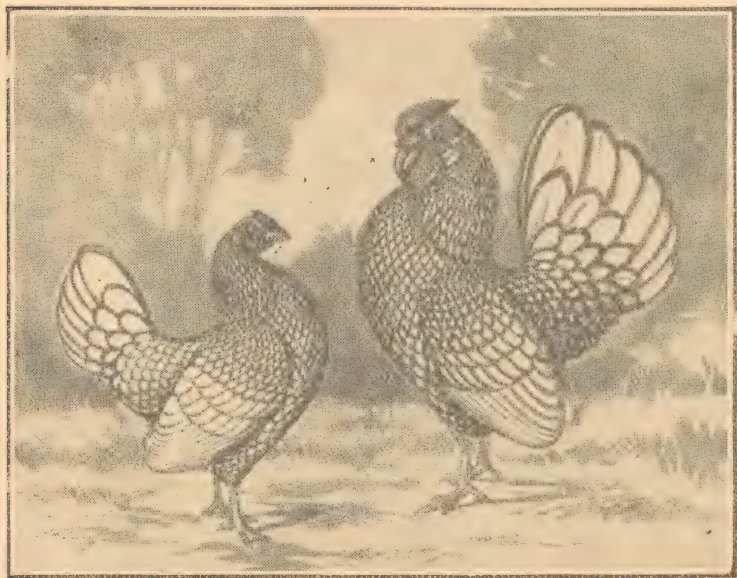


Fig. 96. — Race de Bantams de Sebright argentés.

forte, la crête et les barbillons beaucoup plus accusés, le coq ne diffère pas de la poule.

La *tête* est fine, courte, d'aspect très éveillé, le *bec* court et fin, de couleur corne; l'*œil* vif, rouge aurore, est bien encadré par les joues d'un beau ton de vermillon. La *crête* est frisée, carrée en avant, assez large et s'en allant pour se terminer par une pointe légèrement relevée; les *barbillons* sont assez forts chez le coq et bien arrondis, les *oreillons* petits, le tout du beau ton vermillon des joues. Le *cou* est court, arqué très gracieusement, peu volumineux, garni de

plumes courtes, arrondies et s'arrêtant à la naissance des épaules.

Le *corps* est d'un dessin parfait, d'une harmonie de proportion remarquable, le *dos* et les *reins* larges et inclinés, la *poitrine* pleine et très bombée; les *ailes* longues et portées très bas. Les *jambes* sont courtes, les *tarses* fins et de couleur gris bleu, les doigts au nombre de quatre. La *queue* est très large, très fournie, mais en plumes raides, arrondies au bout; elle est portée perpendiculairement ce qui fait que l'oiseau, à chaque mouvement de tête en arrière, semble près de la rencontrer. La taille est aussi petite qu'on peut l'obtenir, plus l'oiseau est petit plus il a de valeur.

A la grâce de la forme cette jolie race joint le plumage le plus joli qui se puisse imaginer par ses nuances et par sa régularité.

Dans la *variété argentée* le fond du plumage est blanc d'argent et chaque plume est bordée d'un liseré noir bien régulier. Dans la *variété dorée* le dessin est le même, mais le fond du plumage est d'un ton chaud brun assez foncé; même dessin encore dans la *variété citronnée* dont le fond du plumage est jaune pâle.

La palme est difficile à décerner entre ces trois variétés qui se valent comme beauté, la variété argentée est cependant la plus prisée des amateurs. Comme règle principale dans la sélection de cette race on doit s'imposer la régularité du plumage et la petitesse de la taille.

RACE DE JAVA

Alors que la race que nous venons de décrire tentera les amateurs de difficultés, les bantams de Java, chez lesquels on n'a plus à rechercher le liseré régulier des plumes, seront à la portée des éleveurs moins patients, moins persévérants. Ici le plumage entièrement noir à reflets bronzés se reproduit avec une assez grande fidélité. Comme dans toutes les autres races naines, la difficulté est d'obtenir la petite taille; celle-ci doit être encore plus exigüe que dans la race précédemment décrite. Malgré le ton uniforme de son plumage, la race est extrêmement jolie; dans les bons sujets, les formes présentent une si parfaite harmonie, qu'il est difficile de trouver des oiseaux plus gracieux pour peupler un petit parquet d'agrément.

Chez le *coq*, la *tête* est fine et surmontée d'une crête triangulaire, frisée, large à la naissance et pointue à l'extrémité. Les *joues* et les *barbillons* sont d'un rouge vif, ces derniers larges et bien arrondis. Les *oreillons* qui sont larges et ronds, se détachent en blanc mat sur le reste de la face. Le *cou* est gracieusement courbé et recouvert d'un camail abondant, le *dos* est assez court et semble cintré, la *queue* à larges et longues faucilles lui donnant cette apparence par son port relevé; les lancettes fines et abondantes garnissent les reins et tombent gracieusement; lancettes et queue à faucilles sont

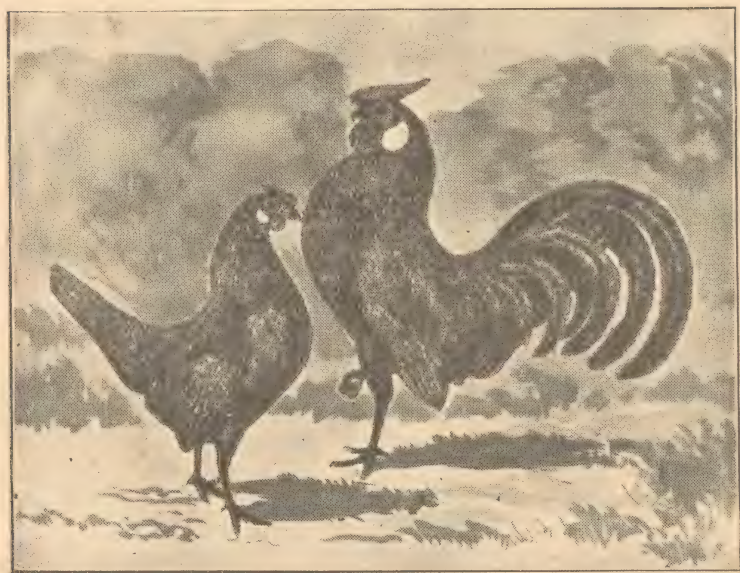


Fig. 97. — Race de Java.

donc deux caractères qui séparent nettement les *Javas* des *Bantams argentés*. Les *ailes* assez courtes, sont un peu retombantes, comme dans toutes les races naines; la *poitrine* est bombée, bien arrondie; les *pattes* fines et courtes.

La *poule* présente, en réduction, les principaux caractères du *coq* : crêtes, oreillons et barbillons, avec les différences sexuelles habituelles, absence de faucilles à la queue, qui est étroite et portée relevée, et point de lancettes descendant des reins. Elle est bonne pondeuse, bonne couveuse et élève parfaitement ses petits, qui demandent quelques soins particu-

liers les huit premiers jours et poussent ensuite avec facilité. Elle pond, bien entendu, des œufs très petits, un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Il existe une variété de la race de Java entièrement blanche qui est fort jolie mais beaucoup plus rare que la noire.

RACE BLANCHE PATTUE

Les Bantams pattus diffèrent d'une façon complète des javas et des argentés. Ils portent la *crête* haute et droite et les longues plumes qui leur garnissent les pattes leur donnent un aspect beaucoup plus lourd. Cette variété, peut-être la moins intéressante de la série des races naines a sûrement été fabriquée par un amateur, l'on perdrait donc son temps, croyons-nous, à en rechercher la souche naturelle.

Chez le *coq* la *tête* est assez forte et, comme nous l'avons dit, surmontée d'une crête haute et bien dentelée; les *barbillons* et les *oreillons* sont rouges comme la crête, l'*œil* est assez grand et bien dégagé. La *poitrine* est longue, large et légèrement bombée, le *dos* extrêmement court disparaît presque sous les plumes du camail qui est très fourni et la *queue* excessivement relevée le fait paraître encore plus court. Les *lancettes des reins* sont très abondantes et couvrent un peu les ailes portées très basses. Les *pattes* courtes sont garnies de longues plumes qui s'épatent extérieurement.

La *poule* ne diffère du coq que par les caractères habituels des sexes, elle a les mêmes qualités que les autres races naines

En raison de ses pattes à longues plumes, on peut laisser cette petite race courir dans les jardins par les temps secs, elle abîme fort peu ne pouvant guère gratter.

RACE DE PEKIN

Le dessin qui accompagne cette monographie nous représente avec une grande fidélité un couple de Bantams de Pékin de la variété Fauve, qui sont la réduction exacte comme forme, de la grande race Cochinchinoise. La caractéristique de cette petite race est, en effet, de présenter de la manière la plus frappante, tous les caractères réduits de la

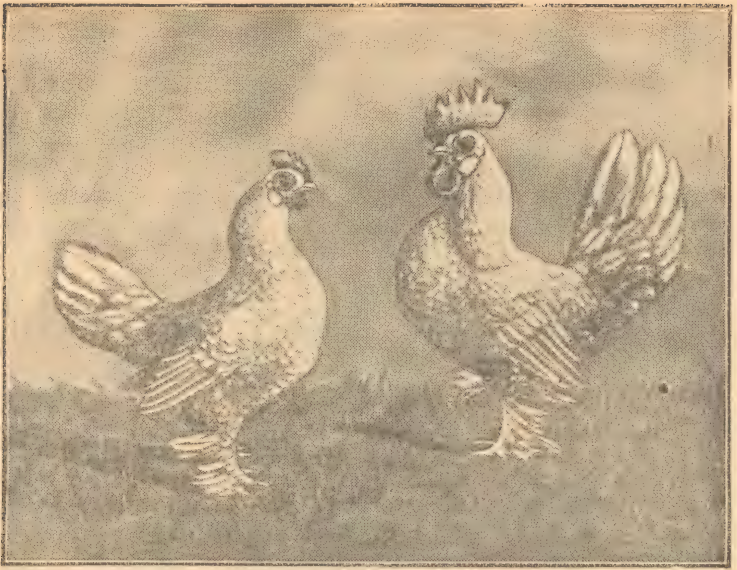


Fig. 98. — Race Blanche Pattue (D'après P. Malher).

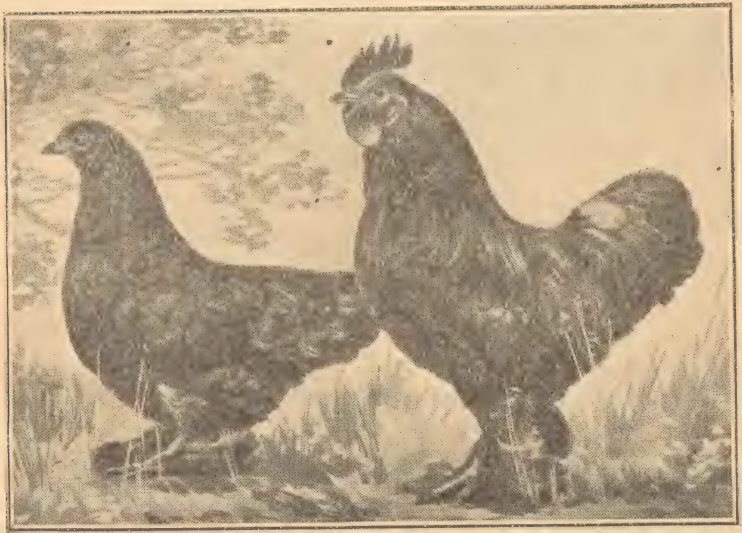


Fig. 99. — Race de Bantam de Pékin.

grande race asiatique. Les Bantams de Pékin ont été directement importés en Angleterre de la capitale de Chine : pour une fois, le nom de la race indique bien l'origine, ce qui n'est pas souvent le cas dans les races de volailles.

Les oiseaux importés étaient des fauves, mais, par de nombreux croisements et une sélection particulièrement remarquable, on est parvenu à obtenir cinq variétés distinctes de Bantams de Pékin : les fauves, les noirs, les coucous, les blancs et les perdrix; ce sont les fauves qui sont les plus répandus et les plus estimés.

La sélection de cette petite race est si poussée en Angleterre qu'on a formé pour elle huit classes spéciales aux expositions qui ont lieu chaque année au Crystal-Palace.

Comme formes, nous le répétons, les Pékin doivent se rapprocher autant que possible de la race Cochinchinoise : la *poitrine* doit être large, le *dos* court; le *corps* entier doit avoir un aspect massif et large. Les *reins*, ou selle, formeront la prolongation immédiate du dos sans présenter la moindre courbe et les plumes de la selle (lancettes) couvriront presque complètement le court bouquet de plumes de la queue.

La *crête* simple et bien droite doit être régulièrement dentelée et les dents assez hautes, les *barbillons* et les *oreillons* seront rouges. Les *pattes* qui sont très emplumées devront être, dans les variétés fauve et blanche, d'une belle couleur jaune brillant. Dans la variété fauve, on exige une grande uniformité de plumage, pas trop clair, et aucune trace de plume blanche ou noire.

Les coqs sont assez longs à se développer; au point de vue de la perfection, ce n'est guère que dans les sujets de deux ans qu'on choisit ceux qui sont destinés aux concours; les poules au contraire, arrivent à l'apogée de leurs qualités dès la fin de la première année; leur plumage a de fortes tendances à pâlir dans la seconde année, souvent, lors de la mue, il devient inégal, se parsemant de plumes de nuance claire et foncée. Les poules couvent excessivement bien et sont très bonnes mères mais les poussins sont assez délicats dans le premier mois, ils réclament beaucoup de soins et d'attention. Passé ce laps de temps, ils poussent et s'emplument rapidement. Comme on ne fait les couvées de races naines que vers le mois de juin, il est important d'élever les poussins dans un endroit un peu ombragé et de leur donner avec une alimentation bien substantielle beaucoup de verdures rafraîchissantes.

Les variétés *noire* et *blanche* ne nécessitent aucune des-

cription, la variété *coucou* est entièrement coucou, c'est-à-dire que chaque plume est barrée d'une large bande gris foncé qui constitue sur le fond blanc la double nuance uniforme du plumage; la variété *perdrix* est la copie exacte de la Cochinchinoise perdrix. Terminons en disant que les Bantams de Pékin sont très doux, très familiers, double raison pour se servir des poules comme couveuses d'œufs de perdrix et de faisanes.



Fig. 100. — Race Sabot (D'après P. Malher).

RACE SABOT

Cette petite race n'est qu'une réduction de la race de Wallikiki, que nous avons décrite précédemment, elle semble bien résulter du croisement du Bantam de Pékin avec la Wallikiki; elle s'en distingue surtout par la différence de la crête qui est très développée et comme nous l'avons dit par celle de la taille. Son caractère et ses mœurs sont les mêmes que dans les autres races Naines.

RACE BARBUE D'ANVERS

Cette amusante petite race se rapproche beaucoup comme forme du Bantam de Pékin, elle est très populaire en Belgique auprès des amateurs. Sa démarche grave et sa petite tête encadrée de favoris lui donnent un aspect assez comique. Doux, familier, méthodique, le coq s'avance à pas comptés et vient vous prendre délicatement dans la main la friandise ou la bouchée de pain que vous lui avez préparée.

La race est rustique, la poule pond et couve assez bien, elle est excellente mère.

Les caractères principaux de la race sont les suivants : *crête* double, frisée; *bec* court, assez gros de couleur corne; *favoris* et *cravate* formant collier presque tout autour de la tête; *pattes* courtes blanches ou roses; *corps* d'aspect lourd, massif dans sa petite taille; *ailes* retombantes, presque traînantes. Le *plumage* est coucou d'un bout à l'autre du corps, chaque plume portant en général quatre bandes distinctes d'un gris foncé se détachant sur fond gris clair. Les bandes augmentent naturellement en proportion de la dimension des plumes et sont larges sur les grandes plumes.

Il en existe deux autres variétés, une *Variété Noire* et une *Variété Blanche* qui ne nécessitent pas de description.

RACE DE NANGASAKI

Si ce n'est pas la plus jolie des races naines, c'est peut-être la plus originale. Originnaire du Japon, elle est bien digne de cet étrange pays où le bizarre se mêle au merveilleux. Tout en crête et en queue, elle promène son gros petit corps sur des pattes liliputiennes d'un jaune brillant, elle vous vient presque caresser en traînant ses deux longues ailes qui semblent vouloir raser la terre.

La race est douce, mignonne, un peu délicate; la poule est bonne pondeuse, excellente couveuse et pleine de tendresse pour ses poussins. Les Nangasaki s'envolent avec une facilité qui surprend, surtout les noirs, on peut les laisser courir dans les jardins où ils ne causent aucun dégât.

Voici les caractères principaux de la race :

Tête fine et longue; *crête* simple, droite, très haute et longue chez le coq, petite chez la poule et souvent retombante;

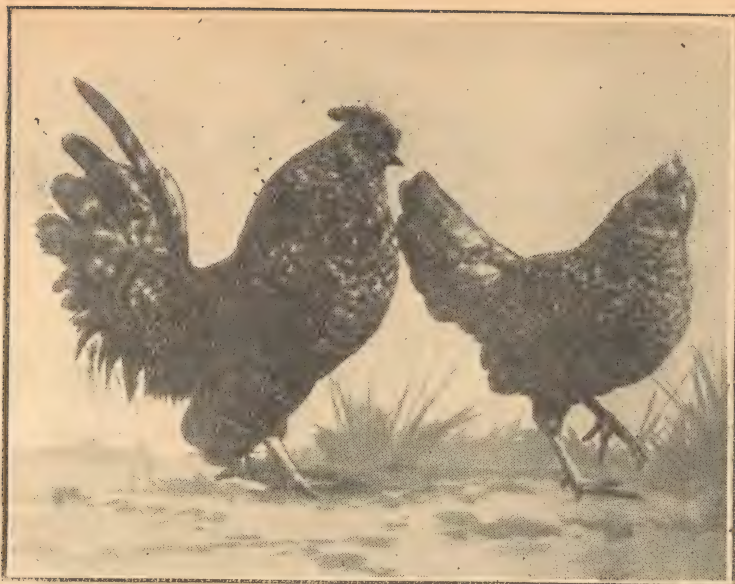


Fig. 101. — Race Barbue d'Anvers Coucou.



Fig. 102. — Race de Nangasaki Cailloutée.

bec court et jaune; *oreillons* moyens se confondant assez avec *joues* de la même teinte rouge vif; *barbillons* bien rouges, longs et arrondis; *corps* volumineux proportionnellement à la taille; *poitrine* bombée; *dos* très court; *ailerons* longues et traînantes; *queue* bien fournie, *faucilles* très longues et portées si en avant qu'elles touchent souvent la crête; chez la poule la queue est également très développée, très ouverte et portée en avant mais moins que chez le coq; *pattes* courtes, fines, jaune vif.

Le type le plus répandu et le plus ancien est le Nangasaki blanc à queue noire. Il en a été créé diverses autres variétés :

L'*Herminée* dont le camail est rayé d'épaisses bandes noires au centre de chaque plume, les ailes sont blanches et noires, la queue noire, le reste du corps blanc.

La *Foncée* qui chez le coq a les faucilles noires avec un liséré blanc gris, le plastron noir et blanc, les ailes noires, moins les petites couvertures qui sont blanches; les lancettes et les plumes du camail sont à fond noir largement entourées de blanc. La *poule* a les plumes du camail et du plastron noires bordées de blanc, le restant du corps est brun très foncé, presque noir.

Les variétés *Noire* et *Blanche* ne nécessitent pas de description, la *Coucou* est uniformément barrée d'un bout à l'autre du corps; la *Cailloutée* que représente notre gravure n'est pas une des moins originales par son alternance régulière de blanc et de noir dans le plumage.

LES COMBATTANTS NAINS

Pour terminer la série des races naines, il reste encore à citer les Combattants Nains, ce sont les êtres les plus gracieux, les plus jolis qui se puissent imaginer, ils représentent en exacte miniature les variétés de grands Combattants Anglais que nous avons décrites; il ne nous semble donc pas utile de les décrire à nouveau. Nous nous contenterons, pour mémoire, d'énumérer leurs variétés.

Variétés : *Rouge à plastron brun*; *Rouge à plastron noir*; *Dorée à ailes de canard*; *Argentée à ailes de canard*; *Blanche*; *Pile*; *Noire*; *Coucou*.

Un éleveur spécialiste de Combattants Nains, M. Antoine Vlasto, a publié une Monographie complète des Combattants

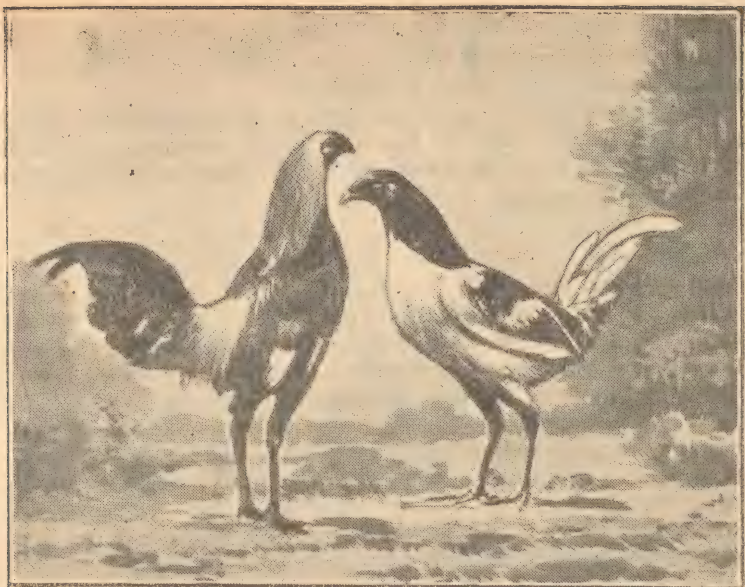


Fig. 103. — Coqs Combattants Nains argenté et pile.

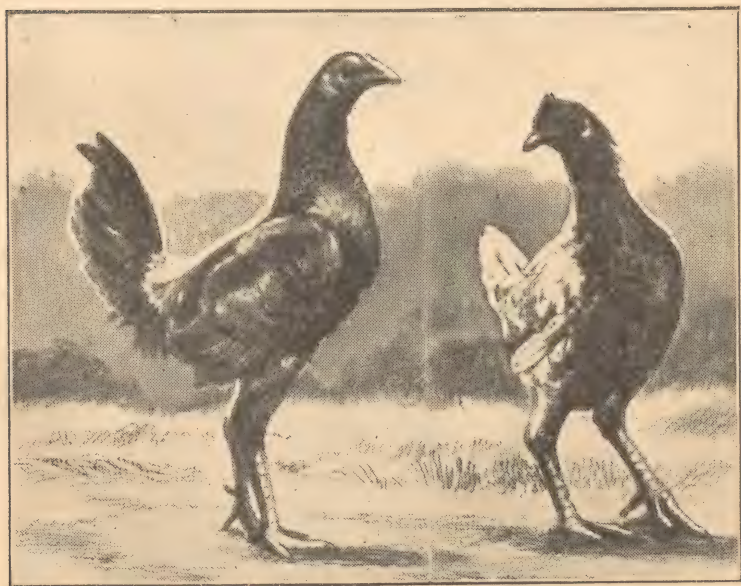


Fig. 104. — Poules Combattantes Naines rouge à plastron brun.

Nains que les amateurs pourront se procurer aux Etablissements Mouillot Fils Aîné, à Marseille.

Nous reproduisons quelques figures de Combattants nains provenant de l'élevage de feu M. Nicolas, qui donneront une idée bien exacte de ces ravissantes reproductions des grands Combattants Anglais.

* * *

En dehors de toutes les Races Naines que nous avons énumérées dans ce dernier chapitre, il en existe un certain nombre, qui ainsi que les petits Combattants que nous venons de citer, ne sont que la réduction fidèle des grandes races, c'est ainsi qu'il existe des *Brahmas Nains*; des *Scotch Grey Nains*; des *Padoue Nains*; des *Hollandais Nains*, etc., etc. Il n'y a aucune raison pour que cela s'arrête et de toutes les races existantes on peut obtenir une réduction fidèle, aussi nos lecteurs estimeront avec nous qu'il fallait nous borner dans la description des races naines à celles qui présentent réellement des caractères d'intérêt, de beauté particulière ou d'originalité.

(FIN)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
---------------	---

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'Aviculture Sportive.

Utilité des Races pures, 7. — Concours, Sociétés d'Aviculture, 10. — Standards et Jugements.....	15
--	----

CHAPITRE II

Notions d'Anatomie Galline.

Anatomie du squelette, 18. — Anatomie extérieure, 22. — Anatomie intérieure.....	29
--	----

CHAPITRE III

Principes généraux de la Reproduction.

La Race et la Variété, 35. — Sélection, 36. — Héritéité, 38. — Gymnastique fonctionnelle, 40. — Consanguinité, 50. — Croisements.....	43
---	----

CHAPITRE IV

Origines et Classification.

Origine de nos Races domestiques, 46. — Les Races sauvages, Le Coq de Bankiva, 47. — Affinités, Classification, 50. — Races françaises, 56. — Classification par aptitudes	57
--	----

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Premier groupe.

Races de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*), 58. — Ardennes, 58. — Gauloise, 62. — Elberfeld, 65. — Leghorn, 68. — Ancône, 75. — Minorque, 79. — Espagnole, 84. — Andalousse, 91. — Bresse, 99. — Caussade, 108. — Gascogne, 109. — Gournay, 113. — Lakenfelder, 117. — Campine, 121. — Braekel, 125. — Hambourg, 128. — Red-Cap.... 138

CHAPITRE II

Deuxième groupe.

Races de Bankiva (*Gallus Ferrugineus*), 144. — Combattants Anglais, 144. — Combattants de Bruges, 154. — Combattants du Nord, 157. — Dorking, 160. — Sussex, 169. — Coucou de Rennes, 175. — Janzé, 185. — Coucou de Flandres, 185. — Scotch Grey, 188. — Gâtinaise, 189. — Bourbourg, 195. — Bourbonnaise, 198. — Estaires, 198. — Hergnies, 199. — Caux, 199. — Barbezieux, 200. — La Flèche, 202. — Mans, 206. — Courtes-Pattes..... 209

CHAPITRE III

Troisième groupe.

Races de Padoue, 213. — Hollandaise, 223. — Sultane, 227. — Houdan, 230. — Crèvecœur, 234. — Caumont..... 238

CHAPITRE IV

Quatrième groupe.

Races de Cochinchinoise, 242. — Langshan, 252. — Orpington, 260. — Brahma, 269. — Faverolles, 276. — Mantes, 286. — Coucou de Malines, 289. — Cosaque, 295. — Plymouth Rock, 297. — Dominique, 307. — Wyandotte, 308. — Breda, 317. — Rhode-Island, 318. — Cou Nu..... 326

CHAPITRE V

Cinquième groupe.

Races Malaise, 330. — Aseel, 335. — Combattant Indien, 338. — Phénix, 343. — Yokohama, 346. — Sumatra..... 350

CHAPITRE VI

Sixième groupe.

Races de Nègre Soie, 351. — Soyeuse, 352. — Frisée, 355. — Wallikiki, 356. — Bantam de Sebright, 361. — Java, 362. — Blanche-Pattue, 364. — Pékin, 364. — Sabot, 367. — Barbue d'Anvers, 368. — Nangasaki, 368. — Combattants Nains 370

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES

	Pages
Ancône	77
Andalouse	95
Appareil générateur du Coq et de la Poule.....	33
Ardennes	59
Aseel	337
Bankiva	49
Bantam de Sebrighth.....	361
— de Pékin.....	365
Barbezieux	201
Barbue d'Anvers.....	369
Blanche-Pattue	365
Bourbourg	196
Bourbonnaise	197
Braekel	127
Brahma	271,
Breda	319
Bresse	101, 103,
Campine	123
Caumont	233
Cochinchinoise	243, 245, 247,
Combattants Anglais.....	145, 147,
— de Bruges.....	155
— du Nord.....	159
— Indiens.....	339
— Nains	371
Cosaque	297
Coucou de Malines.....	293
— de Rennes.....	197
Cou Nu de Transylvanie.....	327
Courtes-Pattes	211
Crâne de Padoue.....	215
Crâne de Dorking.....	215
Crêtes simples et frisées.....	21, 23
Crèveœur	237
Dessins de plumes.....	27
Dorking	161, 163,
Exposition d'Aviculture.....	13
Espagnole	87
Elberfeld	67

	Pages
Faverolles	281
Formes extérieures du Coq	25
Frisée	357
Gascogne	111
Gatinnoise	191
Gauloise	63
Gournay	115
Hambourg	131, 135
Hollandaise	225
Houdan	233
Java	363
La Flèche	203
Langshan	255, 257
Lakenfelder	119
Leghorn	69, 71
Malais	331
Mans	207
Mantes	287
Minorque	81
Nangasaki	369
Nègre Soie	353
Orpington	261, 263, 265, 267
Padoue	217, 219, 221
Phénix	345
Plymouth Rock	299, 305
— — (Plumes de)	301
Red-Cap	139
Rhode-Island	323
Sabot	367
Scotch Grey	189
Squelette du Coq	19
Sultane	229
Sumatra	349
Sussex	171, 173
Wallikiki	357
Wyandotte	309, 311, 313, 315
Yokohama	347

"JEYES" SEUL VÉRITABLE CRÉSYL

CRÉSYL-JEYES

ASSAINISSEMENT — DÉSINFECTION — HYGIÈNE
de tous **LOCAUX — HABITATIONS — TERRAINS CONTAMINÉS**, etc.
PRÉSERVATION CONTRE LES ÉPIDÉMIES, EPIZOOTIES, etc.

*Pour éviter tout mécompte, exiger rigoureusement
le " JEYES " véritable*



Désinfectant, Antiseptique

*Le plus hygiénique
Le meilleur Marché*

NI TOXIQUE, NI CORROSIF



LE CRÉSYL-JEYES est adopté par les Écoles Nationales Vétérinaires, l'école d'Aviculture de Gambais-les-Houdan, les Ecoles d'Agriculture, etc.

Préservatif le plus sûr contre les épizooties et toutes les *maladies contagieuses* des animaux domestiques : *chevaux, bétail, poules, pigeons, chiens*, etc.

LE CRÉSYL-JEYES détruit tous les parasites; indispensable pour combattre et enrayer la fièvre aphteuse, le rouget, le piétin, le **corysa**, la **diphtérie** et le **choléra des poules**. etc.

La **POUDRE CRÉSYLÉE** est sans rivale pour l'*assainissement des Chenils, Poulailleurs, Colombiers, Parcs à gibiers*, etc. — *Semée sur le sol et dans les casiers, pendoirs et couvoirs, elle prémunit* par son emploi journalier : **Poules, Pigeons, Faisans, Perdreaux** contre les **épidémies** qui les déciment, elle les **débarrasse** de tous leurs **parasites** ordinaires, **Poux, Dermanysus**, etc.

REFERENCES ET MODE D'EMPLOI FRANCO SUR DEMANDE A :
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUITS SANITAIRES ET ANTISEPTIQUES
35, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Tout produit ne portant pas le nom de **Crésyl-Jeyes** est une contrefaçon. Pour éviter les contrefaçons, exiger rigoureusement les marques et cachets ci-dessus, ainsi que le nom **" JEYES "**.



A. MASSON

Elevage Saint-Lazare

LA FERTÉ-MILON (Aisne)

===== Téléphone 14 =====

GRAND PRIX D'HONNEUR : EXPOSITION UNIVERSELLE : PARIS 1900

(Maison fondée en 1895)

Couveuses=Éleveuses

:: TAMLIN ::

Matériel complet d'Incubation et d'Elevage

MUNI DES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

INSTALLATIONS INDUSTRIELLES DE BASSES-COURS

Œufs à couvrir 0 Poussins 0 Canetons

Volailles de races pures

Grandes pondeuses sélectionnées au « Nid-Trappe »

Bresse noire 0 Leghorn blanche, etc.

Gibiers de repeuplement

Oiseaux de parc et de faisanderie

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

Faites pondre 300 œufs à vos poules

CONSERVEZ CEUX D'ÉTÉ

avec le

CONSERVE-ŒUFS

Le procédé est pratique, Economique, Infaillible

DIX ANNÉES D'EXPÉRIENCE ♦ NOMBREUSES ATTESTATIONS

Les œufs d'Été sont aussi précieux que ceux pondus en hiver quand ils sont bien conservés.



La conservation des œufs quand ils sont abondants et bon marché constitue le gros bénéfice du poulailler.

*La Notice explicative et le Prix-courant sont adressés franco
par la Maison*

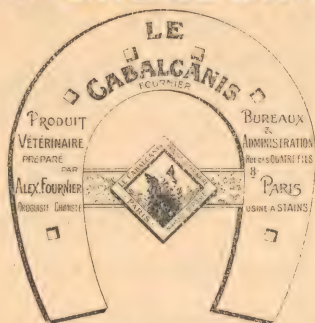
A. MASSON

Élevage Saint-Lazare

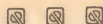
LA FERTÉ-MILON (AISNE)



LE CABALCANIS FOURNIER



**PRODUIT VÉTÉRINAIRE
ANTISEPTIQUE
ANTIBACILLAIRE
MICROBICIDE
ANTITOXIQUE.**



Le **CABALCANIS FOURNIER** est un dérivé du **VÉGÉTOL FOURNIER**, produit pharmaceutique à base d'extraits de plantes, dont la valeur scientifique et le pouvoir curatif, furent certifiés après de nombreuses applications dans les grands hôpitaux de **PARIS**, cliniques, dispensaires, etc... C'est là une garantie absolue de la valeur exceptionnelle du **CABALCANIS FOURNIER**.

APPLICATIONS

CHEVAUX. — Plaies purulentes, Absès, Blessures de toutes natures, Genoux couronnés, Angine, Gourme, Javards, Kystes.
BŒUFS. — **VEAUX.** — Fièvre aphteuse, Plaies, Absès, Coliques.

PORCS. — **MOUTONS.** — Rouget, Piétin, Plaies.

CHIENS. — Catarrhe auriculaire, Chancre des oreilles, Urétrite, Eczéma sec ou humide, Gale folliculaire.

VOLAILLES. — Diphtérie, Choléra des poules, Diarrhée, etc., résultats parfaits dans toutes les maladies.

LAPINS. — Coryza, Coccidiose hépatique, Diarrhée, Gale des oreilles, Plaies.

**POMMADE AU CABALCANIS FOURNIER
POUR L'USAGE EXTERNE**

PRIX ET CONDITIONS D'ENVOI :

Gr. FLACON S ^t GALMIER :	8 fr.	EN GARE	9 fr. 25	DOMICILE	9 fr. 50
1/2 » » :	4 fr. 50	»	5 fr. 75	»	6 fr.
FLACON D'ESSAI :	2 fr.	»	3 fr. 25	»	3 fr. 50
POT POMMADE : 1 fr. 50, PAR POSTE 2 fr. 10					

Nous demander la notice, guide spécial, pour toutes les maladies. Timbre pour réponse et envoi.

Pour les expéditions, nous couvrir, à la commande, par mandat-carte à M. le Directeur du **CABALCANIS**, 8, Rue des Quatre-Fils, PARIS (3^e A.).

Alimentation des Carnivores

VIANDES BOUCANÉES D'AMÉRIQUE

pour Meutes, Porcheries, Volailles, Faisans, Poissons, Veaux

Représentant 3 fois leur poids de viande fraîche

Au Sec : Conservation Indéfinie : Grande Économie



Dosage 72 % de matières azotées et grasses, nécessaires pour relever la richesse des aliments trop pauvres. (Pommes de terre, féculents, sons, farines et graines, qui dosent à peine 12 % !!!)

Supérieures aux viandes épuisées par les extraits,

Supérieures aux viandes de cheval souvent malsaines,

Supérieures aux cretons rances ou acides.

Suppriment les œufs de fourmis dans l'élevage des Faisans.

Elles sont granulées à toutes les grosseurs à nos usines, suivant l'usage auquel on les destine et qu'il faut faire connaître.

**Demander la brochure gratuite à DAUTREVILLE et LEBAS,
25, rue des Francs-Bourgeois, Paris**

Établissements DAUTREVILLE & LEBAS, 25, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

FARINE à faire Pondre les Poules

40 francs les 100 kilos

NOURRITURE COMPLÈTE ET FORTIFIANTE

qui n'est pas une provende



Elle force simplement les poules à abandonner plus vite et sans fatigue les œufs de leur grappe ovarienne.

Elle contient, en effet, beaucoup de viande et de phosphate assimilables constituant surtout, au lieu de produits chimiques douteux, une nourriture substantielle qui permet, l'hiver, aux poules de pondre davantage dans des écuries, à l'abri du froid.

Chapelure de Pain avec Viande et Phosphate

POUR JEUNES POULETS

Contre-marque P. P.

35 fr. les 100 kilos.



ALIMENT COMPLET

NOURRITURE TOUTE PRÊTE

COQUILLES D'HUITRES GRANULÉES

Depuis 25 fr. les 100 kilos
jusqu'à 0,40 le kilo

Suivant dessiccation et granulation

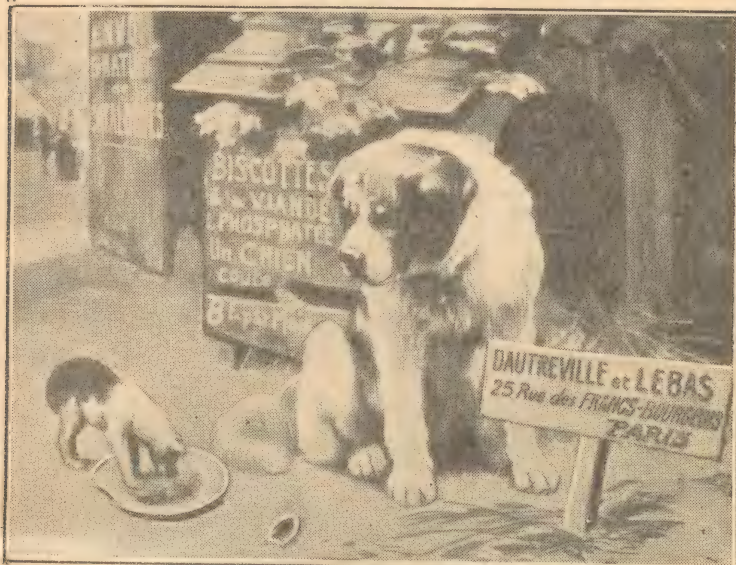
Indispensables pour constituer la coquille des œufs des poules qui, en captivité, manquent d'éléments calcaires.



DEMANDER UNE BROCHURE SPÉCIALE CONCERNANT LES

NOURRITURES TRÈS ÉCONOMIQUES DES CHIENS

PAIN BLANC séché avec ou sans viande boucanée



Un chien coûte moins de 8 francs par mois

Tous les Biscuits pour chiens donneront toujours de la diarrhée. (Ils ne sont pas levés). Rien ne vaudra jamais le PAIN "Pot-au-feu Canin", en faisant cuire nos viandes à part qu'on peut doser suivant les fatigues des chiens.

Nous proposons des mélanges tout prêts : Commodes avec 75 p. 100 de pain séché et 25 p. 100 viande sèche en morceaux : économiques puisque 100 kilos de pain de boulanger une fois desséchés ne rendent plus que 70 kilos (l'eau ne nourrit pas).

De même le pain d'orge contient trop de son de valeur nutritive très médiocre.

Nous recommandons l'adjonction aux pâtées : 1° de nos farines exotiques spéciales très économiques et de nos Farines de morue.

MÉDICAMENTS pour CHIENS

Poudre pectorale contre la toux	paquet	1 »
» Astringente	—	1 25
» Purgative	—	0 50
» Vermifuge, vers plats	—	2 »
Biscuits, Vermifuges et purgatifs	—	1 »
Kapsules de Kamala, ver solitaire	boîte	2 50
Dragées contre la danse de St-Guy	—	2 »
Tous les Granules arsenicaux	—	1 50
Pilules de Villate, purgatives (maladie)	—	3 »
Cresylol	le litre	1 75
Elixir tonique, maladie	flacon	2 75
Poudre de Pirèthre	kilo	6 »
Liquueur Villate (catarrhe, chancre)	flacon	3 »
Pommade saponacée (gale)	le pot	3 »

VEAUX DE BOUCHERIE

LACTA-FARINE

de Ranvier (Vétérinaire)

(MARQUE DÉPOSÉE)

Anciens Établissements DAUTREVILLE & LEBAS, Successeurs de A. CORDIER

20 Médailles Or et Argent aux Expositions

50 % d'ECONOMIE sur le Lait, JAMAIS de DIARRHÉE

Le SEUL produit exclusivement adopté par le Syndicat Central des Agriculteurs comme étant reconnu le meilleur. — C'est un des rares produits qui donnent aux veaux de boucherie UNE CHAIR BLANCHE.



Envoi d'une brochure gratuite concernant l'Élevage et le

PAIN Dautreville pour PORCHERIE

à base de viande, Phosphate, Manioc, etc.

Nourriture complète, commode, ECONOMIQUE remplace les **Ruineuses pommes de terre** qui contiennent 85 % d'eau !!!

